
Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE



BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.ª SALA
SCAFFALE 16 1
PLUTEO III
N.° CATENA 19



Digitized by Google

ŒUVRES

DE

SCARRON.

TOME QUATRIEME.

Digitized by Google

Ce volume contient ;

Les huit premiers Livres du Virgile travesti.

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

SCARRON.

NOUVELLE ÉDITION;

Plus correcte que toutes les précédentes.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN.

M. DCC. LXXXVI.

Digitized by Google

66083

Digitized by Google

A LA REINE.

MADAME,

Je promets à VOTRE MAJESTÉ, dès le commencement de mon épître, qu'elle en verra bientôt la fin, et c'est peut-être ce qu'elle en trouvera de meilleur. Dieu me fasse la grace de lui tenir parole, et que l'honneur que j'aurai d'entretenir la plus grande Reine du monde, ne me transporte pas assez pour me faire oublier qu'elle a bien d'autres choses à faire qu'à lire une épître dédicatoire. Lorsque j'ai fait dessein de dédier mon livre à V. M. j'ai cru que je ne pouvois être pauvre de pensées en un si riche sujet, et que j'allois dire les plus belles choses du monde : et toutefois, MADAME, après avoir longtems fatigué ma rhétorique, j'ai trouvé que pour être venu des derniers, j'étois réduit à servir d'écho à ceux qui avoient parlé avant moi, et que ces beaux esprits n'ayant pas même oublié la vieille histoire du Roi de Perse, qui remercia un

paysan qui lui présenta un verre d'eau de riviere; il ne me restoit plus rien à ajouter, sinon qu'ils n'ont tous rien dit à la louange de V. M. qu'elle n'en mérite, et que je ne m'en imagine davantage. On me reprochera sans doute, que j'ai donc tort de me taire : mais une matiere si haute s'imagine bien plus aisément qu'elle ne s'exprime, et je la dois laisser à traiter aux écrivains héroïques, qui sans doute auront besoin de tout leur Apollon pour en sortir à leur honneur; car pour moi, humble petit faiseur de vers burlesques que je suis, et poéte à la douzaine, je ne me mêle que de faire quelquefois rire, encore faut-il qu'on en ait plus grande envie que moi, qui seroit le plus chagrin de tous les hommes sans les bienfaits de V. M. et sans l'honneur que j'ai d'avoir une charge en sa maison. Cette charge n'est pas véritablement des plus importantes, mais elle est bien des plus difficiles à exercer; et je pense sans vanité m'en être assez dignement acquitté, pour oser prier V. M. d'ajouter à l'honneur d'être son malade, celui d'être son poéte burlesque. Pourquoi non, si je suis assez heureux pour avoir fait un livre qui lui plaise? Et pourquoi ne lui plaira-t-il pas, puisque la moindre guenon peut quelquefois divertir l'esprit du monde le plus relevé? Si mon Æneïde fait rire votre Majesté seulement du bout des lévres, et que le fils d'Anchise ait assez plaisamment masqué ce carnaval pour la

Digitized by Google

divertir, il paroîtra tous les mois sous de nouveaux masques jusqu'à la fin de l'année, qu'il épousera l'infante de Lavinium. C'est une belle et bonne princesse des meilleures maisons d'Italie; et si la plus grande Reine de l'Europe assiste aux nôces de cette Reine de village, je n'aurai plus à me plaindre ni de la maladie, ni de la fortune, et je me trouverai sain et content dès le moment que j'aurai plû. Il ne faut qu'un souris pour faire ces deux grands miracles, et jai sujet d'espérer MADAME, que VOTRE MAJESTÉ, me faisant des biens plus solides, ne refusera pas ce souris à l'homme du monde qui est le plus,

MADAME,

Votre très-humble, très-obéissant, très-obligé, et très-malade serviteur et sujet,

SCARRON,

Malade de la reine.

Digitized by Google

A MONSIEUR

L'ABBÉ [1] SCARRON,

Sur son Virgile en vers burlesques.

O D E.

Muse, écoute-moi de grace,
Et réponds-moi promptement,
Est-il fête sur Parnasse ?
Quel est ce déguisement ?
O quelle métamorphose !
O Dieu, la plaisante chose !
Le rire m'a suffoqué :
Et dans ce plaisir extrême,
Virgile riroit lui-même,
De se voir si bien masqué.

[2] Toi qui réjouis la bande
Qui demeure dans les cieux ;
Toi que chacun apprehende,
Immortel bouffon des Dieux :
Tes plus fines railleries
Ne sont que des niaiseries
Qui n'ont presque rien de bon ;
Si notre esprit les compare
Au livre plaisant et rare
Que nous a donné SCARRON.

1 On explique dans la vie de Scarron pourquoi ce titre lui est donné, quoiqu'il ait eté marié ensuite.

2 Momus.

Digitized by Google

O malade de la reine !
Malade par-tout vanté,
De qui la docte migraine
Vaut autant que la santé ;
Quand tu souffres qu'on te voye,
Tu ressuscites ma joie;
Tu rétablis ma raison :
De l'humeur qui m'assassine,
Ton livre est la médecine,
Et le seul contre-poison.

Je te jure par Hercule,
(Serment de l'antiquité)
Que ton héros ridicule
M'a presque ressuscité.
Aussi pour ses assistances,
J'appendis comme des potences,
Et mes chagrins et mes soins ;
Et tout ce qu'un misérable
De l'épargne inexorable,
Endure et souffre le moins.

J'appends (dis-je) dans le temple
De Virgile travesti,
Mille chagrins sans exemple,
Dont je me trouve investi.
Oui, par ce grotesque Ænée,
J'incague la destinée
Qui me met à l'abandon ;
Et j'offre mon ordonnance,
Et mes brevets sans finance
A la burlesque Didon.

Digitized by Google

O prodige incomparable ;
Infirme et pourtant divin !
O philosophe agréable !
O stoïque sans chagrin !
Fais d'une ame toute libre
Que bientôt au bord du Tibre
Ton héros puisse arriver ;
Fais que l'univers l'écoute,
Et crois que j'aurai la goutte
Si je ne vais le trouver.

DE SCUDERY.

A MONSIEUR

L'ABBÉ SCARRON,

Sur son Virgile en vers burlesques.

EPIGRAMME.

MON cher Scarron, Virgile enrage ;
Et tout le monde est étonné
De voir son plus superbe ouvrage
En burlesque ainsi retourné.
On croyoit que son Ænéïde,
Pompeux, élégant et fluide,
Fût sans pareil en l'univers :
Mais on dit en voyant le vôtre ;
Que c'est un drap à deux envers,
Aussi beau d'un côté que d'autre.

TRISTAN L'HERMITE.

Digitized by Google

A MONSIEUR

L'ABBÉ SCARRON,

Sur son Virgile en vers burlesques.

STANCES.

SCARRON, ton sort bizarre est-il à déplorer ?
Souffrant comme un damné, tu vis et peux écrire ;
On ne peut, te voyant, s'empêcher de pleurer,
Te lisant sans te voir, on s'étouffe de rire.

Peux-tu bien à ta Muse être si complaisant ?
Elle te rit au nez quand la douleur t'accable ;
Comment peux-tu loger un esprit si plaisant,
Si burlesque et si gai, dans un corps misérable ?

Quel tems prends-tu pour rire avecque les neufs sœurs,
Vu que toute ta vie est pleine d'amertume ?
Tu ne goûtes jamais ni plaisirs, ni douceurs,
Et tout cela pourtant pend au bout de ta plume.

Tu peux communiquer un bien que tu n'as pas,
Et nous voyons couler, par ne sai quelle voie,
De tes visibles maux de visibles appas,
D'un chagrin éternel une éternelle joie.

Si ton héros vivoit, et qu'en ce carnaval
Il se vît déguisé sous cet habit fantasque,
Je gage qu'il feroit tout le cours à cheval,
Et qu'il prendroit ainsi plaisir d'aller en masque.

N'en déplaise aux pédans de l'université,
Bien aises que Virgile ait fait Didon sa garce,

Le texte de ce poéte est souvent plus gâté
Dans leurs écrits bourrus, qu'il ne l'est dans ta farce.

Leurs remarques de bâle, et comments de rebut,
Nous brouillent la cervelle, au lieu de nous instruire;
Mais ta main, sans manquer, a frappé droit au but,
Si tu n'as eu dessein que de nous faire rire.

BOISROBERT, abbé de Châtillon.

A MONSIEUR
L'ABBÉ SCARRON,

Sur son Virgile burlesque.

TOI qui chantas jadis Typhon,
Chetif de corps, d'ame sublime;
Toi qui péses moins qu'un chifon,
Scarron, ne pése pas ma rime.

Tout ce qui vient de tes amis,
Tu le vois avec tant de joie;
Reçois ce que je t'ai promis,
Et lis ces vers que je t'envoie.

J'avois fait serment que Quinet,
Et toute son imprimerie,
Soit en épigramme ou sonnet,
Ne m'imprimeroit de sa vie.

Toujours me souviens des balets
Dont s'offensa mainte écarlate:
Après cela dans le palais,
Le veux-tu? que mon nom éclate.

Joins cent maux à tes maux divers ;
Sois cent fois plus sec que ta chaise,
Ceux que me firent quatre vers,
Me mirent plus mal à mon aise.

Mais quand j'attirerois sur moi
Tous les maux que souffrit Alcide ;
Je ne puis m'empêcher, ma foi,
De parler de ton Ænéïde.

Non, je ne saurois, cher Scarron,
Et je ne t'en puis rien écrire ;
Car ton Ænéïde et ta Didon
M'ont quasi fait mourir de rire.

A MONSIEUR
L'ABBÉ SCARRON,

Sur son Virgile en vers burlesques.

Nous te verrons bientôt danser, sauter, courir,
Faire ambler un cheval, ou du moins une mule.
Qui peut avoir rendu Virgile ridicule,
Peut bien trouver aussi le moyen de guérir.

J. R. S. C. *

A MONSIEUR
L'ABBÉ SCARRON,

Sur son Virgile en vers burlesques.

Mon bon monsieur Virgile, il vous faut retirer,
Assez par vos beaux vers, vous avez fait pleurer
Les bonnes gens émus de voir le pauvre Enée
Tourmenté par Junon contre Troye acharnée:
  Mais maintenant, seigneur Maron,
  Il faut céder au sieur Scarron,
Qui d'un style rempli de beautés et de charmes,
  Et par d'incomparables vers
  Fera rire tout l'univers
De tous ces accidens qui nous causoient des larmes.
  Cédez-lui donc sans résistance,
Car d'autant plus que vous il se fait admirer,
  Que l'on tient pour maxime en France
  Qu'il vaut mieux rire que pleurer.

LA MOTTE LE VAYER, le fils.

* Jean Renaud Segrais, de Caen.

IN GALLICAM SCARRONIS

Æneidem ludicro carmine scriptam.

DEBILE Scarronis corpus, contractaque membra,
Indomitus vexat nocte dieque dolor,
Hinc caput obliquâ pronum cervice fatiscit,
Nec licet obtutus tollere ad astra suos.
Utque manus premit innocuas cruciatque chiragra,
Sic secat immeritos sæva podagra pedes;
Et malè nodosos macies depascitur artus,
Tabidaque arescens vix tegit ossa cutis.
Torqueris levius volvendo, Sisyphe, saxo;
Quique renascenti pectore pascis avem.
Et tamen in mediis ridere doloribus audet,
Nec miserum læti deseruêre joci.
Ridiculum Æneam, Troas, Danaosque facetus,
Insolitâ Gallis arte, poëta facit.
Oblectant animos, non jam naufragia terrent,
Itala quæ finxit, Vate Marone, Clio;
Festivè ventique ruunt, atque æquora versant,
Jucundè Phrygias et quatit unda rates;
Et supplex precibus Superos dicacibus orat
Naufragus, et grato cum sale nauta perit,
Nec flenda ingentis modo sunt incendia Trojæ;
Hæc possint Priamo sic placuisse seni.
Ipsa quoque in Teucros joculares concipit iras
Altisoni conjux Juno sororque jovis.
Tam benè qui ludit, dum toto corpore languens
Deficit, innumeris obruiturque malis;
Vel certè humanâ Deus est sub imagine Scarro,
Ingenio pollet vel propiore Dei.

C. FERAMUS.

IN ÆNEIDA MIMICAM

ET JOCOSAM PAULI SCARRONIS.

EPIGRAMMA. *

CORPORE Scarro æger, sed cui ridere decorum,
Phœbus, Amor, Charites, et Venus ipsa dedit,
Gratum opus urbanis, urbanæ Æneidos author,
Transtulit in lepidos Arma: Virumque, Jocos.

ATTICUS SECUNDUS.

SCARRONI

EX PATRE NEPOTI.

SI punctum omne tulit, qui miscuit utile dulci,
Ludendo scribens seria, quid meruit?
Virgilii miranda legens, ridere jubetur;
Hoc debet, Scarro, Gallica Musa tibi.

* Cette épigramme est de Sarrasin.

LE VIRGILE

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE PREMIER.

JE qui chantai jadis Typhon
D'un stile qu'on trouva bouffon,
Aujourd'hui de ce stile même,
(Encor qu'en mon visage blême
Chacun ait raison de douter
Si je pourrai m'en acquiter,
Avant que la mort qui tout mine,
Me donne en proye à la vermine;)
Je chante cet homme pieux,
Qui vint chargé de tous ses Dieux,
Et de monsieur son pére Anchise,
Beau vieillard à la barbe grise,
Depuis la ville où les Grégeois
Occirent tant de bons Bourgeois,
Jusqu'à celle où le pauvre Rême
Fut tué par son frére même,
Pour avoir en sautant passé
De l'autre côté d'un fossé.
Junon, Déesse acariâtre
Autant ou plus qu'une marâtre,
Lui fit passer de mauvais jours,
Et lui fit force vilains tours,
Dont bien souvent quoique très-sage,
Il se soufleta le visage.
Mais enfin conduit du Destin,
Il eut dans le Païs latin
Quinze mille livres de rente,
Tant plus que moins, que je ne mente;
Et sans regreter Ilium,
Fut Seigneur de Lavinium,
Dont depuis sa race par guerre
A fait une assez bonne terre.
C'est de-là que nous sont venus
Les Péres Albains si connus,
De-là, Rome la belle ville,
Trois fois plus grande que Séville.

Petite Muse au nez camard,
Qui m'as fait Auteur goguenard,
Et qui, quoique mon mal empire,
Me fais pourtant quelquefois rire;
Dis-moi bien comment et pourquoi,
Junon sans honneur et sans foi,
Persécuta ce galant-homme,
Sans lequel nous n'aurions pas Rome,
Ni tous ces illustres Romains
A qui nous baisons tous les mains,
Elle fit bien la furieuse
Contre personne si pieuse.
Ils se fâchent donc comme nous?
Je ne les croyois pas si fous,
Et les croyois être sans bile,
Ces beaux Dieux d'Homére et Virgile.
Près du païs du Roi d'Alger,
Que tua le bon Roi Roger,
Une Ville fort ancienne,
De fondation Tyrienne,
Dessus le rivage Afriquain
Servoit d'asyle à maint coquin.
Cette ville avoit nom Carthage,
D'où l'invention du potage,
Celle de durcir les œufs frais,
Pour les manger à peu de frais,
Choses autrefois peu connues,
Au grand bien de tous sont venues
On la fait, mais je n'en crois rien,
Inventrice des gands de chien,
Et même des gands de Grenoble,
Cette Nation fiére et noble.
La sœur et femme du grand Dieu
S'y plaisoit plus qu'en aucun lieu:
Samos jadis sa bien-aimée
Etoit d'elle moins estimée;
Elle y tenoit carosse et char,
Chaise à bras, litiére et brancar,
Et fit rebâtir les murailles,
Et la fit exempter de tailles.
Elle n'étoit premiérement
Qu'un Bailliage seulement;
Mais elle rompit tant la tête
A Jupiter, qu'à sa requête

Digitized by Google

Il en fit un Présidial,
Je ne sai s'il fit bien ou mal :
Y fonda deux ou trois Colléges
Avec de fort beaux priviléges.
Elle eût fait de cette cité
Ce que Rome a depuis été :
Mais par malheur en cette affaire
Le Destin fut d'avis contraire ;
Le Destin qui fait bien pester
Même le grand Dieu Jupiter.
Or comme souvent trop on cause,
Elle avoit ouï quelque chose,
Qu'un jour viendroit que les Troyens
Perdroient les pauvres Tyriens ;
Ce que craignant la bonne dame,
Et gardant encor en son ame
Le beau jugement de Pâris,
Et l'insupportable mépris,
Qu'en faveur de Vénus la belle
Il eut pour Pallas et pour elle ;
Outre qu'il avoit révélé,
(Heureux s'il n'eût jamais parlé !)
Qu'elle avoit trop longue mamelle,
Et trop long poil dessous l'aisselle,
Et pour dame de qualité
Le genouil un peu trop croté :
Puis un autre mal sans reméde,
Le rapt du jeune Ganiméde,
Dont son débauché de mari
Avoit fait un cher favori.
Ces choses-là mises ensemble,
Etoient suffisantes, me semble,
Pour lui faire faire aux Troyens,
Ce que les laquais font aux chiens ;
C'est-à-dire guerre terrible.
Elle faisoit donc son possible
Que ces pauvres dépaïsés,
Pour la plupart dévalisés,
Ne pussent comme peuple libre
Planter leur piquet sur le Tybre,
Y semer blé, cueillir raisins,
S'allier avec leurs voisins,
Comme ils faisoient dans la Phrygie
Avant que les troupes d'Argie

Digitized by Google

Fissent des biens de Priamus
Après dix ans *gaudeamus* :
Tant l'entreprise étoit hautaine
D'élever cette Gent Romaine,
Malgré ses ennemis divers
A l'Empire de l'Univers !
Cette pauvre race Troyenne
Dessus la mer Sicilienne,
Comme après bon vin bon cheval,
Voguoit sans songer à nul mal :
Ils avoient tous le vent en poupe,
Et n'étoit pas un de la troupe
Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, et des ouïdas,
Et milles autres telles denrées ;
Quand sur les plaines azurées,
Junon par la trape des Cieux,
Par malheur vint jetter les yeux.
Quand elle les vit ainsi rire,
Elle en accrut si fort son ire,
Que si son lacet n'eût rompu,
Outre qu'elle avoit bien repu,
Je crois, Dieu veuille avoir son ame,
Qu'elle eût crevé la bonne dame.
L'esprit dont quasi perverti,
J'en aurai donc le démenti,
Cria-t-elle, et cette gueusaille
A ma barbe fera gogaille ?
Quoi Pallas, qui n'est que Pallas,
A pu ce que je ne puis pas ?
Contre les Grégeois animée,
Du foudre de son pére armée,
Pour un seul, elle a fait sur tous
Pleuvoir une grêle de coups :
Elle a bien pu réduire en poudre
Le pauvre Ajax d'un coup de foudre,
Jetter les Grecs qui çà qui là,
Et je ne pourrois pas cela ?
Et malgré moi la Destinée
Gardera ce faquin d'Enée ?
Et moi qui suis, sans me vanter,
Sœur et femme de Jupiter,
Je ne pourrai, quoi que je fasse,
Perdre cette maudite race ?

Et chacun me méprisera,
Et pas un ne m'adorera?
Car qui diable seroit si bête
De vouloir célébrer ma fête?
Qui voudroit me sacrifier
Bœuf, vache, mouton, ou bélier?
Oui, bélier, mouton, bœuf, ou vache?
Il n'est personne que je sache,
Qui veuille m'offrir seulement
Un rat, qui n'est qu'un excrément.
Cela dit avec violence,
La Déesse, à beau pied sans lance,
S'en alla trouver Eolus,
Roi, non pas des plus absolus:
Car les vents dont il est le maître,
Lui font souvent bien du bissêtre,
Etant inconstans et légers:
Mais pour éviter les dangers,
Il les tient dans une caverne,
Où l'on ne va point sans lanterne;
Autrement ces séditieux
Bouleverseroient Terre et Cieux;
C'est pourquoi, craignant leur folie,
Il les emprisonne, il les lie:
Mais le vent coulis seulement
Sort, quand il veut, impunément.
Les autres vents souvent s'échapent;
Lors, malheur à ceux qu'ils attrapent;
Malheur aux arbres, aux clochers,
Malheur aux vaisseaux, aux Nochers,
Malheur à toutes cheminées,
Qui deviennent lors enfumées.
Etant ainsi capricieux;
Jupiter le grand Roi des Cieux,
Dessous de grandes roches dures,
En de grandes caves obscures,
Les tient enfermés sous la clef,
Imposant dessus eux un chef
Qui leur lâche à propos la bonde,
Quand il faut balayer le monde.
C'est donc-là que la dame vint;
Voici les discours qu'elle tint,
Quasi parole pour parole,
Au Roi des quatre vents Eole.

O toi qui fais ce qu'il te plaît
Du Sud, du Nord, de l'Ouest, de l'Est,
Et qui de mon époux et frére,
Roi des hommes, des Dieux le pére,
As eu le don de rendre l'air
Comme tu veux obscur et clair;
Une Caravane Troyenne
Vogue dessus la mer Tyrrhenne.
Ce sont gens qui ne valent rien,
Auxquels je ne veux pas grand bien;
Ils espérent en Italie
Leur retraite bien établie,
Chargés de hardes et d'écus,
Et de leurs Pénates vaincus:
Ils y voguent le vent en poupe,
Et n'est pas un en cette troupe
Qui me rende ce qu'il me doit:
Enfin on en abuseroit,
Si je les laissois bragues nettes;
Ils diroient de moi cent sornettes.
Si donc tu me veux obliger,
Fais vitement le tems changer:
Donne-leur d'un vent de Galerne,
Ou! jusques au Ciel me les berne;
Ou bien plutôt, des quatre vents
Qui jour et nuit les poursuivans,
Brisent leurs vaisseaux contre terre,
Comme s'ils n'étoient que de verre,
Afin qu'ils craignent tout de bon
La divinité de Junon.
J'ai pour damoiselles suivantes
Quatorze Nymphes très-galantes:
Celle que j'estime le plus
Sera la femme d'Eolus;
C'est la parfaite Déiopé,
Un vrai visage de poupée;
Au reste on ne le peut nier;
Elle est nette comme un denier;
Sa bouche sent la violette,
Et point du tout la ciboulette,
Elle entend et parle fort bien
L'Espagnol et l'Italien;
Le Cid du Poëte Corneille
Elle le récite à merveille;

Coud en linge en perfection,
Et sonne du psaltérion.
A cela que dit Maître Fole ?
J'aurois la cervelle bien folle
Si je ne vous disois ouï,
Répondit-il tout réjouï,
Et découvrant sa tête chauve
Qui fut jadis de couleur fauve :
C'est à vous, dame, à commander,
Et je n'ai rien qu'à seconder
Les volontés de ma Princesse ;
Sans m'enquérir pourquoi, ni qu'est-ce.
Par vous j'ai dans le Firmament
Un assez bel appartement :
Par vous Jupiter favorable
M'admet à sa divine table,
Où j'avale tant de Nectar
Que je m'en trouve gras à lard,
Où d'Ambroisie, et de la bonne,
Jusqu'au cou souvent je m'en donne ;
Et toutes ces félicités
Sont les effets de vos bontés.
Cela dit, à la hâte il darde
Contre le roc une halebarde :
Elle y fit un petit pertuis ;
Il ne fallut point un autre huis
Aux vents pour faire une sortie,
Dont la mer toute pervertie
Aux hommes sur elle flotans
Fit bientôt mal passer le tems.
Les vagues que les vents enflérent
Jusqu'au Ciel les vaisseaux portérent,
Mais ils en furent rapportés
Plus vite qu'ils n'étoient montés.
Le choc des vagues forcenées,
Le fracas des nefs ruïnées,
Les cris et les gémissemens,
Les vents, et leurs mugissemens,
La grosse pluye avec la grêle,
Tombantes du Ciel pêle-mêle,
Tout cela faisoit un beau bruit ;
Le jour étoit devenu nuit,
Les éclairs seuls luisoient sur l'onde :
Car pour le beau flambeau du monde,

Digitized by Google

Voyant tous les vents déchainez,
Mettant son manteau sur son nez,
Il avoit regagné bien vite,
De peur d'être mouillé, son gîte.
Alors Ænéas le pieux,
Regardant tristement les Cieux,
Lâcha ces piteuses paroles :
Je serai donc mangé des soles,
Cria-t-il, pleurant comme un veau;
Et je finirai dedans l'eau?
O quatre ou cinq cens fois heureuses,
Ames nobles et valeureuses,
De qui les corps maintenant secs,
Découpés par les glaives Grecs,
Ont été de la mort la proye,
Devant les murailles de Troye!
O le plus vaillant des Grégeois,
Dioméde le Rabajois!
Pourquoi ne m'as-tu de ta lance
Percé l'estomac ou la pance?
J'en aurois le bon Dieu loué,
Et t'en aurois bien avoué.
Au moins aurois-je l'avantage
D'avoir témoigné mon courage,
D'être mort avec Sarpédon,
Ce maître-joueur d'espadon,
Auprès d'Hector, cet invincible,
A tous les Grégeois si terrible,
Qui si souvent couvroit les bords
Du fleuve Xante de corps morts:
Du fleuve Xante de qui l'onde
A tant enséveli de monde;
Au lieu que mourir dans la mer,
Où tout ce qu'on boit est amer,
Mangé des harengs et morues,
Des soles, turbots et barbues,
Est un malheur qui me feroit
Rendre grace à qui me pendroit.
Un vilain vent sans dire gare
(Il faloit qu'il fût bien barbare
D'attaquer un homme si bon),
Lui fit bien changer de jargon.
Il s'embarassa dans les voiles,
Rompit les cordes et les toiles,

Et fit entrer dans le vaisseau
Je ne sai combien de muids d'eau,
La troupe d'espoir dénuée,
Fit une piteuse huée,
Un flot jusqu'au Ciel l'éleva,
Puis aussi-tôt le flot creva,
Laissant en mer une ouverture
Où chacun vit sa sépulture.
Trois vaisseaux des vents maltraités,
Dans les rochers furent portés :
Trois dans les écueils s'ensablérent,
Dont les plus résolus tremblérent.
Des soldats Lyciens la nef,
Dont le brave Oronte étoit chef,
Des vents et des flots combattue,
Fut à la fin par eux vaincue ;
Un gouffre à la fin l'absorba,
Ou, pour mieux dire, la goba.
Jamais on ne vit tel orage,
Ni si triste remu-ménage.
Les pauvres malheureux Troyens,
Las et recrus comme des chiens,
Vuidérent lors toutes leurs tripes.
Lors on vit force bonnes nipes
Floter parmi des ais brisés,
Et les corps de force épuisés.
Quelques-uns vainement nagérent,
Mais les bras bientôt leur manquérent,
Car les malheureux n'avoient pas
De calebasses sous les bras.
La nef du fort Illionée
Des grands coups de vents ruinée,
Celle du fidéle Achatés,
D'Abas et du vieil Alétés,
Tournoient comme des girouettes,
Faisoient en mer cent pirouettes;
Qui pis est, la canne souvent :
Mais ainsi le vouloit le vent.
Ces maîtres-balayeurs du monde
Faisoient ainsi rage sur l'onde.
Mais Neptune au poil bleu-mourant;
Qui n'a pas l'esprit endurant,
Se douta bientôt de l'affaire,
Encor qu'on tâchât de lui taire,

De peur qu'en étant irrité,
Il n'en altérât sa santé;
Mais voyant l'obscurité telle,
Qu'il avoit besoin de chandelle,
Encor qu'il ne fût que midi,
Et que le poisson étourdi,
S'alloit cachant dans les rocailles;
Le Roi du peuple porte-écailles,
Poussa son char fait en bateau
Devers la surface de l'eau.
Lorsqu'il mit hors de l'eau la tête,
Les flots, nonobstant la tempête,
S'abaissérent de la moitié,
Les Troyens lui firent pitié,
Et les auteurs de leur misére
Le mirent bien fort en colére.
Connoissant la mauvaise humeur,
Et le chien d'esprit de sa sœur,
Il ne douta point que l'orage
Ne fût un effet de sa rage
Aussi-tôt qu'en paume il siffla,
Au diable le vent qui souffla,
Et qui lors eut le mot pour rire.
Il appella le vent Zéphyre,
Et le vent Eure : tout honteux
Ils vinrent devant lui tous deux,
La joue à demi désenflée,
Et jusqu'au menton avalée.
Si-tôt qu'il les eut devant lui,
Ce n'est pas, dit-il, d'aujourd'hui,
Que sans regarder qui vous êtes,
Sans songer à ce que vous faites,
Et si je le trouverai bon,
Vous exercez votre poûmon
A troubler le repos du monde,
Faire des vacarmes sur l'onde,
Et jetter de la poudre aux yeux.
Au premier chapitre des Cieux,
J'ai bien peur, si mon avis passe,
Que le Roi du Ciel ne vous casse:
Et la brouée et les frimas
Par la mort. . . . il n'acheva pas;
Car il avoit l'ame trop bonne :
Allez, dit-il, je vous pardonne;

Tirez-vous vitement d'ici,
Et ne pensez plus faire ainsi
Sur mes flots votre soufflerie;
Je n'entendrai pas raillerie :
Et que votre beau Roi de vent
Porte respect à mon trident;
La mer n'est pas de son domaine;
Qu'en sa demeure souterraine
Il vous donne, s'il veut, la loi,
Sans rien entreprendre sur moi.
Le vent Eure et le vent Zéphyre,
A cela n'eurent rien à dire.
Un vaisseau Troyen échoué,
Par Triton, et Cimothoé,
Fut dégagé d'un banc de sable,
N'ayant plus ni voile, ni cable;
Trois autres tous déharnachés,
Par les vents sur les rocs juchés,
Par les mêmes à grande peine
Regagnérent l'humide plaine.
Le bon Neptune cependant
Rendit d'un seul coup de trident
La mer, auparavant si fiére,
Paisible comme eau de riviére :
Et puis devenu tout gaillart,
Fit faire avecque beaucoup d'art
A son char mille caracoles,
Sur le lac où l'on prend les soles.
Lors aussi poli qu'un miroir,
Lors vraiment il le fit beau voir;
Et les Dieux marins qui le virent,
Là-dessus complimens lui firent;
Et le Soleil pareillement
Revenu depuis un moment,
Quand il vit que vent et nuage,
Et tout ce qui faisoit l'orage,
S'étoit enfui vers l'horison.
Tout ainsi, par comparaison,
Qu'en une populace émue,
Où l'on oit crier, tue! tue!
Et que les bâtons et caillous
Volent, faisant bosses et trous;
Si quelqu'un à la grande barbe,
Et de majestueuse garbe,

Sans craindre pierre ni bâton,
Vient haranguer comme un Caton,
Il impose aussi-tôt silence,
Fait cesser toute violence,
Et chacun retourne chez soi,
Disant : c'est lui, ce n'est pas moi :
De peur d'être mis en sequestre,
Tant l'honorable Bourguemestre
Grondant ici, caressant là,
Dans la ville met le hola,
Avec une conduite telle,
Qu'on diroit que ce n'est plus elle.
Le Roi des flots, ni plus ni moins,
Par sa diligence et ses soins,
Après avoir lavé la tête
Aux vents, auteurs de la tempête,
Rendit la mer, malgré le vent,
Aussi paisible que devant.
Cependant les soldats d'Enée,
Malgré Junon la forcenée,
S'efforçoient à force de bras
(Encore qu'ils fussent bien las)
De gagner la terre voisine,
Mal satisfait de la marine.
Enfin ils ramérent si bien
Qu'ils virent le bord Lybien.
Là, mademoiselle Nature
Fait un port sans architecture ;
D'une petite île couvert,
Où personne n'est pris sans vert ;
Car en tout tems d'herbe nouvelle,
Mais entr'autres de pimprenelle,
Elle est pleine jusqu'en ses bords,
Au grand bien de ceux de dehors,
Qui viennent chaque jour de terre
En prendre pour mettre en leur verre.
Ce port peu connu des Nochers,
Tout environné de rochers,
Représente une scéne antique ;
Deux écueils font comme un portique ;
A l'abri desquels les vaisseaux
N'ont peur de la fureur des eaux,
Ni des vents qui leur font la guerre,
Non plus que s'ils étoient sur terre.

On prendroit ces écueils hideux,
Dont les arbres sont les cheveux,
Pour des Géans qui sont en garde,
S'ils étoient armés d'halebarde.
Les rochers de l'autre côté,
Sont très-commodes en été,
Chacun d'eux ayant dans son ventre
Une caverne, ou bien un antre,
Où logent, maudit soit qui ment,
Les Nymphes ordinairement.
Là, de belles sources d'eau douce,
Dont les bords sont couverts de mousse,
Disent à celui qui les voit,
Ne voulez-vous point boire un doigt?
Tout auprès une forêt sombre
Où l'on est en tout tems à l'ombre,
Et dont les arbres toujours verds
Sont de l'âge de l'univers,
N'a jamais senti, que je sache,
Coup de serpe, coignée ou hache;
Et jamais en ce port caché
L'ancre ne s'étoit accroché.
Enée en eut le pucelage,
Et premier foula ce rivage,
De sept vaisseaux accompagné,
Tout le reste étant éloigné
De cette flotte dissipée.
  Ayant donc la terre attrapée,
Dieu sait s'ils furent diligens
A descendre, les bonnes gens.
Lors Achatés un fer empogne;
Et contre un caillou si bien cogne,
Qu'il en fit, non pas pour un peu,
Sortir étincelles de feu;
Ce feu pris à matiére séche,
(Je ne sai pas si ce fut mèche,
Si ce fut bois vieil ou bien neuf)
Devint grand à rôtir un bœuf.
Lors fut des vaisseaux descendue
Toute la Cérès corrompue,
En langage un peu plus humain,
C'est ce de quoi l'on fait du pain.
Quelques uns au feu la séchérent,
Etant séche, la concassérent,

Puis en firent des échaudés
Qui ne furent guéres gardés;
Et puis Ænéas sans échelle,
Suivi d'Achatés le fidéle,
Monta sur le haut d'un écueil,
Là, tant que put aller son œil,
Il chercha sa flotte égarée,
La nef de Capis et d'Antée,
Le grand vaisseau de Caïcus,
Et autres vaisseaux vaincus,
Grace à Junon la male-bête,
Par les efforts de la tempête.
Vainement ses yeux il frota,
Les ouvrit et les clignota,
Il ne vit vaisseau ni galére,
Dont le bon Seigneur désespére.
Mais bien vit-il trois cerfs gaillards
Suivis de biches et brocards:
Cela le fit un peu sourire;
Bon, dit-il, voici de quoi frire.
Il banda son arc, cela dit,
Prit son carquois et descendit;
Achatés prit son arbalête,
Voulant tuer aussi sa bête.
Lors le bon Prince de tirer,
Et les cerfs de se retirer
Pour gagner la forêt voisine;
Mais Ænéas les assassine
Avec tant d'adresse, et si bien,
Qu'il en mit sept en moins de rien
Morts, étendus dessus la terre.
Il ne fit pas plus longue guerre,
Voyant autant de cerfs à mort
Qu'il avoit de vaisseaux au port:
Cette belle occision faite,
N'ayant ni trompe, ni trompette,
Ni de voix assez pour crier,
Un sifflet de chauderonnier
Achatés tire de sa poche.
A son sifflet chacun approche,
Puis sur des avirons croisés
Tous ces corps morts furent posés,
Et portés à grands cris de joye
Vers les sept navires de Troye.

Æneás fit desembarquer
Force bon vin de quoi trinquer,
Qui n'étoit pas de deux oreilles;
Non pas pour quatre ou cinq bouteilles,
Acestes de plusieurs tonneaux
Avoit fourni plusieurs vaisseaux,
Lorsqu'ils partirent de Sicile,
Que le bon Seigneur très-habile,
Après quelques petits refus,
Avoit pourtant fort bien reçus;
Puis, pour leur donner bon courage,
Il leur tint à tous ce langage:
Nous en avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu;
Mais nous devons bien nous attendre
Que nous affliger, et nous rendre
Toutes sortes de déplaisirs,
Est le plus grand de leurs désirs;
Peu de maux sont pareils aux nôtres,
Mais nous en avons bien vu d'autres;
Et peut-être qu'ils finiront
Quand les Dieux se raviseront.
Nous sommes, sortans de Sicile,
De Caribde tombés en Scylle,
C'est tomber de fiévre en chaud mal.
Polyphéme, étrange animal,
Nous fit à tous avoir la fiévre,
Il me fit courir comme un liévre,
Et bien souvent de pur effroi
Il me semble que je le voi:
Mais l'homme de cœur tout surmonte,
Un jour que nous ferons le conte
De tant de beaux combats rendus,
Nous rirons comme des perdus.
Le sort promet qu'en Italie,
Terre, à ce qu'on dit, fort jolie,
Nous aurons un jour du repos;
Il ne sauroit plus à propos,
Ce signalé plaisir nous faire:
La mer commence à nous déplaire,
Nous avons trop fait les plongeons,
Il vaut mieux bâtir des donjons,
Et faire une nouvelle Troye,
Qui sur mer enfin ne se noye:

Digitized by Google

Ils auront gagné quelques ports ;
Ils ne sont pas encore morts,
Disent quelques-uns ; quelques autres
Disent pour eux leurs patenôtres.
On n'eût pas ouï Dieu tonner,
A répondre et questionner,
Tant ils faisoient de bruit ensemble.
Cependant le Dieu sous qui tremble
La voûte du haut firmament,
Comme il agit incessamment,
Au-travers d'un chassis de verre,
Jettoit ses yeux dessus la terre,
Regardant si tout alloit bien
En son royaume terrien.
Comme il visitoit la Lybie,
La mére d'Ænéas le Pie,
Ou pour mieux dire le Pieux,
Le cœur triste, et la larme aux yeux,
Lui tint à peu près ce langage,
Après avoir, comme très-sage,
Avec grande crainte et respect,
Dit par trois fois salamalec.
Grand Roi qui faites sur la terre
Tant de si beaux coups de tonnerre,
Et qui tenez dedans vos mains
Le bien et le mal des humains,
Qu'a fait à votre Seigneurie
Le pauvre Ænéas, je vous prie ?
Qu'ont fait les pauvres Phrygiens,
Que vous traitez comme des chiens ?
Errer de contrée en contrée,
N'avoir en aucune part entrée,
Souffrir par-tout mille travaux,
Etre poursuivis des Prévôts,
Comme s'ils étoient des Bohêmes,
Sont-ce-là ces bonheurs extrêmes,
Et les biens qu'on leur a promis ?
Est-ce-là les traiter d'amis ?
D'Ænéas, de ce galant homme,
Devoit tant venir cette Rome,
Dont le Destin a fait par-tout
Cent contes à dormir debout.
A ces pauvres bannis de Troye,
(Dieu ! que j'en ai pleuré de joye !

Mais maintenant pour un petit
J'en pleurerois bien de dépit)
Vous aviez promis un asyle
Si sûr, que leur superbe ville,
Qu'a mis en feu le Grec vainqueur,
Ne leur devoit tenir au cœur.
Des descendans du jeune Iüle
Devoit venir ce grand Romule,
Tous ces benoits Peres conscrits,
A la barbe longue, au poil gris,
La nation porte-soutane,
Inventrice du veau Mongane,
Qui devoit établir ses lois
Sur l'Indien et sur l'Anglois,
Et se rendre enfin par la guerre
Maîtresse de toute la terre.
Mais c'est autant pour le brodeur:
Le Destin n'est qu'un vrai menteur;
Et vous, mon très-révérend Pére,
En qui mon fils envain espére,
Je vois bien que le plus souvent
Vous ne promettez que du vent.
Qui n'eût cru sur votre parole,
A-moins que de passer pour folle,
Que suivant l'arrêt du Destin
Il auroit le païs latin?
Mais cette région promise,
Après remise sur remise,
A la fin du compte sera
Le diable qui l'emportera.
Au-lieu de ces belles conquêtes,
Sur mer il n'aura que tempêtes
Sur terre il n'aura que des coups;
A tout cela que ferions-nous,
Sinon le prendre en patience,
Qui, comme on dit, passe science?
Puisque gens à mal-faire nez
Vous ménent ainsi par le nez:
Vous devriez les faire pendre,
Si vous saviez aussi bien rendre
La Justice, que vous savez
Pardonner aux gens dépravez.
Antenor, sans tirer l'épée,
Après l'avoir belle échapée,

Aussi-bien que mon pauvre fils,
Suivis de ses gens déconfits,
A traversé l'Esclavonie,
Et son heureuse Colonie,
Près du païs, où l'Eridan
Rend son tribut à l'Océan,
A bien et beau fondé Padoue;
A tous ses voisins fait la moue;
Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils font trop les fendans.
Il est là qui rogne et qui taille,
Qui chasse, qui boit et qui raille,
Enfin qui fait ce qu'il lui plair.
On sait pourtant bien ce qu'il est.
On sait bien que ce n'est qu'un traître:
Et mon fils ayant l'honneur d'être
Parent de la plupart des Dieux,
Mon fils qu'on nomme le Pieux,
A perdu vaisseaux et bagage,
A mis tous ses habits en gage,
Se voit des uns vilipendé,
Des autres grondé, gourmandé,
Tout cela par je ne sai quelle,
Qui, parce qu'on me trouve belle,
Dit par-tout que je ne vaux rien.
Grace à Dieu: l'on me connoît bien
Si ce n'est qu'il y va du vôtre,
Et qui toque l'un toque l'autre.
Je dirois tout ce que je sai;
Mais pour mieux faire, je me tai.
Elle en eût bien dit davantage,
Mais la bonne dame de rage
Se mit tellement à pleurer,
A sangloter, à soupirer,
Enfin fit tant de l'enragée,
Qu'il eut peur, la voyant changée,
Qu'elle n'eût quelque diable au corps;
Tout autre que lui l'eût cru lors;
Mais il se connoît trop en diable.
Or comme il est très-pitoyable,
Et quand il voit souffrir autrui,
Il souffre presque autant que lui,
Ce grand Dieu se mit à sourire.
Il me semble avoir ouï dire,

Qu e quand il rit tout en va mieux
Sur mer, sur terre et dans les cieux.
Ce Dieu donc des Dieux le plus sage
Se radoucissant le visage,
Et le prenant sous le menton,
Lui dit: bon Dieu! que diroit-on,
Si l'on vous voyoit ainsi faire?
N'avez-vous point honte de braire,
Ainsi que la femme d'un veau?
Ha! vraiment, cela n'est pas beau.
Ne pleurez plus, la Cythérée,
Et tenez pour chose assurée
Tout ce qu'a prédit le Destin
D'Enée et du païs latin.
Vous le verrez bâtir muraille
De brique et de pierre de taille,
Et faire une Lavinium
Qui vaudra bien son Ilium,
Et peut-être sera plus belle;
Puis vous le verrez sans échelle
Un beau matin monter aux cieux,
Pour être un de nos demi-Dieux.
Mais sachez, s'il vous faut tout dire,
Que pour établir son empire,
Il aura bien à dégainer,
Et bien des combats à donner
Contre un peuple fier et barbare,
Et qui frappe sans dire gare:
Mais si bien il escrimera
Que de tout à bout il viendra,
Et de farouches comme bêtes,
En fera des gens fort honnêtes,
Qui sauront faire complimens,
Et bien jouer des instrumens.
Trois fois les prez auront des herbes,
Et les jeunes guérêts des gerbes.
Et trois fois durant trois hivers
Ils seront de neige couverts;
(Cela veut dire trois années,)
Que toutes guerres terminées,
Et tous ses ennemis vaincus
Par le tranchant de son Malcus,
Il régnera Roi pacifique.
Et pour monsieur son fils unique

Ascagne qu'on nomme Iülus,
Qu'on nommoit autrefois Ilus,
Avant qu'Iliüm la superbe
Devînt un champ brûlé sans herbe;
Trente ans entiers il régira
Lavinium, qu'il quittera
Pour faire une ville nouvelle
Appellée Albe, sur laquelle
D'Hector les généreux enfans
Régneront durant trois cens ans,
Jusqu'à tant qu'une Reine Nonne
Mette au jour sa race Bessonne,
Dont Mars le Dieu gladiateur
Passera pour fabricateur.
Et puis après son fils Romule;
A l'imitation d'Hercule,
Portant au-lieu de juste-au-corps,
Peau de louve, poil en dehors,
Ramassera par les villages
Tous les faiseurs de brigandages,
Tous gens de dangereuses mains,
Desquels il fera les Romains:
Leur ville s'appellera Rome,
Du nom de ce tant honnête-homme.
Je ne donne aucun tems préfix
A ces enfans de votre fils,
Pour le terme de leur empire;
Il durera sans qu'il empire
Jusqu'à tant que tout prenne fin.
Amen, dit Vénus: et Jupin
Reprit aussi-tôt la parole:
Et pour Junon qui fait la folle,
Et se fait à quatre tenir,
Vous la verrez bien revenir:
Après avoir bien fait la guerre,
Rémué le ciel et la terre,
Et fait tous ses efforts envain,
Mettant de l'eau dedans son vin,
De ces peuples qu'elle tourmente;
Elle se dira la servante,
D'elle chéris autant et plus
Qu'ils auront été mal voulus.
Dans peu de tems Phthie et Micéne,
Aujourd'hui si fiére et si vaine,

Verra ses habitans vaincus
Par les enfans d'Assaracus,
Aura même destin que Troye,
Et des Romains sera la proye.
Puis sur la terre reluira
César, qui l'assujettira:
L'Océan souffrira ses voiles,
Sa gloire ira jusqu'aux étoiles,
Et lui-même enfin y viendra.
Lors son illustre nom sera
Colloqué dans la litanie.
La discorde sera bannie,
Plus de guerres en l'univers,
Sinon en prose, ou bien en vers.
Quand Auteurs aux têtes mal-faites,
Comme par exemple Poëtes,
A grands coups de vers outrageans,
Apprêteront à rire aux gens,
En terre la foi retournée,
Et Vesta qui l'a ramenée,
Réme et son grand frére Quirin,
C'est-à-dire en françois, Guérin,
Donneront par-tout un tel ordre,
Que personne n'y pourra mordre.
Du temple du Dieu double-front
Les portes se condamneront:
La fureur impie, et la rage,
Seront-là prises comme en cage,
Et s'useront toutes les dents
A ronger du fer là-dedans.
Jupiter se sécha la langue
A cette ennuyeuse harangue,
Jusqu'à s'en enrouer la voix;
Vénus en bailla quatre fois:
Mais enfin il conclut la chose,
Dont l'Auteur qui ces vers compose
En son cœur le remercia;
Car si fort il s'en ennuya,
Que deux fois, faute de courage,
Il pensa quiter-là l'ouvrage.
Jupiter donc quand il lui plut,
Certes plus tard qu'il ne fallut,
Cessa de faire le Prophéte;
Et Vénus la dame coquette,

Lui fit compliment la-dessus
En termes éloquens conçus.
Lors il fit venir pour lui plaire
Son fils, son courier ordinaire :
C'est son fils, ce fils de putain,
Qui sait parler grec et latin ;
Qui coupe si bien une bourse,
Qui de l'éloquence est la source,
Sait bien jouer des gobelets,
Faire comédie et balets,
Inventeur des dez et des cartes,
Des tourtes, poupelins et tartes;
Et pour achever son tableau,
Sur le tout un peu maquereau.
Ce Messager prompt et fidéle,
Gagne la terre à tire d'aîle,
Envoyé vers dame Didon
Par le grand mari de Junon :
Vous allez savoir tout à l'heure
(Quelle est Didon et sa demeure.)
C'étoit pour adoucir les cœurs,
Et les barbaresques humeurs
De la Nation Tyrienne,
En faveur de la Gent Troyenne :
Jupiter ainsi faisant, prit
Le dessein d'un homme d'esprit :
Car si Didon mal informée
D'Enée et de sa renommée,
De l'intention du Destin,
Et qu'il étoit cher à Jupin,
Si, dis-je, cette dame Elise,
Comme de vrais peteurs d'Eglise,
Les eût chassés de son Etat,
Leur eût refusé tout à plat
Dans son païs une retraite,
C'est une chose claire et nette
Qu'elle eût lors à Jupin rendu
Un déplaisir non attendu,
Dont elle auroit pu lui déplaire :
Mais elle leur fut débonnaire
Jusqu'à, dit-on, faire en cela
Tout ce qu'il faut, même au-delà.
Cependant notre maître Enée
Ayant eu mauvaise journée,

Eut encor une pire nuit.
A peine le soleil reluit,
Qu'il veut voir si de ce rivage
Le peuple est civil ou sauvage,
Et savoir si les habitans
Sont Chrétiens ou Mahométans.
Il se leva donc à la hâte,
Ne menant avec lui qu'Achate,
Qui prit en ses mains en tout cas
Deux dards et son grand coutelas,
Afin d'être toujours en garde.
Je vous oubliois par mégarde,
Qu'il mit sa flotte en un endroit
Que personne ne trouveroit,
Si ce n'étoit par Nécromance;
Et qu'il fit expresse défense,
Que sur peine de morion,
Autant Chevalier que Pion,
personne ne mît pied à terre,
Qu'il n'eût bien fait à l'œil la guerre;
Et su si ce port écarté
Seroit un lieu de sûreté.
Sa mére voulut l'en instruire,
Et lui faire piéce pour rire.
Prenant donc toute la façon
D'une fille faite en garçon,
En paroissant un jeune drole,
Ayant un fusil sur l'épaule,
Et chien couchant chassant devant,
Branlant la queue, et nez au vent:
Ænéas qui la vit vêtue,
Tout de même que la statue
De Diane qui va chassant,
Lui rendit salut en passant.
Là-dessus, une perdrix rouge
Des pieds de la céleste gouge
Partit: en joue elle coucha,
Mais son gibier point ne toucha;
Soit que la poudre fût peu fine,
Ou bien que la dame Cyprine
Fermât les yeux voyant du feu,
Ou bien qu'elle l'entendît peu.
Elle en rougit un peu, la belle,
Son brave fils s'approcha d'elle:

Elle lui fit un doux regard,
Lui disant, monsieur, Dieu vous gard.
A cette parole obligeante
Qui l'ame de son fils enchante,
Ce ne fut pas pour un petit
Qu'il en devint tout interdit.
Il fit pourtant le pied derriére
D'une assez gentille maniére.
D'une bouche sentant le thim
Et d'un son de voix argentin,
Elle lui fit cette harangue,
Je ne sai pas en quelle langue:
N'avez-vous point vu par ici,
De quoi je suis en grand souci,
Quelques-unes de mes compagnes
Qui vont chassant dans ces campagnes,
Après un cerf qui va fuyant?
Il répondit en bégayant:
Je n'en ai vu tête ni queue,
O belle à la prunelle bleue,
Belle que je ne puis nommer,
Belle qui m'avez pu charmer
Par je ne sai quelle lumiére,
Que vous avez dans la visiére.
Ha! par ma foi j'en suis ravi:
Maudit soit si jamais je vi
Face qui m'ait plû davantage:
La male-peste quel visage!
Et que qui vous regardera
Sans cligner, impudent sera!
Vous sentez la dame divine,
J'en jurerois sur votre mine;
Mon nez ne se trompe jamais
En ce qui sent bon ou mauvais;
Votre gousset et votre haleine
Ne furent jamais d'Afriquaine;
Ils ont je ne sai quoi du ciel;
Votre bouche exhale le miel.
Ou vous êtes une Déesse,
Ou du-moins Nymphe, ou je confesse
Que je puis aussi n'être pas
Le pieux messire Ænéas.
Les vents m'ont en cette contrée
Donné malgré mes dents entrée;

Digitized by Google

Daignez-moi dire au nom de Dieu,
S'il fait sûr pour nous en ce lieu,
Et me faites l'honneur de croire,
Que vous aurez bien de quoi boire.
Je ne suis pas en-vérité
D'une si haute qualité,
Dit Vénus, mais votre servante.
Ha ! vous êtes trop obligeante,
Ce dit-il, et j'en suis confus.
Et moi si jamais je la fus,
Ce dit-elle. Et lui de sourire,
Disant : cela vous plaît à dire.
Puis sa tête il desafubla ;
Ses deux jarrets elle doubla
A lui faire la révérence ;
Il fit une circonférence
Du pied gauche à l'entour du droit,
Et cela d'un air tant adroit,
Le pauvre fugitif de Troye,
Que sa mére en pleura de joye.
Enfin tous ces devoirs rendus
A l'un et l'autre si bien dus,
D'une bouche sentant l'eau-rose,
Elle lui dit : c'est une chose
Ordinaire aux dames de Tyr,
D'aimer la chasse et se vêtir
De-même que je suis vêtue,
De courir à bride abattue
Et sans faire trop de façons,
De vivre comme des garçons.
C'est ici la Terre Punique :
Le peuple en est fort colérique,
Qui de Tyr qu'Agénor fonda,
En cette contrée aborda,
Avecque Didon notre Reine,
Que la tyrannie et la haine
De son frére Pygmalion,
Pire qu'un tygre et qu'un lion,
Contraignit de plier toilette,
Et de déloger sans trompette,
Un pied mal chaussé, l'autre nu.
En ce rivage peu connu
Les Dieux lui donnent un asyle ;
Elle y fait bâtir une ville.

Si ce n'est vous importuner,
Et que vous vouliez vous donner
La patience de m'entendre,
J'aurai plaisir de vous apprendre
Son histoire, dont aisément
On feroit un fort beau Romant.
Volontiers, belle Tyrienne,
Et je vous conterai la mienne,
Qui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre, et même plus.
Nous verrons, répondit la belle.
Didon fut l'épouse fidelle
De l'infortuné Sichéus,
A qui plus traître que Bréus,
Pygmalion le sanguinaire,
Comme il récitoit son bréviaire,
D'un coup d'arquebuse à rouët
Action digne du fouët,
Fit un trou dans le mézentére.
Son épouse s'en désespére,
En fait faire information;
Mais de cette noire action
Elle n'eut aucune nouvelle,
Tant le meurtrier infidelle
Sut tenir son crime secret.
La pauvrette en meurt de regret,
De ses tresses lors mal peignées,
Elle arrache maintes poignées,
Se prend aux astres innocens,
La rage maîtrise ses sens.
Une nuit qu'elle pleure et crie,
Et pour le pauvre défunt prie,
Elle le voit percé de coups,
Et tout sanglant, ce pauvre époux,
Qui d'une voix épouvantable,
Lui conte l'acte détestable,
Et que son frére avoit grand tort
De l'avoir ainsi mis à mort,
Pensant par cette injuste voye
Avoir son or et sa monnoye.
Didon lui donna le bon-soir,
Parce qu'elle avoit à le voir
Une peur extraordinaire:
Elle dissimula l'affaire,

Et s'assurant des mal-contens,
Prend un beau jour si bien son tems,
Que tout ce que ce frére injuste
Avoit d'argent, pistole juste,
Et tous ses meubles les plus beaux
Chargés en vingt et cinq vaisseaux,
Abordérent en ce rivage
Où Didon fait bâtir Carthage.
Le propriétaire du lieu
Ayant èu le denier-a-lieu,
Crut la tromper et ne lui vendre
Qu'autant de lieu que peut comprendre
La peau d'un bœuf, tant grand fût-il.
Mais Didon par un tour subtil
Fit couper cette peau par bandes,
Et fit les mesures si grandes,
Que sa ville par ce bon tour
Malgré le vendeur eut grand tour.
Mais vous à qui ceci je conte,
Daignez aussi me rendre compte,
Et du païs d'où vous venez,
Et du chemin que vous tenez;
Dites-moi quelles gens vous êtes,
Quel est le métier que vous faites;
Et quelle est la Religion
Qu'on professe en la région
Où vous élisez domicile.
  Nous ne sommes pas de Sicile,
Dit Ænéas, mais d'un païs
Où les gens sont bien ébahis,
Où bien fort contre les Grecs pestent:
S'entend si gens encore y restent,
Car je crois bien en bonne foi
Qu'ils sont tous venus avec moi.
Pour dire toute mon histoire
J'irai bien jusqu'à la nuit noire
Avant d'en être à la moitié,
C'est un conte à faire pitié,
Et que j'ai bien peur qu'on ne croye.
Si jamais le grand nom de Troye,
(Ce royaume si bel et si bon,
Qui n'est plus que cendre et charbon,
Et le témoignage effroyable
Qu'ici-bas tout est périssable;)

Si jamais ce nom glorieux
Est parvenu jusqu'en ces lieux,
Vous savez bien quelle est la terre
D'où me chasse une horrible guerre.
J'en suis sorti sans dire adieu;
Et si je me trouve en ce lieu,
Cela ne vient pas de ma tête,
Mais seulement de la tempête,
Qui m'a jetté comme un corps mort
Comme par mépris en ce bord.
Je suis le pieux Maître Enée,
De qui la gloire n'est bornée
Que des voûtes du firmament,
En cela maudit soit qui ment.
J'emporte nos Dieux tutélaires
Soustraits aux Grégeois sanguinaires,
Qui comme ils sont esprits folets,
S'en fussent fait des marmouzets.
J'ai grand dessein sur l'Italie;
On me dira que c'est folie,
Mais ainsi le veut Jupiter;
Si je l'allois mécontenter,
M'honorant de sa parentelle,
Je serois un Jean de Nivelle.
Quand je me suis mis sur les eaux,
J'avois pour le moins vingt vaisseaux;
Mais les vents me l'ont baillé belle,
Quoique protégé de Cybelle,
A peine de vingt que j'avois
En ai-je sept, en tapinois
Que j'ai cachés en ce rivage;
J'en pleurerois quasi de rage.
Je me vois sans un quart d'écu,
Pauvre malheureux froid-au-cu,
Dans ces grands déserts de Lybie;
Je suis et d'Europe et d'Asie
Chassé tout ainsi qu'un vilain.
Vénus le voyant en beau train
D'injurier la Destinée,
Comme mére passionnée
Ne peut le voir ainsi pleurer,
Se plaindre et se désespérer:
Mais pour lui redonner courage,
Elle lui tint ce doux langage.

Digitized by Google

Vous n'êtes pas homme de rien,
Ou ma foi je me trompe bien;
Mais qui que vous soyez, beau sire,
J'ai quelques choses à vous dire,
Qui de ces funestes propos
Vous tireront fort à propos.
Prenez une chemise blanche,
Aussi bien nous avons Dimanche,
La vôtre et ce mouchoir noué
Semblent le linge d'un roué.
Allez voir Didon dans sa ville,
C'est une dame très-civile,
Qui vous donnera de sa main,
De quoi passer votre chemin.
Si j'ai le don de bien connoître
Par les choses qu'on voit paroître
Ce que les choses deviendront,
Et du succès qu'elles auront;
Si mes parens m'ont bien instruite,
Voyez-vous cette longue suite
De cygnes, qui volent là-bas?
Non, dit-il, je ne les vois pas.
La male-peste soit la bête,
Dit-elle en lui tournant la tête:
Tenez, les voilà vis-à-vis.
Ce sont oisons à mon avis,
Dit Achate. Que vous importe?
Oisons ou cygnes, diable emporte!
Vous me feriez bien enrager.
De peur de la desobliger,
Il ne contesta pas la chose.
Elle rouge comme une rose,
Ou, si l'on veut la face en feu,
Se radoucit pourtant un peu,
Honteuse de sa promptitude,
Et puis lui dit d'un ton moins rude:
Ils sont, si je sai bien compter,
Seize; l'oiseau de Jupiter
Bête au meurtre fort adonnée,
Leur a bien la guerre menée;
Mais il n'a rien gagné sur eux,
Dont ils se tiennent bienheureux;
Il s'en va faire ailleurs la guerre.
Voyez-les planer terre à terre,

Digitized by Google

Tout gaillards d'être en sûreté;
Vos gens de-même en-vérité
Dans le nouveau port de Carthage
Ont oublié quasi l'orage.
Cela dit: elle lui parut
Par une lueur qui courut
Depuis ses pieds jusqu'à sa tête,
Telle qu'en quelque jour de fête
Dedans Paphos elle paroît.
  Imaginez-vous, s'il vous plaît,
S'il eut alors l'ame étonnée,
Notre pauvre messire Enée,
La voyant grandir à l'instant
De quatre pieds et d'un empan,
Sentant de son corps diaphane
Sortir odeur de frangipane,
Voyant ses habits s'allonger,
Et la voyant si-tôt changer,
Reprenant sa forme premiére,
Que même sans voir la maniére
Dont elle se mit à glisser,
Autre qu'un sot n'eût pu penser,
Qu'elle ne fût une Déesse.
Lors il cria plein de tristesse,
Ma chére mére, qu'est ceci?
Me pensez-vous toujours ainsi
Faire des tours de passe-passe;
Méritai-je cette disgrace;
Et n'aurai-je jamais le bien
De joindre votre bec au mien?
Il a beau la chercher de vue,
Elle le voit sans être vue;
Mais afin de lui témoigner,
Avant que de s'en éloigner,
Le soin qu'elle a de sa personne,
Et l'un et l'autre elle environne
(Au-moins Virgile nous l'a dit),
D'un air épais, qui les rendit
A tous yeux mortels invisibles:
Autrement, ces peuples terribles
Eussent, ne les connoissant point,
Pu leur ôter chausse et pourpoint.
Il prit le chemin de Carthage,
Tout renvitaillé de courage:

Elle prit celui de Paphos,
Où sur cent cinquante échafaux
Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des garces.
Ils s'en allérent donc tout droit
Par un petit chemin étroit,
Vers la ville, tête baissée.
Leur révérence fut lassée
A monter un côteau fort haut,
D'où comme d'un grand échafaut
Ils virent la ville nouvelle,
Qui d'abord leur sembla fort belle.
Ils se divertirent long-tems
A regarder les habitans;
Enée admira leur ouvrage,
Aprouva le plan de Carthage,
Et les trouva gens bien hardis
D'entreprendre de tels taudis.
Les uns roulent pierres de taille,
Les autres font une muraille;
Quelques-uns plantent du pavé;
Quelques autres un trou cavé
D'une forte voûte soutiennent;
Les uns vont, et les autres viennent;
L'un fait un plancher, l'autre un toit;
Ici l'on mange, et là l'on boit;
Les Juges rendent la Justice,
Ou travaillent à la Police;
Ici quelqu'un attache un clou,
Là quelqu'autre fait un grand trou
Pour en faire puits ou citerne;
Là l'on bâtit une taverne,
Et là l'on bâtit un tripot;
Là l'on travaille du rabot,
Et là l'on exerce la scie;
Là la chaux vive est amortie;
Là l'on fait mal, là pas trop bien,
Là fort peu de chose, et là rien;
L'un blanchit un mur, l'autre un âtre,
L'un travaille en chaux, l'autre en plâtre.
Tout auprès d'un commode port
S'éléve un grand et vaste fort;
Enfin là l'on taille et l'on rogne;
Là l'on charpente, là l'on cogne;

Là

Là je ne sai plus ce qu'on fait.
J'ai peur d'avoir fait un portrait
Assez long pour pouvoir déplaire ;
Mais je ne saurois plus qu'y faire,
Et si j'allois tout effacer,
Ce seroit à recommencer.
Hors la ville, c'est même chose,
Dans les champs pas un ne repose ;
Les uns engraissent les guérêts,
Les autres vont dans les forêts
Chercher dequoi faire une poutre ;
Là les bœufs exercent le coutre ;
Là l'éléphant lent à marcher
Traîne un grand quartier de rocher ;
Les uns pavent les avenues
De grandes pierres non cornues ;
Les autres font un aqueduc,
Afin que la ville ait du suc.
Imaginez-vous des abeilles,
Dont on conte tant de merveilles,
Qui font de la cire à l'envi ;
Travailler jamais je n'en vi,
Parce que toute abeille pique ;
Mais j'ai bien lu la Géorgique.
Ces animaux si diligens,
Dont on fait des leçons aux gens,
Sont une très-naïve image
De ce peuple qui fait Carthage,
Tant lorsqu'ils composent le miel
De la manne chute du ciel,
Que lorsqu'ils forment leurs logettes,
Instruisent leurs jeunes avettes,
Ou vont faire la guerre aux taons
Plus importuns que hannetons.
O bienheureux ceux qui bâtissent,
Et sous des toîts se réjouissent,
Dit Enée, et qui comme nous
Ne courent pas comme des fous !
Cela dit au fidéle Achate,
Ils descendirent à la hâte ;
A plusieurs révérence il fit,
Au diable si l'on lui rendit,
N'étant apperçu de personne.
D'abord cette chose l'étonne,

Mais avant bientôt reconnu,
Qu'invisible en diable cornu,
Sa mére l'avoit bien pû rendre,
Il voulut son plaisir en prendre.
Dieu sait si tous ceux qu'il toucha
Sans être vu, qu'il approcha,
Furent lors la fiévre bien chaude,
Se sentant donner chiquenaude,
Sans savoir par qui, ni comment.
Cela les touche étrangement.
Ænéas de rire en éclate,
Et s'en épanouït la rate;
Jamais il ne fit tant le fou,
Dont Achate rit tout son sou.
Dans la ville, un bois vieil et sombre,
Tient un superbe temple à l'ombre;
Dans ce temple, cent renardeaux,
Cent blereaux et cent louveteaux,
Et cent tourteaux de pain d'épice,
Sont présentés en sacrifice
Tous les mois à dame Junon,
Par les Tyriens et Didon.
Quand en Lybie ils abordérent,
Au fond de ce bois ils trouvérent
Dans je ne sai quel vilain trou,
La tête d'un âne et son cou.
Si l'ouvrage du grand Virgile,
Est reçu comme l'Evangile,
On trouvera que j'ai fait mal,
De mettre âne au-lieu de cheval;
Mais foi de Poëte burlesque,
J'ai lu dans un Livre Arabesque,
Dont j'ai mal retenu le nom,
Que c'étoit celle d'un ânon.
Ils en firent tous grande fête
D'avoir trouvé ce chef de bête;
Chacun bien fort s'en ébaudit,
Junon ayant un jour prédit
A Didon ravie en extase,
Qu'ils auroient les vertus d'un aze,
C'est-à-dire, pour parler mieux,
Qu'ils seroient très-laborieux,
De-plus sauroient la sarabande,
Mais auroient l'oreille un peu grande,

Digitized by Google

Et la perruque de barbet,
S'ils trouvoient le chef d'un baudet
Dans un trou fait à coups de bêche :
Qu'après cette fatale brêche,
Ils auroient le bien de bâtir
Ville qui vaudroit mieux que Tyr.
Après cette heureuse trouvaille,
De massive pierre de taille,
Didon fit un temple en ces lieux
A la femme du roi des Dieux.
Les portes en étoient de fonte,
Les degrés par lesquels on monte,
Qui sont d'un reluisant airain,
*Pesoient, il ne s'en faut qu'un grain,
Deux mille livres bien pesées.
Pour retourner sur nos brisées,
Nos Roze-Croix bien assurés
De n'être pas considérés,
Dans ce superbe temple entrér ent
Et par-tout le considérérent :
L'ouvrage leur en sembla beau,
L'ordre du bâtiment nouveau,
La matiére très-magnifique,
Et merveilleuse la fabrique.
Æneas s'attachant à tout,
Alloit cherchant de bout en bout
De quoi se repaître la vue,
Quand d'une chose à l'imprévue,
D'abord il se trouva surpris;
Mais ayant repris ses esprits,
Il en conçut quelque espérance
Qui n'étoit pas alors d'apparence,
Qu'en ce païs quoiqu'inconnu,
Il seroit le très-bien venu.
Parmi cent choses qu'il contemple,
Attendant la reine en ce temple,
Charmé de tant d'objets nouveaux,
Il voit en plusieurs grands tableaux,
Mais qui n'étoient pas peints à l'huile,
L'histoire de sa pauvre ville,
Les champs fameux où si souvent
Il avoit gagné le devant,
Quand les Grecs sur les Dardanides
Faisoient un peu trop d'homicides,

Les Atrides si belliqueux,
Achille qui l'étoit plus qu'eux,
De qui souffrit tant de boutades,
Tant de folles rodomontades,
Le très-prudent Agamemnon;
Qui dit si cruellement, non,
A Priam le roi vénérable,
Quand après le sort déplorable
De son fils par lui mis à mort,
Il voulut, dont il eut grand tort,
Par un excès de barbarie,
Que son corps fût à la voirie.
Les larmes grosses comme pois,
Lui churent des yeux trois à trois,
Je ne sai si ce fut de joye
De voir le grand renom de Troye,
Ou bien si ce fut de douleur
Au souvenir de son malheur.
Mais je sai que troublé dans l'ame
Il s'écria lors: Notre-Dame!
Et qui l'auroit jamais pensé,
Que de tout ce qui s'est passé
Dans les affaires de Phrygie
On eût nouvelle en la Lybie?
Il n'est païs si reculé
Où notre nom ne soit allé;
Voilà Priam, par sainte Barbe!
Je le reconnois à sa barbe,
Au dragon qu'il avoit dans l'œil;
Oui le voilà vêtu de deuil.
Ce peuple n'est point si farouche,
Que le mal d'autrui ne le touche;
Il est capable de pitié,
Et susceptible d'amitié;
Ce ne sont point des mangeurs d'hommes,
Ils sont, ma foi, ce que nous sommes:
Chez eux le mérite a son prix,
Chez eux nous ne serons point pris
Pour de francs coureurs de malettes,
Nous en sortirons bragues nettes:
Ils pourront faire quelque cas
D'un homme fait comme Ænéas:
Et si chez eux la renommée
Des grands-hommes est estimée

Je suis du bois dont on les fait,
Graces à Dieu, chacun le sait :
Je n'en dirai pas davantage,
Puisque tout homme de courage
Doit parler de soi sobrement.
Cela dit pitoyablement,
Il se remit sur ses peintures,
Pour y chercher ses aventures.
Les fâcheux souvenirs qu'il eut,
Et combien d'eau des yeux lui cheut,
Voyant dans ces tristes batailles,
Tantôt les Grecs comme canailles,
Détaler devant les Troyens ;
Et puis comme devant les chiens
Gagne au pied le timide liévre,
Voyant, non sans avoir la fiévre,
Ses éperdus concitadins,
Devant ce perceur de boudins,
Ce diable de fils de Pélée,
S'en courir à bride avalée ;
Et puis, de Rhésus trépassé,
Qui certes s'en fût bien passé,
Il vit les quartiers et les tentes,
Neuves encor, et reluisantes,
Car il étoit tout frais venu.
Le pauvret, s'il se fût tenu
De sommeiller cette nuitée,
On ne l'eût pas inquiétée
Sa Majesté, comme l'on fit,
En l'assommant dedans son lit.
Ce fut par le fameux Tydide
Dioméde, un grand homicide,
Qu'il fut, comme il dormoit, occis,
A ce qu'on dit, de sens rassis :
Il enleva son équipage,
Jusqu'à ses mulets de bagage ;
Ses chevaux, bêtes de grand prix,
Lui furent pareillement pris.
J'ai ouï dire à gens qu'on doit croire,
Si dans Xante ils eussent pu boire,
Que le prudent Agamemnon
Laissant équipage et canon,
Honteux, la queue entre les jambes,
Eût replié ses oriflambes,

Digitized by Google

Et fait, sans battre le tambour,
Vers Mycéne un honteux retour.
Ænéas fit le Jérémie,
Et mouilla sa face blémie ;
Il pleuroit en perfection,
Et même sans affliction.
Puis il vit le jeune Troïle,
Ayant perdu son dard ou pile,
Qui s'enfuyoit bien étonné
De se voir désembâtonné
Devant le fier fils de Pélée,
Qu'il avoit dans une mêlée
Témérairement défié,
Avant que d'avoir essayé
S'il avoit le pouvoir de faire
Résistance à tel adversaire :
En s'enfuyant il trébucha,
Se fit grand mal, se deshancha,
Se fit à la tête une bosse ;
Achille survint en carosse,
Et d'un grand coup de javelot
Fit sortir son sang à grand flot ;
De ce grand coup de Peléïde,
Il mourut sans quiter la bride
De ses chevaux, qui sans pleurer
Virent leur cher maître expirer :
A son char sa jambe accrochée,
D'un coup de sabre étant tranchée,
Le reste du corps dépendu
Demeura sur terre étendu :
Lors sa tête demi brisée
De sable fut pulvérisée,
Et son habit de sang souillé
Par Achille fut bien fouillé.
Puis les Troyennes désolées,
Pour la plupart échevelées,
Y rendoient visite à Pallas,
Laquelle n'en fit pas grand cas ;
Ni d'une superbe jaquette
Faite d'une riche moquette,
De deux paires de souliers neufs,
Et de près de demi cent d'œufs.
A cette ambassade honorable,
Elle ne fut point favorable,

Ils n'en obtinrent ni regard,
Ni le plus chetif Dieu vous gard:
Tandis que dura leur priére,
Elle leur montra le derriére,
Et même se mit à siffler
Au lieu de les ouïr parler.
Puis il revoit ce même Achile,
Homme un peu sujet à sa bile,
Et quelquefois même un peu fou,
Faire en dépit du loup-garou,
Trois tours à l'entour des murailles,
(Quelles indignes funérailles!)
Traînant le corps de sang vuidé,
Du pauvre Hector par lui lardé.
Et puis après il lui voit vendre,
(Car il aimoit, dit-on, à prendre,)
Ce pauvre corps au poids de l'or.
Il voyoit Priamus encor,
Pour fléchir cette ame affamée
De sa main droite desarmée,
(Sa main gauche l'étoit aussi,)
Embrassant de douleur transi,
Ses deux jambes victorieuses,
Qu'il eût bien voulu voir cagneuses.
Hélas! quand il vit tout cela,
Que son deuil se renouvella!
Voyant ce char et ces dépouilles,
Qu'il eût volontiers chanté pouilles,
Et maltraité cet inhumain,
S'il eût été lors sous sa main!
Puis après il se vit lui-même,
Dont il eut une joye extrême,
Faisant au milieu des Grégeois
Autant de carnage que trois.
Il vit l'armée orientale,
Du fils de l'amante à Céphale,
Dont le visage étoit si noir.
Puis il prit grand plaisir à voir
La vaillante Pantasilée,
Si terrible dans la mêlée,
Qui portoit, ainsi qu'un garçon,
Au-lieu de jupe un caleçon.
C'étoit une rude femelle,
Et qui n'avoit qu'une mamelle,

Qui n'eût pas craint dans le combat
De s'attacher à Goliat ;
Femme ainsi qui rien ne redoute,
A monté dessus l'ours sans-doute.
Comme Ænéas triste et confus,
A peine à s'ôter de dessus
La trop véritable peinture
De Troye et de son aventure,
A certain bruit qu'il entendit
Ayant levé la tête, il vit
Entrer la reine dans le temple.
De demander s'il la contemple
Avec grande admiration,
C'est une sotte question ;
Car elle étoit charmante et belle,
Autant au jour qu'à la chandelle,
Et jour et nuit un vrai soleil:
On ne peut rien voir de pareil
A sa vénérable personne ;
Troupe nombreuse l'environne
De jeune-gens embâtonnés,
Bien civils et morigénés ;
Le Capitaine de sa garde
Tient en main une halebarde:
Elle avoit six tambourineurs,
Douze fifres, et six sonneurs
De mélodieuses cymbales,
Six maîtres joueurs de tymbales.
Ne faisoient que carillonner,
On n'eût pas ouï Dieu tonner :
Enfin, foi d'Ecrivain moderne,
Je souffrirai que l'on me berne,
Si le jour qu'au temple elle alla,
Rien de charmant comme cela
A jamais paru dans l'Afrique.
Enée en est tout extatique,
Achate si fort ébloui,
Qu'il ne faisoit que dire ouï,
Que bégayer, et que sourire
A tout ce qu'on lui pouvoit dire.
Ænéas s'en fût bien moqué,
Mais il n'étoit pas moins piqué.
N'avez-vous point vu sur le fleuve
Qui le païs de Sparte abreuve.

Digitized by Google

Une Nymphe qui va chassant,
Ou Diane, lorsque dansant
Au milieu des Hamadriades,
Des Napées, des Oréades,
Elle les passe, ou peu s'en faut,
Toutes de la ceinture en haut?
Sa trousse lui pend sur l'échine;
Enfin elle a si bonne mine,
Et paroît avec tant d'éclat,
Que la voyant en cet état,
Sa sotte mére de Latone
Ne fait rencontre de personne,
Qui ne s'en éloigne au galop,
A cause qu'elle parle trop
Des vertus dont sa fille abonde,
Et qu'elle en accable le monde.
Telle, et plus admirable encor
Dans son cotillon de drap d'or,
Et sa fraize gauderonnée,
Parut Didon à notre Enée.
  O Dieu, qu'il la faisoit beau voir!
Qu'elle faisoit bien son devoir
De donner à chacun courage
De travailler après Carthage
Sous un grand dôme lambrissé,
Dans un grand fauteuil tapissé,
S'étant mise bien à son aise,
On cria trois fois, qu'on se taise.
On lui présenta des placets:
Cent Suisses portant cabassets,
Lorsque la foule étoit trop grande,
Ajoutoient à la réprimande,
Quelquefois des coups de bâton.
Quand bien elle eût été Caton,
Elle n'eût pas mieux fait justice;
Elle n'y prenoit nulle épice,
La rendoit libéralement,
Et toujours équitablement.
Elle ne prononcoit sentence,
Qui ne fût piéce d'éloquence.
Tout se jugeoit-là sans appel,
Tant au civil qu'au criminel;
Et les affaires non plaidées,
Sans Avocats étoient vuidées.

Quand quelqu'un étoit convaincu,
On lui donnoit du pied au cu;
Si c'étoit pour de grandes fautes
On lui faisoit briser les cotes:
Enfin chacun étoit traité
Ainsi qu'il l'avoit mérité.
Elle ne fut pas moins habile
A la police de la ville,
En chassa tous les brelandiers,
Mit taxe sur les usuriers;
Ordonna que les maquerelles,
Filous, putains, laides et belles,
Et tous les chanteurs de chansons,
Servissent d'aides à maçons,
La justice distributive,
Par cette reine fugitive
S'exerçoit ainsi sagement.
Ænéas, a chaque moment,
D'Achate disoit a l'oreille,
Cette reine est une merveille.
Achate enchérissant dessus,
Disoit, elle en est trois et plus;
Quand avec foule et rumeur grande,
Entra dans le temple une bande,
Dont ceux qui marchoient les premiers
Etoient faits comme prisonniers,
Ænéas cria, male-peste!
C'est Cloante, Antée, et Ségeste,
Et les principaux de mes gens
Que je vois entre des Sergens.
C'étoit eux, qu'il ne vous déplaise,
Qui n'étoient pas fort à leur aise.
Enée en est tout stupéfait,
Avecque raison en effet;
Achate en perd quasi l'haleine,
Et l'un et l'autre bien en peine
De savoir qui les mettoit-là.
Cependant on cria, holà:
Nos deux messieurs, sans le nuage
Qui les retenoit comme en cage,
Eussent sans-doute étourdiment
Eté faire leur compliment;
Ils eussent fait une folie.
La reine dit, qu'on les delie;

Aussi-tôt on les délia.
Un chacun d'eux s'humilia,
Et fit révérence profonde,
Qui contenta fort tout le monde.
Nos deux invisibles messieurs
Se coulent à travers plusieurs
Qui ne peuvent voir qui les touche,
Afin d'entendre de la bouche
De leurs amis ce qu'ils diroient;
Le traitement qu'ils recevroient;
Où leur flotte étoit arrivée;
Comment elle s'étoit sauvée;
S'il en restoit beaucoup, ou peu;
Comment, à quelle heure, en quel lieu
Ils avoient pu gagner la terre;
S'ils seroient prisonniers de guerre,
Ou bien, comme des mal faisans,
Mis aux galéres pour dix ans.
Audience leur fut donnée;
Et l'éloquent Ilionée
De ses menottes déchargé,
Après avoir un peu songé,
Dit ces paroles, ce me semble:
O reine, à cause que je tremble,
Je ne dirai peut-être rien
Qui ne vous scandalise bien:
Commandez qu'on me donne à boire,
Et je vous conterai l'histoire
Des gens les plus infortunés
Qui soient en ce bas monde nés.
Aussi-tôt une pinte entiére
De très-rafraîchissante biére
Lui fut mise en un gobelet.
Le drolle le vuida tout net;
La doze fut réitérée;
Et sa gorge désaltérée,
Il dit d'un fort beau ton de voix,
Ces belles paroles de choix:
O reine, à qui Jupiter donne
Le pouvoir de porter couronne
Sur un peuple vaillant et fier,
Et le bonheur d'édifier
Une ville avec citadelle,
Qui sans-doute sera fort belle,

Mais où l'on vit fort chérement.
J'en puis parler pertinemment ;
Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir en serviettes sales,
Et napes plus sales deux fois,
Mangé deux centaines de noix,
Et la moitié d'un vieux fromage :
Je n'en dirai pas davantage,
Car on ajoute guére foi
A des étrangers comme moi.
Or pour revenir à mon conte,
Puisqu'il faut donc vous rendre compte
De nos noms et de nos surnoms,
Et du païs d'où nous venons ;
Mon nom est Marc Ilionée,
Grand-Chambellan du sieur Enée.
Nous sommes les pauvres Troyens,
Par les Grecs privés de nos biens ;
Un très-impertinent orage
Nous a poussés en ce rivage.
A peine échappons-nous des eaux,
Que vos sujets, de nos vaisseaux
Ont voulu faire une grillade :
Je ne sai si c'est par bravade ;
A tout le moins, je sai fort bien
Que cette action ne vaut rien ;
Cela passe la raillerie ;
Empêchez-les-en, je vous prie.
Bon, si chez votre nation
Avec mauvaise intention
Nous étions venus mouiller l'ancre ;
Nous serions noirs comme de l'encre,
Si nous étions ici venus
Armes au dos et glaives nus,
Fouiller vos greniers et vos caves ;
De vos gens faire des esclaves ;
Forcer femme, ravir enfans,
Enlever tous vos éléphans,
Faire la guerre à toute outrance,
Puis, sans faire la révérence
Et le moindre remercîment,
Gagner nos vaisseaux vîtement.
Une entreprise si hardie
Mériteroit bien l'incendie,

Et nous avant tous assommés
Vos gens n'en seroient pas blâmés;
Mais au triste état où nous sommes,
Pauvres et misérables hommes,
Vaincus par les Grecs assassins,
Nous n'avons pas de tels desseins.
Loin de faire telle incartade,
Nous vous demandons la passade;
Si vous nous la voulez donner,
Dieu vous en veuille guerdonner.
Nous ne voulons, grande princesse,
Maintenant qu'amour et simplesse,
Le reste dépendra de vous;
Ne vous contraignez pas pour nous,
Et gardez-vous bien de nous faire
Une aumône non volontaire;
Vous seriez sotte en cramoisi,
Si vous nous la donniez ainsi.
Les Grecs appellent Hespérie
Une terre du ciel chérie;
Les gens y sont mauvais garçons,
Et les champs en toutes façons,
Donnent à ceux qui les cultivent
Tous les biens dont les hommes vivent.
Ces païs aux tems anciens
Fut celui des Enotriens;
Depuis, cette terre jolie
D'Italus s'appelle Italie:
S'il vous faut franchement parler,
C'est-là que nous pensions aller,
Quand Orion porte-tempête,
Un astre sujet à sa tête,
Nous a pris en aversion,
Sans en avoir occasion,
Nous a par un vent de galerne
Secoué comme gens qu'on berne,
Et dans de grands vilains rochers
A bien fait jurer nos Nochers.
Nos navires sont dispersées;
Ces quinze ou seize ramassées,
Qui viennent ici d'aborder,
Où Dieu les veuille bien garder,
Ne sont que la moindre partie
De la flotte bien assortie

D'armes et de provisions,
Que lorsque les Grecs champions
Nous prirent tous à la pipée,
Nous avons en hâte équipée,
Qu'ils savoient bien ce qu'ils faisoient,
Les vents, alors qu'ils nous poussoient
Vers ces infortunés rivages!
Ils nous portoient vers les Sauvages:
Nous secondâmes leurs efforts,
Et gagnâmes enfin ces bords.
Voyant votre nouvelle ville
Nous crûmes tous voir un asyle,
Mais quelle inhospitalité,
Quelle rage, ou brutalité,
Régne en cette maudite terre?
Quel malheureux esprit de guerre
Posséde celui de vos gens?
Ils sont pires que des Sergens.
Au sortir de ce grand orage,
Nous nous contentions du rivage,
De peur de vous importuner,
Afin de nous démariner,
Remplir d'eau nouvelle nos pipes,
Et secher au soleil nos nipes.
Ils nous ont donné mille coups,
Tiré fléches, jetté caillous,
Nous ont baffoués, fait la nique,
Nous ont dit en langue punique,
Une injure qui fait rougir.
Est-ce-là comme il faut agir?
Si votre nation trop vaine
Ne craint point la puissance humaine,
Et se fiant trop en ses mains
Méprise les autres humains;
Qu'elle craigne les Dieux célestes,
Et les tonnerres et les pestes
Dont sur les mauvais garnemens,
Ils exercent leurs châtimens:
Qu'elle songe à la récompense,
Que souvent, quand moins on y pense,
Ils donnent aux cœurs généreux
Qui soulagent les malheureux.
Nous sommes serviteurs d'un maître
Aussi vaillant que l'on puisse être,

Un vrai Dieu Mars en bataillant ;
Mais aussi juste que vaillant;
De plus aussi pieux que juste,
Laborieux, adroit, robuste.
Si les destins en ont eu soin,
Soit qu'il soit près, soit qu'il soit loin,
Si quelque saumon ou barbue
N'en a point fait une repue,
Nous n'avions point à redouter
Ni vous, grande reine, à douter
Que de toute notre dépense
Vous n'ayez bonne récompense:
C'est un homme qui paye bien,
Et qui n'excroque jamais rien.
Sans nous vanter, en la Sicile
Nous avons un fort bon asyle;
Aceste est notre parent,
Qui n'est point homme indifférent,
Et qui prend part en nos affaires,
Ennemi de nos adversaires,
Lion de colére embrasé,
Mais mouton étant appaisé;
Et qui saura de quelle sorte
Votre peuple envers nous se porte.
Faites-nous donc faire chez vous
Un traitement qui soit plus doux.
Nos vaisseaux blessés jusqu'aux quilles,
Ont besoin de clous, de chevilles:
De planches de bois, de chevrons;
Ont perdu tous leurs avirons,
Leur grand mât, leurs longues antennes;
De grands pins vos forêts sont pleines.
Soit pour de l'argent, ou par don,
Mettez- nous-les à l'abandon.
Si sa Majesté qui m'écoute
Nous laisse suivre notre route,
Et sans qu'on nous demande rien,
Comme elle est très femme de bien,
Nous donne aussi le tems d'attendre
Jusqu'à tant que se puisse rendre
En ce même païs ici
Enée, et les autres aussi,
Qui sur les ondes de Neptune
Comme nous ont couru fortune;

Ou si de notre roi perdu
Le corps vainement attendu
Est mangé de quelque baleine,
Et de son fils l'attente est vaine;
Pour le moins qu'il nous soit permis,
Au-lieu de ce païs promis,
D'aller chercher un autre asyle
Chez Aceste dans la Sicile;
Si tout ce qu'a dit le Destin
De ce plaisant païs latin,
N'est rien qu'une billevezée;
Dont on nous a l'ame abusée,
Un vrai conte à dormir debout,
Une chimére, et puis c'est tout,
Une franche imposture en somme,
Dont un Dieu qui ment comme un homme,
Sauf son honneur, c'est Jupiter,
A voulu nos malheurs flater.
Ainsi finit Ilionée,
Dont louange lui fut donnée
Par quelques-uns des Tyriens;
Car, pour dire vrai, les Troyens
Eurent la cervelle étourdie
D'une harangue si hardie,
Ils s'en mirent à bourdonner,
Quand la reine, sans s'étonner
D'avoir une réponse à faire,
Ouvrit la bouche et les fit taire.
Voici tout, à ce qu'on me dit,
Ce qui de sa bouche sortit,
Après avoir, tête panchée,
Un peu sa harangue ébauchée:
Bonnes gens, n'ayez point de peur.
Je vous jure par mon honneur,
(Et ce n'est pas peu quand j'y jure)
Qu'on ne vous fera nulle injure.
Une affaire longue à conter
Me force de faire arrêter
Ceux qu'on trouve portant rapiéres
Aux environs de nos frontiéres.
En ce païs nouveaux-venus,
Nous avons peur des inconnus;
Le moindre vaisseau dans la plage
Nous donne aussi-tôt de l'ombrage;

Sans

Sans cela vous n'auriez de nous
Reçu la moitié tant de coups.
Je m'offrirois de les reprendre,
Si tant de coups se pouvoient rendre,
Sans qu'aucun de votre côté
En demeurât épousseté:
Je voudrois pour vous satisfaire
Que cette chose se pût faire,
Pouvoir révoquer le passé;
Mais puisqu'aucun n'est trépassé,
Pour les épaules maltraitées,
Emplâtres seront apprêtées,
Et vous aurez chacun un plat
D'un très-souverain oxicrat:
Je ne plaindrai point la dépense,
Pour vous faire oublier l'offense:
Car qui n'a point oüi parler,
En quel païs n'a pu voler,
De votre prince l'origine?
On sait par-tout qu'elle est divine;
Quoiqu'issu d'un pére mortel,
A sa mére on bâtit autel;
Toute femme qui s'abandonne,
La reconnoît pour sa patronne;
Et dans notre calendrier
On ordonne de la prier.
Qui ne sait les causes données
D'une guerre de dix années?
Les gens de Tyr et de Sidon,
Ne sont pas si stupides, non.
On sait bientôt parmi les nôtres
Ce qui se passe chez les autres.
Le soleil reluit dessus nous,
Aussi-bien qu'il fait dessus vous.
Mais soit que vous ayez en tête
Du païs latin la conquête,
Et des beaux Champs Saturniens;
Soit que des bords Eryciens,
Aceste le compatriote
Attire les cœurs de la flotte;
Vous serez de nous escortés,
Vous serez de nous assistés
De munitions et de vivres.
J'ai quinze ou seize mille livres,

Ne craignez point d'en disposer.
Certes si, sans me refuser,
Vous voulez accepter l'asyle
Que je vous offre dans ma ville,
Je ne ferai pas des Troyens
Moins de cas que des Tyriens.
Et plût à Dieu que votre Prince
Fût en cette même Province
Par le même orage jetté!
Je ferois faire en-vérité,
Pour une si bonne fortune,
Un beau sacrifice à Neptune.
O que bien il s'en trouveroit,
Celui qui me l'améneroit!
Je veux le long de cette rade
Envoyer les batteurs d'estrade,
Pour voir s'il ne s'est point niché
En quelque petit port caché,
Ou bien en quelque forêt sombre,
Pour être fraîchement à l'ombre.
A ces discours non attendus,
Ils rirent comme des perdus,
Les bons Troyens, et ravis d'aise,
Dansérent autour de sa chaise;
Se mirent à crier *Vivat;*
Frappérent à l'envi du plat
De la droite contre la gauche;
Ne respirérent que débauche,
Et reçurent des Tyriens
Traitement de concitoyens.
Dieu sait s'ils eurent grande hâte,
Enée et son fidéle Achate,
De sortir hors de leurs brouillas,
Dont ils étoient déjà bien las.
Achate dit au sieur Enée,
Passerons-nous ici l'année?
Qu'espérons-nous gagner ainsi?
Nous n'avons plus que faire ici;
Montrez-vous donc, fils de déesse,
Puisque cette bonne princesse
Nous veut ainsi faire chercher,
A quoi diable bon vous cacher?
Toute votre flotte est sauvée,
De plus heureusement trouvée;

Digitized by Google

Il ne nous manque qu'un vaisseau ;
Pourquoi s'est-il perdu dans l'eau ?
Il n'avoit qu'à gagner la terre,
Comme nous fîmes à grande erre ;
Votre mére n'a point menti,
Et vous a fort bien averti.

Comme il parloit, l'épaisse nue
s'étant par le milieu fenduc,
Ænéas parut en ce lieu
Aussi brillant qu'eût fait un dieu ;
Car sa mére bien avisée,
Sur sa chevelure frisée
Avoit deux fois pleine sa main
Répandu poudre de jasmin ;
Avoit avec de la pommade
Rafraîchi son teint un peu fade,
Et mis dans sa face et ses yeux
Certain air qu'on remarque aux dieux.
Comme on blanchit la dent d'yvoire,
Que l'on voit moins blanche que noire,
A force de la bien frotter ;
Ou comme l'on voit éclater
Le fin or autant que la braise
Qui l'a fondu dans la fournaise,
Lorsque l'orfévre l'a rendu
Assez beau pour être vendu ;
Tel en ce lieu messire Enée,
A la troupe bien étonnée,
Parut en disant, me voilà.

Nul à cet étrange objet-là
Ne fut si ferme de courage,
Qu'il n'en devînt pâle au visage ;
Didon sans couleur et sans voix
En fit le signe de la croix ;
Mais à la beauté du phantôme,
Elle se tira du simptôme,
Et lui la main droite au bonnet,
Dit d'un ton de voix clair et net :
Vous voyez ici, grande reine,
Celui dont vous êtes en peine ;
Et moi je vois de mes deux yeux
Une dame pareille aux dieux,
La premiére et seule personne
Aussi charitable que bonne,

Digitized by Google

Qui sachant notre affliction
Nous ait offert protection.
Un autre nous eût dit, canailles,
Vous n'êtes rien que truandailles,
Vous ne logerez point céans:
On nous eût fait mettre léans;
Ensuite de la bastonade
Nous eût fait donner l'estrapade,
Et bruler les nefs dans le port,
Au-lieu de nous offrir support.
Une action si débonnaire
Ne restera pas sans salaire;
Et je vous médite un présent,
Qui ne sent point son païsan:
Non, que ni Troyen, ni Troyenne,
Ni moi, belle Sidonienne,
Vous puissions, tant que nous vivrons,
Rendre ce que nous vous devrons.
Au-moins notre reconnoissance
Sera selon notre puissance;
Le reste dépendra des dieux,
Qui sont grands amis des pieux,
Des aumôniers, des charitables,
Qui secourent les misérables.
Qu'il fait bon être généreux!
Et que notre siécle est heureux,
Qui porte une telle personne,
Plus que digne de sa couronne!
Et que les petits et les grands
Béniront messieurs vos parens,
D'avoir par un saint mariage
Mis au monde dame si sage!
Tant que les fleuves couleront,
Qu'au ciel les astres reluiront,
Et que les monts feront ombrage
Aux terres de leur voisinage,
On ne dira de la Didon,
Rien que d'honnête, bel et bon.
Sa harangue ainsi terminée,
Il prit la main d'Ilionée,
Lequel de respect s'inclina,
Si très-bas qu'il s'en échigna.
Il traita de-même Ségeste,
Cloante, Gias; et le reste

De ces grands-péres des Romains,
Eurent leur part des baise-mains.
La reine donc fut étonnée
De l'apparition d'Enée,
Et puis après se rassura,
Le considéra, l'admira,
Lui sourit au nez pour lui plaire,
Contrefit sa voix ordinaire,
Et lui dit, parlant un peu gras,
L'ayant pris par le bout du bras,
C'est par la main que je veux dire:
Comment vous portez-vous, beau sire?
Moi, lui dit-il, je n'en sai rien;
Si vous êtes bien, je suis bien;
Et j'ai pour le moins la migraine,
S'il faut que vous soyez mal-saine,
Vous vous portez-bien, dieu merci,
Je me porte donc bien aussi.
A cette élégance Troyenne,
Tant soit peu Cicéronienne,
Didon de rire s'éclata;
Toute la troupe l'imita,
Et ne dura cette risée
Qu'autant que dure une fusée.
Le bruit cessé, la reine dit,
Vraiment le sort est bien maudit,
De vous maltraiter de la sorte.
Le grand diable d'enfer m'emporte,
(Quoique très-vilain animal)
Si je ne lui veux bien du mal.
Vous êtes donc ce fils d'Anchise,
De qui Vénus nue en chemise
Reçut sur les bords du Ximois
Un fardeau qu'on porte neuf mois,
Dont sortit, la neuvaine faite,
Votre personne si parfaite?
Qu'il est peu de monde ici-bas,
Qui de vous ne fasse grand cas,
Comme de quelque rare piece!
Quand Teucer fut chassé de Gréce,
Chez mon pére il se retira,
Et son assistance implora:
Il reçut de Bélus mon pére,
Ce qu'il eût souhaité d'un frére.

En ce tems-là le bon Bélus,
Suivi de soldats résolus,
Menoit guerre très-violente
A ceux de Cypre l'opulente.
Il prit l'île et la fouragea,
Des dépouilles ses nefs chargea,
Dont j'eus pour ma part une tonne
De poudre de Cypre très-bonne.
(Mais que vous importe cela?)
Or j'eus par lui dès ce tems-là
De vous parfaite connoissance,
Et j'appris de lui la naissance,
Et le progrès et la fin qu'eut
Une guerre, où tant que vécut
Hector leur puissant adversaire,
Les Grecs ne firent que l'eau claire
Contre les valeureux Troyens,
Dont il me disoit mille biens;
Il me conta de vous merveilles,
Au grand plaisir de mes oreilles;
Que vous étiez un grand sauteur,
Un grand archer, un grand luteur,
Un grand sonneur de cornemuse,
Faisiez des vers comme une muse,
Baladin, assez violon
Pour être envié d'Apollon,
Admirable avec la guitterre,
Et de-plus grand homme de guerre:
Il n'auroit pas voulu mentir
A la fille du roi de Tyr,
Qui ne vous prend point pour un autre.
Un grand malheur comme le vôtre,
Sur elle aussi-bien que sur vous,
A tiré quantité de coups,
Desquels elle a paré partie,
Et s'est assez bien garantie.
Mais enfin en ces vastes lieux,
Par la bénignité des dieux,
Elle fait jouer la truelle
Après une ville nouvelle,
Dont le plus bel appartement
Est à votre commandement.
Très-grande pitié vous lui faites;
Malheureuse comme vous êtes,

Ceux à qui tout porte guignon,
La font larmoyer sans oignon.
C'est pourquoi, monseigneur Enée,
Que bénite soit la journée
Que le brave fils de Vénus
Et les siens sont ici venus.
Ainsi dit la dame courtoise,
D'une bouche exhale-framboise.
Elle en reçut, si je ne mens,
Plus de mille remercimens;
Puis après d'Ænéas conduite,
Une grande foule à sa suite,
Au Palais elle se rendit:
Mais en partant Virgile dit,
Qu'afin d'avoir les dieux propices,
Elle mit ordre aux sacrifices.
Enée en peine si ses gens
Etoient bien buvans et mangeans,
Fit marcher devers ses navires,
Cent pourceaux choisis, dont les pires
Avoient quatre grands doigts de lard;
Ils n'arrivérent que bien tard,
Encor qu'on les menât en lesse,
Parce qu'ils avoient trop de graisse.
Il fit aller aussi vingt bœufs,
Chargés chacun d'un sac plein d'œufs;
Pour faire omelettes baveuses;
De plus, cent brebis non galeuses,
Chacune ayant son gras agneau;
Et six piéces de vin nouveau.
Cependant la maison royale
Ses plus riches meubles étale:
On ne voit que tables dresser,
Et que murailles tapisser;
Les moindres meubles sont d'yvoire,
Historiés d'ébéne noire:
Les rideaux des lits, sans mentir,
Sont du plus fin pourpre de Tyr,
Et même les tapisseries:
Dans les riches orfévreries,
Que soutiennent de grands buffets,
On voit dépeints les nobles faits,
Et toutes les rudes mêlées,
Très-artistement cizelées,

Des rois de Tyr et de Sidon,
Où fut reine autrefois Didon.
Devant Ænéas et sa troupe
On servit quelques plats de soupe,
Attendant un meilleur repas.
Ils ne s'en étonnérent pas;
En fort peu de tems chaque assiette,
Comme chaque écuelle fut nette.
Aussi-tôt qu'ils furent soulés,
Ils furent aussi régalés.
Enée eut des gands chargés d'ambre,
Une belle robe de chambre,
Un habit et son balandran,
Qui pour n'être que du bougran,
Etoit riche pour ses paillettes;
Et six douzaines d'aiguillettes.
Achate eut du drap d'Usseau,
De quoi se faire un long manteau,
Ou, s'il veut, une houpelande.
Chacun de la Troyenne bande,
Eut aussi de dame Didon
Quelque assez bonne nipe en don.
Chaque dame eut une hongreline,
Avec sa jupe d'étamine;
Et chaque homme un grand juste-au-corps
Piqué d'un fort beau fil retors,
Et rebrodé d'une Pistaigne.
Cependant pour son fils Ascaigne,
Encore qu'il ne fût pas loin,
Ænéas étoit en grand soin.
Il pria son fidéle Achate
De l'aller trouver à la hâte,
Monté sur un vîte éléphant,
Afin de réjouïr l'enfant,
Et lui faire part des nouvelles,
Et que des nipes les plus belles
Qu'il avoit dedans son vaisseau,
Il apportât tout le plus beau,
Pour faire aussi quelque largesse,
Afin que leur courtoise hôtesse
Connût quelles gens ils étoient,
Et de quel bois ils se chauffoient.
Voici, si j'ai bonne mémoire,
(Quiconque ne le voudra croire

Prendra la peine d'en douter)
Les dons qu'on devoit apporter
Par l'ordre du fameux Enée,
Quand sa ville fut ruinée,
Qu'il avoit garantis du feu,
En suant non pas pour un peu.
Une belle robe de soye,
Que Léda pour plaire à son oye,
Tous les jours qu'il la visitoit,
Sans jamais y manquer, mettoit
Un merveilleux et riche voile,
Encor qu'il ne fût que de toile,
Si précieux pour sa façon,
Qu'il valoit d'un roi la rançon:
Æneas, d'Héléne la belle,
Avoit au jeu de la mérelle,
Autres disent au quinola,
Gagné ces belles nipes-là:
D'Hécube, les chaussons de laine,
Et le vertugadin d'Héléne;
De Priam la peau de vautour;
De fines perles un beau tour
Que portoit la belle Ilione,
Comme aussi sa riche couronne;
La bequille de Priamus;
Le livre de ses *Oremus*;
Un almanac fait par Cassandre,
Où l'on ne pouvoit rien entendre;
La perruque d'Andromacha,
Quand de noir elle se toqua,
Voyant la moitié de son ame,
Hector, mis à mort par la lame
D'Achille, en la fleur de ses ans.
Voilà tous les riches présens
Que destinoit à dame Elise
Le généreux enfant d'Anchise.
  Mais cependant ne s'endort pas
La dame qui tant a d'appas,
Qu'elle peut à crédit en vendre;
Il est bien aisé de m'entendre,
C'est Vénus dont je veux parler.
Elle fait dessein de mêler,
Parmi les riches dons d'Enée,
Quelque ruse d'ame damnée:

Elle sait que les Tyriens,
Sont pour la plupart des vauriens,
Gens sans honneur et sans parole,
Et de plus, que Junon la fole,
Dont la tête est près du bonnet,
S'est donnée au diable tout net,
De faire aux Troyens pis que pendre,
Sans jamais se lasser, ni rendre.
Pour empêcher un tel dessein,
Qui ne part pas d'un esprit sain,
La bonne dame Cythérée,
La chose bien considérée,
Trouva que son fils Cupidon
Pouvoit en donner à Didon
Si très-avant dans la poitrine,
Et l'embraser d'amour si fine,
Que la pauvrette ne pourroit,
Quand Junon lui commanderoit,
Faire du mal au sieur Enée,
Qui tiendroit son ame enchaînée.
Il est vrai que pour cet effet
Cupidon étoit son vrai fait,
Quoiqu'enfant, quoique Dieu céleste,
Une très-dangéreuse peste;
Et qui brule, dont j'ai pitié,
Du monde plus de la moitié.
La bonne dame de Cythére,
Avec autorité de mére,
Fit donc appeller Cupidon.
Ce petit dieu porte-brandon,
Fut trouvé qui trempoit ses fléches,
Dont les fers sont vives flaméches,
Dans de l'essence de chagrin,
De laquelle il ne faut qu'un grain
Pour rendre une ame forcenée,
Presque autant qu'une ame damnée.
Voyant sa mére il s'inclina,
Demi-livre elle lui donna
De sucre, faute de dragée,
Qui fut en peu de tems mangée;
Le friand en avaleroit
Un pain, qui le lui donneroit.
Voici ce que lui dit sa mére:
Puissant enfant d'un puissant pére,

Qui prises bien moins qu'un chifon
Les dards dont fut tué Typhon,
Et qui des tiens sur les fressures
Fais tant d'incurables blessures;
Tu sais fort bien comme Junon,
Qui ne fit jamais rien de bon,
Persécute Ænéas le Pie;
Tu sais bien que cette harpie,
En dépit du monde fera
Contre lui ce qu'elle pourra.
C'est une dangereuse bête:
On doit tout craindre de sa tête:
Mais j'espére par ton moyen,
Que je l'en garantirai bien.
Je te demande une journée,
Pour le salut du pauvre Enée.
Il fait apporter à Didon,
Par son fils je ne sai quel don;
Je veux que tu prennes sa forme:
Je ferai cependant qu'il dorme
Dans mon palais le long du jour,
De crainte que jouant le tour
Dont je veux abuser Elise,
Par sa rencontre il ne nous nuise.
Tu porteras donc ces présens,
Qui lui deviendront bien cuisans.
Mets-lui le coquettisme en tête,
S'entend, sans penser deshonnête;
Il est bien aisé sans pécher,
De lui rendre Ænéas bien cher.
Si la dame est bien assenée,
Elle aura plus de soin d'Enée
Que de la prunelle de l'œil,
Et Junon en mourra de deuil.
Par toi je régne dans le monde,
En toi tout mon espoir se fonde;
Si tu me sers fidélement,
Je te le dis sincérement,
J'augmenterai ton équipage
De deux estafiers et d'un page.
A peine avoit-elle tout dit,
Que le dieu ses aîles défit,
Et parut aux yeux de sa mére,
Tout semblable au fils de son frére;

Que la déesse en un instant,
(Un mortel n'en feroit pas tant).
En moins d'un quart-d'heure d'horloge,
Alla trouver dans une loge
Que les Troyens, vrais gens d'honneur,
Avoient bâtie à leur seigneur,
De laquelle ils gardoient l'issue.
La dame sans être apperçue,
Subtilement l'escamota,
Et dans Cythére le porta,
Laissant Cupidon en sa place,
Ayant et sa taille et sa face.
Pour Ascaigne, elle l'endormit
D'un certain charme qu'elle fit,
Les uns disent d'un dormitoire,
Les autres en le faisant boire
Un peu plus qu'il ne faut de vin;
Si bien que dans ce lieu divin,
Couché sur fraîches violettes,
Sans penser beaucoup à ses dettes
Il s'endormit comme un pourceau,
Ce qui n'étoit ni bon ni beau.
Et pendant qu'il dort et qu'il ronfle,
Le bon Achate qui se gonfle
D'orgueil et de présomption,
De sa belle commission,
A tant fait par ses enjambées,
Qu'avec les hardes dérobées,
Auprés d'Enée il s'est rendu.
Il eût bien plus fait l'entendu,
S'il eut bien su qu'au-lieu d'Iüle,
Il menoit le grand dieu qui brule
Les cœurs sans fagot ni cotret,
Et qui n'a qu'à piquer d'un trait
Pour faire porter la marotte
Au plus raisonnable Aristote.
Dieu me garde, moi qui le di,
Des coups d'un pareil étourdi.
Cupidon reçut de son frére,
Toutes les caresses d'un pére,
Fit la révérence à Didon,
Qui reçut les nipes en don.
L'heure du souper étant proche,
Tout le monde au son d'une cloche

Digitized by Google

Dans une salle se trouva.
Enée avec Didon lava ;
Didon en habit magnifique,
Se mit sur un lit à l'antique ;
Æneas se mit vis-à-vis,
Lui tenant gracieux devis,
Ayant attachée en bavette
Sous le menton sa serviette.
Il étoit si propre, dit-on,
Qu'il n'eût pas pour un ducaton
(Grand signe d'intention nette)
Voulu rien manger sans fourchette,
Et ne se fût pas abreuvé
Dans quelque verre mal lavé,
Sans faire cent fois la grimace,
Quoiqu'au détriment de sa face ;
Enfin ce généreux seigneur,
Etoit un vrai homme d'honneur.
Cent gracieuses chambriéres
Alloient avec riches aiguiéres,
Criant par-tout, qui veut de l'eau ?
L'ordre du festin étoit beau,
La viande étoit bien préparée,
Et la salle bien éclairée.
Lors chacun étant allité,
Didon dit *Benedicité.*
Puis on joua de la mâchoire ;
Aucuns commencérent par boire :
Didon, comme on fait par-deçà,
Par le potage commença :
Ænéas donna de la soupe
Aux plus apparens de la troupe.
Cent beaux valets, de compte fait,
Servoient au superbe buffet ;
Cent très-honnêtes demoiselles
Coupoient des miches par rouelles ;
Et cent autres ne faisoient rien,
Que voir si tout alloit fort bien ;
Et portoit chacune d'icelles
Un chandelier à deux chandelles.
Dans la salle, outre les Troyens,
Grand nombre étoit de Tyriens ;
Aux uns, de bon Troyen la mine,
Aux autres, la face divine

Digitized by Google

De Cupidon qui reluisoit,
Grande admiration causoit.
Chacun beaucoup estime et prise
Les beaux présens du fils d'Anchise,
La belle robe de Léda,
Qu'elle-même, dit-on, broda,
Et la finesse de la toile
De son incomparable voile:
L'almanac que Cassandre fit,
Leur embarassa bien l'esprit;
Et leur plut bien fort d'Ilione
Le beau collier et la couronne.
La reine ne se put souler,
Et de les voir et d'en parler.
Elle jette les yeux sans-cesse
Sur ce petit dieu qui la blesse,
Et la tire à brule-pourpoint,
D'un petit arc qu'on ne voit point.
(Un autre eût dit brule-hongreline,
Et la pensée eût été fine;
Mais certes la rime du point
M'a réduit à brule-pour-point.)
Ce dieu pour bien servir sa mére,
Se pend au cou de son beau-frére,
Et bien qu'il eût l'esprit si meur,
Le met en une étrange humeur.
Pour la Didon, elle s'en donne
Tant et tant que je m'en étonne;
Mais qu'eût-elle pu faire enfin,
Contre un dieu, des dieux le plus fin?
Elle le prend, la pauvre sotte,
Le baise, caresse et dorlotte;
Mais la pauvre sotte ne sait,
En le prenant, ce qu'elle fait;
Elle ne sait, la misérable,
Que ce dieu qu'elle trouve aimable,
Est un dieu plus traître et felon
Que ne fut jamais Ganelon.
Chaque fois qu'elle le regarde,
Ce traître Cupidon lui darde
Par les yeux des fléches de feu,
Qui lui feront jouer beau jeu.
La voilà toute requinquée,
Qui ne songe plus à Sichée:

Au-contraire elle dit tout bas,
le défunt ne le valoit pas;
Un tel mari vaudroit bien l'autre,
Si nous le pouvions rendre nôtre;
Si je ne craignois les discours,
Avant qu'il se passât huit jours,
Je le prendrois en mariage.
Par ce discours qui n'est pas sage,
La pauvrette ainsi se flattoit.
Ænéas aussi se gâtoit,
Et tout rempli du faux Ascagne,
Faisoit des châteaux en Espagne :
Il disoit, regardant Didon,
(C'étoit une grosse dondon,
Grasse, vigoureuse, bien saine,
Un peu camuse à l'Afriquaine,
Mais agréable au dernier point :)
Il disoit donc d'amour époint,
Les deux yeux fichés dessus elle,
Plus allumés qu'une chandelle :
O belle qui m'avez blessé,
Bien plus que je n'eusse pensé,
S'il plaisoit à la destinée
Que vous fussiez femme d'Enée!
Je le jure par Mahomet,
Quoi qu'on dise, fou qui s'y met,
Pour une épouse tant jolie,
Je laisserois-là l'Italie,
Planterois ici mon piquet,
Sans craindre des gens le caquet,
Et pourrois fort bien mettre en piéces
Ceux qui feroient de moi des piéces.
Et pendant qu'il raisonne ainsi,
Les beaux conviés sans souci,
A manger faisoient des merveilles.
Chacun vuida plusieurs bouteilles,
Et branla si bien le menton,
Tant sur le veau que le mouton,
Qu'il ne resta rien sur la table
Qui fût d'homme de bien mangeable :
Si quelque os encor resta,
En levant les plats on l'ôta.
On mit sur table une bouteille ;
A son aspect on s'émerveille ;

Ænéas dit une chanson ;
Et sans attendre un échanson,
Lui-même emplit de vin sa coupe,
Puis à la santé de la troupe,
Mit le tout dans son estomac.
Didon demanda du tabac,
Mais elle n'en prit pas deux pipes,
Qu'elle ne vuidât jusqu'aux tripes,
Et ne n'en offusquât l'esprit :
Mais un peu de vin qu'elle prit
Ayant dissipé la fumée,
Elle dit, la face enflammée,
Qu'on me donne mon gobelet.
Aussi-tôt dit, un beau valet
Mit ce gobelet vénérable,
Avec grand respect sur sa table.
Bélus et les rois de Sidon,
Grands-péres de dame Didon,
Usoient de ce vase à deux anses.
Quand ils faisoient des alliances ;
Il tenoit deux demi-setiers
Bien mesurés et bien entiers.
Elle l'emplit, la bonne dame
Et puis dit du fond de son ame :
Jupiter, auteur de tous biens,
Fais qu'aux Tyriens et Troyens
Ce jour soit heureux et propice,
Et reçois comme en sacrifice
Ce gobelet rempli de vin :
Assiste-nous, Bacchus divin :
Et toi, Junon notre patronne,
Qui m'as toujours été si bonne,
Rendez-nous tous gais et contens
Comme de vrais rogers-bons-temps.
Elle but par forme une goute,
Comme on fait alors qu'on en goute.
Ce qui restoit en quantité,
A Bitias fut présenté ;
Il le reçut à grande gloire,
Se mit avidement à boire,
Et vit bientôt la tasse au cu.
Didon cria, c'est bien vécu ;
Ça du vin par toute la troupe :
Lors chacun de remplir sa coupe,

Chacun

Chacun de la vuider tout net,
Et de s'échauffer le bonnet.
Dieu sait combien on vit d'ivrognes,
Et tous en différentes trognes!
Dieu sait quel désordre et quel bruit!
Les chandelles font que la nuit
N'est point au jour inférieure;
Chacun y rit, pas un n'y pleure.
Les cris des maîtres et valets
Retentissent par le palais.
Tout le monde a du vin en tête,
Tout le monde a la tête en fête.
A ce bruit le plaisant goulu,
Maître Jopas le chevelu,
Mêloit celui de sa vielle,
Sur le chant de Jean de Nivelle;
Il sonnoit aussi doux que miel,
Ce que d'Atlas le porte-ciel,
Il avoit apris en jeunesse;
Des cieux l'admirable vîtesse,
En combien de tems Apollon,
Digne inventeur du violon,
En son char fait le tour du monde;
Par quel moyen la lune blonde,
Cache quelquefois son muzeau;
Quels astres nous donnent de l'eau,
Et quels nous donnent la gelée;
Comment de terre sigillée,
Prométhée, homme fort aigu,
Fit homme en lui soufflant au cu:
(Ce fut un très-gentil ouvrage,
Et c'est de lui fort grand dommage,
Car Jupiter s'en sert, dit-on,
A paître son aigle glouton.)
Comment furent faites les bêtes;
Pourquoi l'on voit tant de tempêtes,
Principalement en hiver;
Au printems, pourquoi tant de verd,
Et cent autres choses fort belles,
Qui ne sont pas des plus nouvelles.
Après avoir long-tems chanté,
Se voyant fort mal écouté,
Il cessa sa belle musique.
Cependant la Didon se pique

De son hôte de plus en plus :
Par de longs discours superflus
Elle le retient auprès d'elle ;
Elle se brule à la chandelle.
L'autre, avec toute sa raison,
Sent aussi quelque échaufaison,
Et monsieur, ainsi que madame,
A bien du désordre dans l'ame.
Elle lui fait cent questions
Sur Priam, sur les actions
D'Hector, tant que dura le siege ;
Si dame Héléne avoit du liege,
De quel fard elle se servoit,
Combien de dents Hécube avoit
Si Pâris étoit un bel homme ;
Si cette malheureuse pomme,
Qui ce pauvre prince a perdu,
Etoit reinette, ou capendu ;
Si Memnon le fils de l'Aurore
Etoit de la couleur d'un Maure ;
Qui fut son cruel assassin ;
S'ils moururent tous du farcin,
Les bons chevaux de Dioméde;
Qu'elle y savoit un bon reméde :
Si voyant son Patroclus mort,
Achille s'affligea bien fort ;
S'il fut mis à mort par cautelle,
Mais plutôt, cher monsieur, dit-elle,
Racontez-nous de bout en bout
Comme quoi se passa le tout;
Comment la ville fut brulée ;
Si les Grecs la prirent d'emblée,
Et par quel moyen s'échapa,
Portant sur son dos son papa,
Votre excellente seigneurie.
Racontez-le-moi, je vous prie,
Et les travaux par vous soufferts,
Et les ports par vous découverts.
Vos fortunes sont assez grandes,
Pour faire deux ou trois légendes.
Je les apprendrois volontiers ;
Car on compte sept ans entiers,
Depuis cette pénible guerre,
Que vous errez de terre en terre.

Fin du premier livre.

A MONSEIGNEUR

SEGUIER,

CHANCELIER DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Il y a si peu de rappôrt entre un petit poëte burlesque et un grand chancelier, que l'on dira sans-doute que je manque de jugement, de dédier un livre si peu sérieux au plus sage homme de notre siècle. La France n'a jamais eu de chancelier de votre force; et l'on peut dire qu'outre les vertus théologales et cardinales, vous avez encore les vertus chancelières. On en a pu remarquer quelques-unes en plusieurs de ceux qui vous ont devancé; en vous seul on les voit reluire toutes à la fois et si également, qu'il est bien difficile de connoître laquelle de ces vertus vous rend le plus recommandable. Pour moi, MONSEIGNEUR, j'admire sur toutes les autres votre bonté; c'est par elle que mon premier livre de Virgile ne vous a point déplu, et c'est par elle que je prends la hardiesse de vous dédier le second, moi qui suis un inconnu, un inutile, enfin un malade qui n'a plus que la voix, et qui, dans sa plus parfaite santé, ne se seroit pas trouvé digne d'une grace si extraordinaire. C'est en être prodigue, MONSEIGNEUR, et c'est ce qui me fait dire hardiment, quoique la façon de parler soit un peu bizarre, que je vous remercie du présent que je vous fais. Il y a peu de personnes dans le monde, fût-ce sur les galères, qui m'osassent

disputer la triste qualité du plus malheureux de tous les hommes. Il y a dix ans que je suis malade, cinq ans que j'ai un procès; mais si je contribue durant quelques heures à votre divertissement, j'aurai l'esprit satisfait, quelque mauvaise mine que fasse mon visage, et peut-être serai-je envié de quelque homme allant et venant, en quoi consiste à mon avis le souverain bien de la vie. Voilà, MONSEIGNEUR, *une grande obligation que vous aura le doyen des malades de France; il la reconnoîtroit mal, s'il vous importunoit davantage de sa mauvaise épître; outre que la pauvre Didon brule d'impatience d'entendre les travaux de son cher Enée, il n'attend plus que vous pour commencer. Ne faites pas languir davantage cette pauvre Phénicienne, et me faites l'honneur de croire, quoiqu'il n'y ait guéres de foi à ajouter à un grand faiseur de mauvais livres, que je suis plus qu'homme au monde de toute mon ame,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant et très-obligé serviteur,

SCARRON.

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SECOND.

SI-TÔT que Didon eût dit, chut,
Chacun fit silence et se tut.
La pauvre reine embéguinée
Des rares qualités d'Enée,
Rongeant les glands de son rabat,
Sur lui de grabat à grabat
Décoche quantité d'œillades,
Propres à faire des malades.
Lui qui n'est pas un innocent,
Pour une en rend un demi-cent.
Le brave seigneur pour se taire,
Et pour n'avoir tel conte à faire,
Eût donné ce qu'on eût voulu;
Mais Didon l'avoit résolu.
Souvent de la bonne princesse
La raison n'étoit pas maîtresse:
Puis, quoiqu'animal plein d'appas,
On dit qu'une femme n'a pas
Au cu ce qu'elle a dans la tête.
(Si le proverbe est mal-honnête,
Au premier avertissement
On le peut rayer aisément.)
Revenons à messire Enée:
Voyant que la reine obstinée
Prenoit plaisir à se bruler,
Et ne pouvant plus reculer,
Il se releve la moustache,
S'ajuste en son lit, tousse et crache,
Puis se voyant bien écouté,
Il dit avecque gravité:
O mon dieu, la fâcheuse chose,
Que votre majesté m'impose!
C'est justement m'égratigner
Un endroit qu'on fera saigner:

Vous voulez donc que je vous die
La pitoyable tragédie
Dont les Grecs furent les auteurs;
Et les sanguinaires acteurs.
Est-il possible que l'on croye
Les étranges malheurs de Troye,
Dans lesquels j'ai si bonne part ?
Est-il Dolope assez pendard,
Mirmidon, d'Ulisse gendarme,
Qui soit assez chiche de larme,
Pour n'en verser pas un petit
A ce pitoyable récit ?
Mais la nuit est bien avancée,
Elle s'en va bientôt passée;
Vos lampes tirent à la fin,
Et pour moi, sans faire le fin,
Je dormirois de bon courage
Sans le sot conte où l'on m'engage.
Vous-même vous dormiriez bien;
Outre que tous ces gens de bien
Ont peine à soutenir leur tête,
Et sous quelque prétexte honnête
Voudroient bien qu'il leur fût permis
D'être dans leurs lits endormis.
Didon dit: vous avez beau dire,
Haranguez vîtement, beau sire,
Sans tant tourner autour du pot,
Æneas dit: je suis un sot,
Et vous allez être servie.
Quoiqu'Hector eût perdu la vie,
Les assiégés faisoient si bien,
Que les Grégeois ne faisoient rien
Que se lasser et se morfondre;
Tout sembloit les vouloir confondre,
C'est-à-dire rendre confus.
Les Troyens leur faisoient refus
De leur rendre madame Héléne.
De s'en retourner à Micéne,
Tous délabrés, et tous pieds nus,
Plus vîte qu'ils n'étoient venus,
Ils ne s'y pouvoient bien résoudre.
Mais aussi d'en vouloir découdre,
Quoiqu'ils fussent très-belliqueux,
Avec gens qui l'étoient plus qu'eux,

Etant lassés de tant d'années,
Et maltraités des destinées,
Ils y trouvoient quelque danger.
Gens qui savent leur pain manger,
Savent bien aussi se défendre;
Tellement que bien loin de prendre
Vengeance du rapt de Pâris,
Ils couroient risque d'être pris.
Leurs soldats dans leurs palissades
Avoient visages de malades,
Et les nôtres dans leurs maisons
Etoient gras comme des oisons.
Tout leur camp étoit en désordre,
On n'y faisoit que s'entremordre,
Leurs capitaines et soldats
S'accordoient comme chiens et chats.
Qui n'eût donc parié leur perte,
Nous attaquant de force ouverte?
Mais ils s'avisérent enfin
De vouloir jouer au plus fin.
Ils y trouvérent mieux leur compte,
Et par-là nous eûmes la honte
De nous voir réduits aux abois
Par un simple cheval de bois.
Il plut donc à la destinée
Qu'ils fissent une haquenée,
(Si vous voulez, cheval de pas,
Lequel des deux, n'importe pas.)
Par ce prodigieux ouvrage
Ida perdit tout son ombrage,
Tous ses sapins prirent le saut,
Ou pour le moins bien peu s'en faut.
Pallas même y prit la coignée,
Pour faire de l'embesognée;
Aussi fut-ce un maître dada
Aussi grand que le mont Ida.
Je ne sai comment diable ils firent,
Dans ce grand cheval ils bâtirent
Toutes sortes de logemens,
Sans oublier les aisemens.
Puis de munitions et d'armes,
Et de leurs plus hardis gendarmes,
Tous altérés de notre sang,
Ils emplirent le vaste flanc

De cette bête à large échine.
Que maudite soit la machine,
Et le vilain qui l'inventa,
Et la femme qui l'allaita;
Et le mari de cette femme,
Et toute sa famille infame,
Et pour n'en faire à tant de fois,
Les Grégeoises et les Grégeois!
Ayant donc fait ce grand colosse,
Cette prodigieuse rosse,
Qu'ils disoient pour couvrir leur jeu,
Être une offrande, ou bien un vœu
Pour leur prompt retour dans la Gréce,
Qui diable eût deviné la piéce,
Et que ses larges intestins,
Eussent des soldats clandestins,
Et tant de belle infanterie,
Ou bien plutôt cavalerie,
Puisqu'ils étoient tous à cheval?
Nous crûmes donc ce bruit fatal,
Et que l'ennemi faisoit gille,
Sans plus songer à notre ville:
Et de fait une belle nuit
Ils gagnérent sans faire bruit
Une petite île célébre
Par notre avanture funébre,
De qui Ténédos est le nom,
Autrefois riche et de renom:
Mais depuis cette longue guerre
Une très-malheureuse terre,
Où le moindre petit vaisseau
A peine se fourniroit d'eau.
Là leur flotte s'étant cachée,
Chacun voulut voir la tranchée,
Et ce fameux camp d'où sortoient
Ceux qui si souvent nous battoient.
Petits et grands remplis de joye,
Portérent leur nez hors de Troye,
Et visitérent les quartiers
Dont ils se pensoient héritiers.
On s'entr'apprend, on s'entre-monte,
Ici se fit telle rencontre,
Et là se fit un tel combat,
Chacun bien du païs y bat,

Chacun y dit sa ratelée ;
Là campoit le fils de Pélée ;
Là le Dolope et Mirmidon.
Mais tous admirérent le don
Par eux fait à Pallas la sage,
Comme entreprise de courage,
La peste comme on le bruloit,
Si l'on eût su qu'il receloit
Pressés comme harangs en caque,
Par la ruse du roi d'Itaque,
Des Grecs les plus hardis soudars,
Armés de piques et de dars !
Timétes pour faire l'habile,
Dit : il le faut mener en ville,
Et que ce colosse si beau
Serve d'ornement au château.
Voilà ce qu'avança le traître,
Soit qu'il fût, comme tout peut être,
Par nos ennemis suborné,
Ou que le sort l'eût ordonné.
Capis, et les têtes plus saines,
Lui dirent : vos fiévres quartaines !
Il faut bien plutôt le bruler,
Au-lieu de l'y faire rouler :
Le grand Jupiter nous en garde,
Que savons-nous ce qu'on nous garde
En ce gros ventre rebondi ?
Encor une fois je le di,
Ou je suis d'avis que l'on sonde
Cette machine si profonde,
Ou qu'avec de beaux charpentiers
On me la mette par quartiers,
Ou qu'on lui donne la fumée
Avec paille mal allumée,
Les plus pressés éternuront,
Et les autres découvriront :
Gréce ainsi sottement enclose,
Nous coutera fort peu de chose,
Et nous la pourrons étouffer,
Et du même tems nous chauffer.
En cet embarassant rencontre,
L'un fut pour, et l'autre fut contre.
Là-dessus Laocoon vint,
Suivi de Troyens plus de vingt,

Et s'approchant de l'assemblée,
Il cria d'une voix troublée :
La peste vous casse le cou.
Je crois que tout le monde est fou,
Ou pour le moins en rêverie ;
Quand vous auriez une écurie
Bastante pour tel animal,
L'y recevoir vous feriez mal.
Tout ceci n'est qu'un artifice ;
Je connois trop l'esprit d'Ulisse,
Pour croire que ce fin matois
Ait ainsi dépensé du bois
Seulement pour nous faire rire.
Cet ouvrage que l'on admire,
Est quelque tour de l'ennemi
Dangereux en diable et demi.
Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux sauter recule ;
Défions-nous de ses présens
Très-dangereux, quoique plaisans.
Croire sottement leur retraite,
C'est avoir la tête malfaite.
Cette grande masse de bois,
Cet ouvrage de tant de mois,
Ce cheval à la riche taille,
Vient reconnoître la muraille ;
Dans son ventre pour nos péchés.
Soldats sont peut-être cachés,
Qui nous ayant coupé la gorge,
Gais comme les pourceaux dans l'orge,
Ou bien qui pissent dans du son,
D'une pitoyable façon
De tous nos biens feront ripaille.
Pour moi je n'attens rien qui vaille
Du Grec devenu libéral,
Ni de ce grand vilain cheval.
Cela dit, d'une lance gaye,
Il fit au cheval une playe.
Son vaste ventre en retentit :
Plus d'un Grégeois en émeutit ;
Car on a su depuis la chose.
Certes ce ne fut pas sans cause ;
Ulisse a confessé depuis
Que ce coup lui fit un pertuis

Droit au beau milieu de la panse.
Il en fut quitte pour la transe,
Et pour s'écrier, je suis mort,
Dont un chacun le blâma fort.
Il voua plus d'une chandelle,
Pour l'avoir échappé si belle.
Plus avant de quatre ou cinq doigts,
Monseigneur le cheval de bois
Alloit servir de feu de joye
A la délivrance de Troye ;
Ilium encore seroit,
Et le bon Priam régneroit;
Mais la fatale destinée
Avoit notre perte ordonnée ;
Et les habitans du cheval
Eurent plus de peur que de mal.
   Un grand bruit fit tourner la tête,
Et laisser cette grande bête
A tout ce peuple irrésolu.
Un jeune-homme de coups moulu,
Et lié d'une grosse corde,
Criant bien fort miséricorde,
Par les Pâtres qui l'avoient pris
A grande rumeur et grands cris,
Etoit amené vers la ville.
Ce Grec, des Grecs le plus habile,
Et le plus propre à décevoir,
S'étoit premiérement fait voir,
Et puis après laissé surprendre,
Résolu de se faire pendre
En homme d'honneur sans crier,
Ou par un tour de son métier
De donner notre pauvre Troye
A ses concitoyens en proye.
Ces Pâtres s'empressoient beaucoup,
Pensant avoir fait un beau coup.
Hélas! de ce beau coup qu'ils firent,
Comme nous ils se ressentirent.
Ils mirent donc devant le roi
Ce prisonnier tout hors de soi,
Ou du moins qui feignoit de l'être.
Chacun s'approche de ce traître:
A force de s'entrepousser,
On pensa le roi renverser.

Le matois tout couvert de larmes
A l'aspect de tant de gendarmes,
Qui demandoient à le berner,
Fit semblant de s'en étonner.
Priam des hommes le plus sage,
Afin de lui donner courage,
Le délia, le rassura,
Et tout le monde conjura
Qu'on ne lui fît nulle incartade;
Il en reçut une ambrassade
Entre le pied et le genou;
Car de se jetter à son cou,
Le drolle savoit trop son monde.
Notre bon prince à l'ame ronde
Faisoit si peu du quant à moi,
Que quand il eût fait, sur ma foi,
Quelque chose encore de pire,
Le bon roi n'en eût fait que rire.
Le Grec par ce trait de bonté
Parut comme ressuscité;
Et puis admirez son adresse,
Et jugez par cette finesse
Combien les Grecs sont dangereux.
Il dit faisant bien le pleureux:
Hélas! hélas! en quelle terre
Ne trouverai-je point la guerre,
Si je suis des amis chassé,
Et des ennemis menacé!
Là-dessus il se mit à braire.
Priam, prince très-débonnaire,
Si-tôt qu'il le vit braire ainsi,
Se mit bien fort à braire aussi.
Quelques Troyens voyant leur maître
Braire autant et plus que ce traître,
Afin de faire mieux leur cour,
Se mirent à braire à leur tour.
La pleurerie étant cessée,
Et toute colére chassée
Par cette lamentation,
Chacun en eut compassion,
On l'exhorta de ne rien craindre,
Et de nous déclarer sans feindre
Quel rang chez les Grecs il avoit,
Et tout ce que d'eux il savoit.

Lors les mains vers le ciel haussées,
Que les cordes avoient blessées,
Il dit en soupirant : Sinon,
Si je m'en souviens, est mon nom,
Malgré fortune qui m'accable,
Quoique malheureux véritable ;
Je le fus jadis, je le suis,
Et serai toujours si je puis.
Du grand Palamédés l'histoire
Vous doit sans-doute être notoire :
Son pére le brave Bélus
Valoit son pesant d'or et plus :
Sa femme étoit dame Elisenne.
L'avocat du roi de Mycéne
Etoit son pére, il avoit nom
Aulidés, homme de renom,
Et sa tante dame Dorie.
Priam dit : laissons, je vous prie,
En repos ce Palamédés,
Sa femme et son pére Aulidés,
Et nous racontez votre vie
Sans tant de généalogie.
Bien, dit le traître, et grand merci,
Et puis il poursuivit ainsi :
A cause qu'il blâmoit la guerre
Qu'on venoit faire en cette terre,
Il fut des plus grands mal-voulu,
Par lesquels il fut résolu
Qu'on en dépêcheroit le monde.
Ulisse, en qui malice abonde
Autant qu'en un singe vieilli,
L'empoisonna dans du bouilli,
On dit d'une poule bouillie,
D'autres disent de la bouillie :
Je ne sai pas en quoi ce fut,
Mais tant y a qu'il en mourut.
J'en eus affliction mortelle
A cause de la parentelle ;
Outre qu'étant très-pauvre né,
Mon bon pére m'avoit donné
Pour page à cet aimable maître.
Il me vouloit du bien, pour être
Et mon parent et mon parrain.
Je ne pus cacher le chagrin

Qui paroissoit trop sur ma face.
Je fis menace sur menace.
Le méchant Ulisse en eut peur.
On savoit que j'avois du cœur,
J'avois dès mes jeunes années
Plusieurs bonnes preuves données
Que je savois tirer du sang,
Couper un bras, percer un flanc,
Et faire une capilotade
De qui m'eût fait une incartade.
J'avois cent fois dans le sang chaud
Juré dans notre camp tout haut
Que je voulois faire une botte
Après le retour de la flotte,
Contre ce traître empoisonneur,
Que j'appellois larron d'honneur.
Le méchant sut bien me le rendre,
Ainsi que vous allez apprendre.
Il corrompit monsieur Calchas,
Dont tous les Grecs faisoient grand cas,
Et dont je ne fais pas grand compte,
Comme vous verrez par mon conte.
Ce Calchas étoit un bigot,
Pire que Got ou Visigot;
Un grand faiseur de sacrifices,
Grand immolateur de genisses.
Passe encore, mais il faisoit
Immoler ceux qu'il lui plaisoit.
Ce bon devin, ami du crime,
M'ayant marqué pour sa victime,
A la priére d'Ulissès,
Sans-doute un vrai diable en procès,
Admirez un peu ce qu'ils firent,
Et l'étrange chemin qu'ils prirent,
Afin de me faire mourir.
Ils firent sourdement courir
Plusieurs bruits parmi le vulgaire.
Mon ennemi ne sortoit guére
Qu'accompagné de ses valets
Avecque dague et pistolets.
Mais qu'est-ce que je vous lanterne?
Qu'attendez-vous qu'on ne me berne?
Et si c'est trop peu de berner,
Qu'attend-on à m'assassiner?

De quoi vous importe une vie
De tant de malheurs poursuivie ?
Que vous importe si Sinon
Est maltraité des Grecs ou non ?
Sans-doute Ulisse le perfide,
Les Grecs, et l'un et l'autre Atride,
Seront bientôt les grands amis
De ceux qui m'auront à mort mis.
Faites-moi donc vîtement pendre ;
J'enrage quand il faut attendre.
Mon estomac vous fait beau jeu,
Vous n'avez qu'à pousser un peu.
Le traître par cet artifice
Ajoutoit poivre sur épice,
Au chaud désir que l'on avoit
D'apprendre ce qu'il controuvoit.
On le caresse, ou l'amadoue,
Notre roi le baise à la joue,
Le bon seigneur aimoit sur-tout
Les contes à dormir debout,
Et pour écouter une histoire
Il eût sans manger et sans boire
Demeuré tout le long du jour.
Nous tous assemblés à l'entour,
Avions pour le moins même envie
D'apprendre cette belle vie.
Le drolle qui le voyoit bien,
Feignant de ne craindre plus rien,
Pria qu'on lui donnât à boire,
Pour mieux achever son histoire.
Priam quêta parmi nous tous
Environ quinze ou seize sous.
Tandis qu'on alla querir pinte,
Il reprit son histoire feinte,
Et nous dit : les Grecs confondus,
Ou, si vous voulez, morfondus
Devant vos vaillantes murailles,
N'avoient plus que des cœurs d'ouailles,
Au-lieu de leurs cœurs de lions.
Eux qui de plusieurs Iliums
Eussent cru la conquête aisée,
Voyoient leur puissance épuisée,
Devant votre seul Ilium.
D'infortunes un million,

Peste, famine et tant de pertes,
A souffrir, outre les souffertes
Par les soldats de Priamus,
Les rendoient certes bien camus.
Les soldats et les capitaines
Tournoient la tête vers Mycénes,
Soupiroient après le retour
Qu'ils espéroient de jour en jour.
Les Chefs sans crédit, ni puissance,
Les soldats sans obéissance,
Les uns et les autres tous nus,
Mal payés et mal reconnus,
Emplissoient le camp de murmures,
Au Général disoient injures;
Le moindre petit froid-au-cu
Maudissoit cent fois le cocu,
Comme aussi sa putain de femme,
Qui causoit cette guerre infame.
Si l'on leur en disoit un mot,
Ils disoient, vous êtes un sot.
Cent fois le camp plia bagage;
Et cent fois un cruel orage
Qui ne promettoit que la mort,
Retint les navires au port.
Entr'autres la rude tempête,
Et comme elle troubla la fête
Que l'on fit, quand après six mois
Fut fini le cheval de bois;
Nos tentes furent renversées;
Nos nefs dans le port fracassées;
Tout le vin du camp fut gâté;
Et tout le camp si maltraité,
Que chacun y fit sa priére,
N'attendant que l'heure derniére.
Qu'on eût eu bon marché de nous,
Et qu'il y faisoit bon pour vous!
Les vaillans autant que les lâches
Pleuroient par-tout comme des vaches,
On n'entendoit que des hélas!
Le franc cocu de Ménélas
Trembla bien fort en chaque membre,
Voyant le tonnerre en sa chambre,
Qui son pot de chambre rompit:
Il en pissa de peur au lit.

On

On s'assemble sur ce prodige,
On s'en étonne, on s'en afflige;
Le pot de chambre visité,
On trouva qu'il avoit été
Bien et dûment frappé du foudre;
Cela fit le conseil résoudre
D'envoyer vers monsieur Phœbus,
Qui ne parle que par rébus.
On choisit le sieur Euripile,
Homme en pareil cas fort habile,
Qui partit dès le lendemain
Pour Délos, bourdon à la main.
Voici par une sarbacanne,
Ce que lui dit en voix de canne
La prophétesse, après avoir
Sur le trépied fait son devoir:
C'est-à-dire nue en chemise,
S'être long-tems tenue assise
Ses deux jambes équarquillant;
Cela lui rend le sang bouillant,
Et lui fait bien enfler la gorge,
Tant le dieu dont elle regorge
Lui rend le dedans confondu,
Jusqu'à tant qu'elle l'ait rendu:
Mais bien mieux que moi qui trop cause,
Vous savez peut-être la chose.
Voici ce qui fut rapporté
De la part du dieu consulté.
Avant que de vous mettre en voye
Pour venir camper devant Troye,
Il vous a fallu sang humain
Pour vous rendre le ciel benin:
Votre heureux retour en la Gréce
Doit s'acheter en même espéce;
Une vierge il vous a couté,
Un homme doit être traité
Sans différer de même sorte,
Ou que le diable vous emporte,
Ce qu'assurément il fera,
Car tel est notre, et cætera.
A cet oracle épouvantable,
On vit bien que le misérable
Ne pouvoit être autre, sinon
Le pauvre infortuné Sinon;

Calchas étant ami d'Ulisse,
Et de plusieurs crimes complice.
Et parce que c'étoit Calchas
Qu'on consultoit en pareil cas,
Ulisse en public lui demande,
Qu'il déclare tout haut l'offrande,
Dont on doit appaiser les dieux.
l'hypocrite baissant les yeux,
Conjure que l'on lui pardonne,
S'il ne veut déclarer personne,
Et qu'il aime bien mieux mourir
Que de faire un homme périr.
Ulisse l'en blâme, il s'en fâche:
Ulisse l'en presse, il se cache,
Durant dix jours ne paroît plus,
Chez le même Ulisse reclus.
Un jour comme par violence,
Ulisse l'améne en présence
Des princes Grégeois assemblés,
Tant de son absence troublés,
Que des prodiges à centaines,
Qui leur causoient fiévres quartaines.
L'ayant donc ainsi ramené,
Faisant bien fort du mutiné,
On lui fait la même priére.
Il la refuse toute entiére. ..
Ulisse l'appelle vaurien,
Astrologue, magicien,
Et prédiseur de choses fausses.
Calchas dit : ils sont dans vos chausses;
Mais pour le salut de nous tous,
Et non point pour l'amour de vous,
Celui qu'il faut qu'on sacrifie,
Et que son corps on cendrifie,
S'appelle... hélas! il me nomma,
Ou bien plutôt il m'assomma.
Chacun connut bien la malice
Du devin Calchas et d'Ulisse,
Et comme on jouoit tout cela :
Chacun pourtant s'en consola,
Chacun songeant qu'il pouvoit être
Ainsi que moi nommé du traître,
Et que le sort sur moi jetté
Les mettoit tous en sureté.

Un sacrificateur m'empoigne,
Et sur moi se mét en besoigne ;
M'ayant bien aromatizé,
Et purgé, saigné, ventouzé,
On mit plus d'une savonette
A me rendre la peau bien nette ;
On me peigna, lava, raza,
On m'ajusta, poudra, friza,
Et ma tête ainsi testonnée,
D'un chapeau de fleurs fut ornée :
On dit qu'il me faisoit beau voir.
Je feignis de tout mon pouvoir
De prendre en gré le sacrifice,
Et d'aller content au suplice.
Je vous le confesse pourtant,
Jamais il ne m'ennuya tant,
Le ciel d'un pareil mal vous garde !
Or on fit si mauvaise garde,
Que je me sauvai finement,
Il ne vous importe comment.
Je ne sai rien de ce qu'ils dirent,
Ni des grandes clameurs qu'ils firent ;
Mais je sai que faute de pain,
Je pensai bien mourir de faim.
Ma fuite ayant été secréte,
Je fis à l'aise ma retraite,
Et me cachai dans des roseaux,
D'où, jusqu'à tant que nos vaisseaux
Eussent éloigné le rivage,
Je ne bougeai, comme homme sage.
Ma foi j'étois bien affligé,
Tant de mon pére fort âgé,
Dont je ne verrai plus la face,
Que de mon orpheline race,
Sur laquelle mes ennemis,
D'un crime qu'ils n'ont point commis,
Dont je suis innocent moi-même,
Par une barbarie extrême,
Voudront par Ulisse irrités
Exercer mille cruautés.
Ayez donc pitié, je vous prie,
D'un pauvre malheureux qui crie,
Et ne lui donnez point la mort,
Enquoi vous l'obligerez fort.

Je vous conjure par Hécube,
Votre belle et chére succube,
D'avoir compassion de moi.
  Aussi ferai-je en bonne foi,
Lui dit Priam : mais en revanche
De vous avoir de ma main blanche
Desembarassé des liens
Dont vous ont garotté les miens,
Faites-nous savoir l'origine
De cette puissante machine,
Et si c'est pour bien, ou pour mal,
Qu'ils ont bâti ce grand cheval;
Si c'est machine pour combattre,
Ou si ce n'est que pour s'ébattre;
Si c'est une dévotion;
Enfin, quelle est l'intention
De nos ennemis et des vôtres,
Puisque je vous reçois des nôtres.
Sinon dit : c'est bien la raison;
Et sans commettre trahison
Je puis vous découvrir l'affaire,
Quand je devrois aux Grecs déplaire.
Ce sont gens qui ne valent rien,
Et de vrai.... Vous m'entendez bien,
Vous êtes un roi magnanime,
De qui chacun fait grande estime,
A qui je suis de tout mon cœur
Très-obéissant serviteur.
O grand Jupiter, grand Neptune,
Luisant soleil, obscure lune,
Puissans dieux qui m'avez sauvé
Comme on alloit chanter *salvé*!
Et vous mort qui me vouliez prendre,
Si j'eusse voulu vous attendre;
Couteau qui m'eussiez égorgé,
Si je n'eusse pas délogé;
Action qui malgré l'envie,
Est la plus belle de ma vie:
Feu sacré pour qui j'ai tremblé!
Sacrifice par moi troublé
Très-prudemment par mon absence,
Hélas, je tremble quand j'y pense!
Bandelette, saint ornement,
Qui m'importunoit grandement!

Fleurs dont ma tête fut ornée,
Ou, pour mieux parler, étonnée!
Enfin tout ce que le Grec feint
A d'inviolable et de saint:
Vous-mêmes, Grecs, amis du crime,
Qui m'avez choisi pour victime,
Comme si j'eusse été taureau;
Vous aussi, Calchas, mon bourreau,
Je vous appelle en témoignage,
Qu'aujourd'hui Sinon se dégage
Du serment de fidélité,
Envers ceux qui l'ont maltraité;
Et puisque Priam le protége,
Que sans passer pour sacrilége,
Il peut révéler vos secrets,
Dût-il causer mille regrets
Au grand fils de putain d'Ulisse;
Que vous et lui le ciel punisse,
Et vous fasse choir sur le chef
Bientôt quelque horrible méchef:
Mais j'espére pour récompense
D'un secret de telle importance,
Une charge en votre maison.
Priam dit: c'est bien la raison,
Oui, de bon cœur je vous la donne:
Vous serez meneur d'Ilione,
Son quinola, son écuyer.
Sinon dit, c'est trop me payer.
Puis il nous dit: notre patrie
Fut toujours grande idolâtrie,
C'est-à-dire dévotion,
Pour Pallas: et la nation
L'a toujours eue assez propice,
Jusqu'au tems que le chién d'Ulisse,
De Dioméde accompagné,
Pensa qu'il auroit tout gagné,
Si par quelque beau stratagême,
Et par quelque tour de Bohême;
Ils tiroient le Palladium
Hors des murs de votre Ilium.
Comme ils le dirent, ils le firent;
Mais bientôt ils s'en repentirent.
Ce fut un fort beau coup de main,
Mais, par malheur, de sang humain;

L'image de Pallas volée
Par quelqu'un d'eux fut maculée,
Dont fut bien plus qu'on n'eût pensé
Le saint simulacre offensé.
Si-tôt qu'on découvrit sa face,
Elle nous fit une grimace
Qui ne nous promit rien de bon.
Au très-prudent Agamemnon
Elle fit la moue et la figue :
De quoi ce grand chef de la ligue
Garda de honte et de dépit,
Durant quatre ou cinq jours le lit.
Sucur de sang découla d'elle,
Chose qui n'est point naturelle ;
On vit ses yeux étinceler,
Et d'elle on sentit exhaler
Odeur qui n'étoit pas divine.
Elle branla sa javeline,
De sa palme le nez brida
A qui de trop près l'aborda ;
Enfin elle fit tant la bête,
Qu'elle nous embrouilla la tête.
Calchas là-dessus consulté,
Jura qu'on avoit tout gâté,
Qu'il falloit retourner en Gréce,
Faire un camp nouveau piéce à piéce,
Lever vîtement des gens frais,
Et revenir sur nouveaux frais,
De plus belle faire la guerre ;
Mais qu'il falloit en cette terre
Bâtir un grand cheval de bois,
Ce que l'on pouvoit en six mois ;
Pour faire à Pallas une offrande,
Qu'il la falloit faire ainsi grande,
Afin qu'on ne la pût rouler,
Faire avancer, ni reculer,
Entrer par porte ni muraille,
Enfin la faire d'une taille
Effroyable pour sa longueur,
Largeur, hauteur et profondeur,
Afin qu'étant tout immobile,
Elle ne pût entrer en ville.
Car voici ce que dit Calchas,
Et de ceci faites grand cas ;

Si cette monstrueuse bête
Au lieu d'être reçue en fête,
Et d'être en vénération,
D'effet ou bien d'intention,
Est, je ne vous dis pas brisée,
Je dis seulement méprisée,
Les Troyens s'en repentiront,
Et le bout des doigts s'en mordront,
Et nous ferons bientôt de Troye
Un très-horrible feu de joye;
Car des dieux il est arrêté
Qu'étant reçue en la cité,
Votre cité bientôt par guerre
Sera maîtresse de la terre,
Et les tout-puissans Phrygiens
Verront les Grecs dans leurs liens.
Voilà ce que de lui nous sûmes,
Ce que trop idiots nous crûmes;
A cause que la chose plut,
On crut de lui ce qu'il voulut.
Quand il en eût dit davantage,
Priam, trop bon et trop peu sage,
Eût tout pris pour argent comptant.
Mais qui n'en auroit fait autant,
Tant son éloquence eut de charmes,
Et tant purent ses fausses larmes?
Moi-même qui vous dis ceci,
Comme un sot je le crus aussi.
Ainsi ce que le fin Ulisse
N'a pu faire par artifice,
Ce que Dioméde n'a pu,
Ni le Péléide invaincu,
Ce qu'enfin durant dix années
Les troupes de Gréce amenées,
Ont tâché sous Agamemnon,
Fut lors achevé par Sinon.
Cas étrange autant qu'il peut être,
Appuya le discours du traître.
A Neptune le dieu de l'eau,
Laocoon d'un grand taureau
Faisoit un dévot sacrifice;
Mais il ne lui fut pas propice.
Nous vîmes bien loin dans la mer,
Je ne sai quoi qui sans ramer

S'approchoit de grande vîtesse.
Chacun s'entredemanda, qu'est-ce ?
Mais bientôt après chacun vit
(Ce qui grande frayeur nous fit,)
Deux serpens à la riche taille,
Venant à nous comme en bataille.
Depuis l'île de Ténédos,
Armés d'écailles sur le dos,
Du seul mouvement de leur queue,
Ils alloient sur la plaine bleue
Aussi vîte que l'auroit pu
Nef à qui le vent souffle au cu.
Ils avoient une rouge crête
Sur leur épouvantable tête ;
En nous regardant ils siffloient,
Et les yeux leur étinceloient.
Ils se saisirent du rivage,
Qu'on abandonna sans courage :
Puis ces vénérables serpens,
Faisant grands sauts, et non rampans,
De Laocoon s'approcherent,
A ses deux enfans s'attacherent,
Et de ses deux enfans si beaux
Ne firent que quatre morceaux.
Il vint avec sa halebarde :
Un des serpens sur lui se darde,
De cent plis l'ayant garotté,
(Ils avoient le coup concerté)
De sa queue avec grande adresse
L'autre lui donna sur la fesse.
Ayant honnêtement fessé,
Le patient fut embrassé
Par lui de pareille embrassade
A celle de son camarade,
Lequel à son tour le plia,
Le déchiqueta, mordilla
D'une épouvantable maniére,
Tant par devant que par derriere.
Ses bras faisoient de vains efforts
A dépendre ces sales corps,
Joints au sien par plusieurs ceintures
Plus cruelles que des tortures ;
Mais ils le tenoient si serré,
Que le pauvre désespéré,

Voyant qu'il n'y pouvoit rien faire,
Se mit à pleurer, puis à braire.
Il s'en acquitta dignement.
Ainsi mugit horriblement
Le bœuf, à qui la main du prêtre,
Qui n'est qu'un mal-adroit peut-être,
Ne donne au lieu d'un trépas prompt,
Qu'un coup qui la corne lui rompt,
Ou bien lui fait bosse à la tête,
Ce qui trouble toute la fête.
A ce ſpectacle plein d'horreur
Tout le monde s'enfuit de peur,
Juſqu'en la ville aucuns coururent.
Ayant fait tout ce qu'ils voulurent,
Les deux ſerpens au ventre verd,
De ſang et de venin couvert,
A demi-mort ils le laisſérent,
Et devers la ville marchérent
Tête levée, et triomphans
Du pauvre homme et de ses enfans.
Tout le monde leur fit passage,
Et personne n'eut le courage
De les attaquer en chemin,
Tant on respecta leur venin.
Etant arrivés dans la ville,
Minerve leur servit d'asyle,
Et dans son temple les reçut,
Dont grande frayeur on conçut.
Chacun disoit: le misérable
A fait un acte détestable,
En offensant ce grand cheval,
Que dieu veuille garder de mal.
Il faut avec cérémonie
Réparer cette félonie,
Et recevoir dans la cité
Avec grande civilité,
Cette tant vénérable bête,
Et que l'on en chomme la fête.
Le peuple aveugle, qui ne sait
Ni ce qu'il veut, ni ce qu'il fait,
Se met à rompre la muraille
Et ne fait certe rien qui vaille.
Priam qui ne voit pas plus loin
Que son grand nez de marsouin,

Quoiqu'il eût de belles lunettes.
Fait apporter quatre roulettes
Pour rouler ce grand animal,
Il ne pouvoit faire plus mal.
La muraille étant abattue,
Petits et grands, on s'évertue,
A tirer ce fatal présent
Qu'on trouve diablement pesant.
Hélas! si contre quelque bute
Il eût fait une culbute,
Par cet heureux culbutis
Nous eussions été garantis!
Des filles une jeune bande
Dansoient devant la sarabande:
Force garçons comme bouquins
Au son de cornets à bouquins
Dansoient à l'entour la pavane,
Les matassins, et la bocane,
Priam même aussi dansottoit,
Quand en beau chemin il étoit.
Ainsi la fatale machine
Vers notre ville s'achemine,
Et s'approche marchant pian, pian,
D'où l'on avoit mis bas un pan
De nos grands murs bâtis de brique,
Qui faisoient aux béliers la nique.
O notre ville, ô nos maisons!
O bons Troyens plus sots qu'oisons,
Vous êtes pris à la pipée,
Et les Grecs sans tirer l'épée
Se feront maîtres de vous tous!
Mais ne vous en prenez qu'à vous,
Vous fîtes vous-mêmes la brêche,
A grands coups de pic et de bêche,
Par laquelle vos ennemis
Furent dans votre ville admis.
Enfin donc dans la ville il entre
Le maudit roussin au grand ventre;
Farci de Grecs, dont les meilleurs
Etoient pour le moins des voleurs.
Nous eûmes si peu de cervelle,
Qu'on le mit dans la citadelle.
Comme on l'y traînoit, il broncha,
Et prêt à trébucher pancha:

Un fracas comme de férailles
Se fit ouïr dans ses entrailles,
Dont se crurent tous fracassés
Les Grecs l'un sur l'autre entassés.
Ceux qui le traînérent l'entendirent;
Mais non plus de cas n'en firent,
Que si l'on n'eût rien entendu,
Tant ils avoient le sens perdu.
Là-dessus la sage Cassandre,
Qu'à peine l'on voulut entendre,
Dit pis que pendre du cheval.
Priam lui dit, vous parlez mal.
La pauvrette s'afflige et crie,
Se jette à ses pieds et le prie:
Elle ne fit que le fâcher.
Il lui dit: allez-vous coucher.
Vous avez du vin dans la tête,
Et n'êtes qu'une trouble-fête.
Elle se voyant sans crédit,
Et que de ce qu'elle avoit dit
Les Troyens ne faisoient que rire,
S'en retourna sans plus rien dire.
Là-dessus le soleil s'enfuit,
Et laissa la place à la nuit,
Qui s'empara du ciel, plus noire
Que n'est l'encre d'une écritoire,
Ou pour le moins s'en faut bien peu:
Cela fit aux Grégeois beau jeu.
  Favorisés de ces ténébres,
Faisant sur nos desseins funébres
Et le vent leur soufflant au dos,
Ils partirent de Ténédos;
Une grosse torche allumée
Eclairoit à toute l'armée,
Et devoit aussi ce fanal
Servir à Sinon de signal.
Ils s'en vinrent à la sourdine,
Sans tambour, flûte, ni buccine,
Aborder près de la cité,
Où l'on dormoit en sureté.
Après avoir bien fait gambade,
Sans se défier de l'aubade
Que donna le traître ennemi,
Au peuple Troyen endormi,

Google

Nos Citoyens remplis de joye
De la délivrance de Troye,
Ayant bu plus qu'ils n'avoient dû,
Cuvoient le vin qu'ils avoient bu.
Nos sentinelles endormies,
Sans peur des troupes ennemies,
Ayant mangé comme pourceaux,
Et vuidé tripes et boyaux,
Dormoient le long de nos murailles,
Et ces mal-soigneuses canailles
Reçurent la mort à clos yeux;
Mais ils n'en dormirent que mieux
D'une nuit qui fut éternelle,
Pour avoir mal fait sentinelle,
Et je crois vraisemblablement
Qu'ils n'ont su par qui, ni comment.
Tout ronfloit, et de bonne sorte;
Sinon seul que le diable emporte,
Tandis que chacun sommeilloit,
Pour notre grand malheur veilloit,
Et tiroit hors de la machine,
Dont il avoit ouvert l'échine,
Force Grecs, hommes de grand bruit,
Comme on remarqua cette nuit.
Premiérement il fit descendre
Sténélus, Ulisse, Tessandre,
Thoas, Athamas, Machaon,
Et le frére d'Agamemnon,
Ménélaüs et Neptoléme;
Puis l'inventeur du stratagême,
Epéüs, tous grands spadassins,
Grands larrons et grands assassins;
Tous les autres que je ne nomme,
Faisoient une assez grande somme,
Et telle enfin qu'elle suffit
A nous gâter, comme elle fit.
Au pied de l'échelle de corde,
A la hâte entr'eux on s'accorde
De l'ordre qu'on devoit garder.
Après cela sans marchander
Ils se firent maîtres des portes,
Introduisirent leurs cohortes,
Qui, comme ils avoient concerté,
Avoient approché la cité.

Par la ville elles s'épandirent,
Et sans crainte du bon dieu firent
Main-basse par tous les quartiers,
Comme on avoit faits des portiers.
Cependant moi malheureux homme
En étois à mon premier somme,
C'est à cette heure justement
Que chacun dort profondément,
Je gisois de la même sorte
Que fait une personne morte;
Et j'eusse pu faire trembler
Quiconque m'eût ouï ronfler.
Non que j'eusse bu plus que d'autres,
En ce grand désordre des nôtres;
Mon pére Anchise, sur ma foi,
Achates, mon épouse et moi,
N'avions en toute la soirée
Bu que pinte bien mesurée,
Et dont je ne bus quasi pas,
Parce que le vin étoit bas.
Dormant donc ainsi dans ma chambre,
(Hélas! j'en tremble à chaque membre.)
Il me sembla de voir Hector,
Et je pense le voir encor.
O dieu! la piteuse figure!
Qu'il étoit de mauvais augure!
O dieu qu'il me parut hideux!
Il étoit fait comme deux œufs;
Sa cote d'armes délabrée
De poudre et sang étoit marbrée;
Vous l'eussiez pris pour un souillon,
Qui n'est couvert que d'un haillon.
Sa très-désagréable face
Malgré lui faisoit la grimace,
Pleine de bosses et de trous;
Son corps étoit percé de coups.
Enfin il étoit tout de même
Qu'il étoit, quand sanglant et blême
Achille après l'avoir vaincu
Le traînoit à l'écorche-cu.
Ses pauvres pieds traînoient encore
La longe de cuir, que ce Maure,
Ce Turc, ce felon des felons,
Avoit passé dans ses talons.

Hélas, qu'il étoit peu semblable,
Cet Hector tout épouvantable,
A cet Hector tout éclatant,
Qui les Grégeois alloit battant,
Mettoit le feu dans leurs galéres,
Et béni des péres et méres,
Revenoit vers nous triomphant,
Rendant à chacun son enfant!
Ou bien tel qu'après la défaite
De ce beau mignon de couchette
Dont Achille vengea la mort,
On le vit cet homme si fort,
Paré de ses funestes armes
Qui firent tant verser de larmes:
Armes que sans peine il conquit,
Sur un que sans peine il vainquit,
Mais armes un peu trop payées
Pour n'avoir été qu'essayées.
Si-tôt que je le vis ainsi
Je fus d'abord un peu transi:
Mais reprenant bientôt courage,
Je lui tins ce hardi langage:
Si vous êtes de dieu, parlez,
Et si du diable, détalez.
Je suis Hector le misérable,
Dit-il d'une voix effroyable.
Vous soyez le très-bien venu,
Lui dis-je après l'avoir connu:
Et puis j'ajoutai, ce me semble,
Cependant qu'ici chacun tremble,
Mon cher monsieur, en quelle part
Vous qui nous serviez de rempart,
Avez-vous bien loin de l'armée
Fait tort à votre renommée?
Sans-doute l'on en médira.
Est-ce la peur des *libera*,
Et des fréquentes funerailles
Qui vous fait quiter nos murailles?
Au nom de dieu songez à vous,
Et ne craignez plus tant les coups,
Et me dites, cher camarade,
D'où vous venez ainsi maussade
Comme un corps qui pend au gibet,
Et tout crotté comme un barbet.

A votre mine toute étrange
Vous paroissez un mauvais ange ;
Je hai la fréquentation
De ceux de cette nation.
C'est pour quoi, dépêchez, beau Sire,
Ce que vous avez à me dire :
Autrement je m'en vais crier,
Car je commence à m'effrayer.
Lors, me semble, il ouvrit la bouche,
Et me regardant d'un œil louche,
Il me dit : trêve de sermon,
Vous vous échauffez le poûmon ;
Ne songez plus qu'à faire gille,
Les ennemis sont dans la ville,
Qui font les diables déchaînés ;
Ils sont très-mal morigénés,
Et j'estime d'eux le plus sage,
Plus malin qu'un singe ou qu'un page.
Si vous m'aimez, fils de Vénus,
Gagnez aux champs, fût-ce pieds nus ;
Si Troye eût été secourable,
Ce bras dextre au Grec redoutable,
Eût renvoyé le Grec vaincu
A Mycéne grater son cu.
Priam, Troye, et toute sa gloire,
Ne seront plus que dans l'histoire,
Et notre ville tout de bon
Ne sera plus que du charbon.
Ses dieux elle vous recommande :
Assemblez une bonne bande
De nos citoyens échapez,
Et sans marchander décampez ;
Nous avons assez fait pour elle,
Puisque la sentence mortelle
Du destin ne se peut casser,
Il faut bien la laisser passer.
Gagnez-moi vîte la marine,
Votre papa sur votre échine,
Et nos pauvres dieux exilés
Dans quelque valise emballés.
Guidez vos vaisseaux vers la terre,
Où d'abord vous ferez la guerre,
Et d'où vos enfans la feront
Aux chiens de Grecs, qui se verront

Sujets, ainsi que beaucoup d'autres,
Aux coups d'étriviéres des nôtres.
Après qu'il m'eut dit tout cela,
Il me sembla qu'il étala
Devant moi nos dieux tutélaires,
Et qu'il me dit : nos adversaires,
Comme ils ne sont guéres pieux,
Auroient fait beau feu de nos dieux,
Ainsi qu'ils font de tout le reste ;
Gardez-le bien, et dame Veste,
Et me conservez comme il faut
Ce feu sacré dans un réchaut.
Un grand bruit qui survint ensuite,
Mit Hector et mon songe en fuite.
Ce tintamare hors de saison
Fit peur à toute la maison.
Quoiqu'elle fût bien éloignée,
J'entendis fort bien la huée
Que les maudits Grégeois faisoient,
Les cris de ceux qu'ils occisoient,
Et tout le bruit épouvantable
Qu'on entend en malheur semblable.
Ce grand bruit à mon songe joint,
Me scandalise au dernier point,
Et, pour vous dire vrai, m'effraye,
Quelque force d'esprit que j'aye.
Je monte au haut de mon grenier,
Où je ne saurois vous nier
Que je pleurai comme une femme,
Voyant toute la ville en flamme,
Et graces au seigneur Vulcan,
Pareille au feu de la saint Jean.
Tout ainsi que dans une plaine
Des richesses de Cérès pleine,
Lorsque par malice ou par jeu
Quelque fripon y met le feu,
Les épics prêts à couper grillent,
Et bien fort en brulant petillent,
Et le feu poussé par le vent
Croît, et va toujours plus avant :
Ou bien comme dans la campagne,
Un torrent choit d'une montagne,
Ou de quelque roc escarpé,
Faisant du cheval échapé,

Il

Il marche à vagues épandues,
Augmenté de neiges fondues,
Qui rendent son cours furieux,
Et ne laissent dans tous les lieux
Où le malheur son onde porte,
Que quelque corps de bête morte,
Qui faute de savoir nager
N'a pu se tirer du danger;
Item, écume, sable, fange;
Bref, ce torrent d'humeur étrange
Entraîne pierres et cailloux,
Dans les jardins gâte les choux,
Dans les guérêts aux bleds en herbe
Ote tout espoir d'être en gerbe;
Les arbres comme les roseaux
Cédent à la fureur des eaux;
Et ses méchantes eaux sans rives,
Font des pauvres brebis fuitives,
Et des pauvres bœufs étourdis
Un étrange salmigondis,
Ainsi que de toute autre bête:
Enfin cette horrible tempête
Fait périr aussi les maisons;
Sauf les canes et les oisons,
Tout se sent de sa rage extrême:
Cependant le laboureur blême
Est dessus quelque lieu huché,
Jurant comme un joueur fâché.
Cette comparaison est belle,
Par-tout je la maintiendrai telle.
Ce feu qui va tout dévorant,
Ou cet impétueux torrent,
Sont les Grecs pires que la peste:
Je suis le laboureur qui peste
Contre fortune et le destin,
Nommant l'un Turc, l'autre putain.
La voilà donc à la pipée
Notre pauvre ville atrapée,
Et nos plus superbes maisons
S'en vont devenir des tisons.
On égorge, on brule, on dérobe;
Le grand palais de Déiphobe
Par le feu dévorant détruit
Tombe par terre avec grand bruit.

Le feu pousse avant sa conquête,
Et paroît vainqueur sur le faîte
De la maison d'Ucalegon.
Le Grégeois pire qu'un dragon
Fait de notre ville de Troye
Un agréable feu de joye,
Aux Troyens un feu de douleur;
La mer en change de couleur,
Et de notre ville brulante
Sa surface est toute brillante;
Et moi qui suis un peu trop prompt,
Du poing je m'en coigne le front.
Tristes et confus que nous sommes,
Nous entendons les cris des hommes,
Pareils à des hurlemens d'ours.
Les trompettes et les tambours
Font un étrange tintamarre.
Notre famille s'en effare,
Moi-même j'en suis perturbé;
Je jure en chartier embourbé,
Non sans répandre quelques larmes;
J'endosse à la hâte mes armes,
Ne songeant qu'à bientôt périr.
Ma femme qui craint de mourir,
Dit qu'il n'est rien tèl que de vivre;
Me demande si je suis ivre.
Je pensai l'appeller guenon,
Et lui dire pis que son nom.
Enfin me voilà dans la rue,
Furieux en cheval qui rue,
Suivi de quatre ou cinq valets
Timides comme des poulets;
Pour les assurer, à toute heure
Je crie, qui va-là? demeure.
Le plus souvent ce n'étoit rien,
Ce qui sans-doute plaisoit bien
A tous ceux de notre brigade,
Qui n'aimoient pas la coustillade,
Et moins encore certains coups
Qui font au corps de vilains trous.
Pour moi je n'avois autre envie,
Que de perdre bientôt la vie;
Mais certes j'eusse desiré
Que c'eût été d'un coup fourré,

Et qu'en recevant la mort blême,
Je la pusse donner de-même
A quelques-uns de ces méchans
Qui m'ont tant fait courir les champs.
Je marchois donc de grand courage,
La larme aux yeux, au cœur la rage,
Quand je vis venir plein d'effroi
Panthus, qui s'en venoit chez moi.
Ce Panthus de la citadelle
Etoit le gardien fidelle,
De Phœbus sacrificateur,
Et passable gladiateur.
Le pauvre homme marchoit à peine,
Ayant quasi perdu l'haleine
A force de crier, au feu!
Il portoit son petit-neveu,
Et tous nos dieux en une hotte.
Si-tôt qu'il me voit, il sanglotte;
Et puis me dit, tout éperdu,
Maître Ænéas, tout est perdu.
Qu'avez-vous, mon pauvre Otriade,
Lui dis-je? Les Grecs font grillade
De notre vaillante cité,
Me dit-il: nous avons été
Les Troyens, maintenant nous sommes
Francs faquins. Où sont tous vos hommes,
Lui dis-je, et qu'en avez-vous fait?
Je n'en suis pas bien satisfait,
Ils ont perdu la citadelle,
J'en suis sorti par une échelle,
Tous nos dieux chargés sur mon cou.
Lors je lui dis à demi fou,
Notre citadelle est donc prise?
Hélas! oui, brave fils d'Anchise,
Me dit ce prêtre de Phœbus,
Elle est prise, et c'est un abus
D'espérer y faire retraite;
La garnison en est défaite,
Et pour moi qui la commandois,
Voyant bien que je me perdois
Si je contestois davantage,
J'ai fui comme un homme bien sage,
Non tant pour la crainte des coups,
Que pour mourir auprès de vous.

Cette machine, cette rosse,
Non sans sujet étoit si grosse :
Elle étoit pleine de soudars,
Qui ne sont que de vrais pendars :
Ces voleurs de nuit, dagues nues,
Sont dans toutes les avenues,
Assommant qui pense passer,
Ou l'envoyant faire panser.
Ces méchans non seulement volent,
Mais frappent, tuent, et violent,
Puis après en chaque maison
Ils mettent le feu sans raison,
Et je crois que c'est par malice.
De plus, Sinon est leur complice,
Ce Sinon que l'on vit hier
Si piteusement larmoyer,
Et qui pire qu'un crocodile
Aujourd'hui pille notre ville,
Jupiter sans-doute irrité,
S'est tourné de l'autre côté.
Notre pauvre ville de Troye
Est de nos ennemis la proye,
Et les principaux des Troyens
Sont morts, ou bien dans les liens.
Votre discours trop nous amuse,
Cherchons la mort, quoique camuse ;
Mais il faut la donner aussi
A ceux qui nous traitent ainsi.
Ayant dit ces tristes paroles,
Que quelques-uns trouvérent folles,
Et vrai discours d'un furieux,
Je m'en allai roulant les yeux,
Et me rongeant les doigts de rage,
Chercher où faire du carnage.
Le grand bruit me mena tout droit
Où l'on ne mouroit pas de froid,
A cause des maisons brulantes,
Mais de plusieurs morts violentes.
Il ne fut jamais un tel bruit ;
Ici le glaive tout détruit,
Là le feu fait le diable à quatre,
On ne voit par-tout que combattre.
Toute la ville resonnoit
Des rudes coups que l'on donnoit.

Je ne respirois que vengeance,
Contre cette maudite engeance,
Laquelle si mal-à-propos
Venoit troubler notre repos.
Enfilant une grande rue,
Notre brigade fut accrue,
D'Hypanis, Dymas, Riphéus,
Et du bon vieillard Yphitus :
Corébus aussi s'y vint rendre,
Il étoit féru de Cassandre,
Et pour elle d'amour charmé,
Il avoit fait maint bout-rimé.
S'il eût ouï sa prophétie,
Sa flamme eût été rallentie ;
Et s'il eût été bien sensé,
Il ne se fût pas tant pressé
De venir faire des fleurettes.
Je crois que de ses amourettes
Il s'est depuis bien repenti,
Et que si l'on l'eût averti
Qu'en venant faire le bon gendre,
Et les doux yeux à sa Cassandre,
On eût dû lui casser le cou,
Il n'eût jamais été si fou,
Que de venir parler de nôce
En un païs de playe et bosse,
Au bon seigneur Messer Priam,
Mais qui n'est pas sage, à son dam.
Le bon dieu veuille avoir son ame,
Et me garder de tant de flame.
Voyant tant de gens amassez ;
Je leur dis : nous sommes assez,
Pour avant que mourir apprendre
Que nous savons notre peau vendre
A ces larrons de notre bien,
Qui la voudroient avoir pour rien.
Assurément nos adversaires
Ont gagné nos dieux tutélaires ;
Qui corrompus à beaux deniers
Ont gagné les champs des premiers,
Ils ont notre ville laissée :
Allons-nous-en tête baissée
Leur montrer que nous sommes gens
A les manger à belle dents.

Je petille que je ne fasse
Sur quelque belle et large face
Des balafres de ma façon.
Sans faire le mauvais garçon,
Je ferai voir à ces marousles
Que l'on ne me prend point sans mousles.
Notre salut, et notre espoir,
Est certes de n'en point avoir :
Ne nous attendons qu'à nous-mêmes,
Et faisons des efforts extrêmes,
Puisque dans cette extrémité
Tout autre espoir nous est ôté.
Puis je dis, qui m'aime me suive.
Ils s'écriérent : vive, vive,
Le bon seigneur maître Ænéas,
Et quiconque ne voudra pas
Le suivre quelque part qu'il aille,
Meure, et soit réputé canaille.
Cela dit, sans plus différer,
Ni plus long-tems délibérer,
Nous allâmes, pleins de courage
Et de désespoir et de rage,
Donner et recevoir des coups.
Altérés de sang comme loups,
Quand trop pressés de la famine
Qui leur méne guerre intestine,
Ils mettent le nez hors du bois,
Où leurs petits sont aux abois ;
Et vont dans les prochains villages
Faire meurtres et brigandages ;
Tels et même plus enragés,
D'armes plus que d'écus chargés,
Nous allons où la barbarie
Des Grecs exerce sa furie,
Tous déterminés à la mort,
Chacun de nous se faisant fort,
Pour un coup d'en rendre au moins quatre
Aux Grégeois qui pourroient combattre.
Pour moi qui m'eût lors regardé,
De m'attaquer se fût gardé ;
Car j'avois alors le visage
D'un homme qui n'est pas bien sage ;
Mais en des malheurs si pressans
Qui peut conserver son bon-sens,

Et qui n'a la mine funeste
Quand on va jouer de son reste ?
La nuit obscure nous aida,
Et le bruit des coups nous guida,
Où tous ces assassins perfides
Commettoient le plus d'homicides.
Certes qui pourroit raconter
Tous ceux qu'on vit décapiter,
Toutes les femmes violées,
Et toutes les maisons volées,
Tous les beaux palais embrasés,
Les petits enfans écrasés
Sans pitié contre les murailles
Par ces sanguinaires canailles ;
Bref, tout ce spectacle inhumain,
Compteroit bien jusqu'à demain,
Et n'acheveroit pas l'histoire.
Enfin notre ville, la gloire
Des villes qui sont de renom,
Perdit tout, excepté son nom.
La capitale de Phrygie,
Notre grande ville régie
Par un prince prudent et bon,
N'est plus que cendre et que charbon.
Mais ce mémorable fait d'armes
Au vainqueur couta quelques larmes ;
Les vaincus, de quelques vainqueurs
Furent les exterminateurs.
Quelquefois le courage rentre
Au pauvre vaincu dans le ventre,
Et le vainqueur par le vaincu
En a bien souvent dans le cu,
Ou bien dans quelque autre partie
Par le vainqueur mal garantie.
Qu'ainsi ne soit, marchant ainsi,
Sans crainte, sans espoir aussi,
L'humeur pourtant un peu bourrue,
Au détour d'une grande rue
Nous rencontrâmes bec à bec
Un assez gros escadron grec.
Le conducteur de cette bande
Deux fois plus que la nôtre grande,
Etoit un homme de renom,
Androgéos étoit son nom,

Parmi les Grecs grand personnage,
Mais lors un sot pour tout potage.
Ce capitaine des Grégeois
Me dit d'abord en son patois :
Et d'où diable, malheureux hommes,
Venez-vous au tems où nous sommes ?
Vous ne faites que d'arriver,
Pensez-vous encore trouver
Quelque chose de bon à prendre ?
Tout est pris, ou réduit en cendre.
Ma foi, vous mériteriez bien,
Puisque vous n'êtes bons à rien,
Qu'on vous donnât sur les oreilles,
Vos compagnons font des merveilles,
Troye et les Troyens sont à nous,
Nous les avons roués de coups,
Et cependant poules mouillées,
Vos dagues claires, ou rouillées,
N'ont point sorti de vos fourreaux,
Non plus que vous de vos vaisseaux,
Les plus belles femmes de Troye
Nous servent de femmes de joye,
Et Priam qui n'est qu'un faquin.....
Je lui dis : vous mentez, coquin,
Vous êtes le faquin vous-même ;
Et puis d'une furie extrême,
Je lui donnai de mes cinq doigts,
Au beau milieu de son minois :
Puis je lui fis balafre telle
Qu'on n'en vit jamais de plus belle ;
Je lui coupai de bout en bout
Le nez, l'œil, la joue, enfin tout
Ce qui le visage compose ;
Ce qui fut très-piteuse chose.
Ce coup douze points contenoit,
Et sans rien augmenter prenoit
Depuis le front du côté dextre
Jusqu'à la mâchoire senestre.
De ce coup si bien assené
Il fut grandement étonné,
Vit qu'il avoit fait une faute,
Et trop tôt compté sans son hôte.
Aussi-tôt il rétrograda,
Et trop tard de moi se garda,

La frayeur peinte en son visage.
Ainsi lorsque dans son passage
On fait rencontre d'un serpent,
Et que cet animal rampant
Que l'on a foulé par mégarde,
En siflant s'élance et se darde,
On se retire plein d'effroi ;
De-même ce Grec hors de soi,
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Se démêla d'entre les nôtres,
Qui sur les siens par moi conduits,
Firent bientôt tant de pertuis,
Bien-que de nuit et sans chandelle,
Que de toute cette sequelle
Un seul corps d'homme n'échapa ;
La mort camuse les gripa,
Tant la fortune variable
Se montra d'abord favorable.
Corébus de ceci flaté,
Cria, c'est fort bien débuté,
Ami, poursuivons notre pointe,
La fortune à l'audace est jointe ;
Poussons l'affaire avec chaleur,
Et joignons à notre valeur
Quelque notable stratagême ;
L'ennemi nous montre lui-même
Qu'il faut tromper son ennemi,
Et qu'à diable, diable et demi.
Si la victoire est toujours bonne,
Quoi que ce soit qui nous la donne,
Contre de si fiers ennemis,
Tout peut être en usage mis :
Vainquons par vaillance, ou par ruse,
Le succès sera notre excuse :
Eh, fi de la fidélité
Qui peut nuire à l'utilité !
La fortune pour nous se change,
Et des Grecs par les Grecs nous venge :
Quittons nos armes de bourgeois,
Et prenons celles des Grégeois ;
Ainsi dangereux mascarades,
Nous irons des sains et malades,
Tirer du sang en quantité ;
Il ne peut être que gâté

Etant à de si méchans hommes.
Nous le croyons, fous que nous sommes:
Mais certes quand on suit un fou,
On se casse souvent le cou.
Tout le premier il s'arme et masque
Des armes, du glaive et du casque
Du pauvre capitaine Grec
Dont j'avois balafré le bec.
Sur son timbre au-lieu de panache
Il portoit deux cornes de vache.
Riphée et Dymas, comme il fit,
Changérent d'armes et d'habit.
Ainsi que lui font tous les nôtres.
Je m'arme aussi comme les autres,
Et de Troyens, Grecs devenus,
Nous allâmes les glaives nus,
(Mais les dieux nous étoient contraires)
Chercher nos cruels adversaires.
Nous ne fûmes pas trop long-tems
Sans en avoir le passe-tems:
Effrontément nous nous mêlâmes
Parmi ceux que nous rencontrâmes;
Et puis quand il fut à propos
De la part de dame Atropos,
Nous portâmes dans leurs postéres
Des estocades mortiféres,
Et disions, je n'y pensois pas,
Quand portant trop haut ou trop bas
Nous n'ajustions pas bien la botte:
L'invention n'étoit pas sotte;
Mais malgré les dieux et leurs dents,
Les mortels sont bien imprudents
De penser faire quelque chose,
L'homme propose et dieu dispose.
Ainsi toute l'occision
Fut à notre confusion,
Et nous gâtâmes notre affaire,
Pour en avoir voulu trop faire.
Ceux qui nous venoient rire au nez,
Se trouvoient bien fort étonnez,
Quand au-lieu d'avoir des caresses,
Les coups de nos dagues traîtresses
Leur faisoient voir bien clairement
Que nous n'allions pas rondement.

Les Grecs qui de nous échapérent
Parmi les Grecs nous décriérent ;
Si bien qu'ils s'enfuyoient de nous,
Comme font les brebis des loups.
Quelques-uns, faute de courage,
S'en allérent jusqu'au rivage
Se recacher dans leurs vaisseaux :
D'autres, de peur de nos couteaux,
Se remirent dans la machine
Par le grand trou de son échine,
Où l'échelle encore tenoit,
Tant la frayeur les talonnoit.
Cependant la pauvre Cassandre,
Que les Grecs venoient de surprendre
Dans le saint temple de Pallas,
Emplissoit l'air de ses hélas.
Ces Grecs, les plus méchans du monde,
La traînoient par sa tresse blonde ;
Elle levoit au ciel les yeux,
Les yeux ; car ces mal-gracieux
D'un gros cordon de cheneviére
Avoient garotté par derriére
De plusieurs nœuds ses pauvres bras,
Si beaux, si blancs, si gros, si gras.
Cet objet triste et lamentable
Fut à Corébe insupportable ;
Il ne put voir ainsi traîner
Sa maîtresse, sans dégaîner.
Sur les ennemis il se darde,
Qui ne s'en donnent pas de garde,
Et sans leur demander congé,
Chamailla comme un enragé.
Tout de même qu'il fit, nous fîmes,
Les attaquâmes, les battîmes ;
Ils furent bientôt déconfis
Par les grands exploits que je fis.
Je coupai plus de cent oreilles,
Chacun de sa part fit merveilles ;
Si bien que voulussent ou non,
Sur les soldats d'Agamemnon
Nous regagnâmes la captive,
Tremblante et plus morte que vive :
Mais par un coup d'adversité
Ce beau fait d'armes fut gâté.
Digitized by Google

Au haut du temple dont les portes,
Pour être massives et fortes,
Avoient aux Grégeois résisté,
Un grand nombre s'étoit jeté
Des pauvres citoyens de Troye.
Là pensant garder notre proye,
Nous nous sentîmes d'eux chargés,
Déçus par nos harnois changés.
Ils nous versérent sur les membres
Plusieurs bassins et pots de chambres,
Item, pierres, bâtons, caillous,
Et nous accablérent de coups.
Ainsi notre ruse de guerre
Nous attira ce grand tonnerre;
Mais certes jamais un guignon
N'arrive sans son compagnon.
Les Grecs, nonobstant nos panaches,
Connurent nos brutes moustaches,
Et qu'assurément nous étions
Autres que nous ne paroissions.
Et de vrai notre procédure
Pour les Grecs étoit un peu dure,
Et n'ayant pas fait seulement
Le moindre chétif compliment,
En enlevant dame Cassandre,
Il étoit aisé de comprendre
Que nous nous étions ainsi mis
Les armes de nos ennemis
Pour quelque entreprise notable.
Cela fut trouvé vraisemblable,
Et pour éviter tout danger
On eut ordre de nous charger:
Outre que la dame enlevée
Par quelques-uns des Grecs trouvée
Belle à faire courir les champs,
Les rendoit encor plus méchans.
Les voilà dessus nous qui fondent,
Nous les oyons venir qui grondent.
D'un côté vient le grand Ajax,
Fier comme le Milord Fairfax;
De l'autre côté les Atrides,
Et les Dolopes homicides.
Nous frappons sur eux, et sur nous,
Nous nous entr'assommons de coups.

La chose est fort peu différente,
Du fracas de quelque tourmente,
Lorsque tous les vents déchaînés,
Et l'un contre l'autre acharnés,
S'entre-font sur mer et sur terre
En soufflant une rude guerre;
Sur mer font danser les vaisseaux,
Sur terre danser les chapeaux.
Dieu sait s'ils enflent bien les joues,
Et s'ils font de plaisantes moues.
Ils ont pour clairons enroués,
Le bruit des arbres secoués.
Cependant l'humide Nérée
Court par-tout la face effarée,
De voir tout son païs salé
Par ces chiens de vents boursouflé.
Les vents Eure, Note et Zéphire,
s'éboufent, mais non pas de rire,
Oui bien à force de souffler,
Ce qui fait leurs giffles enfler.
Autres vents dont les noms j'ignore;
Car je sai qu'il en est encore,
Outre ceux qui j'ai pu nommer,
Plus de vingt sur terre et sur mer.
Tantôt à force de soufflades,
Le gagnent sur leurs camarades;
Et tantôt sont d'eux resoufflés,
Lâchans le pied fort essoufflés;
Tout de même nous tous ensemble
Grégeois et Troyens, ce me semble,
Poussans, puis étant poussés,
Blessans, puis étant blessés,
Et faisans à l'envi carnage,
Ressemblons fort bien à l'orage,
Dont je viens de faire un portrait,
Qui me semble être assez mal fait.
Mais reprenons notre mêlée.
Chorébe fut de Pénélée
En quatre ou cinq coups dépêché,
L'autel de son sang fut taché,
Près de lui chut aussi Riphée,
D'un démesuré coup d'épée,
Qui lui fendit tout le côté,
Sans respecter sa probité.

Dymas chut d'un coup d'arbalête,
D'Ypanis on fendit la tête;
Et Panthus, quoiqu'homme pieux,
Et sacrificateur des Dieux,
Perdit son sang par une artére;
Nonobstant son saint caractére,
Sur son benoît bonnet quarré
Ce grand coup lui fut desserré.
La mort beaucoup d'autres empoigne,
Que maudite soit la caroigne!
Tant et tant elle en attrapa.
Si maître Enée en échapa,
O chéres personnes grillées!
Chéres cendres éparpillées!
Je veux bien vous prendre à témoin
Si ce ne fut mon plus grand soin
D'avoir aussi quelque venue,
Et si je n'allai dague nue
Par-tout où l'on frappoit bien fort,
Afin de recevoir la mort:
Mais les destins ne le voulurent,
Et malgré moi me secoururent.
Le vieil Iphitus comme moi,
Je ne puis vous dire pourquoi,
N'ayant plus qu'une dent en bouche,
Fut lors préservé de la touche:
Aussi fut Pélias le bon,
Fort incommodé d'un jambon,
Pour un coup qu'autrefois Ulisse
Lui fit par derriére en la cuisse,
Partant peu propre et mal dispos
A se garantir d'Atropos.
Mais pour une raison cachée
Notre chair ne fut point touchée;
Nous nous trouvâmes hors de-là,
Le ciel sans-doute s'en mêla,
Et voulut prendre la conduite
De notre troupe à trois réduite.
Lors un bruit de cris et de coups,
Du palais royal jusqu'à nous,
Se faisoit aisément entendre:
Les Grecs l'assiégeoient pour le prendre;
Et les Troyens désespérés
En ce dernier lieu resserrés,

Tâchoient de vendre cher leurs vies,
Et de leurs femelles ravies
Par quelque grande occision
Venger la constupration.
Quelques Grecs plantoient des échelles;
Autres mettoient bancs sur bancelles;
Bancs et soldats se répandoient,
Quand d'en haut cailloux descendoient;
Grimpans comme chats contre un arbre,
Ils se coulent le long du marbre,
De la main gauche se couvrant,
Et de la droite assaut livrant
Aux défenseurs de la muraille.
Un carreau de pierre de taille
Par un soldat est empoigné,
Auquel le bras étant roigné,
Le pauvre malheureux soudrille
Tombe, s'accroche à une grille,
Et demeure-là suspendu,
Criant en grec, je suis perdu.
Les Troyens de tout font des armes,
Et non sans répandre des larmes,
Jettent contre ces inhumains
Ce qui se trouve sous leurs mains.
Un Grec eut la tête cassée
D'un coup de la chaise percée
Du roi Priam; mais ce malheur
Fut récompensé par l'honneur.
Chevrons dorés, poutres dorées,
Ne sont non plus considérées,
Qu'un gros bâton, buche et fagot;
Un caillou va comme un lingot;
Chaises, fauteuils, tables, bancelles;
Vases, cabinets, plats, vaisselles,
Bref tous les meubles précieux,
Jusqu'aux simulacres des Dieux,
A la foule se viennent rendre
Au soldat qui vient pour le prendre,
Mais plus vîte qu'il ne voudroit.
Je savois un certain endroit,
Où par une porte secrette,
On pouvoit entrer en cachette,
Et sortir sans être apperçu;
Ce lieu de tous n'étoit pas su.

C'est par-là que dame Andromaque
Avant cette funeste attaque
Le vieil beau-pére visitoit,
Et Astianax lui portoit,
Dont dame Hécube étoit ravie.
Elle l'aimoit plus que sa vie:
Quand petit encor il étoit,
En ses bras souvent le portoit,
Et souvent de ses mains royales,
Lui remuoit ses langes sales;
Et cette bonne mére-grand,
Quand il devint un peu plus grand,
Faisoit avec lui la badine,
L'entretenoit de Mélusine,
De peau-d'âne et de fier-à-bras,
Et de cent autres vieux fatras.
Cet enfant étoit son idole,
Et la vieille en étoit si folle,
Qu'avec lui troussant hocqueton,
Entre les jambes un bâton,
Elle couroit la pretentaine
Jusqu'à perdre souvent l'haleine.
Andromaque s'en tourmentoit,
Connoissant bien qu'on le gâtoit.
Priam le voyant à toute heure
S'empiffrant de pain et de beure,
Disoit avec sévérité,
Ce sera quelque enfant gâté.
Hécube n'en faisoit que rire,
Et sa mére n'osoit rien dire.
C'est assez parler de cela.
Ce fut par cette porte-là
Que dans le palais nous entrâmes.
Sans être apperçus nous montâmes
Par un escalier dérobé;
En un lieu fait comme un jubé.
J'y trouvai des gens de tous âges
Qui vouoient des pélerinages,
Notre abord les encouragea,
Et pas un d'eux plus ne songea
Qu'à vendre chérement sa vie.
Pour moi, qui n'avois autre envie,
Que de jouer aux Grecs un tour,
Près de moi je vis une tour,

Dont pouvoit, étant renversée,
Mainte tête être concassée,
Et maints bras être disloqués
De ceux qui nous tenoient bloqués.
De quatre piliers soutenue,
Elle se moquoit de la nue,
Comme auroit fait un gros écueil:
Tout y sembloit petit à l'œil,
Et de-là Priam au nez croche,
Avec des lunettes d'approche,
Souvent sur mer épiloguoit
L'ennemi qui sur mer voguoit.
Là l'on voyoit toute la plaine,
Là souvent quand elle étoit pleine
De Grecs et Troyens combattans,
(Hélas, le maigre passe-tems!)
Les dames et vieillards de Troye
Venoient, non pas à grande joye,
Voir ce jeu de gladiateurs
Si mal plaisant aux spectateurs.
Cette tour lors mal assurée
Par secousse réitérée,
Pouvoit fort bien prendre le saut,
Et gâter ces donneurs d'assaut.
Elle fut bientôt ébranlée,
Et tôt après prit sa volée,
Ainsi que tout corps pesant doit,
Vers son centre, où pas n'attendoit
Le soldat si grosse grenade,
Qui troubla toute l'escalade.
Votre serviteur ne compta,
Combien elle en escarventra;
Je ne vous le dirai donc mie,
Mais bien, que plus d'un Jérémie
Fit grande lamentation
Sur une si noire action.
La chute de cette tourelle
A plusieurs Grégeois fut mortelle;
L'assaut pourtant point ne cessa,
Mais de plus beau recommença.
Pyrrhus paroît entre les autres
Apre à la ruine des nôtres,
Et ce dangereux Cavalier
Fait tout seul autant qu'un bélier.

Il tâche d'enfoncer la porte,
Et la bat d'une étrange sorte.
Un harnois luisant et poli
Le rend plus affreux que joli.
Le fer tranchant en sa main brille;
Bref, ce déterminé soudrille
Ne représente pas trop mal
Le serpent, vilain animal,
Quand la froidure étant passée,
Ayant peau nouvelle endossée,
Et repris nouvelle vigueur,
Son corps n'est plus dans la langueur,
Que la mauvaise nourriture
Et la rigueur de la froidure
Lui causoit, tandis que l'hiver
Dépouilloit les champs de leur verd.
Paré d'une nouvelle écaille
Qui lui sert de jaque-de-maille,
Le compagnon s'en va rampant
Fort satisfait d'être serpent;
Il se raccourcit, il s'allonge,
Sort de soi-même, et s'y replonge,
Restauré du soleil nouveau,
Et défait de sa vieille peau,
Sa langue à trois pointes il darde;
Homme ou femme qui le regarde,
Et l'oit horriblement siffler,
De peur n'ose quasi souffler.
  Ce jeune Pyrrhus tout de même,
Pyrrhus, si l'on veut Neptoléme,
Suivi du puissant Périphas
Aussi membru qu'un Eléphas,
D'Automédon piqueur d'Achille,
A dompter chevaux très-habile,
Et qui dans la selle à piquer
Souloit d'un cheval se moquer,
Lui fît-il le saut de la carpe;
De plus, gentil sonneur de harpe;
Sans cette harpe à point nommé
J'eusse mal-aisément rimé.
Item, l'escadre Syrienne
Redoutable à la gent Troyenne,
Tous ces gens-là sur la maison
Décochoient tison sur tison.

Pyrrhus d'une hache tranchante
Sur la porte à grands coups charpente.
Ce maître-faiseur de coupeaux,
En tranche bientôt les pôteaux,
Tout ainsi qu'il eût fait des raves.
Son pére, le patron des braves,
En bonne foi n'eût pas fait plus.
Priam, et son monde reclus,
A chaque coup que sa main donne
Dont le vaste palais resonne,
Fait de pitoyables hélas,
Priant dieu qu'il soit bientôt las,
Et n'achevé point sa besogne.
Lui, si bien taille et si bien rogne,
Qu'à la fin dans le royal huis,
Il fait un grand vilain pertuis,
Ou grande vilaine fenêtre.
Par-là commença de paroître,
Au-lieu d'un visage de bois
La demeure de tant de rois
Jusqu'à ce tems inviolable;
Par-là le Grec impitoyable
Put pénétrer dans ces saints lieux,
Et porta ses profanes yeux
Au-travers des longues allées,
Jusqu'aux cours les plus reculées;
Par-là quelques Troyens armés,
Du seul désespoir animés,
Pour la plupart soldats des gardes,
Furent vus avec hallebardes,
Espadons, mousquets et fusils.
Les pauvres gens, que feront-ils,
Quoiqu'armés comme des Saints-Georges,
Que se faire couper les gorges?
Pleurs, soupirs, lamentations,
Cris, sanglots, exclamations,
Au palais se firent entendre.
Il ne faut être guére tendre
Pour n'avoir pas le cœur serré,
De ce pauvre peuple effaré.
Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de se voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis,

Et courent comme écervelées
Par le palais échevelées ;
Se regardent d'un œil mourant,
Et s'entr'embrassent en pleurant.
Pyrrhus digne fils de son pére,
Par ses grands coups si bien opére,
Qu'enfin par la brêche il entra,
Et défit ceux qu'il rencontra
A la défense de la porte.
Peu lui servit d'être si forte,
Et d'être faite de merrain,
Tout parsemé de clous d'airain.
Les pôteaux hors des gonds tombérent,
A la foule des Grecs entrérent;
Tous ceux qu'ils trouvérent armés
Furent bientôt d'eux assommés.
Les soldats maudite canaille,
Ebaudis comme rats en paille,
Troublérent toute la maison,
Sans qu'on en pût avoir raison.
Ainsi la riviére de Loire
Qui donne à tant de gens à boire,
Quand elle sort hors de son lit,
Bouleverse, à ce qu'on m'a dit,
Ce qu'on appelle la levée,
Et par cette digue crevée
S'épand dans les champs labourés,
Entraîne les bœufs effarés
Pêle-mêle avec les étables,
Et fait force gens misérables,
Qu'elle force ainsi sans bateau,
D'aller à l'hôpital par eau.
L'application est facile.
Tout de même en ce saint asile,
Je vis entrer tous ces méchans
Comme un fleuve fait dans les champs;
Je vis le cruel Neptoléme,
De rage le visage blême,
Et les Atrides carnaciers,
Ensanglantant leurs bras d'aciers;
Et, ce que je n'approuvai guéres,
Je vis donner lés étriviéres
A Priam par Agamemnon.
On a voulu dire que non;

Mais c'est une chose certaine,
Qu'il en eut une cinquantaine,
Et qui pis est, à tour de bras;
Ce bon vieillard grand, gros, gris, gras,
Eut par ces coups de discipline,
Peau de tafetas de la Chine;
Il porta le tout constamment,
Et plus que laconiquement.
Certes le Grec eut peu de gloire
De faire une action si noire:
Mais son frére ne fit pas mieux,
Je le vis de mes propres yeux,
Qui traîna par ses blanches tresses,
Hécube, et sur ses pauvres fesses
Donna force coups d'éperon:
Et puis par ce même larron,
Je vis de grands coups d'écourgées,
Les cent Brus de Priam chargées,
Et dessus le ventre et par-tout;
C'étoit trop les pousser à bout,
Et trop peu respecter les dames;
Mais les Grecs sont de vrais infames.
De Priam les lits nuptiaux,
Cinquante en nombre et tous fort beaux;
Car ils étoient tous d'étamine,
Lustrés, et d'étoffe bien fine,
Et la crépine, et le molet,
Moitié-soye, et moitié filet,
Et de plus brodés à l'aiguille,
Furent gripés par le scudrille.
Tout fut par le Grec dissolu,
Pillé, brisé, brulé, polu.
Peut-être vous êtes en peine,
O grande et charitable reine,
De savoir après tout cela
Comme du vieil prince il alla:
En voici la fin véritable.
Ce bon Priam si vénérable,
Se voyant ainsi fustigé,
Ses enfans morts, son bien mangé,
Sa pauvre femme éperonnée,
Enfin sa maison ruinée
Par les soldats qui sont dedans,
Il alla s'armer jusqu'aux dents,

Mit à son côté la rapiére,
Rondache devant et derriére,
Prit en ses mains un grand épieu,
Et revint ainsi jurant dieu,
Rejoindre les dames troublées,
Lesquelles s'étoient assemblées
A l'entour d'un autel couvert
D'un laurier au feuillage verd.
Là se faisoient les sacrifices,
Afin de se rendre propices
Les dieux Lares, ou protecteurs,
Ou plutôt lâches déserteurs.
Ainsi des colombes tremblantes,
Quand après des flammes volantes,
Une grande tempête suit,
Avec grand désordre et grand bruit,
Le troupeau volant se rassemble,
Et n'est pas une qui ne tremble
De voir coups de foudre si drus.
La reine de même et ses Brus,
Se tapirent l'une dans l'autre,
Disans tout bas leur patenôtre;
Car elles craignoient de mourir:
Or la dame voyant courir,
Non pas aussi vîte qu'un Basque,
Son vieil mari chargé d'un casque,
Et de tout le harnois complet,
S'appliquant de rage un soufflet,
Elle osa brusquement lui dire,
Vous voulez donc nous faire rire,
Lorsqu'il faut songer à la mort?
Hà vraiment vous me plaisez fort,
Retranché dans une cuirasse,
Comme un capitaine Fracasse.
Hé! mon bon-homme, de par bieu,
Quittez la rapiére et l'épieu:
Que votre majesté rengaîne,
Puisqu'il faut mourir de la gaîne
Quand on a frappé du couteau.
Notre Hector qui gît au tombeau,
Dans une si fâcheuse affaire,
N'eût fait que de l'eau toute claire.
Si vous me croyez, mon bon roi,
Venez vous seoir auprès de moi,

Sans fanfaronner davantage.
Priam s'assit de bon courage,
Dans une grande chaise à bras,
Dont le velours étoit bien gras.
Un de ses fils, nommé Polite,
Arriva-là, courant bien vite:
Il avoit beau des yeux chercher,
Quelque endroit où se bien cacher,
Pyrrhus qui de près le talonne,
Fort peu de relâche lui donne:
Il couroit de peur de mourir;
La peur l'empêchoit de courir,
Et lui donnoit bien fort la fiévre:
Heureux si craignant comme un liévre;
Il eût pu courir aussi fort.
Ce fier Chevalier de la mort
Lui tient le fer près de l'échine,
Et déjà sa main assassine
A d'un puissant estramaçon
Amoindri son nez d'un tronçon.
Enfin un coup de cimeterre
Lui fait donner du nez en terre,
Aux pieds de son pére effaré,
Auquel un trépas assuré
Ne put lors empêcher de faire
Réprimande à ce sanguinaire.
Il lui dit, pour un si beau coup
Tu t'es vraiment pressé beaucoup:
Tu souilles, homme trop colére,
Du sang d'un fils les yeux d'un pére.
O bourreau! par qui mes vieux ans
Ont des objets si puissans,
Que le ciel bientôt te le rende!
Une inhumanité si grande
Ne peut être que d'un vaurien;
Achille fut homme de bien,
Quoiqu'il fût ennemi des nôtres.
Toi son fils? à d'autres, à d'autres;
Tu n'es que le maudit bâtard
D'une truye et d'un léopard.
Achille eut pitié de mes larmes,
Quand mon fils tomba sous ses armes;
Il respecta mes cheveux gris,
Se laissa toucher à mes cris;

Et de son vin il me fit boire,
Dont il acquit beaucoup de gloire.
Mais pour toi tu n'es qu'un fou,
A qui je vai rompre le cou.
Cela dit, d'une main débile,
Il lança sur le fils d'Achile
Un dard qui certes le toucha,
Mais qui seulement écorcha
Le bord de sa forte rondache.
Il en rit un peu le bravache,
Et de ce que faisant effort,
Afin de le frapper plus fort,
Il étoit chu sur le derriére,
D'une pitoyable maniére.
Si-tôt qu'il eut pris ce grand saut,
Dans le sang de son fils tout chaud,
Sa chevelure non roignée,
Par le Grégeois fut empoignée,
De laquelle cet inhumain
Fit deux tours autour de sa main:
De l'autre levant son épée,
Dans le sang de son fils trempée,
Il la mit *capulo tenus*,
Par l'endroit qu'on appelle *anus*:
Puis d'un coup lui coupa la tête.
Ainsi fortune male bête,
Par un vrai tour de son métier,
Fit voir qu'il ne s'y faut fier.
Priam, ce grand roi de Phrygie,
Par qui fut si long-tems régie
La plus superbe des cités,
Après tant de prospérités
Qui le rendoient considérable,
Gît mort étendu sur le sable.
Ce grand monarque des Troyens,
Après la ruine des siens,
N'a pas seulement sépulture,
Et fait des oiseaux la pâture;
Bref, le plus grand roi qui fut onc,
N'est plus rien qu'un grand vilain tronc.
Cet extrême malheur des autres,
Me fit souvenir que les nôtres
Par moi laissés en la maison,
Dans une pareille saison,

Pourroient bien avoir fin pareille :
Lors je dis me gratant l'oreille,
Autant il nous en pend à l'œil,
Il me faudra porter le deuil
De mon pére et de ma Créuse ;
L'un et l'autre à bon droit m'accuse,
Et d'être un fils sans amitié,
Et de n'aimer pas ma moitié :
Et mon fils de qui tant j'espére,
Donne au diable monsieur son pére.
Allons donc mourir auprès d'eux,
Le trépas, ailleurs très-hideux,
Me sera-là très-agréable,
Ou pour le moins très-honorable.
Corps d'homme n'étoit avec moi,
Les uns m'avoient quitté d'effroi,
Plusieurs avoient perdu la vie
Auxquels je portai grande envie,
Et si lors je ne me défis,
Mon pére, ma femme et mon fils
En furent, et non autre chose,
La légitime et seule cause.
Mais un objet qui me fâcha,
D'aller plus outre m'empêcha :
Je vis dans le temple de Veste,
Des Troyens la fatale peste,
(Dont chaque mari fut un sot)
Qui se cachoit sans dire mot,
Je veux dire la fausse Héléne,
Si funeste à la gent Troyenne.
Redoutant le juste courroux
Et des Grecs et de son époux,
Elle s'étoit-là retirée,
Toute seule, et mal assurée :
Lors je dis, la louve qu'elle est,
(Dieu me pardonne, s'il lui plaît,)
Reverra sa Lacédémone,
Et là portera la couronne,
Tandis que des pauvres Troyens,
Ou brulés, ou mangés des chiens,
Il ne restera sur la terre
Que ceux qu'y laissera la guerre,
Pour mourir de froid et de faim,
Et pour y demander leur pain.

Non, non, la raison me conseille
De couper le nez et l'oreille
A cette maudite putain,
A ce malencontreux lutin,
Qui tant de sang a fait répandre;
Par qui notre ville est en cendre,
Et les Troyens morts ou captifs,
Hormis ceux qui sont fugitifs.
Dieu sait comme elle fera piéce,
Quand elle sera dans la Gréce,
De Priam et de ses enfans,
Et fera rire à nos dépens
Les destructeurs de notre empire.
Je pense déjà l'ouir rire,
Et bien faire le goguenard,
Ménélaüs le franc cornard.
Elle a causé notre ruine,
Elle en perdra nez et narine;
Oui, je m'en vais lui retrancher
La peine de se plus moucher.
Il est vrai, frapper une femme
A bien quelque chose d'infame,
J'en puis être d'aucuns blâmé;
Mais aussi serai-je estimé
D'avoir puni cette coureuse,
Aux siens comme à nous dangereuse.
Cela dit, j'allois l'empoigner
Pour oreille et nez lui roigner,
Quand la déesse de Cythére,
Ma très-belle et très-bonne mére,
Me donna bien fort sur les doigts
De la main, dont je prétendois
Saisir au collet la Spartaine.
Cette apparition soudaine,
Non pour un peu m'emplit d'effroi:
Car elle parut devant moi
Comme chose du ciel tombée,
Et non pas à la dérobée,
Ou ne se montrant qu'à demi,
Comme d'autres fois endormi
Confusément je l'avois vue:
Mais alors elle étoit pourvue
De tous les célestes appas,
Que les hommes mortels n'ont pas

Ce coup, dont ma main fut cinglée,
Et dont j'eus l'ame un peu troublée,
Me fit dire, en quoi j'eus grand tort,
Certain mot qui l'offensa fort.
Elle me dit rouge en visage,
Vraiment je vous croyois plus sage,
Fi, fi, je ne vous aime plus,
Je suis de quatre doigts perclus,
Lui dis-je, et qui diable ne jure,
Dès que l'on reçoit telle injure ?
Eh bien! ne jurez donc jamais,
Dit-elle. Je vous le promets,
Lui dis-je; et tréve de houssine;
Car il n'est divin, ni divine,
A qui, s'il m'en faisoit autant,
Je ne le rendisse à l'instant.
Songez que je suis votre mére;
Me répartit-elle en colére,
Et parlez moins, ou parlez mieux.
Vous faites bien le furieux.
Contre une femme désarmée:
Quand bien vous l'auriez assommée,
Seriez-vous mieux d'un quart d'écu ?
Vous nommez son mari cocu,
Avez-vous manié sa tête ?
Est-il cornu comme une bête ?
Dites-moi, seriez-vous content,
S'il en disoit de vous autant ?
Méchant fanfaron que vous êtes,
Vous ne savez ce que vous faites;
Vous auriez bien plus de raison
De retourner à la maison,
Secourir votre pauvre pére,
Qui sans-doute se désespére,
Non tant des Troyens déconfis;
Que de Créuse et de son fils;
Ce cher fils, cette chére femme,
A qui sans moi le Grec infame
Auroit fait pis qu'aux pauvres gens
Ne font les diables de sergens.
Vous accusez la pauvre Héléne,
D'avoir perdu la gente Troyenne;
Vous n'êtes qu'un mal avisé;
Vous vous prenez au plus aisé.

Le destin seul en est la cause,
Qui de nos dieux mêmes dispose:
Tout dépend de sa volonté:
Il a dès long-tems arrête,
Que la grande ville de Troye,
Seroit faite des Grecs la proye.
A moins que d'être illuminez,
Les mortels plus loin que leur nez
Ne peuvent jamais voir les choses,
Bien loin d'en connoître les causes.
Qu'ainsi ne soit : présentement
Vous ne pourriez voir nullement,
Si je ne dissipois la nue,
Qui vous en empêche la vue,
Le dieu qui porte le trident,
A perdre votre ville ardent.
Voyez comme il égale aux herbes,
Les bâtimens les plus superbes;
Si bien il la démolira,
Que Troye en Troye on cherchera.
Junon la cotte retroussée,
Paroît sur la porte de Scée,
Qu'elle vient de mettre dedans,
Couverte de fer jusqu'aux dents.
Oyez un peu comme elle crie,
Et comme avec sa voix de truye,
Que l'on entend jusqu'à la mer,
Elle s'efforce d'animer
Le soldat qui, selon sa rage,
N'est pas assez âpre au pillage.
Voyez la méchante Pallas
Branlant son large coutelas,
Sur le haut de la citadelle;
Voyez comme cette pucelle,
D'une pitoyable façon,
Mieux que ne feroit un maçon,
Démolit, sape, brise, taille
La plus grosse et forte mutaille;
Elle s'échauffe en son harnois,
Ainsi quand il abat des nois,
Le corbeau qui n'est qu'une bête,
Travaille de cul et de tête.
Sa Gorgone aux crins de serpens,
Face large de deux empans,

Fait une vilaine grimace,
A qui la regarde à la face.
Jupiter, pére de nous tous,
Se déclare aussi contre vous,
Et donne un esprit de pillage
Aux Grecs dont il croit le courage;
Et n'est pas que le bon seigneur,
Quoique d'ailleurs homme d'honneur,
N'ait dérobé quelque chosette,
Pour régaler quelque coquette.
Certes j'en ai l'esprit marri,
Mais jusqu'à mon sot de mari,
Il n'est de la céleste bande,
Divinité petite ou grande,
Qui contre la pauvre cité
Ne fasse acte d'hostilité.
Fuyez donc, je vous en conjure,
Ne vous piquez point de bravure,
Il fait ici mauvais pour vous,
Vous n'y gagnerez que des coups.
Sans moi votre pauvre famille
Sentiroit la main du soudrille;
Mais jusqu'ici par mon moyen
Les choses y vont assez bien.
Penser remonter sur sa bête,
C'est vouloir se rompre la tête.
Allez, je vous protégerai
Près de vous toujours je serai;
Lorsque vous serez en ma garde,
Au diable si l'on vous regarde,
Bien loin de vous oser toucher;
Mais vîte il se faut dépêcher.
Elle n'en dit pas davantage,
Et puis se couvrit d'un nuage.
Lors je vis que de la cité,
Elle m'avoit dit vérité:
Je vis par-tout objets funestes,
Je vis aussi les dieux célestes
D'une extraordinaire grandeur,
Dont je n'eus pas petite peur:
Parmi ces personnes divines,
J'en vis de très-mauvaises mines,
Pour lesquelles sans passion
J'aurois bientôt aversion.

O dieu! l'épouvantable image,
Qu'une ville mise au pillage!
On ne voit que piller, bruler;
Sur les cendres le sang couler,
Soldats qui tuent, gens qui meurent,
Peu qui rient, beaucoup qui pleurent;
Les grands palais tomber à bas,
Et n'être plus que des plâtras.
Il en est tout ainsi d'un orme
Beau pour sa taille, et pour sa forme,
Lorsqu'étant par le pied sappé,
Et long-tems coup sur coup frappé,
Il branle sa perruque verte,
Signe de sa prochaine perte;
Son gros tronc se fend par éclats,
Un crac semblable à des hélas,
Accompagne sa cullebute:
Il hésite devant sa chute,
Examinant de quel côté
Son grand corps sera mieux gîté:
Enfin il tombe sur les hanches,
Se cassant les bras ou les branches.
Ainsi notre pauvre cité,
Après avoir long-tems été
Des cités la plus renommée,
Est comme en soi-même abîmée.
Or moi voyant que tout de bon
Elle étoit réduite en charbon,
Et que ma mére étoit partie,
Je crus que quitter la patrie
En un malheur tout évident,
Etoit faire en homme prudent.
Sans recevoir aucun dommage,
Je passai couvert d'un nuage
Au travers des feux allumés,
Et de nos ennemis armés.
A mon logis je frappe en maître:
On me cria par la fenêtre
Que l'on n'ouvroit jamais la nuit,
Que je faisois beaucoup de bruit:
Et moi je frappe et je refrappe,
Et las de coigner, je m'échappe
A dire des mots outrageans.
Ma femme, mon fils et mes gens,

Tout mon soul me laissérent battre,
Et par frayeur, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet :
Enfin pourtant un gros valet
Me vint ouvrir malgré la bande,
A qui je fis la réprimande ;
Mais ma femme pour m'appaiser,
Et mon fils, me vinrent baiser.
Je dis à monseigneur mon pére
Tout ce que m'avoit dit ma mére,
Et qu'il falloit gagner païs.
Il nous rendit tous ébahis,
Quand il dit, pour moi je demeure,
Allez-vous-en, à la bonne heure,
Vous autres dont les jeunes ans,
Après des malheurs si pesans,
Pourront autre part que dans Troye
S'en donner encor à cœur joye.
Si le ciel m'eût voulu sauver,
Qui l'empêchoit de conserver
Une ville si belle et bonne ?
Mais puisque le ciel l'abandonne,
Et qu'Ilium des Grecs pillé
N'est plus rien qu'un champ tout grillé,
Vieillard plus que sexagénaire,
Il ne me reste rien à faire,
Que d'aller l'épée à la main
Irriter un Grec inhumain,
Qui sur mon pauvre corps s'achârne,
Et peut-être que quelque darne
De son corps il y laissera ;
Chacun fera comme il pourra.
On me dira, sans sépulture
Votre corps sera la pâture
De quelque chien ou quelque loup.
La peste, que le monde est fou !
Que m'importe que ma carcasse,
A la faim d'un loup satisfasse,
D'un chien, d'un vautour, d'un corbeau ?
Mon destin sera-t-il plus beau,
Si dans du linge empaquetée,
Elle est par les vers grignotée ?
Si les Troyens bruloient leurs morts,
Au-lieu d'en enterrer les corps :

Le poëte ici s'entre-taille ;
Mais, ô bon lecteur, tout coup vaille,
Il importe peu que Scaron
Altére quelquefois Maron.
Revenons à messire Anchise :
Quand on a la perruque grise,
Ajouta-t-il, on ne doit pas
Redouter beaucoup le trépas.
Vieux, cassé, mal-propre à la guerre,
Je ne sers de rien sur la terre ;
Spectre qui n'ai plus que la voix,
J'y suis un inutile poids,
Depuis le tems que de sa foudre
Jupin me voulut mettre en poudre :
Depuis le tems qu'il m'effraya,
Ce grand dieu qui me giboya
Par une vengeance secréte.
Mais je suis personne discréte,
Je n'en dirai point le sujet,
Suffit que j'aurois eu mon fait,
Sans Vénus qui sauva ma vie.
J'ai depuis eu cent fois envie
De m'aller pendre un beau matin,
Et finir mon chien de destin.
Laissez-moi donc mourir à l'aise,
Et si l'on m'aime, qu'on se taise.
 Voilà ce qu'il dit obstiné,
Dont je fus plus que forcené.
Ma chére Créuse le prie,
Mon fils Iulus pleure et crie ;
Mais c'étoit, tant il étoit dur,
Se donner du front contre un mur.
Hà, ma foi, monsieur mon beau-pére,
Lui dit notre femme en colére,
Vous viendrez ou direz pourquoi :
Vous faites bien du quant à moi.
Autant lui dit le jeune Jule.
Mon pére opiniâtre en mule,
Au-lieu de leur parler françois,
Se mit à badiner des doigts.
Je dis alors : çà, çà, qu'on meure ;
Il le faut, et quand ? tout à l'heure ;
Vous laisserois-je ainsi périr,
Sans même fortune courir ?

N'en

N'en déplaise à mon pére Anchise ;
Mais dessous sa perruque grise
Il loge fort peu de raison.
Troye encore en notre maison
Pouvoit trouver quelque ressource.
Grace à dieu, j'ai fort bonne bourse,
En quelque païs étranger
Nous eussions eu de quoi manger :
Mais en votre philosophie,
Qui n'est qu'une pure folie,
Vous avez cru qu'être assommé,
Etoit mourir bien estimé ;
Vous avez une sotte envie,
On en a pour toute sa vie
Quand on est dans le monument
Une minute seulement.
Pyrrhus ne tardera plus guére,
Sans-doute à la moindre priére,
De son bras vous serez servi ;
Je crois bien qu'il sera ravi
De tuer toute une famille
De sa dague faite en faucille.
Comment il se gobergera,
Quand ensemble il égorgera,
Femme, mari, pére, grand-pére,
L'enfant et madame sa mére !
Hà vraiment, ma chére Vénus,
Tous vos beaux argumens cornus
Pour me persuader de vivre,
Et pour m'obliger à vous suivre,
N'étoient donc que pour m'attraper !
Je ne m'y laisse plus duper.
Vîte qu'on me donne mes armes,
Je veux aussi couter des larmes
A quelqu'un de nos ennemis.
Au-moins me sera-t-il permis
De vous suivre, me dit Créuse ?
Mais tout à plat je la refuse :
J'en fis de même à mon enfant,
Dont il fut assez mal content.
Je me faisois tenir à quatre,
Comme quand on va pour se battre,
Et n'étois pourtant pas fâché
D'en être des miens empêché.

Ma femme et toutes ses servantes
Faisoient à l'envi les dolentes;
Mon fils m'embrassoit les genoux.
Au grand étonnement de tous,
Une flamme du ciel issue,
Sur ce cher fils fut apperçue:
Nous nous mîmes tous à souffler,
Croyant qu'elle l'alloit bruler.
Nous soufflâmes et resoufflâmes,
Fort peu de chose nous gagnâmes;
Malgré nous ce feu violet
Lui grilla tout le poil folet.
Mon pére voyant le prodige,
Dit: que personne ne s'afflige,
Ce feu qui m'a tout ébloui,
Et dont je suis bien réjoui,
N'est, ma foi, pas un feu volage.
O grand dieu, faits que ce présage
Soit par quelqu'autre confirmé.
Un coup de foudre à point nommé,
A main gauche se fit entendre.
Sans autre témoignage attendre,
Mon pére dit, ainsi soit-il.
Puis ensuite d'un saut gentil,
Il fit deux fois la révérance:
Ayant fait signe à l'assistance
Qu'il falloit qu'on en fît autant,
Nous sautâmes tous à l'instant.

Ayant bien sauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies,
Nous reniflâmes à l'envi;
Car ce tonnerre fut suivi
De certaine odeur sulphurée;
Puis la maison fut éclairée
D'un feu luisant comme un tison
Qu'on vit sur ladite maison.
Ce phare, ou plutôt cette étoile,
Alla tout droit, perçant le voile
De cette triste et noire nuit,
Et dieu sait si mon œil la suit,
Dans la forêt d'Ida se rendre.
Il nous fut aisé de comprendre
Que c'étoit un secours divin;
Car par elle dans son chemin

Comme bien sage et bien sensée,
Trace luisante fut laissée.
Lors mon pére tout ébaudi,
Cria: mon fils, je m'en dédi,
Me voilà très-content de vivre
Et très-résolu de vous suivre
En quelque part que vous irez,
Et partirai quand vous voudrez,
Afin que personne n'en doute,
Malgré mon incommode goute.
Puis il fit génuflexion,
Et dit avec dévotion:
O bon dieu, qui nous prends en garde,
Que ton œil toujours nous regarde,
Et prends soin de notre maison.
Après cette courte oraison,
Je lui dis: homme qui refuse,
Ordinairement après muse,
Vous faisiez tantôt bien le fou:
Çà, çà, mettez-vous sur mon cou,
Comme on dit, à la chévre-morte,
Et que chacun de nous emporte
Sur son dos tout ce qu'il pourra:
Mon fils par la main me tiendra,
Et ma femme par le derriére,
Et que valet et chambriére
Ecoutent bien ce que je di.
Hors la ville, vers le midi,
On trouve un vieux tombeau de pierre,
Près d'un temple tombé par terre,
Qui fut autrefois à Cérès?
Ce lieu ni trop loin, ni trop près,
Sera le lieu de l'assemblée.
Lors la maison fut démeublée;
L'un prit un poêlon, l'autre un seau,
L'un un plat, et l'autre un boisseau;
Je me nantis comme les autres,
Je mis les unes sur les autres
Six chemises, dont mon pourpoint
Fut trop juste de plus d'un point.
On n'oublia pas les cassettes:
Mon fils se chargea des mouchettes;
Mon pére prit nos dieux en main:
Car quant à moi de sang humain

Ma dextre avoit été souillée ;
Avant qu'avoir été mouillée
Dans plusieurs eaux quatre ou cinq fois,
Et s'être fait l'ongle des doigts,
Je n'eusse pas osé les prendre.
Quiconque eût osé l'entreprendre,
Eût bientôt été loup-garou ;
Je n'étois donc pas assez fou.
Enfin sur mon dos fort et large,
Mon bon pére Anchise je charge
D'une peau de lion couvert ;
Et de peur d'être pris sans vert,
Au côté ma dague tranchante.
L'affaire étoit un peu pressante,
Car le mal s'approchoit de nous :
Nous entendions donner des coups,
Crier au feu, crier à l'aide :
A tout cela point de reméde,
Sinon gagner vîte les champs,
Et laisser faire ces méchans.
Quoique j'eusse l'échine forte,
Mon bon pére, à la chévre-morte,
Ne put sur mon dos s'ajuster,
Ni je n'eusse pu le porter.
Par bonheur je vis une hotte :
Mon pére dedans on fagotte,
Et tous nos dieux avecque lui :
Puis un banc me servant d'appui,
On charge sa lourde personne
Sur la mienne, qui s'en étonne,
Et fait des pas mal arrangés,
Comme font les gens trop chargés.
Mais qui diable ne s'évertue,
Quand il a bien peur qu'on le tue,
Nous voilà tous sur le pavé ;
Sur mon dos mon pére élevé
Nous éclairoit de sa lanterne,
Qui n'étoit pas à la moderne ;
Elle venoit du bisayeul
De l'ayeul de son trisayeul.
Ma Créuse venoit derriére ;
Chaque valet et chambriére,
De crainte d'être découverts,
Allérent par chemins divers.

Je menois mon cher fils en lesse,
Pour lequel je tremblois sans cesse.
Enfin par chemins écartés,
Des moindres bruits épouvantés,
Nous marchâmes devers la porte.
Quoique j'aye l'ame assez forte,
Et que dans le fer et le feu
D'ordinaire je tremble peu,
Chargé de si chéres personnes,
Je fis cent actions poltronnes.
Au moindre bruit que j'entendois,
Humble quartier je demandois.
Mon bon pére en faisoit de-même,
Et crois qu'en cette peur extrême,
Dans la hotte un autre que lui
Auroit fait ce que par autrui
Roi ni reine ne pourroit faire.
Le feu qui notre troupe éclaire,
Forme des ombres devant nous,
Qui nous effrayent à tous coups.
Enfin après plusieurs allarmes,
Un grand bruit de chevaux et d'armes
Se fit entendre auprès de nous:
Mais, madame, le croirez-vous?
Ce bruit que nous crûmes entendre,
Puisque vous desirez l'apprendre,
Etoit ce qu'on appelle rien;
J'en rougis quand je m'en souvien.
Mon pére en cette peur panique,
Mille coups sur mon corps applique,
Pour me faire aller au galop,
Et certes il n'en fit que trop.
Il me crioit: prends donc la fuite,
Vois-tu les Grecs à notre suite?
Male-peste comme tu vas!
Ne veux-tu pas doubler le pas?
Fui, mon cher fils, sauve ton pére.
Et puis se mettant en colére;
Maudit soit le fils de putain,
Et qui m'a donné ce mâtin,
Qui marche comme une tortue!
A ce langage qui me tue,
J'avois beau redoubler le pas,
Cela ne le contentoit pas.

Enfin moi faisant cent bronchades,
Et lui bien autant de boutades,
Jusqu'à m'appeller cent fois sot,
A quoi je ne répondois mot,
Je courois de si bonne sorte
Que je me vis hors de la porte;
Et puis à force de marcher,
Persistant toujours à broncher,
Au vieux temple nous arrivâmes,
Où quasi tous nous nous trouvâmes,
Quasi tous: car ma femme, hélas!
Mon unique joye et soulas,
Se trouva manquer à la bande;
Jugez si ma douleur fut grande.
A mon cher pére, à mon cher fils,
Cent mille reproches je fis,
Leur dis qu'ils en étoient la cause.
Mon pére ne fit autre chose
Que me dire: elle reviendra,
Ou bien quelqu'un la retiendra.
N'a-t-elle point resté derriére,
Pour raccommoder sa jartiére?
A ce maudit raisonnement,
Je pensai perdre jugement,
Je mordis ma langue de rage:
Certes, si je n'eusse été sage,
Et qu'il n'eût point mon pére été,
Je l'eusse bien fort souffleté.
Je comptai deux fois notre monde,
Je fis aux environs la ronde,
Je l'appellai, je la huai
Si fort que je m'en enrouai.
Je quittai cinq des six chemises
Qu'en partant sur moi j'avois mises;
Puis armé comme un Jaquemart,
Au côté tranchant braquemart,
A la main bonne hallebarde,
En disant: le bon dieu me garde,
Je rebroussai vers la cité;
Par-tout où nous avions été
Je cherchai vainement ma femme.
Toute la ville étoit en flamme,
Et de notre pauvre maison
Chaque poutre étoit un tison.

J'allai vers la maison royale,
Qu'on eût prise pour une halle.
Tous les biens par les Grecs volés,
Etoient confusément mêlés;
Force enfans, et femmes captives;
Six cuilliers d'argent bien massives;
Quatre ou cinq sacs de sols marqués;
Matelas de coton piqués;
Un grand bocal de porcelaine,
Présent fait à la belle Héléne
Par un certain mauvais galant;
En or, la moitié d'un talent;
En argent quatre mille livres;
Deux grands coffres remplis de livres;
De Priam les arcs à jalet;
Mille vaches donnant du lait;
Autant de veaux, autant de truyes;
Des parasols, des parapluyes;
Item, quatre mille chapeaux,
Force pourpoints, chausses, manteaux;
Et cent mille autres nipes riches.
Ulisse le chiche des chiches,
Et Phénix un maître-pédant,
L'un et l'autre à la proye ardant,
Tous deux faux-sauniers et faussaires,
En étoient les dépositaires.
Des captives je m'approchai,
Et me cachant le nez, cherchai
Parmi cette troupe éplorée,
Ma chére Créuse égarée;
Puis je me mis effrontément
A crier: (maudit soit qui ment)
Créuse! Créuse! Créuse!
Un écho me répondit Euse;
Et voilà tout ce que j'appris
De tant de peine que je pris.
Je m'en allois confus et triste,
Quand notre femme à l'improviste
Se vint présenter à mes yeux:
Je ne fais point le glorieux;
Une vision si soudaine
Me fit avoir fiévre quartaine:
Qui m'eût lors bien considéré,
M'eût trouvé l'œil bien égaré.

Digitized by Google

Par le visage c'étoit elle;
Mais sans patin ni pianelle,
Elle avoit huit grands pieds de haut,
Si bien, quoique j'eusse grand chaud,
Que je devins froid comme glace.
La frayeur peinte sur ma face,
Je reculai cinq ou six pas,
En disant : *retrò satanas.*
J'eus l'ame bien plus perturbée,
Lorsque d'une seule enjambée,
Elle fut aussi-tôt à moi :
J'étois prêt d'en mourir d'effroi,
Sans que je vis la grande folle
S'ébouffant à chaque parole,
Qui me dit : confessez, monsieur,
Que vous avez eu belle peur.
Je n'y trouve pas de quoi rire,
Commençai-je lors à lui dire,
Et trouve encor moins de raison
De me quitter hors de saison.
Elle me dit : ô mon pauvre homme,
Lorsque vous aurez bien su comme
Et par qui tout ceci se fait,
Vous aurez l'esprit satisfait.
De moi ne soyez plus en peine,
Aussi-bien elle seroit vaine :
Il n'est plus de femme pour vous,
Non plus que de mari pour nous.
Le destin vous en garde une autre;
Le pays latin sera vôtre,
Où chacun sait l'italien;
Vous aurez-là beaucoup de bien,
Là le Tybre de son eau trouble,
Quoique d'abord on vous y trouble,
Vous fournira dans la saison
Des écrevisses à foison.
Vous y mangerez veau mongane,
Vous y porterez la soutane,
Je crois qu'il fera beau voir.
Une grosse fille au poil noir
Vous sera par juste hyménée
Par monsieur son pére donnée;
C'est l'infante Lavinia,
En laquelle vice il n'y a;

C'est une vrai boute-tout-cuire,
Qui ne fait que sauter et rire,
Et ne va jamais qu'au galop ;
Bref, cette princesse vaut trop.
Ayez grand soin de notre Iule,
Digne effet de notre copule,
Faites-lui montrer le latin :
Et quant est de notre destin,
Ma grand'-mére des dieux, Cybelle,
Me fait demeurer auprès d'elle,
Pour être sa dame-d'atour.
La sienne mourût l'autre jour
Avec quatre ou cinq de ses filles,
Pour avoir mangé des morilles.
N'ayez donc plus de moi souci,
Je me trouve fort bien ici.
Là-dessus je pensai la prendre,
Pour les derniers devoirs lui rendre ;
Mais lui jettant les bras au cou,
Je pensai bien devenir fou,
Quand l'ayant trois fois embrassée,
Trois fois de mes bras éclipsée,
Je connus n'avoir embrassé
Qu'un vain corps, un air condensé.
Or n'aimant pas trop le fantôme,
Ni tout corps composé d'atôme,
Je ne m'affligeai pas bien fort,
Puisqu'ainsi le vouloit le sort.
Tôt après jouant de la jambe,
De la pauvre ville qui flambe
Dans les champs je me transportai,
Où dieu sait comment je trotai
Jusqu'où m'attendoit notre bande,
De petite faite bien grande.
Hommes, femmes, maîtres, valets,
Tous chargés comme des mulets,
En ce lieu s'étoient venus rendre,
Et m'avoient fait l'honneur d'attendre
Que je fusse là revenu.
Si-tôt qu'ils m'eurent reconnu,
A ma conduite ils se remirent,
A moi, comme à roi se soumirent.
Je leur promis affection,
Justice et ma protection.

Ils promirent obéissance ;
Et que j'aurois sur eux puissance,
Comme le roi sur son sergent,
Et la reine sur son enfant.
Puis sans s'amuser davantage,
J'ordonnai qu'on pliât bagage,
Et que vieillards, femmes, enfans,
Et tous les corps plus empêchans,
Devers la montagne filassent,
Et dans les grands bois se coulassent.
Mon pére les y conduisit.
Là-dessus le soleil luisit,
Et de sa face safranée
La forêt fut enluminée :
Et moi les mains sur mes rognons,
En tête de mes compagnons
Qui n'avoient pas le cœur en joye,
Je tournai le cul devant Troye,
Et le nez vers le mont Ida,
Où chacun de nous se guinda.

Fin du second livre.

Google

A MONSEIGNEUR
LE PRÉSIDENT
DE MESMES.

MONSEIGNEUR,

QUAND je devrois faire souffrir votre modestie, il faut que je découvre à tout le monde, une action de générosité, que vous avez voulu tenir cachée. Quand feu mon pére fut obligé de quitter l'exercice de sa charge, vous ajoutâtes aux paroles que la civilité fait dire, des offres bien plus solides que des paroles. Il ne put répondre à votre générosité qu'en refusant, sans le regretter, ce que vous lui offriez de même. Depuis sa mort vous nous avez protégés contre l'injustice qui accable le plus souvent les enfans d'un premier lit; c'est une obligation que nous vous avons en commun mes sœurs et moi. Et vous m'avez obligé depuis en mon particulier, en donnant un peu de ce tems que vous employez si utilement au repos du public, à la lecture de mes ouvrages. Je n'aurois jamais espéré que ce que j'ai fait par divertissement, dût servir à celui d'un des plus considérables chefs de la plus célébre compagnie de l'Europe, et dont le mérite est sans doute, de quelque façon qu'on le considére, au-dessus de tous les emplois où l'on puisse prétendre. Je ne dirai point ici, MONSEIGNEUR, que la fortune qui fait bien souvent les choses contre sa conscience, et qui ne se gagne pas par la vertu, a toujours été envieuse

de la vôtre. Je sai bien que vous n'aimez pas les louanges, quoique vous en méritiez plus que personne au monde ; outre que la plume burlesque ne s'acquitteroit pas assez bien d'un panégyrique. Je vous dédierai seulement mon troisième livre de Virgile. Je vous confesserai que c'est fort mal m'acquitter de tout ce que je vous dois ; et vous supplierai de croire que, si je n'étois pas en l'état où je suis, je n'aurois point de plus forte passion, que de vous témoigner autrement que par des paroles, que je suis de toute mon ame,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur,

SCARRON.

L E

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE TROISIÉME.

L'ARRÊT des dieux ayant été
Cruellement exécuté
Sur notre misérable ville,
Nous pensâmes que faire gille
Etoit le meilleur appareil
Que nous pussions en cas pareil
Mettre promptement, faute d'autre,
Sur un mal fait comme le nôtre.
Qui fuit, peut revenir aussi;
Qui meurt, il n'en est pas ainsi.
Si Priam, dans sa ville prise,
Avoit perdu sa tête grise,
Nous autres ses humbles valets,
Ayant bien eu les osselets,
Et les pauvres mains écachées
Pour montrer nos bourses cachées,
Eussions été par ces méchans
Fait au moins évêques des champs,
Et peut-être mis sur la roue,
A faire aux passans laide moue.
Nous délibérâmes donc tous
De mettre entre les Grecs et nous,
Ne pouvant leur faire la guerre,
Un notable espace de terre,
Et pour plus grande sureté,
De l'eau salée en quantité.
Mon pére qui dans chaque affaire
N'agit jamais en téméraire,
Et qui sait cent secrets nouveaux,
Prit un grand sac et des ciseaux,
Puis tourné vers l'un des deux poles,
Et prononcant quelques paroles
Où personne n'entendit rien,
Quoique chacun écoutât bien,

Digitized by Google

Et qu'il n'entendoit pas peut-être,
Il nous dit qu'il alloit connoître
Où nous planterions le piquet.
Mais pourtant de son tourniquet
Fort peu de choses nous apprîmes.
Ensuite de quoi nous nous prîmes
A nous bâtir de bons vaisseaux,
Pour nous exposer sur les eaux,
Et chercher quelque nouveau gîte.
La flotte fut faite bien vîte :
Au pied d'Ida près d'Antandros,
Nous fîmes de nos gens un gros,
Autant que la triste froidure
Laisse la place à la verdure.
Puis de mon pére conviés
Les dieux ayant été priés,
Nous montâmes sur nos galéres,
Non sans jetter larmes améres
De voir Troye où tout fut bien bon,
N'être plus rien que du charbon :
Cette belle ville de Troye,
Où j'avois vécu dans la joye;
Qui pis est en sortir vaincu,
Comme on dit, coups de pied au cu.
Enfin donc hommes, enfans, femmes,
Et tous nos dieux sauvés des flames,
Nous voilà sur mer, loin du port,
A deux ou trois doigts de la mort:
Car entre gens flottans sur l'onde,
Et la mer, où se perd le monde,
Il n'est qu'un mur bâti d'ais joints,
Large de trois pieds, plus ou moins.
Une terre Thrace nommée,
Nation jusqu'aux dents armée,
Dont les gens sont très-malfaisans,
Jurans dieu, battans païsans,
N'est guére loin de la Phrygie;
Elle fut autrefois régie
Par Lycurgue, homme de renom,
Qui savoit décliner son nom:
Et quelque chose davantage,
L'arithmétique, l'arpentage,
Et faire entendre la raison
Au peuple qui n'est qu'un oison.

Ce païs aimoit fort le nôtre,
Et qui toquoit, toquoit l'autre.
Ces coupe-jarrêts Thraciens,
Quand ils trouvoient des Phrygiens,
Leur ôtoient humblement la toque;
Les Phrygiens au réciproque
Leur faisoient inclination
Avec grande dévotion;
Et puis ils s'entrefaisoient fête,
Se baisoient tête contre tête,
S'entredisans, je suis à vous,
Avec bras dessus, bras dessous.
C'est-là que notre flotte arrive,
Ayant fait honneur à la rive,
Par l'avis des maîtres maçons,
Car des gens de toutes façons
S'étoient fourrés dans nos galéres,
Et jusqu'à des apothicaires,
Item, meneurs d'ours, des pédans,
Bateleurs, arracheurs de dents;
De comédiens une bande,
Et des danseurs de sarabande.
Or donc ces maçons assemblés,
Et ceux de la flotte appellés,
Auxquels je disois: je vous prie,
Ou, plaise à votre seigneurie.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,
La chose fut mise en effet.
En place bien examinée
Ville par moi fut dessinée:
Puis en vertu du nom que j'ai
Celui de Troyens je changeai
En un qui finissoit en ades,
Comme qui diroit Enéades.
Or, comme vous pouvez penser,
Auparavant que commencer,
Il convint à la Dionée,
Notre mére affectionnée,
Rendre l'honneur que méritoit
Dame qui tant nous assistoit;
Outre que les dieux favorables,
Par qui nous autres misérables
Avions pu malgré fer et feu,
Tirer notre épingle du jeu,

Nous eussent taxé d'avarice.
Pour avoir donc le ciel propice,
Nous voulûmes offrir un veau
A Jupin, faute d'un taureau :
A Jupin, qui dans le ciel loge;
Qui gouverne des cieux l'horloge;
Et donne le froid et le chaud
Souvent un peu plus qu'il ne faut.
Vous allez entendre une histoire;
Qui n'est pas trop facile à croire.
Assez près de nous s'élevoit,
Un tertre, qui la mine avoit
D'être la fosse de quelque homme
Qui faisoit là son dernier somme.
Ce petit tertre étoit couvert
De myrtes au feuillage vert,
Et de jeunes cormiers sans nombre,
Qui faisoient un ombrage sombre.
Pensant en prendre des rameaux
Que je choisissois des plus beaux,
Afin d'en parer notre hostie,
Une liqueur rouge, sortie
De l'endroit tout frais ébranché,
Semblable à du sang épanché;
Me fit lors faire une grimace
Qui me défigura la face.
De tout mon cœur je priai dieu,
Et promis aux nymphes du lieu
Quatre ou cinq livres de chandelles,
Et d'en acheter des plus belles.
Puis je fis, comme de raison,
Au dieu Mars tacite oraison.
C'est lui qui commande à baguette
Au peuple Thrace, comme au Géte.
Un autre rameau je rompis,
Autre sang écouler j'en fis,
Et tout autant que j'en déchire,
Tout autant de sang chaud j'en tire.
Enfin en ayant bien tiré,
L'arbre ayant comme soupiré,
Et sa perruque secouée,
Me dit d'une voix enrouée
Ces mots, dont j'eus, en vérité,
Peu s'en fallut, l'esprit gâté:

Pourquoi

Pourquoi diable, seigneur Enée,
Votre main s'est-elle acharnée
Sur le corps d'un de vos amis?
Si j'étois de vos ennemis,
Encor auriez-vous tort de prendre
Plaisir à sang humain répandre.
Voilà qui n'est ni bon, ni beau,
De venir gâter un tombeau.
Je suis le prince Polydore,
Pour une raison qu'on ignore;
Mais je m'imagine pourtant,
Que c'est pour quelque argent comptant
Que j'avois dans une ceinture.
Un tyran d'avare nature
M'a mis trop tôt au rang des morts,
Et fait un crible de mon corps.
Ma pauvre chair de dards percée,
Sous cette terre ramassée,
Reposoit assez doucement;
Vous êtes venu sottement
Rompre de vos mains violentes
Mes pauvres branches innocentes;
Vous m'avez tout défiguré:
Du sang que vous m'avez tiré,
Ma demeure est toute rougie.
Arrêtez donc l'hémorragie.
Et si vous n'en êtes content,
Le diable vous en fasse autant:
Mais plutôt, si vous n'êtes sage,
Fuyez cet avare rivage,
Et remontez sur vos vaisseaux,
Sans plus rompre mes arbrisseaux.
Ainsi parla le dolent tige.
A cet effroyable prodige,
D'un pied ma face s'allongea,
Et chez moi mon sang se figea.
Peut-être ignorez-vous encore,
Quel homme étoit ce Polydore.
Il étoit fils de notre Roi:
Ce bon prince rempli d'effroi,
Quand sa ville fut assiégée,
Crut qu'elle seroit ravagée.
Il envoya son cher enfant,
Et sur le dos d'un éléphant,

Son trésor au tyran de Thrace.
Mais voyez la méchante race ;
Quand il vit Priam malheureux,
Il cessa d'être généreux.
Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque,
Comme il ne songeoit à nul mal.
(Il n'est pas un pire animal,
Qu'un traître quand il nous fait fête.)
Puis après cette male-bête
De ce jeune-homme qu'il tronqua,
Le riche trésor excroqua.
Mais que ne fait point entreprendre
L'insatiable faim de prendre ?
Le discours du triste arbrisseau
M'avoit fait frissonner la peau.
Quand sa harangue fut finie,
Ma face qu'elle avoit ternie,
Reprit aussi-tôt sa couleur,
Et mon corps glacé, sa chaleur.
J'envoyai vîte à la galére
En avertir monsieur mon pére,
Par lequel il fut résolu
Qu'on feroit au tombeau pollu
Un sacrifice salutaire.
Il ne fut pas long-tems à faire.
Les demoiselles d'Ilion
Firent longue ululation,
Et si long-tems qu'elles voulurent,
Pleurérent le mieux qu'elles purent.
On couvrit le lieu de cyprès,
On y répandit du lait frais
Qu'on tira d'une vache noire,
Dont but quiconque en voulut boire.
Mon pére fit un court sermon,
Qui ne fut ni mauvais ni bon.
Les branches que j'avois cassées,
Avec soin furent ramassées,
Et rejointes à l'arbrisseau,
(Dont il parut deux fois plus beau)
Avec rubans de couleur bleue.
Nous nous prîmes tous queue à queue ;
Et couronnés de branches d'if,
Chantans tout bas d'un air plaintif,

Nous regagnâmes nos galéres ;
Puis poussés par des vents prospéres,
Eloignâmes bien ébahis,
Cet abominable païs.
 Le roi des déités humides,
Et la mére des Néréides,
Possédent moitié par moitié,
Sans en être en inimitié,
Une ile dans la mer Egée,
Au blond Phœbus fort obligée ;
Car de flottante qu'elle étoit,
Et que le vent par-tout portoit,
Cet illustre fils de Latone ;
L'a jointe à Gyare et Mycone.
En ce lieu par le vent portés,
On nous fit cent civilités.
Anius roi de l'ile, et prêtre,
Ne tarda point à reconnoître
Mon pére son ancien ami,
Quoique par le sort ennemi
Sa personne fût devenue
En état d'être méconnue.
Le bon seigneur nous hébergea,
Offrit à manger : on mangea
Tout ce qui fut mis sur la table,
Et si but-on au préalable.
Ayant tous largement repu
A dire bouche que veut-tu,
Nous nous rendîmes dans le temple,
Afin de donner bon exemple.
Si-tôt que prosterné j'y fus,
Je dis le plus haut que je pus:
Grand Apollon, dieu débonnaire,
Prends pitié de moi pauvre haire,
Et de ceux que tu vois ici,
Qui sont pauvres haires aussi.
Prends pitié de la Gent Troyenne,
Fais en sorte qu'elle devienne,
Nonobstant sa calamité,
Tout ce qu'elle a jamais été.
Dieu, dont la barbe est si bien faite,
Procure-nous une retraite,
Méne-nous bien vîte et bien droit,
En quelque bienheureux endroit,

Où nos femelles vagabondes,
Autant que lapines fécondes,
Puissent promtement remplacer
Ceux que le fer a fait passer.
Nous sommes seuls de notre ville
Echappés de la main d'Achille,
Et des Grecs, comme tu sais bien,
Qui ne valurent jamais rien.
Dis-nous notre bonne avanture;
Mais dis-nous-la sans imposture,
Et sans en donner à garder.
Tu te plais souvent à bouder.
Si tu penses être ici le même,
Je pourrai bien, sans grand blasphême,
Te faire passer en cent lieux
Pour le plus grand menteur des dieux.
Aurons-nous paix, aurons-nous guerre?
Sera-ce par mer, ou par terre?
Ceux avec qui nous la ferons,
Sont-ils bonnes gens, ou larrons?
Ou si nous rebâtirons Troye,
En grand repos et grande joye?
Ou s'il faudra jouer des mains
Avec des peuples inhumains?
O digne inventeur de la lyre,
Qu'à bon droit tout le monde admire,
Qui premier as fait des sonnets,
Et fait parler des sansonnets;
Par ta sœur madame la lune,
Cette agréable claire-brune,
Qui va de nuit comme un lutin,
Dis-nous quel est notre destin,
Sans te faire tirer l'oreille;
Et je promets, à la pareille,
De t'offrir à ce renouveau
Une vache blanche et son veau,
Et même de doubler la dose,
Si l'offrande est trop peu de chose;
Enfin je te régalerai
Comme il faut, ou je ne pourrai.
Les derniers mots de ma harangue
Etoient encore sur ma langue,
Quand en l'air la foudre gronda,
Et fit bien fort bredi, breda.

Eclairs luisans comme chandelles
M'éblouïrent les deux prunelles :
Le saint trépied trois fois rota,
Et le laurier sacré frota
Ses branches l'une contre l'autre.
J'eus recours à la patenôtre,
Sur le visage prosterné.
Mais je fus bien plus étonné
Lorsque j'entendis le tonnerre
Qui grondoit aussi dessous terre,
Des loups qui tristement hurloient,
Et des ours qui se querelloient.
Mais lorsque le temple fit mine
De faire un saut comme une mine,
Je pensai bien être au tombeau :
J'eus beau crier, tout beau ! tout beau !
Les murs du temple s'ébranlérent,
Et jusqu'aux fondemens tremblérent.
Je souhaitai d'être dehors,
Cent coups de bâtons sur le corps.
Mais cette mal-plaisante aubade
Ne fut enfin qu'une algarade :
Du trépied sacré s'exala,
Une voix qui cria, paix-là !
On se tut, vous pouvez le croire.
Voici, si j'ai bonne mémoire,
Ce que nous dit le sieur Phœbus,
En mots clairs, et non par rebus :
Pauvres Troyens, qui sur la terre
Avez eu longue et rude guerre,
Et qui n'en aurez moins sur mer,
Bien vous prend de savoir ramer ;
Ramez donc de si bonne sorte,
Que la mer à la fin vous porte
Vers la terre d'où sont sortis
Tant légitimes que mestis,
Vos ayeux, tant hommes que femmes,
(Dieu veuille bien avoir leurs ames.)
Je ne puis parler de leur mort
Que je ne m'afflige bien fort.
C'est-là que la race d'Enée,
Après longs travaux couronnée,
Verra ses enfans triomphans,
Et les enfans de ses enfans.

A ces mots chacun avec presse,
Se demandoit, où est-ce ? où est-ce ?
Où prendre cet heureux climat,
Où nonobstant l'échec et mat
Qu'a reçu notre pauvre Troye,
Nous pourrons en soulas et joye
Remplacer les pauvres Troyens,
Dont les corps sont mangés des chiens ?
Mon pére se gratant la tête,
S'écria : je suis une bête,
Ou je pense avoir rencontré
Le lieu par l'oracle montré,
Où nous devons vivre à notre aise :
Mais je me tais, ou qu'on se taise :
Quelqu'un encore chucheta,
Mais enfin chacun écouta :
Puis mon pére par un sourire
Donnant la grace à son bien dire,
Nous dit avec autorité :
J'ai feuilleté, refeuilleté,
Comme on sait, toutes nos chroniques,
Aussi véritables qu'antiques :
Or est-il qu'en mes jeunes ans,
Je pense avoir trouvé dedans,
Que d'une ile, Créte nommée
Pour ses cent villes renommée,
Nos prédécesseurs sont sortis,
Mâles, femelles et petits.
Teucer menoit la caravane
Dans une superbe tartane,
Et suivi de ses Candiens
Occupa les bords Rhétiens.
Pergame n'étoit point encore,
Chacun y vivoit en pécore ;
Et sous terre au pied des côteaux,
Les gens logeoient comme brutaux.
De-là vient que tant on révére
Des dieux la mére, ou la grand'mére,
Cybéle avec tous ses châtrés,
D'Ida les mystéres sacrés,
La folle troupe Corybante,
Hippoméne et son Atalante
Au sacré char assujettis,
Pour avoir cru leurs appétits ;

Mais quoique lion et lionne,
Ils ne mordoient pourtant personne.
Courage donc, mes chers amis,
Courons à ce païs promis,
C'est-là que Phœbus nous appelle;
Je veux bien que l'on me flagelle,
Si nous n'y sommes dans trois jours,
Quoiqu'ils soient encore bien courts.
Mais avant, par des sacrifices,
Rendons-nous les grands dieux propices,
Car souvent la mer et les vents
Font enrager les pauvres gens.
Ainsi parla mon pére Anchise,
Et puis sans sortir de l'Eglise,
A Neptune le dieu de l'eau,
Tout ainsi qu'à Phœbus le beau,
Deux beaux grands taureaux nous brulâmes,
Et puis après nous régalâmes
L'hiver d'une noire brebis,
Et pour qu'il soufflât *pro nobis*,
C'est-à-dire au cul du navire,
D'une blanche le doux zéphire,
Vent qui ne fait jamais sur mer
D'action qu'on puisse blâmer.
En ce tems-là la renommée,
Qui souvent est mal informée,
Et n'enrage pas pour mentir,
Faisoit hautement retentir
Une nouvelle d'importance:
Que pour aimer trop la finance,
Et pour avoir trop imposé,
Sur son pauvre peuple épuisé
La populace mutinée
Au Capitaine Idoménée
Avoit fait affront solemnel
En son royaume paternel:
Si bien que le tyran de Créte
Avoit délogé sans trompete,
Sans dire adieu jusqu'au revoir.
Certes nous ne pouvions avoir
Occasion plus favorable,
Et c'étoit chose vraisemblable,
Que mon pére avoit deviné
Le païs par les dieux donné;

Qu'on y recevroit avec joye
Les pauvres exilés de Troye,
Puisque dans ce païs promis
On maltraitoit nos ennemis.
Nous quittâmes donc Ortygie :
La flotte conduite et régie
Avec grande adresse et grand art,
Vola sur mer comme un trait d'arc.
Nous vîmes Naxos, dont les vignes
Ont rendu les côteaux insignes,
La petite ile Oléaros,
Les iles Cyclades, Paros,
Paros, fameuse pour ses marbres,
Et Donyse couvertes d'arbres,
Et d'autres lieux de cette mer,
Qui ne valent pas les nommer.
Les matelots, qui dans la Créte
Espéroient bientôt leur retraite,
Poussoient mille cris éclatans,
Se voyant aidés du beau tems.
Les vents à souhaits de nos voiles
Faisoient bander toutes les toiles :
Enfin le ciel nous secourut,
Si bien, que la Créte parut;
Où notre flotte mise à terre
Ne se souvint plus de la guerre.
Je me mis d'abord à bâtir,
Et terre à chacun départir ;
Je nommai la ville Pergame,
Nom qui remit la joie en l'ame
De nos Troyens désespérés
Des maux qu'ils avoient endurés.
Je fis de beaux discours en prose,
Afin que devant toute chose
On travaillât à la cité,
Et pour plus grande sûreté,
Qu'on bâtît une citadelle,
Aussi forte que la Rochelle :
Je fis tirer nos nefs du port,
Que l'on mit à sec sur le bord.
Tous les jours je rendois justice ;
Ou travaillois à la police:
Je visitois les bâtimens,
Et faisois force réglemens,

Je mariai garçons et filles,
Pour mieux conserver leurs familles:
Je fis planter des espaliers,
Non pour un, mais par milliers,
Comme aussi des arbres par lignes,
Semer du bled, planter des vignes,
Sans oublier force melons,
Qui sans doute eussent été bons,
Car j'en avois reçu la graine
D'un gentilhomme de Touraine.
Bref, tous ces préparatifs-là
Promettoient assez; quand voilà,
Par une maudite influence
Qu'une maligne pestilence
Prit les pauvres Troyens en but,
Et leur fit avoir le scorbut,
Dont, hélas! la plupart moururent.
Item, nos pourceaux ladres furent;
Nos brebis eurent le claveau,
Et tous nos chevaux le morveau;
Nos poules eurent la pépie,
Dont plusieurs perdirent la vie:
Les autres cassérent leurs œufs;
Nous perdîmes vaches et bœufs
Par le défaut de pâturage
Plus de beurre, plus de fromage:
Aux champs de l'un à l'autre bout
Les chenilles mangérent tout:
Du soleil la terre embrasée,
Faute de pluie et de rosée,
Se fendit en plusieurs endroits:
Les arbres dans les vallons froids,
Comme en la plaine découverte,
Perdirent leur perruque verte;
Et dans les jardins tout fut cuit;
Point de champignons, point de fruit;
Car la terre séche et brulante
Ne produisit herbe, ni plante.
Enfin par la peste et la faim,
Sans vin, sans eau, sans chair, sans pain,
Notre maudite destinée
S'en alloit être terminée,
Et dans ce malheureux climat
Nous recevions échec et mat.

Mon pére, le prudent Anchise,
Mouillant de pleurs sa barbe grise,
De regret de finir ses jours,
Nous exhorta par un discours
Aussi triste qu'une élégie,
De retourner dans Ortygie,
Pour y prier le blond Phœbus
De nous vouloir tirer d'abus,
Et sans barguigner, nous apprendre
Si nous n'avions plus qu'à nous pendre,
Ou dans quelle contrée enfin
Nos infortunes prendroient fin.
La nuit brune, sœur d'un blond frére,
Avoit noirci notre hémisphére,
Tout dormoit en cet univers,
Excepté les faiseurs de vers,
Les sorciers, noueurs d'aiguillettes,
Les chats-huans et les chouettes,
Les plaideurs et les loups-garoux,
Les amoureux et les filoux:
J'étois couché mal à mon aise,
Entre la puce et la punaise;
La lune avec beaucoup d'éclat
Illuminoit tout mon grabat,
Perçant de ses rais ma fenêtre.
Quand je vis devant moi parêtre
Nos dieux, par moi du feu sauvés,
Et depuis toujours conservés:
Je les vis les dieux de Pergame,
(Je vous le jure sur mon ame,
J'en jurerois bien sur ma foi,)
Je les vis comme je vous voi,
De mes deux yeux, et non en songe,
Moi qui n'ai jamais dit mensonge.
Certes, si jamais je le fus,
Tant d'honneur me rendit confus.
L'un d'eux pour tous prit la parole:
Que maître Ænéas se console,
Me dit-il, nous sommes ici
Exprès pour chasser son souci:
Qu'il n'aille point vers Ortygie
Offrir au blond Phœbus bougie,
Nous lui dirons la vérité:
Du dieu qu'il auroit consulté,

Il n'en sauroit pas davantage.
Il n'a donc qu'à prendre courage ;
Ville par les siens se fera,
Qui le monde assujettira :
Et ses enfans, étranges sires,
Feront litiére des empires,
Et se joûront des potentats,
Comme des souris font les chats.
Leur pouvoir n'aura point de bornes.
Qu'il quitte donc ces pensers mornes,
Qui lui font perdre le sommeil.
Il a pris Paris pour Corbeil,
Et n'est pas un bon interpréte,
Quiconque vous a dit qu'en Créte
Il falloit vîtement bâtir ;
Il faut bien plutôt en partir,
Et gagner la terre promise,
Où bientôt, par notre entremise,
Vous jouïrez d'un grand repos,
Les dimanches aurez *campos*,
Et n'aurez quasi rien à faire,
Qu'à rire et faire bonne chére.
Ce païs est gras et fertil,
Dont les gens ont l'esprit subtil ;
Et quoique joueurs de guiterre,
Sont pourtant bons hommes de guerre.
Ce païs, aux temps anciens,
Fut celui des Oenotriens,
Depuis cette terre jolie,
D'Italus fut dite Italie :
Et c'est ce païs entendu
Par le saint oracle rendu,
D'où Dardanus notre grand-pére,
Avecque Jasius son frére,
Suivi de ses Italiens,
Vint loger chez les Phrygiens.
Levez-vous donc tout en chemise,
Allez trouver le vieil Anchise,
Et lui dites la chose ainsi
Que nous vous l'avons dite ici :
Et qu'il faut gagner la guérite,
Et chercher vîtement Corite
Dans le païs Ausonien.
Jupiter du bord Candien

Vous défend à tous la demeure,
Cherchez-en donc une meilleure.
Après ces grands discours tenus,
Tout ainsi qu'ils étoient venus,
Les dieux tutélaires sortirent.
Certes mes sens ne se méprirent;
Car je ne dormois pas alors,
Je les vis des yeux de mon corps,
Et reconnus bien leurs visages,
Et leurs chefs couverts de bandages.
Certes à cette vision
Je sentis grande émotion:
Les poils de mon chef se dressérent,
Et mes pores sueur pissérent;
Je devins froid comme un glaçon,
Vêtu d'un simple caleçon;
Je fis une courte priére,
Car longue oraison ne vaut guére,
Et par forme d'oblation,
Je fis suffumigation.
Cela fait et de bonne sorte,
J'allai faire bruit à la porte
De mon pére Anchise endormi,
Qui m'ouvrit grondant à demi.
Je lui contai toute l'affaire:
Lors l'équivoque devint claire,
Et dans nos ayeux ambigus
Il vit aussi clair qu'un argus.
O mon fils! me dit-il, j'ai honte
D'être cause de ce méconte,
Et je dois être bien moqué,
De m'être tant équivoqué.
Cent fois me l'avoit dit Cassandre,
Si j'eusse eu l'esprit de l'entendre;
Mais de folle je la traitois,
Et moi-même le fou j'étois.
Qui diable, à-moins qu'être une grue,
Chose tant étrange auroit crue,
Et que les péres des Troyens
Fussent issus d'Italiens,
Et que dans si lointaine terre
Nous, pauvres restes de la guerre,
Pussions un jour trouver maison?
Certes j'avois quelque raison.

Mais puisque les dieux nous le disent,
Malheur à ceux qui les méprisent.
Obéissons-leur promptement :
Aussi-bien l'établissement
Qu'en cette ile nous voulions faire,
N'éprouve qu'un succès contraire.
Ainsi le bon vieillard parla :
Chacun fut d'accord de cela ;
Et sans différer davantage,
De plier vîtement bagage,
Pas plus tard que le lendemain.
Au départ chacun mit la main,
Et notre ville commencée,
Sans regret d'aucuns fut laissée ;
Nous y laissâmes néanmoins
Ceux de nous qui valoient le moins,
Et qui n'étoient parmi les nôtres,
Que l'incommodité des autres.
Nous voilà donc encor en mer,
De rechef réduits à ramer.
Quand nous fûmes loin du rivage,
Sans plus voir ville ni village,
Mais seulement le ciel et l'eau,
Logés en un frêle vaisseau,
Chacun de nous, en sa pensée,
Regretta la terre laissée,
Car la mer ordinairement
Est un dangereux élément.
Qu'ainsi ne soit, sur notre tête
Je vis grand signe de tempête,
Un air épais qui s'amassoit,
Et notre flotte menaçoit.
La menace ne fut point vaine,
En un instant l'humide plaine,
De pacifique qu'elle étoit,
Par un grand vent qui l'agitoit,
Vit changer ses vagues enflées
En plusieurs montagnes salées :
Le jour tout-à-coup devint nuit,
Le tonnerre fit un beau bruit :
Nos pauvres vaisseaux en déroute,
Sans pouvoir connoître leur route,
Furent jettés qui çà, qui là,
L'onde avec le ciel se mêla.

Google

Le bon pilote Palinure,
Comme un chartier embourbé, jure
Qu'il est au bout de son latin.
Trois jours cet orage mutin,
Et trois nuits, berna nos navires;
Je n'en ai point passé de pires,
Et nous eussions passé le pas,
Car les vents ne se jouoient pas:
Mais par bonheur ils se brouillérent,
L'un et l'autre se querellérent,
Tellement que ces maîtres-fous,
Sans penser davantage à nous,
Mais bien se faire la guerre,
Nous poussérent devers la terre.
Tout aussi-tôt qu'elle parut,
Tout le monde aux rames courut,
Et les voiles furent calées;
Puis fendant les ondes salées
A grands coups de nos avirons,
Nos vaisseaux autant plats que ronds,
Gagnérent le prochain rivage,
Chacun priant de bon courage.
Cette île où le vent nous poussa,
Est depuis quelque temps en-çà
D'un nom Grec, Strophade nommée,
En cette mer fort diffamée;
Car trois monstres d'enfer sortis,
En ont chassé grands et petits,
Depuis que chez le roi Phinée
Rude chasse leur fut donnée
Par deux Argonautes aîlés,
Adroits en pareils démêlés.
Ce sont les maudites harpies,
Aussi larronesses que pies;
Dont l'aînée a nom Célænon,
Un vrai visage de guenon:
Ses deux sœurs sont autres guenuches,
Toutes trois estomacs d'autruches,
Et qui n'ont pas plutôt mangé,
Que leur appétit enragé,
Tout autre que la faim canine,
Leur livre une guerre intestine.
Elles ont toutes le museau
De la femme d'un damoiseau,

C'est-à-dire une demoiselle.
Chacun au dos sa paire d'aîle,
Les pattes en chapon roti,
Le nez long, le ventre applati :
Toutes trois ont longs cols de grue,
Et longues queues de morue,
Les tetons flasques et pendans ;
Et chacune deux rangs de dents.
Là si-tôt qu'arrivés nous fûmes,
Chévres et bœufs nous apperçûmes,
Qui paissoient sans être gardés.
Ils ne furent point marchandés :
Sur eux d'abord nous nous ruâmes,
Les prîmes, et les égorgeâmes,
Non, sans avoir fait compliment
A l'empereur du firmament ;
Car ce butin, sans son auspice,
Ne nous eût pas été propice.
En moins de rien on apprêta
Le festin, qui peu nous couta.
Comme nous commencions la fête,
Aussi vîte que la tempête,
Les trois monstres dont j'ai parlé,
Ces harpies au dos aîlé,
Se ruérent sur nos viandes :
Par ces vilaines, ces gourmandes,
Ce qui fut seulement senti,
Fut aussi-tôt empuanti,
Tant leur haleine est dangereuse,
Soit pour avoir quelque dent creuse ;
Ou que leur ventre mal nourri
Pousse dehors un air pourri.
Ces insatiables donzelles,
Faisoient la guerre à nos écuelles,
S'entre-ravissoient chair et pain,
Tant enragée étoit leur faim :
Et ce que je n'aurois pu croire,
Chantoient quelques chansons pour boire.
Lors je fis mettre le couvert
Sous un rocher creux, et couvert
De quantité d'arbres sans nombre,
Où l'on pouvoit manger à l'ombre.
Aussi-tôt que l'on eut servi,
Tout aussi-tôt tout fut ravi

Par ces franches écornifleuses.
O bon dieu, les braves mangeuses!
Le chancre près d'elles n'est rien,
Quoiqu'un chancre mange très-bien.
Mais les porques dégobillérent,
Et toutes nos napes souillérent;
Et cette insolente action,
Etrange à notre nation,
Me mit tout de bon en colére.
Après avoir fait bonne-chére,
Elles devoient se contenter:
Mais ainsi nos napes gâter,
Cela passoit la raillerie,
Et c'étoit trop d'effronterie
A ces parasites d'oiseaux,
Plus mal-faisans que des corbeaux.
J'ordonnai donc qu'on prît les armes,
Pour leur donner quelques allarmes.
Tous nos gens en furent contens,
Et cachérent en même tems
Sous l'herbe dagues et rondelles,
Afin de nous délivrer d'elles.
Nous fîmes, pour les attirer,
Un autre repas préparer:
Près de là nous nous écartâmes,
Et soigneusement les guettâmes.
Les trois goinfresses aussi-tôt
Qu'elles sentirent notre rôt,
S'en revinrent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche.
Misénus du haut d'un rocher
Se mit aussi-tôt à hucher,
Et de sa trompe entortillée,
A notre troupe appareillée
Donna le signal de sortir.
Faisant nos armes retentir,
Nous commençâmes la bataille,
Chamaillant d'estoc et de taille,
Sans se soucier de nos coups,
Elles se moquérent de nous,
Et pourtant quittérent la place.
Une d'entr'elles, maigre en face,
Célæno se mit sur un roc,
En la posture qu'est un coq

Sur

Sur le clocher d'une paroisse,
Et nous donna bien de l'angoisse
Par ces mots que j'ai retenus :
Hà vraiment, beau fils de Vénus,
Vous êtes un plaisant visage !
On disoit que vous étiez sage ;
La peste vous casse le cou,
Vous n'êtes qu'un dangereux fou.
Votre altesse pour un grand prince,
A, me semble, le cœur bien mince,
D'armer contre nous jusqu'aux dents
Un gros escadron de ses gens.
Quel droit ont-ils sur notre terre,
Pour nous y faire ainsi la guerre ?
Les enfans de Laomédon,
Au lieu de demander pardon
D'avoir pris nos bœufs et nos vaches,
Pour faire encore les bravaches,
Armés comme des jacquemars,
De rondelles, dagues et dars,
Et conduits par leur capitaine,
Qui seul en vaut une centaine,
Ils ont repris un peu de pain
Sur trois filles ayant grand faim,
Action digne de l'histoire !
Un autre homme ami de la gloire,
Au-lieu de leur ravir leur bien,
Leur auroit fait offre du sien.
Ecoutez, écoutez, beau sire,
Ce que j'ai charge de vous dire
De la part de saint Apollon.
Après un voyage bien long,
Le fils du vieux rêveur Anchise
Trouvera la terre promise ;
Mais il aura bien à pâtir,
Avant que d'y pouvoir bâtir ;
Et sa misére sera telle,
Que mainte assiette et mainte écuelle,
Faute de meilleur aliment,
Seront par lui gloutonnement,
Et par ses soldats dévorées.
Après ces choses proférées,
Elle nous fit un pied de nez ;
Et nous laissant bien étonnez,

La mal-plaisante prophétesse
S'envola de grande vîtesse.
En un autre tems j'aurois ri,
Pendant que la chauve-souri
Nous fit cette laide grimace :
Mais alors chacun sur ma face
Put voir un grand étonnement ;
Et tous mes gens pareillement
N'eurent pas lors le mot pour rire.
Quelques-uns se mirent à dire
Qu'il falloit les dédommager,
La guerre en priéres changer,
Jusqu'à faire des sacrifices,
Afin de les avoir propices,
Soit qu'elles fussent des oiseaux
Hantans la terre ou bien les eaux,
Soit monstres ou vierges célestes,
Ou bien des infernales pestes.
Mon bon pére ôtant son bonnet,
Dit d'un ton de voix clair et net :
Grand dieu, qui vois notre misére,
Conserve le fils et le pére,
Prends pitié d'Anchise le vieux,
Protége Ænéas le pieux :
Fais que cette étrange menace
Plus de peur que de mal nous fasse ;
Grand dieu, *miserere nobis*,
Mourir de faim, il n'est rien pis :
Entre nous tous, il n'est personne
De qui la dent soit assez bonne
Pour pouvoir assiettes mâcher,
Oui bien du pain ou de la chair ;
Et moi chetif qui n'en ai qu'une,
Quelle seroit mon infortune ?
Que ferois-je en cet accident
Avec une méchante dent,
Et dent qui me branle en la bouche ?
C'est à moi que la chose touche.
Hà, grand dieu ! détourne l'effet
De la menace que nous fait
Ce hibou, ce montre squelette.
Etre réduit à son assiette,
Faute de viandes et de pain,
Mâcher du bois et de l'étain ;

Ha ! cette menace cruelle
Me trouble toute la cervelle,
Il ne nous peut arriver pis ;
Grand dieu, *miserere nobis.*
  Ayant fini cette priére,
Que je vous redis toute entiére,
Nous regagnâmes notre bord,
La flotte se mit hors du port,
Chacun rêvant à la menace
De la donzelle chiche-face ;
Un vent de terre qui souffla
A souhait nos voiles enfla ;
Lors en mer nous nous élargîmes.
La premiére ile que nous vîmes,
Ce fut celle de Zacynthos,
Ensuite Samé, Néritos,
Dulichie, et l'ile fameuse ;
Mais à nos Troyens odieuse,
Ithaque, païs d'Ulyssès,
A qui tout doit son bon succès,
La flotte qui vint de Mycéne :
En eut-il la fiévre quartaine !
Le vent si bien nous secourut,
Qu'enfin Leucate nous parut,
Et puis d'Apollon le saint temple,
Qu'en mer avec crainte on contemple,
Où nos navires prirent port,
Car la mer nous ennuyoit fort.
  On fit à Jupin sacrifice,
Et puis tant pour faire exercice,
Que pour celébrer Actium
A la maniére d'Ilium,
Nous fîmes fête solemnelle.
Je pris ma robe la plus belle ;
Je mis un prix pour les sauteurs,
Pour les danseurs, pour les luteurs,
Pour l'escrime à la dague seule,
Colin-maillart, et pet-en-gueule.
Cependant le roi des saisons
Avoit fait ses douze maisons :
Déjà l'hiver porte-mitaine
Faisoit sur mer sentir l'haleine
Des impétueux aquilons,
Et donnoit mules aux talons.

Notre troupe étoit fort contente,
D'avoir pu, contre son attente,
Passer le païs ennemi,
Sans trouver ni Grec, ni demi,
Qui nous dît parole mauvaise.
Pour moi, j'en étois ravi d'aise:
Et pour nos ennemis fâcher,
Je fis en terre un pieu ficher,
Auquel, au son de la trompette,
Avec deux grands clous de charette
Je fis clouer l'écu d'Abas,
Autrefois par moi mis à bas;
Puis j'y mis en lettre gothique
Cette inscription authentique:
Ænéas prit avec grand cœur
Cet écu sur le Grec vainqueur.
Ma rodomontade ainsi faite,
Je fis sonner pour la retraite;
Mes compagnons à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux,
Chantans pour se donner courage,
De fendre les eaux faisoient rage,
Dont j'eus, car je ramois aussi,
Le dedans des mains endurci.
Nous vîmes bientôt Phéacie,
Et côtoyâmes l'Albanie:
Enfin nous voguâmes si bien,
Que dans le port Chaonie
Je fis prendre terre à la flotte.
Il couroit un bruit dans Brutote,
Qui grandement nous étonna,
Et tout ensemble nous donna,
Non pas pour un peu de la joye:
On nous dit qu'Hélénus de Troye
De nous tous esclave tenu,
D'esclave étoit roi devenu
Du royaume de Neptolême;
Et qu'outre cette gloire extrême,
Il avoit le bonheur encor
Qu'Andromaque, femme d'Hector,
Comme lui captive emmenée,
Etoit à lui par hyménée
Conjointe à chaux et à ciment.
Je ne pus attendre un moment

A m'éclaircir de cette affaire,
Et comme un bon parent lui faire
Quelque congratulation
Tant sur cette promotion,
Que pour avoir si brave épouse,
Laquelle en valoit dix ou douze.
Laissant ma flotte à mes gens donc,
Impatient si je fus onc;
Je trouvai la reine hors la ville,
A sa queue une grande file
De gens tous habillés de noir,
Pompe triste, mais belle à voir;
Elle faisoit l'anniversaire,
Avec un fort beau luminaire,
Auprès d'un tombeau fait exprès;
Tout entouré d'un verd cyprès,
D'Hector: (dieu veuille avoir son ame)
Et cette vénérable dame
Avoit fait bâtir ce tombeau
Dans un bois auprès d'un ruisseau
Nommé Simoïs, nom du fleuve,
Qui les murs de Pergame abreuve.
Elle pensa mourir d'effroi,
Quand elle vit mes gens et moi;
Et nos armes à la Troyenne:
Elle cria, qu'on me soutienne,
Je me sens les jarrets plier.
D'un côté vint un écuyer,
Et de l'autre une demoiselle,
Qui la soutinrent sous l'aisselle;
L'un et l'autre bien étonnez.
Elle me regardant au nez,
Et reconnoissant mon visage,
Tint ce déplorable langage:
Est-ce vous, mon cher Ænéas?
Vous vois-je, ou ne vous vois-je pas?
Qu'avez-vous fait d'Hector de Troye?
Alors de tristesse et de joye
Ses yeux se mirent à pleurer,
Et sa poitrine à soupirer.
Moi qui sais pleurer comme un autre,
D'un serviteur et moi le vôtre,
Interrompu de vingt sanglots,
Et lui marmottant plusieurs mots,

Qui n'avoient ni raison, ni suite,
Tant mon ame étoit interdite,
Je tâchois de la consoler,
Et ne faisois que bredouiller.
Enfin reprenant mon haleine,
Je lui dis avec grande peine :
Oui, madame, vous le voyez
Maître Ænéas, et l'en croyez.
Mais pour vous, ma très-chére dame,
Ayant été d'Hector la femme,
Après avoir eu tel époux,
Dites-moi, qu'est-ce que de vous ?
Pirrhus vous ayant emmenée,
Vous a-t-il prise en hyménée ?
Ou si... de grace brisons-là,
Me dit-elle. En disant cela,
La bonne dame devint rouge
De honte qu'on l'estimât gouge ;
Mais l'être par nécessité,
Ce n'est qu'un peu l'avoir été.
O Polixéne bien heureuse,
Dit-elle après toute pleureuse,
Alors qu'on lui coupa le col !
Quand avec un honteux licol
On auroit terminé sa vie ;
Encor lui porterois-je envie ;
Au lieu que servir un soldát,
Qui le plus souvent n'est qu'un fat,
Qui nous a gagnée à la chance,
C'est une très-piteuse chance :
Outre que quand on ne plaît plus,
On vous vend pour un carolus.
Ma fortune a bien été pire,
D'être faite esclave de Pyrrhe,
Esprit superbe, et sans repos,
Qui me battoit hors de propos,
Comme si j'eusse été du plâtre :
De plus, fils de l'acariâtre,
Par qui mon mari fut vaincu,
Et son corps à l'écorche-cu
Traîné le long de notre ville :
Action, ma foi, peu civile.
Quoique mon corps soit bon et beau,
Il fut bientôt soul de ma peau ;

Ayant passé sa fantaisie,
Sans que j'en eusse jalousie,
Pour sa Spartaine Hermioné
Il devint quasi forcené
D'un amour qui n'eut point de bornes :
Oreste qui sentit les cornes
Lui durcir les deux coins du front,
Ne put souffrir un tel affront.
Et rempli d'une rage extrême,
A mon galant de Neptolême
Qui vouloit le faire cornard,
Il donna cent coups de poignard.
Par la mort de ce fou de Pyrrhe,
La belle moitié de l'Epire
Fut offerte par grand bonheur
Au sage Hélénus mon seigneur,
Qui me fait partager sa couche.
Sans faire la petite bouche,
A laquelle fait venir l'eau
Ordinairement tel morceau,
Et pour lequel morceau l'on ose
Bien plus que pour toute autre chose.
Du peuple qui lui présenta
Le diadême, il l'accepta,
Dont j'eus une joie infinie.
Lors il voulut que Chaonie,
Du nom de Chaon le Troyen,
Succédât au nom ancien.
Il fit faire une citadelle
Le mieux qu'on put, sur le modelle
D'Ilion, pour que l'avenir
Du vrai Pergame eût souvenir.
Or voilà toute mon histoire.
Allons, mon cher hôte, allons boire;
Et me faites, chemin faisant,
Le récit fâcheux ou plaisant,
De vos avantures passées,
Et combien a de dents percées
Iulus que vous aimez tant.
A propos, il n'est plus enfant,
Il est grand comme pére et mére :
A-t-il senti douleur amére
Quand il a perdu sa maman ?
Faites-lui montrer l'Allemand,

C'est un langage fort en vogue.
Est-il d'un esprit doux ou rogue ?
Tient-il de vous, tient-il d'Hector ?
Le bon-homme vit-il encor ?
Après demande sur demande,
Il lui prit une douleur grande ;
Ses yeux se mirent à pleuvoir,
Je lui présentai mon mouchoir,
Dont elle s'essuya la face.
Je me composai la grimace
Quand je la vis pleurer ainsi,
Et tâchai de pleurer aussi :
Mais jamais en jour de ma vie,
Quoique j'en eusse grande envie ;
Je ne fus si dur à pleurer,
Dont je pensai désespérer.
J'étois en cet embarras, comme
Voici venir à nous son homme,
Suivi de cent hallebardiers,
Et d'autant de cranequiniers.
Dieu sait s'il eut beaucoup de joye,
Quand il vit tant de gens de Troye,
Qu'il pensoit n'être plus vivans.
Il salua tous mes suivans,
Et nous mena tous vers la ville.
Or comme il a l'ame civile,
Il voulut me faire passer :
Nous fîmes, comme on peut penser,
Force complimens à la porte,
Et ce fut de si bonne sorte,
Que faisans des saluts bien bas,
L'un priant, l'autre n'entrant pas,
Nous nous couchâmes sur le ventre,
Lui disant, maudit sois si j'entre :
Moi disant, maudit sois aussi.
Mais nos gens nous voyant ainsi,
Nous prirent et nous emportérent,
Les uns et les autres entrérent :
Et lors cria maître Hélénus,
Vous soyez les très-bien venus.
Mes Troyens eurent grande joye
De voir cette petite Troye,
Et d'y remarquer le Xantus,
Près duquel, battans ou battus,

Ils avoient joué de l'épée.
J'y reconnus la porte Scée,
De laquelle la larme à l'œil,
Je baisai les gonds et le seuil.
Je fus reçu dans cette ville,
D'une façon toute civile.
Les moindres gens de nos vaisseaux
Quittérent le séjour des eaux ;
Onc ne fut telle mangerie ;
Jusqu'à la moindre hôtellerie,
De mon monde tout regorgea ;
Chacun son soul but et mangea,
Dans le palais les plus notables
Furent sur magnifiques tables
Servis de mets très-délicats,
Et pouvoient en prendre les plats,
Comme aussi les tasses dorées,
Nappes et serviettes ouvrées.
Nous passâmes-là quelques jours,
Que nous ne trouvâmes pas courts,
La tristesse de nous bannie,
Il n'est si bonne compagnie,
Qui ne se sépare à la fin.
Je dis donc au sacré devin,
Que le vent paroissoit bien sage ;
Et nous promettoit bon voyage,
Mais avant que de le quitter,
Que j'avois à le consulter
Pour m'éclaircir de quelque doute,
Il me dit : commencez, j'écoute.
Je lui dis ces mots à-peu-près.
Par un commandement exprès
Des dieux et de la destinée,
Ma troupe doit être menée
Dans le païs Ausonien.
Là le pauvre peuple Troyen
Doit avoir, après sa misére,
Une fortune bien prospére,
Et comme on dit, vivre à gogo ;
Mais une laide Célæno,
Une mal-encontreuse harpie,
Comme si c'étoit être impie
Que de manger quand on a faim,
M'a prédit que faute de pain,

J'aurois à manger mon assiette ;
Et la donzelle putrefaite
Me menace de mille maux,
Pour quelques chetifs animaux
Par nous conquis de bonne guerre,
Quand nous prîmes port en leur terre ;
J'en suis tout je ne sais comment.
Vous qui savez parfaitement
Le sens caché des prophéties,
Qui connoissez bien les hosties,
Comme aussi des oiseaux le vol,
Qui pouvez découvrir un vol,
Fût-il le plus caché du monde,
Vous en qui la sagesse abonde,
Vous enfin savant jusqu'aux dents,
Et qui voyez clair au-dedans
De la chose la plus obscure,
Dites-moi ma bonne avanture.
Oui, de bon cœur je la dirai,
Me dit-il, ou je ne pourrai.
Il demanda son écritoire,
Fit tuer une vache noire,
Pour mieux tirer les vers du nez
Des esprits ainsi guerdonnez ;
Puis après faisant cent mystéres,
Qui sentoient fort les caractéres
Dont on conjure les esprits,
Voici ce que de lui j'appris :
Enfant de Vénus la paillarde,
Le grand dieu Jupiter vous garde
De tout encombre, de tout mal,
Et de morsure de cheval.
Dire que vous ne valez guére,
Quoiqu'enfant de bons pére et mére,
Cela ne vous appartient pas,
Car vous valez mille ducats.
Vous posséderez l'Italie ;
Le nier, c'est une folie,
Puisque les dieux vous l'ont prédit ;
En douter, c'est être maudit.
Je vais vous dire quelque chose,
Car vous dire tout, je ne l'ose :
Si je pensois faire autrement,
Junon indubitablement ;

Que je crains comme la tempête,
Me viendroit bien laver la tête ;
Puis les Parques l'ont défendu,
Desquelles je serois tondu.
Or vous savez que parquerie
Entend fort mal la raillerie.
Je vous dis donc en premier lieu,
(Je parle de la part de dieu)
Que cette retraite promise
Est plus loin que votre chemise,
Et n'est pas un morceau bien prêt ;
Vous en ferez pourtant l'acquêt :
Mais pour voir réussir l'affaire,
Vous aurez bien des tours à faire
Le long du bord sicilien,
Et du païs Ausonien :
Et puis vous irez en personne
Et que ceci ne vous étonne,
Dans un païs obscur et bas,
D'où, quand on veut, on ne sort pas ;
C'est l'enfer (qu'il ne vous déplaise)
Mais vous en sortirez à l'aise,
Par le moyen d'un certain sort.
Vous irez aussi prendre port
Dans l'ile dangereuse d'Æe,
Où demeure Circé la fée:
Mais n'en ayez pas grand souci,
Et sur-tout écoutez ceci:
Quand vous aurez bien la migraine
De voir votre course si vaine,
Que vous serez tout confondu,
Et croirez que tout est perdu,
N'allez pas vous rompre la tête,
Ni vous tuer comme une bête,
Ou vous pendre par désespoir :
Car vraiment il feroit beau voir
En un gibet le fils d'Anchise,
Avec une sale chemise:
Certes quand blanche elle seroit,
Sans-doute elle vous messiéroit,
Et quand on est-là pour une heure,
Toute sa vie on y demeure.
Quand donc vous aurez bien pleuré,
Et serez bien désespéré,

Ne jettez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
Vos travaux sont-là limitez;
Et qu'ainsi ne soit, écoutez:
Quand sur les bords d'un petit fleuve;
Qui la terre italique abreuve,
Dont bien bourbeuses sont les eaux,
Vous trouverez trente pourceaux,
Allaités d'une seule mére,
Bénissez bien monsieur leur pére,
Qui sut faire tant de cochons:
Regardez s'ils sont blancs et blonds,
Comme leur mére est blanche et blonde;
Car alors, en dépit du monde,
Et de tous les chiens d'envieux
Que vous avez dedans les cieux,
C'est-là que, contre votre attente
Et vous, et votre troupe errante,
Guére moins que la nef Argo
Vivrez un long-tems à gogo.
Et quant à manger votre assiette,
Que cela ne vous inquiette,
Puisque vous la digérerez,
Si-tôt que vous la mangerez.
Et quand elle seroit plus dure,
Le destin, qui de vous a cure,
Comme Apollon porte-laurier,
Vous tireront de ce bourbier.
Au-reste le long de la côte
N'allez pas compter sans votre hôte;
N'allez pas faire le nigaud;
Prenez bien garde, il y fait chaud;
Toute la contrée est Grégeoise,
Par exemple, la Gent Locroise,
Qu'on appelle Nariciens,
Et puis les Salentiniens,
Sur qui commande Idoménée,
Dont la haine est enracinée
Contre le peuple Phrygien;
Et le grand chef Mélibéen,
Philoctéte, est dans Pétilie,
Où sa demeure est établie.
Etant échappé de ces lieux,
Au grand dieu qui régit les cieux.

Vous ferez un beau sacrifice,
Pour vous avoir été propice,
Et voici ce que vous ferez
Si-tôt que vous sacrifierez.
Couvrez votre face d'un voile
Ou de taffetas ou de toile;
Car il faudroit recommencer,
Si vous alliez, sans y penser,
Jetter les yeux sur un visage
Qui fût d'une terre sauvage,
Et qui n'eût pas le nez tourné
Comme un homme à Pergame né.
Croyez ceci comme évangile,
Et n'allez pas faire l'habile,
Intentant altération:
C'est un point de religion
Particulier à tous les vôtres,
Et qui n'est pas fait pour les autres.
Après force dangers courus,
Lorsque vous verrez Pélorus,
Prenez le chemin de l'école,
Et n'allez pas en tête folle
Choisir le chemin le plus court.
En ce détroit-là, l'eau qui court
Est bien pire que l'eau croupie,
Jadis Sicile et l'Hespérie
N'étoit qu'un païs contigu,
Et formoient un individu.
Mais soit par le tems qui tout change,
Ou par l'eau qui la terre mange,
Ou bien par quelque tremblement,
Ou plutôt je ne sais comment,
Les deux terres se séparérent,
Les flots entre deux se fourrérent,
Et depuis qu'ils s'y sont fourrés,
Ils ne s'en sont point retirés.
Ce fameux détroit de Sicile,
Est gardé par Charybde et Scylle,
Et ces deux Suisses du détroit,
Sont l'un à gauche, et l'autre à droit.
Charybde de son profond gouffre
Gobe les flots, couleur de souffre,
Et puis trois fois les revomit
Vers le ciel, lequel en frémit.

Scylle ne bouge de son antre,
D'où l'eau sort, entre, ressort, rentre,
Tâchant d'attirer les nochers
Dans les pointes de ses rochers.
Elle a le museau de pucelle,
Estomac à double mamelle,
Le reste du corps loup-marin,
Et la queue ainsi qu'un dauphin.
Plutôt que de la voir en face,
Il faut que votre flotte fasse,
Côtoyant Pachin, un grand tour;
Car dedans l'horrible séjour
De cette donzelle marine,
Et de sa cohorte canine,
Je me trompe, ou vous et vos gens
Passeriez fort mal votre tems.
Et si vous me croyez fidéle,
Et que maître Apollon révéle
A moi son serviteur discret
L'art de deviner un secret,
Je vous avertis, et pour cause,
De tâcher, sur toute autre chose,
D'appaiser la dame Junon,
De célébrer par-tout son nom,
Lui faire souvent sacrifice,
Afin de la rendre propice;
Autrement tous vos vains efforts
Vous lasseront l'ame et le corps:
Et sans elle dans votre affaire,
Vous ne ferez que de l'eau claire.
Et quand du bord Sicilien
Vous gagnerez l'Italien,
Au travers des flots pleins d'écume,
Et que vous serez dedans Cume,
Si vous me croyez, allez voir
La Sibylle dans son manoir.
C'est une vieille bien barbue,
Mais de grande science imbue,
Qui sait faire tourner le sas,
Et dont tout le monde fait cas.
Vous verrez sa sombre caverne
Au milieu des lacs de l'Averne:
Elle n'en sort ni peu ni prou,
Et vit comme un vrai loup-garou.

Si-tôt que quelqu'un l'interroge
Devant la porte de sa loge,
Dessus des feuilles elle écrit
Ce qu'elle apprend de cet esprit
Qui lui révéle toutes choses;
Mais avant que ces portes closes
S'ouvrent avec grand vent et bruit,
Si le suppliant mal instruit
Ne lit ces feuilles arrangées,
Aussi-tôt par le vent changées
D'ordre et de situation,
Tout se met en confusion:
Pour avoir été mal-habile,
Mal satisfait de la Sibyle,
Il s'en retourne aussi savant,
Le nigaud, qu'il étoit avant.
Or n'allez donc pas par foiblesse,
Soit que votre troupe vous presse,
Ou que le tems vous semble beau,
Remonter dans votre vaisseau,
Auparavant que l'édentée
Ait été par vous consultée.
Par ma foi, vous gâteriez tout,
C'est un démon, et haye au bout:
Vous saurez de fil en aiguille
De cette vieille et docte fille
Qu'on croit n'avoir plus que la voix,
Les noms des peuples et des rois
Qui font la nation latine.
Oui, cette sorciére divine
Vous dira comme il faut marcher
En tous vos desseins sans broncher;
Quelles gens vous feront la guerre
En cette bienheureuse terre,
Et comment pour les bien frotter
Vous aurez à vous comporter.
Allez, restaurateur de Troye,
Peu s'en faut que je ne larmoye;
Allez enter, homme de bien,
Le Troyen sur l'Italien;
Et que votre gloire immortelle
Monte jusqu'au ciel sans échelle.
Le sage ayant ainsi parlé,
Dont j'eus l'esprit bien consolé,

Il me régala de l'épée
Dont Polixéne fut frappée:
Comme aussi du pot à pisser,
Et de l'arbaléte à chasser
De Pyrrhus, de sa gibeciére,
Et d'une belle couteliére,
Dont la gaîne étoit de cuir neuf,
Les manches d'un bel os de bœuf,
Et les couteaux de fine trempe;
D'un fer d'hallebarde sans hampe,
Qui de rouille étoit vermoulu,
Quoiqu'il fût tout frais émoulu;
D'excellente biére une tonne,
Deux grands chaudrons faits à Dodone,
La demi-dent d'un éléphant,
Et des babioles d'enfant
Pour divertir le fils Ascagne,
Un poële à griller châtagne,
Un trou-madame, un tourniquet,
Un très-excellent perroquet
Dont minime étoit le plumage,
Qui n'avoit ni voix, ni ramage,
Quoiqu'on l'eût instruit à grands soins,
Et pourtant n'en pensoit pas moins.
Mon pére eut les gands ou mitoufles
De Péléus, et ses pantoufles,
Sa montre, son calendrier,
Son cure-oreille, et son braguier:
Un pourceau dressé pour des truffles;
A mes compagnons de beaux buffles,
Des vivres pour tous les vaisseaux,
Des chevaux de selle très-beaux,
Des rameurs à la riche taille,
Et des pêcheurs d'huître à l'écaille.
Mon pére Anchise cependant,
Esprit actif, esprit ardent,
Fit apprêter notre équipage.
Chacun ayant plié bagage,
Hélénus le prit à quartier,
Et puis lui dit: ô vieux routier,
Qui sais bien le pair et la praise,
Qui jadis eus l'honneur et l'aise
D'être caressé de Vénus,
De patiner ses membres nuds,

Bref, d'avoir donzelle divine
Pour légitime concubine:
O toi deux fois enveloppé,
Mais aussi deux fois échappé
Du sac qui désola Pergame,
Et par le fer et par la flame,
Fends si bien les humides flots;
Et fais agir les matelots
Avec tant d'art et diligence,
Que ton fils de divine essence,
Tes compatriotes et toi,
Puissiez bientôt en grand arroi
Prendre terre dans l'Hespérie.
Mais il faut que ta seigneurie
Ait grand soin de bien éviter,
Et côtoyer sans s'arrêter,
La région qui nous regarde:
Au nom de dieu, prends-y bien garde,
Prends terre de l'autre côté.
O vieillard, par la piété
De ton fils mille fois illustre,
Puisses-tu vivre au moins un lustre;
Plus que l'âge de six vingt ans,
Sans goutte et sans mal de dents,
Sans mal de ventre ou de poitrine;
Va, mon cher Anchise, chemine,
Ou plutôt vole comme un dard.
Adieu, bon soir, car il est tard.
Andromaque, dame courtoise,
Autant qu'une dame françoise,
Voulut faire aussi ses présens,
Très-riches à voir et plaisans,
D'un bonnet de nuit, de six coëffes;
D'une serpe à faire des greffes,
Mon bon pére elle régala.
Au jeune Ascagne elle donna
Un casaquin d'étoffe fine,
C'étoit taffetas de la Chine,
Bordé de serge de Beauvais;
Et quand il feroit le mauvais,
Un pourpoint de toile piquée,
Que cotte-de-maille appliquée,
Rendoit aussi dur qu'un plastron.
Toi, dit-elle, dont fut patron

Astianax mon espérance,
Qui valoit un Dauphin de France,
Quand je jette les yeux sur toi,
Il me semble que je le voi:
Le pauvret seroit de ton âge,
Il auroit ton même visage,
Comme toi, l'air un peu fripon.
Je te donne son vieux jupon,
Reçois-le de dame Andromaque;
Et le don de cette casaque,
Le dernier que je te ferai,
Car jamais je ne te verrai.
Ces mots firent pleurer mon pére,
J'en eus aussi douleur amére,
J'en pleurai, mon fils en pleura,
Andromaque se retira
En un coin pour pleurer à l'aise;
Et couvrit de pleurs une chaise.
En ayant tous bien répandu,
Et nos mouchoirs mouillés tordu,
Je baisai l'un et l'autre en face;
Ils me firent laide grimace,
Chantans: ô regrets superflus!
Beaux yeux, je ne vous verrai plus.
Je leur dis: tréve de tendresse,
Séparons-nous, le tems me presse,
Vous me faites fendre le cœur;
Jouissez de votre bonheur,
Votre fortune est établie,
Vous n'avez pas une Italie
Comme nous, à chercher par-tout:
Le destin qui nous pousse à bout,
Et les dieux pour nous seuls fantasques,
Nous font courir comme des basques,
Et nous bernent de mer en mer:
Nous ne faisons rien que ramer;
Nos mains autrefois potelées,
Ont des calus et sont pelées,
Comme celles des gens des champs,
Ou des forçats toujours nageans.
Mais vous qui n'avez rien à faire
Qu'à rire et faire bonne chére,
Et jour et nuit vous divertir,
Vous avez l'honneur de bâtir

De vos mains une neuve Troye,
Vous voyez avec grande joye
Un nouveau Xantus tous les jours,
Et vous gobergez dans son cours.
Que si nous avons l'Ausonie,
Comme vous avez l'Albanie,
Et si nous sommes reconnus
Dans tous lieux dont Dardanus
Fut seigneur, et notre grand-pére,
Avec l'aide de dieu j'espére
Que l'Epirote et le Romain,
Ainsi que les doigts de la main,
Seront toujours unis ensemble,
Sans que noise les désassemble.
Cela dit, leur sautant au cou,
Et les laissant pleurer leur sou,
Je m'en allai dans mon navire,
Où je fus bien long-tems sans rire:
Nos vaisseaux sortis hors du port,
Fendirent les flots bord à bord
De cette dangereuse côte,
Où nous avions un si bon hôte.
Nous côtoyâmes les rochers,
Plus hauts que les plus hauts clochers,
Qu'on appelle de Céraunie,
Le droit chemin de l'Ausonie:
Et cependant de l'Océan,
La nuit s'en vint pian, pian,
Changea la couleur de nos voiles,
Et parsema le ciel d'étoiles:
Je ne pensai pas ce que devint
Le jour si-tôt que la nuit vint,
Je crois pourtant qu'il alla boire.
Nous prîmes terre à la nuit noire,
Et campâmes le long de l'eau,
Chacun étendu comme un veau.
Tôt après notre premier somme,
Palinurus ce galant-homme,
Se leva pour épiloguer
S'il faisoit beau tems pour voguer.
S'étant appliqué des lunétes,
Il considéra les planétes,
Puis s'écria: debout! debout!
Ayant bien examiné tout,

Orion, l'Ourse, les Hyades,
Nous n'avons aucunes bourrades
A craindre, dit-il, sur la mer,
Remettons-nous donc à ramer.
Tout aussi-tôt on se rembarque,
Ma nef la route aux autres marque.
Nous n'avions pas long-tems vogué,
Que l'aurore au visage gai,
D'une lumiére zinzoline
Enzinzolina la marine.
Quand le jour vint à s'éclaircir,
Nous vîmes de loin épaissir
Sur les confins des eaux salées,
Des montagnes amoncelées:
Achate le premier cria
Si fort, que sa voix s'enroua:
Courage, je vois l'Italie.
D'un aise sentant sa folie,
Chacun des nôtres fut ravi,
Et chacun criant à l'envi,
Une heure au moins cette huée
Fut dans les nefs continuée.
Anchise prit un gobelet,
Plein d'un vin aussi doux que lait:
Puis ôtant bonnet et calote,
D'une action toute dévote,
Il dit: ô grands dieux immortels!
Si jamais servant vos autels,
J'ai vuidé dignement ma coupe,
Donnez-nous bien le vent en poupe,
Faites-nous aller de droit fil
Dans ce païs gras et fertil,
D'où sont sortis messieurs nos péres;
Où mon fils après ses miséres
Doit se joindre au second hymen.
Nous nous écriâmes, *amen.*
Le vent grossissant son haleine,
Nos navires voguoient sans peine:
A nos vaisseaux s'offrit un port,
Près duquel, au-dessus d'un fort,
étoit de Minerve le temple.
Je vous dirai qu'il étoit ample:
Non que je le sache autrement.
Mais pour rimer plus aisément,

Les nochers les voiles calérent,
Et de proue en ce port entrérent.
Ce port à l'abri de tout vent,
Contre les grands flots du levant,
Et les efforts de la tempête,
Se recourbe en arc d'arbalête;
Quantité de rochers pointus,
Des flots salés toujours battus,
A l'opposite de l'entrée
Rompent l'effort de la marée;
Et pour n'être point pris sans vert,
Par les côtés il est couvert
De rochers qui font deux chaussées,
Ou deux murailles avancées,
Et le temple dont j'ai parlé
Du port est un peu reculé.
Quatre chevaux blancs comme neige,
Ou de carosse, ou de manége,
Furent, arrivant dans ces lieux,
Le premier objet de nos yeux:
Ils se repaissoient d'herbe verte.
Mon pére, dont l'esprit alerte
De tout tâche à faire profit,
Assez mauvais Jugement fit
De ces chevaux faisant pâture,
Et cria: c'est mauvais augure,
Il ne me plaît point, j'en dis fi.
Ce païs nous fait un défi,
En même tems qu'il nous présente
Entrée et retraite apparente;
Le coursier, guerrier animal,
Ne pronostique que du mal,
Mais étant attelés ensemble,
Paix et concorde les assemble:
Si bien que j'ai mal deviné,
Et me suis trop tôt étonné.
Certes un homme de mon âge,
Quand il va vîte, n'est pas sage.
Après cette réflexion
On se mit en dévotion;
Une hymne par mon pére faite,
Sur le chant de landerirète,
Fut chantée à dame Pallas,
Pour nous avoir, recrus et las,

Laissé prendre port en sa terre,
Au-lieu de nous faire la guerre:
Et puis d'un voile sur le nez
Etant tous bien embeguinez,
Suivant la mode Phrygienne,
A dame Junon l'Argienne
Nous dîmes quelques *oremus*,
Comme m'avoit dit Hélénus.
Puis après nous nous rembarquâmes,
Et finalement nous quittâmes
Le païs des Grecs dangereux
Pour nous dévalisés par eux.
Nous vîmes le sein de Tarente,
D'où l'inventeur de la courante,
Homme certes de grand esprit,
Vînt à Pergame, et me l'aprit.
Le dieu qui porte une massue,
Qu'on peint avec barbe touffue,
Est tenu pour dieu gardien
De ce canton Calabrien.
Là la manne est fort salutaire,
Dont il se purge d'ordinaire.
Puis nous vîmes Lacinia:
Vis-à-vis d'icelle il y a
Le fort de Caulon, et Squillace,
Où le cœur de frayeur se glace
De maint matelot étonné
De voir son navire berné.
Puis après d'assez loin nous vîmes
Etna l'abîme des abîmes,
Et nous ouîmes clairement
La mer qui hurloit diablement;
Les flots pleins d'écume et de rage,
Se brisoient contre le rivage,
Et le rivage resonnoit
Des grands coups que l'eau lui donnoit,
Tantôt en montagnes cornues
Elle s'élevoit jusqu'aux nues,
Peut-être qu'elle les mouilloit,
Et tantôt elle se brouilloit
Dans son centre avec son aréne.
Mon pére d'une voix hautaine
Cria: n'est-ce point-là le lieu,
Dont le saint prophéte de dieu,

Hélénus le compatriote,
A tant menacé notre flotte?
Hà! ce l'est, foi d'homme de bien,
Ce l'est, ou je n'y connois rien.
Tirons-nous vîte de ce gouffre,
Il y put pour nous comme souffre;
Il y a danger d'abîmer,
Si nous ne savons bien ramer.
Ramons donc de cul et de tête,
Comme au fort de quelque tempête:
Et puis, que diroit-on de nous,
Si la mer nous avaloit tous,
Et ce, par notre négligence?
Certes j'en rougis quand j'y pense,
Et j'en rougis d'autant plus fort,
Quand on est noyé, qu'on est mort,
Quand on est mort, qu'on ne voit goute;
Malheur que sur-tout je redoute:
Car quand on ne voit goute, on est
Croquignolé par qui vous plait.
Encor un coup donc, je vous prie,
Ramons, et ramons de furie.
Palinure, après ce sermon,
A gauche tourna son timon;
Les autres patrons l'imitérent,
A gauche comme lui voltérent,
Et firent tout ainsi qu'il fit,
Dont certes fort bien leur en prit.
Trois fois la mer enflant ses vagues,
Lors autant à craindre que dagues,
Vers les cieux nos vaisseaux poussa,
Et par trois fois les enfonça
Vers le plus profond de son onde,
Que nous sondâmes lors sans sonde;
Ou, pour dire la chose mieux,
Trois fois nous porta dans les cieux,
Et trois fois chez les noires ombres,
Qu'on appelle royaumes sombres.
(Dans les vers c'est aller par haut,
Que mettre le froid et le chaud,
Le ciel, l'enfer, l'air et la terre,
L'eau, le feu, la paix et la guerre;
Rimeur qui sait antithéser,
Est ravi quand il peut user

Ab hoc et ab hac d'antithése ;
Ceci soit dit par parenthése :
Aussi rimeur antithésant,
Est glorieux et suffisant,
Et pour bien peu devient fou d'aise,
Quand il en fait bonne ou mauvaise ;
Et tel est, fût-il indigent
Qui refuseroit de l'argent,
Plutôt qu'omettre une antithése,
Le tirât-elle hors de sa thése.)
Mais retournons à nos moutons,
O grande reine, et racontons,
Qu'après que la mer irritée,
Et mainte planéte humectée,
Et maint gros caillou fait rouler,
Comme maint gros écueil hurler :
Lassés si jamais nous le fûmes,
Quelque relâche enfin nous eûmes
Des vents, peut-être aussi lassés,
Par lesquels nous fûmes laissés.
Fort ignorans de notre route,
Et qui pis est, ne voyant goute,
Le long d'un rivage habité
Par gens rempli de cruauté,
Les Cyclopes, race revêche,
Et fort friands de la chair fraiche.
Cette plage a pourtant un port
Qui n'est pas de mauvais abord ;
Assez à couvert de l'orage,
Mais fâcheux pour le voisinage
D'Etna le soupirail d'enfer,
Qui fait tout le monde étouffer,
Quand d'une odeur de poix-résine
Il remplit la terre voisine,
Et souvent, ce qui n'est pas jeu,
D'une grosse grêle de feu.
Cet Etna rotte mousquetades,
Fait entendre des petarrades
Capables d'assourdir les gens,
S'ils ne sont assez diligens
De se tirer loin de l'orage,
Et plier vîtement bagage,
Pour éloigner ce trou maudit,
D'où sortent, à ce qu'on m'a dit,

Des quartiers de roches fondues,
Des cendres par-tout épandues,
Cotrets et fagots allumés,
Et brandons anti-parfumés.
On m'a raconté qu'Encélade,
Pour avoir planté l'escalade
Contre le palais azuré,
Est sous ce mont claquemuré;
Et quand ce vaste corps soupire,
Et de gauche à droit se revire,
Que la Sicile horriblement
Tremble jusqu'à son fondement,
Et que c'est alors qu'il sanglotte,
Que le mont coups de foudre rotte,
Et tire des coups de canon.
Si cette histoire est vraie ou non,
Elle est toujours bien inventée,
C'est ainsi qu'on me l'a contée.
Là nous passâmes dans les bois
Une nuit qui passa pour trois,
Tant elle nous fut ennuyeuse,
Une tempête furieuse
Faisoit la forêt retentir,
Et tous nos vieillards émeutir.
Aux hurlemens que nous ouïmes,
Qu'Etna poussoit de ses abîmes,
Nous nous crûmes tous pris sans vert.
Pas un volet n'étoit ouvert
Dans le ciel; et pas une étoile
N'étoit cette nuit-là sans voile;
Pas la moindre lune dans l'air,
Au ciel tout obscur, et rien clair.
Cependant, malgré la nuit sombre,
De gros brandons qui perçoient l'ombre
Nous faisoient voir clair à minuit.
Je ne vous dirai rien du bruit,
Mais quoique jamais en ma vie,
De dormir je n'eus moins envie,
L'aurore vint le lendemain,
Et rendit le tems plus humain,
Couvrant la terre de ses larmes,
(Pour parler langage de Carmes.)
Lors sortit d'un bois éloigné
Un portrait fort mal dessigné,

Et d'une méchante maniére :
Epouvantail de cheneviére,
Et qui n'avoit rien sur sa peau,
Qu'en quelques endroits un lambeau ;
Où mainte épine étoit tissue,
La peau contre les os cousue,
Pâle, sec et défiguré,
Comme un corps de terre tiré.
Par ses longs cheveux et sa barbe,
Et par le reste de son garbe,
Il fut de nous Grec reconnu,
Jadis avec les siens venu
A la destruction des nôtres.
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Et que nous étions Phrygiens,
Il s'écria : j'en tiens ! j'en tiens !
Et voulut retourner arriére ;
Mais suivant sa route premiére,
Il vint en tremblant devant nous,
Et se mettant à deux genoux,
Il nous dit d'une voix cassée,
D'un débile estomac poussée,
Ces tristes mots en son patois :
O Troyens nobles et courtois,
Par les puissances souveraines,
Par vos parrains, par vos marraines,
Par ce que vous avez de cher,
Epargnez, de grace, ma chair.
Il est vrai, ma race est Grégeoise :
Si c'est assez pour avoir noise
Avec vous aux Grecs courroucez,
Dépecez mon corps, dépecez,
De bon cœur je vous l'abandonne,
Et veux que dieu vous le pardonne.
Je vous serai trop obligé
De n'être pas tout vif mangé ;
Car, hélas ! en cette ile étrange,
Même sans sel les gens on mange.
Il nous dit ces mots en pleurant,
Serrant mes genoux, m'adorant.
Je lui dis, qu'il eût bon courage,
Qu'il nous déclarât son village,
Son nom, sa fortune, et par où,
Pour faire ainsi le loup-garou,

Il se trouve dans la Sicile.
Mon pére dont l'ame est civile,
Autant que celle d'un trompeur,
L'exhorta de n'avoir point peur,
Et dit qu'on lui donnât à boire,
Du pain, du fromage, une poire.
A ces mots le pauvre étranger
Fut vu visiblement changer,
Et reprendre un peu son visage,
Et puis il nous tint ce langage,
Sur son chapeau jouant des doits :
C'est bien-là ce que j'attendois
De nation si généreuse,
Qui devroit être plus heureuse.
Or, messieurs, pour vous obéir,
Je ne veux mon païs trahir,
Ni mon nom, ni mon origine,
M'en dussiez-vous faire la mine.
Je suis d'Ithaque en Ithaquois,
Sujet d'Ulysse le Narquois,
Un des chefs du peuple d'Aulide :
Pour mon nom, c'est Achéménide ;
Mon pére Adamaste, un vieillard
Qui n'eut jamais vaillant un liard,
Et pourtant est bien gentilhomme.
Je ne me pus pas sauver, comme
Mes compagnons plus fins que moi,
Qui me laissérent plein d'émoi,
Chez le Cyclope anthropophage,
Un grand vilain pour tout potage,
Qui d'un homme fait un morceau,
Et s'enivre comme un pourceau.
Il étoit ivre quand mon maître,
Qui tient toujours un peu du traître,
Lui fit un assez mauvais tour,
Le privant pour jamais du jour.
Or pour revenir à ce diable,
En son manoir épouvantable
On ne voit que sang répandu.
Il n'avoit qu'un œil, le pendu :
Mais cet œil n'est plus dans sa tête,
Dont jour et nuit il se tempête,
C'est un barbare sans pitié,
Qui ne sait que c'est qu'amitié,

Quoiqu'il ait bien longue la face ;
Dont il fait très-laide grimace.
Elle tient de celle d'un ours :
Il ne rit point, gronde toujours.
Ce désolateur de campagne,
Est aussi grand qu'une montagne ;
Gourmand, si jamais il en fut,
A qui toujours l'haleine put.
Je l'ai vu, cet épouvantable,
Prendre un mien ami par le rable,
Et le croquer comme un lardon;
Et puis, (dieu me fasse pardon)
Prendre un autre mien camarade,
Et lui donnant une froissade
Contre le roc de sang enduit,
Comme l'autre sans être cuit,
Le gober en huître à l'écaille,
Os, chair, tripes, boudins, entrailles.
J'ai vu le sang se répandant,
A ce grand diable à la grand'dent,
Le long de sa sale mâchoire,
De sang figé, rougeâtre et noire,
J'ai vu des membres palpiter,
Et dans sa bouche s'agiter
Tandis qu'il les mangeoit encore.
Il ne mange pas, il dévore,
Et le fait tant avidement,
Qu'il s'engoue ordinairement.
Ulysse affligé du carnage
Que faisoit cet anthropophage,
Ce maître-avaleur de pois gris;
Reprend à la fin ses esprits;
Il fait si bien qu'il apprivoise
Cette nature rabajoise,
Lui fait boire du vin sans eau,
Non pas pour un simple tonneau,
Mais le second et le troisiéme;
Si bien que le grand Polyphéme
Buvant à tire-larigot,
Après maint hoquet, et maint rot,
Se mit tant de vin dans la tête,
Qu'à la fin cette grosse bête
S'endormit, qu'il n'en pouvoit plus.
Lors il fut de son œil perclus,

Aussi grand qu'une table ronde,
Au bonheur de tout notre monde,
Excepté de moi malheureux,
Qui ne pus me sauver comme eux.
Mais qu'attendez-vous davantage ?
Quittez ce dangereux rivage,
Si vous aimez bien votre peau,
Cherchez votre salut dans l'eau.
Ce vilain a plus de cent fréres,
Qui certes ne lui cedent guéres,
Tous bien buvans et bien mangeans,
Comme lui dévorans les gens :
S'il faut qu'ils sentent la chair fraîche,
Il n'est homme qui vous empêche
D'être croqués en un clin-d'œil,
Dont certes je mourrois de deuil.
Par trois fois la lune cornue
Sur notre horizon est venue
Depuis que je suis dans ces bois,
Où je me cache en tapinois ;
Je vois tous les jours ces grands hommes,
La peste du siecle où nous sommes,
Qui gardent leurs boucs et brebis,
Couverts de peaux au-lieu d'habits :
Lors mon sang de frayeur se glace,
Et je sens allonger ma face,
Sans hyperbole, d'un empan.
Mon vivre n'est qu'un peu de glan ;
Et quelquefois du fruit sauvage ;
Grace à monsieur l'anthropophage,
Je meurs de faim le plus souvent.
Le moindre bruit que fait le vent,
Je pense que c'est Polyphême.
Certes ma misére est extrême,
Et jamais on ne pâtit tant ;
Et vous-mêmes en m'écoutant
Vous faites aussi triste mine
Que moi sur qui la peur domine.
Depuis ce tems-là dans ce bord
Aucun navire n'a pris port ;
Lorsque j'ai vu vos banderoles,
J'ai fait quatre ou cinq caprioles,
Et puis à pas de Pantalon,
Me frappant le cul du talon,

Il nous montra sa fesse nue,
Et fit quelque allée et venue
Dans la mer, et même il vint
Auprès de nous, le quinze-vingt.
La mer, telle étoit sa stature,
Ne lui venoit qu'à la ceinture.
Nous pensâmes devenir fous,
Quand nous vîmes auprès de nous
Le plus puissant paillard du monde,
Se promenant ainsi dans l'onde.
Quelques-uns au-lieu de tirer
Leur ancre afin de démarer,
Ne firent qu'en couper la corde,
Criant bien fort, miséricorde !
Le vilain qui les entendit,
Et qui la chair fraîche sentit,
Tourna vers eux son grand visage,
Et s'il eut cru lors son courage;
L'animal s'en venoit à nous,
Et nous étions fricassés tous.
Mais nous eûmes pour gardienne
La bonne mer Ionienne,
Et ne put aller plus avant:
Dont de rage presque crevant
Ce malin fit une huée,
Dont la mer aussi secouée
Qu'elle l'est par les aquilons,
Se boursouffla par gros bouillons:
L'Italie en fut étonnée,
Et l'Etna par sa cheminée
Fit sortir des gémissemens,
Ou bien plutôt des hurlemens,
Horrible écho de la huée
De cette personne endiablée.
J'oubliois que le pauvre Grec,
Très-pâle, très-maigre, et très-sec,
Fut reçu de nous avec joye,
Quoiqu'un des destructeurs de Troye:
Aussi l'avoit-il mérité
Par sa grande calamité.
Lors on vit les monoculistes
Venir par différentes pistes.
Aucun de ces enfans d'Etna
A son grand front plus d'un œil n'a.

Ce bon vent, des vents le plus sage,
Nous porta par-delà Pantage,
Le golphe dit Mégarien,
Et le bas Thapse, en moins de rien.
Le pauvre Grec Achéménide
Nous servit en ce lieu de guide,
Et me disoit tous les endroits
De la côte, en son Ithaquois,
Dont j'eus grand plaisir de m'instruire.
Vis-à-vis du fleuve Plemmyre,
Assez près du fameux détroit,
Où le nocher le plus adroit
A peur de Charybde et de Scyle,
On rencontre une petite île,
Dont Ortygie est le vieux nom,
Autrefois ville de renom,
Dont madame la renommée
Chose bien étrange a semée;
Maint auteur, animal mentant,
Nous donnant pour argent comptant,
Que le fleuve Alphéus d'Elide;
Sans lanterne, flambeau ni guide,
Par certain sentier souterrain,
Lui, ses poissons, et tout son train,
Y va voir la source fameuse
Aréthuse, ou bien Arétheuse,
Et s'y joint en bonne amitié:
Puis mêlant tous deux par moitié,
Leurs eaux aussi claires que vitres,
Tous leurs poissons, toutes leurs huîtres,
Ils se vont rendre dans la mer,
Ce qui les fait bien renommer.
En cette île où terre nous prîmes,
Quelques sacrifices nous fîmes,
Où maint animal fut saigné,
Comme on nous l'avoit enseigné.
Nous vîmes la grasse campagne,
Que la riviére Flore bagne,
Et de Pachin les hauts rochers,
Si connus de tous les nochers.
Près de-là l'on voit Camérine,
Des champs des Gélones voisine,
Et le lieu qu'on nomme Géla,
Pour un fleuve passant par-là.

Nous vîmes la haute Agrigente,
Qui de si bons chevaux enfante;
Séline fertile en palmiers,
Et les rocs craints des nautonniers
Du promontoire lilybée,
Où mainte nef est absorbée;
Et puis Drépane me reçut,
Port funeste, où ma constance eut
A s'exercer de bonne sorte.
Quoique j'aye l'ame assez forte,
J'eus bien de la barbe à peler,
Et trouvai bien à qui parler.
Hélas! j'y perdis mon bon pére,
(Souvenir qui me désespére.)
Il mourut, le pauvre vieillard:
S'il eut voulu mourir plus tard,
Il auroit vécu davantage;
Il mourut, et c'est grand dommage.
Il m'aimoit, je l'aimois autant,
Et plus même qu'argent comptant:
Il mourut, et c'est tout vous dire,
Depuis on ne m'a point vu rire;
J'en ai pris le noir hocqueton,
Et n'ai plus rasé mon menton.
Cher papa, qu'aviez-vous à faire
Une action si téméraire,
Et qu'on ne peut faire deux fois?
En vous seul je me consolois
De ma fatale destinée:
Puisque la vôtre est terminée,
Que pour moi vous êtes perdu,
Et ne me serez point rendu,
Si quelqu'un me vouloit apprendre
Comme il faut faire pour se pendre,
Très-volontiers de sa leçon
Je lui payerois la façon:
Au-lieu que pauvre exilé j'erre
De mer en mer, de terre en terre.
Hélas! le prophéte Hélénus,
Dans les discours qu'il m'a tenus,
Ne m'en dit pas une parole,
Ni même Céléno la fole:
Et néanmoins cette guenon
Me dit au nez pis que mon nom,

Et me menaça de famine,
L'irrassasiable vermine.
Ayant mis mon pére en repos;
Et le vent soufflant à propos;
J'abandonnai ce lieu funeste.
Madame, vous savez le reste.
Le vent devenu furieux
M'a fait aborder en ces lieux,
Où ma flotte bien hébergée
Vous sera toujours obligée.
  Ainsi finit maître Ænéas,
De conter si long-tems si las
Et si pressé de faire un somme,
Qu'il bâilloit toujours le pauvre homme.
Dame Didon bâilloit aussi,
(Car qui voit bâiller fait ainsi.)
Non moindre fut la bâillerie,
Qu'avoit été l'ivrognerie.
Tyriens et Troyens bâilloient,
Quelques-uns debout sommeilloient;
A tous momens têtes baissées,
En sursaut étoient rehaussées.
Enfin chacun chercha son lit.
Je vais au mien, car j'ai tout dit.

Fin du troisiéme livre.

A MONSIEUR ET MADAME

DE SCHOMBERG.

MONSIEUR ET MADAME,

C'est ici le second livre de ma façon, qui a été dédié en même tems à deux personnes. Les uns en riront, les autres ne le trouveront pas bon, et moi je me soucierai fort peu de ce qu'on en dira, pourvu que j'arrive à la fin que je me suis proposée. Il y a assez long-tems que je suis malade, pour croire que je mourrai bientôt. Quoique ma maladie soit de mon invention, je ne la connois pas assez pour savoir combien elle durera; et si elle me fera le plus vieux malade de France, comme elle m'a fait le plus estropié. C'est ce qui me fait songer à payer mes dettes. Toute la France sait assez ce que je vous dois, MADAME; *et je sais,* MONSIEUR, *que je vous ai des obligations qui ne sont pas petites. Je pourrois bien m'en acquitter, misérable que je suis, à la façon des misérables, en disant que Dieu vous le rende, et le priant pour vous. Mais vous avez tous deux, quoique peut-être non pas en pareil degré, plus de crédit que moi en la cour céleste. Je n'entreprends donc point au-delà de mes forces. Je vous donne tout ce que je puis vous donner, si ce n'est pas tout ce que je vous dois; c'est vous payer en mauvaise monnoie, mais il faut tirer d'un mauvais payeur ce que l'on peut. Si vous me prenez pour ce que je suis, vous ne douterez point que si mon* Virgile Travesti *étoit ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire plus digne de vous, je ne vous l'offrisse plus hardiment, que je ne fais les maigres divertissemens d'un malade. Je crois,* MADAME, *que les vers bur-*

lesques que j'ai mis en lumière jusqu'à cette heure, ne serviront pas peu à vous faire croire ce que je dis maintenant en prose. Et pour vous, MONSIEUR, lorsque j'eus l'honneur de vous parler, je vous considérai comme un homme extraordinaire. Les grandes actions que vous avez faites depuis, ont bien fait voir que vous étiez ce que vous me parûtes, et que mon inclination naturelle ne s'étoit pas trompée. Et, j'ose dire, si les malheureux comme moi peuvent se réjouir, que j'ai ressenti une joie extrême quand les deux personnes du monde que j'estimois le plus, se sont trouvées si dignes l'une de l'autre. Mais en même tems que par les plus belles paroles que j'ai pu mettre ensemble, je tâche de vous persuader que je vous honore extrêmement, je ne vois pas que je vous importune de même. Je finis donc mon Epître, quelque plaisir que les malades, aussi-bien que les vieillards, prennent à parler, et quelque beau sujet que j'en aye. C'est par-là que je crois bien mieux vous témoigner mon zéle, que par ma longue prose. Permettez-moi seulement de vous jurer foi d'un homme qui n'a plus guère à vivre, que votre très-humble et très et cætera *que vous allez voir au bas de la feuille, qui est le refrein ordinaire de toutes les Epîtres, est dans la mienne la plus grande vérité que dira jamais,*

MONSIEUR ET MADAME,

Votre très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur,

SCARRON.

Digitized by Google

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE QUATRIÉME.

CEPENDANT la reine Dìdon
Perdoit sa face de dondon,
Pour prendre celle d'une hétique
Tant amour forcené la pique.
En vain pour ce feu violet,
Causé par un desir folet,
La pauvrette boit à la neige,
Son chaud tourment point ne s'allége;
L'insensée a beau boire frais,
Elle ne se fait que des frais.
Tantôt d'Ænéas le mérite
Fait sa poitrine une marmite,
Que fait bruler buche et tison;
Et tantôt la bonne maison
De ce ravissant personnage
Donne l'assaut à son veuvage:
Et puis son visage charmant
Vient lui troubler l'entendement.
Cette pauvre reine des foles
S'arrête à ses moindres paroles,
Toute seule s'en entretient:
Puis elle dit: mon cœur en tient;
Mon cœur à l'amour si rebelle,
Et ma franchise en a dans l'aîle;
Hélas! que ne l'ai-je paré,
Le rude coup qu'on m'a tiré!
Ayant sur le pére d'Ascagne
Tant fait de châteaux en Espagne,
Elle s'en alla mettre au lit,
Pour se reposer un petit.
Mais le repos qui tout enchante
A sa passion violente
Ne peut le reméde donner.
Elle ne fait que se tourner,

Pour trouver une bonne assiéte ;
Sá fiévre toujours l'inquiéte
Elle se perd, et le voit bien,
La malheureuse ne peut rien:
Elle s'irrite, elle se fâche,
Consulte la raison, et tâche
D'appaiser ses sens forcenez :
Ma foi, ce n'est pas pour son nez!
Si-tôt qu'elle vit la lumiére,
Elle appella sa chambriére,
Et lui dit : faites-moi venir
Ma sœur, je veux l'entretenir.
Cette sœur avoit nom dame Anne,
Teint olivâtre, et nez de canne,
Et bien moins belle que sa sœur,
Mais aimable pour sa douceur,
Capable d'une bonne affaire,
Qui savoit parler et se taire,
Et si pleine de charité,
Qu'en cas de la nécessité
Elle eût été dariolette ;
D'ailleurs de conscience nette.
Si-tôt que la reine la vit,
Rouge en visage, elle lui dit :
O ma sœur Anne ! ô ma fidelle !
(La faisant asseoir auprès d'elle,
Et lui jetant les bras au cou)
Dis-moi donc, ma sœur, pourquoi, d'où,
Comment par quelle destinée
Est venu chez moi cet Enée ?
Oh qu'il est frais! oh qu'il est gras!
Oh qu'il est beau, quand il est ras!
Qu'il est fort, qu'il est beau gendarme!
Que sa riche taille me charme!
Que son œil fendu, grand et bleu,
Décoche de matras de feu
Sur dame, ainsi que moi peu fine,
A n'armer pas bien sa poitrine!
Quiconque le croiroit issu
Des dieux, ne seroit pas déçu.
Quand quelqu'un a l'ame poltronne,
A tout bruit il tremble et s'étonne,
A tout coup il saigne du nez :
Mais ce roi des déterminez,

Combien de places enlevées,
Combien de guerres achevées,
Le font sans contradiction
Passer chez toute nation,
Pour vaillant comme son épée,
En sang Grec si souvent trempée;
Et qu'on m'a dit être un vieux loup,
Qui tranchoit, et du premier coup,
Un chenet comme une chandelle!
Dieu me veuille délivrer d'elle!
Oh si je n'avois résolu
De vivre en un état solu;
Si je n'étois bien résolue,
Après avoir été solue
D'un homme qui me fut si cher,
De ne jamais me rattacher;
Si je ne craignois mariage,
Comme un mari fait cocuage;
Oui, si je ne l'avois juré,
Que ce nœud qui tient si serré,
Ne me serreroit de ma vie,
Je te confesse mon envie,
(Mais n'en dis mot, ma chére sœur)
Cet homme me revient au cœur.
Depuis la mort du cher Sichée,
Je ne m'étois point requinquée,
Et qui m'eût parlé d'un mari,
N'eût pas été mon favori.
Mais depuis que j'ai vu mon hôte,
Mon corps percé de côte en côte,
(Je te le confesse, ma sœur)
A fort mal conservé mon cœur.
Ma blessure n'est que trop vraye,
Je saigne d'une même playe,
Je sens les même accidens,
Qui m'inquiétent le dedans,
Et reconnois bien que mon ame
Brule d'une pareille flame.
Mais certes je l'étoufferai
Cette flame, ou je ne pourrai.
Avant que ce malheur arrive,
J'aime mieux bruler toute vive,
Ou plutôt que mon chien de corps
Soit mis bientôt au rang des morts,

Et fasse en enfer pénitence
De sa mauvaise résistance.
O pudeur ! je te garderai
Autant de tems que je vivrai :
On ne verra jamais qu'Elise
Tombe en faute, et qu'on en médise.
Le premier qui reçut ma foi,
L'emporta, mourant, avec soi;
Que le pauvre défunt la garde :
Et qu'en pitié dieu me regarde,
Car mon esprit en-vérité
A quelque chose de gâté.
Cela dit, une grosse pluye,
Qu'en vain sa belle main essuye,
Couvrit de pleurs tout son rabat.
Grand vent petite pluye abat :
Mais au proverbe n'en déplaise,
Les soupirs causés par sa braise,
Par ces pleurs largement jetés,
Furent de plus belle irrités;
Et ses soupirs à la pareille,
Comme le vent le feu réveille,
Et que le feu fait en aller
Un pot à force de bruler,
Tant plus les soupirs s'exhalérent,
D'autant plus ses larmes coulérent;
Si que jamais tant ne pleura
La Didon, ni ne soupira.
Sa sœur l'ayant reconfortée,
Lui dit de sa bouche édentée :
O chére sœur, que j'aime mieux,
Ni que mon cœur, ni que mes yeux,
Sachez de moi, ma sœur, ma mie,
Qu'un tantin de polygamie,
Quoi que l'on dise, fait grand bien :
Vous vieillirez en moins de rien,
Et quand vous vous verrez vieillotte,
Vous direz : peste de la sotte,
D'avoir passé vos jeunes ans,
Pour la crainte des médisans,
Dans le fâcheux état de veuve.
Il n'est rien tel que chose neuve;
Choisissez un mari nouveau,
Et vous l'appliquez sur la peau,

Il n'est point de telle fourure:
Et si vous voulez que j'en jure,
Je m'en vais vous faire un serment,
Plus gros que maudit soit qui ment:
Puis-je devenir Vestale,
Avoir sur mes vieux ans la gale,
Etre pauvre, mourir de faim,
S'il n'est rien tel, après le pain,
Que d'épouser un honnête-homme,
Qui soit bâti tout ainsi comme
Ce bel Ænéas le Troyen,
Que l'on tient tant homme de bien.
Gardez-bien qu'il ne vous échape;
Que votre majesté l'attrape;
Mariez-vous sans biaiser,
Faire autrement c'est niaiser.
Lorsque maîtresse de famille,
Vous aurez fait garçon et fille,
A l'un vous direz: mon fanfan;
L'autre vous dira; ma maman;
Et s'ils se mettent trop à braire,
Tout ce que vous avez à faire,
Mettez-les moi sur vos genoux
Et me les assommez de coups,
C'est le plus grand plaisir du monde.
Vous craignez qu'un défunt en gronde
Laissez-le gronder, s'il lui plaît,
En enfer où je crois qu'il est:
Il est bien oiseux, le beau sire,
De trouver sur tout à redire.
Quant à moi, je me trompe fort,
Si quand un homme est roide mort,
Il prend garde à son épousée:
Ce n'est qu'une billevesée,
Un vrai conte à dormir debout,
Ou de nourrice, et puis c'est tout.
Je veux bien que le prince Hiarbe,
Par son épaisse et sale barbe,
Vous ait quelque dégoût donné,
Et que maint autre forcené
De ces Roitelets de Libye
Vous ait donné fort peu d'envie:
Je trouve en votre aversion
Votre justification.

Mais pour celui-ci qui vous touche,
Vous fait venir l'eau à la bouche,
Que vous ne faites que guigner,
Prenez-le moi sans barguigner;
Encore un coup, il le faut prendre,
En essayer, et puis le rendre,
Si ce qui reluit n'est pas or.
De plus considérez encor
Parmi quels barbares vous êtes,
Et la demeure que vous faites,
Parmi ces peuples Lybiens,
La plupart visages de chiens.
Certes l'entreprise est bien grande,
Si vous n'avez qui vous défende,
D'un côté, le Gétulien,
Larron comme un Bohémien;
De l'autre côté, le Numide,
Qui chevauche sans mords ni bride:
Les Syrtes inhospitaliers,
Et les Barcéens bandouliers:
La ville de Tyr offensée:
Votre majesté menacée
Par notre frére, un vrai pendart
Qui nous gâtera tôt ou tard.
Ces ennemis-là mis ensemble,
Vous avertissent, ce me semble,
Que vous devez songer à vous.
On vous viendra rouer de coups.
Au-lieu qu'étant femme d'Enée,
Dont la flotte ainsi mal-menée,
Ne se trouve en ce port, sinon
Par l'entremise de Junon;
Avec ce personnage, dis-je,
Si quelque voisin vous afflige,
Et pense vous inquiéter,
Vous avez de quoi le frotter.
Oh que votre ville naissante
S'en va devenir florissante!
Et que cet hymen bien-heureux,
Par ces Phrygiens valeureux,
Va rendre notre état punique
Victorieux et magnifique!
Vous n'avez qu'à remercier
Les dieux du ciel, et les prier

Que ce grand hymen s'accomplisse :
Et qu'Ænéas on divertisse,
Si bien que sans courir ailleurs,
Ni chercher des gîtes meilleurs,
Auprès de vous il s'accagnarde.
O ma sœur, prenez-y bien garde,
Inventez bien adroitement
Des sujets de retardement.
Que de jour en jour on l'amuse,
Faites excuse sur excuse.
Dites que ses meilleurs vaisseaux
Sont prêts de se mettre en morceaux,
Qu'il n'est matelot qui ne fuye
Orion l'astre pisse-pluye,
Et qu'on ne peut l'hiver flotter,
Sans grandement péricliter.
Par cette harangue efficace,
Didon jadis toute de glace,
Devint bientôt toute de feu,
Et la pudeur, qu'encore un peu
Dans son ame elle avoit gardée,
S'enfuit de la dévergondée.
Ensuite de ces beaux discours,
La reine prit ses habits courts;
(Car avec une longue cotte,
On fait trop grand amas de crotte,)
Et se coëffa d'un capuchon,
Sans oublier masque et manchon,
Pour aller en secret au temple.
Elle étoit de fort bon exemple,
Et qui jamais en bonne foi,
Ne fit du temple un caquetoi.
Etant-là, sa sœur avec elle,
Chacun offrit une chandelle,
La bouche se gargarisa,
Et d'encens s'aromatisa;
Et puis on fit un sacrifice
A Cérès des loix inventrice,
Du poupelain et du pâté,
Qu'on croit aussi l'avoir été
Du savoureux pain de Gonesse.
On offrit à cette déesse
Deux brebis jeunes et de choix.
Le blond Phœbus porte-carquois,

Inventeur de la sarabande,
Eut part en cette digne offrande,
Comme aussi Liæus le bon,
Grand dissipateur de jambon:
Dieu sait si l'on mit en arriére,
Junon la déesse nopciére,
Car c'est d'elle en semblable cas
De qui l'on fait le plus grand cas.
Là, Didon de fort bonne grace,
Répandit le vin d'une tasse
Sur le front de la sœur d'un bœuf,
Blanche comme une coque d'œuf.
Et puis fit quelques caracoles
A l'entour des saintes idoles,
Leur fit à tous de beaux présens:
Des animaux agonisans
Elle consulta les entrailles
Qui sentoient bien fort les tripailles,
Dont le nez elle se boucha,
Et très-sottement se fâcha.
O vanité des aruspices !
De quoi servent les sacrifices
A femme qui se meurt d'amour ?
C'est chercher la lune en plein jour,
Que de chercher quelque reméde,
Lorsque le grand mal la posséde;
Elle a beau faire, il faut bruler,
Mourir de faim sans se souler:
Ou bien pour contenter sa rage,
Faire parler le voisinage.
Son pauvre esprit devenu fou,
La fait courir sans savoir où.
Ce feu Grégeois toujours s'augmente,
Et dévore la pauvre amante:
Versât-elle de pleurs un seau,
Ce feu Grégeois brule dans l'eau,
Et la bruleroit de plus belle.
Par Mahom, c'est grand pitié d'elle.
Tout ainsi, par comparaison,
Quand friand de la venaison,
Un pasteur dans les bois de Créte
A transpercé d'une sagéte,
Ou bien, si vous voulez, d'un dard,
Une biche de part en part;

Après l'avoir long-tems chassée,
Sans bien savoir s'il l'a blessée,
Il s'en va comme il est venu,
Et le pauvre animal cornu,
Je me trompe, car la femelle
(Autre n'en sait la raison quelle)
N'a ni corne ni cornichon,
Non plus que son petit bichon,
Avant qu'il ait armé sa tête.
Retournons à la pauvre bête;
Elle fuit au-travers des bois,
Qui sont drus au païs Crétois,
Comme une biche frénétique,
Portant la fléche qui la pique
Toujours attachée à son flanc,
Duquel sort un ruisseau de sang.
L'application est aisée,
Sur Didon d'amour embrâsée.
Elle prend messire Ænéas,
Et le tiraillant par le bras,
Le proméne dedans la ville.
Comme Enée a l'ame civile,
Et la Didon beaucoup d'amour,
A chaque passage et détour,
On se faisoit cent déférences,
Et deux cent trente révérences,
Ce sont, si bien vous supputez,
Trois cent trente civilitez.
Elle lui montroit ses richesses,
Le dessein de ses forteresses,
Chemin faisant le caressoit,
Caressant se radoucissoit:
Puis rougissoit de sa sottise
La pauvre malheureuse Elise:
Puis pâlissoit d'avoir rougi,
Ayant peur d'avoir mal agi
Pour le dessein qu'elle a de plaire;
Ce qui n'est pas petite affaire.
Souvent elle se méprenoit,
Sitôt qu'elle l'entretenoit,
Et prenoit Gautier pour Garguille:
Elle babille et rebabille,
Ne sait quasi ce qu'elle dit,
Et tout le monde en étourdit;

Elle veut dire quelque chose,
La commence, achever ne l'ose,
Ouvre la bouche, et ne dit mot,
Tout-de-même que fait un sot:
Et puis elle le méne boire,
Lui fait redire son histoire,
S'enchevêtre de plus en plus,
Le mange avec des yeux goulus,
Sur tout ce qu'il dit se récrie,
Sans pouvoir cacher sa furie.
Mais quand il se faut séparer,
Qu'il est tems de se retirer,
Lorsque la reine des étoiles,
La nuit avec ses sombres voiles,
A tout couvert notre horizon,
Le diable est bien à la maison.
Quand elle se voit toute seule,
Elle soupire, elle s'égueule;
A force de pousser ses cris,
Tant le trouble est dans ses esprits.
Elle entretient la forcenée,
Absente, son absent Enée,
Elle parle et répond pour lui,
Afin de flatter son ennui.
Elle n'en est point entendue,
Car il dort la cuisse étendue,
Sans se soucier si Didon
Passe une bonne nuit ou non.
Quand le jeune Ascagne elle attrape
Comme ayant peur qu'il ne s'échape,
Elle le met entre ses draps,
Et le serre entre ses deux bras,
Essayant par cette finesse,
D'adoucir le mal qui la blesse.
Hà vraiment, c'est un bon vieux tour
Contr'un dieu fin comme l'amour!
   Cependant tout ouvrage cesse;
On se débauche, et la jeunesse
Ne songe plus à s'exercer,
Et ne fait que son tems passer:
Tout mange, boit, rit, danse et raille,
Au diable si pas un travaille;
Tous les ouvrages commencés,
Par les ouvriers sont laissés,

Les tours demeurent imparfaites,
Les murailles ont des lunettes,
Tous les desseins vont à vau-l'eau,
Ce qu'on ne trouve bon ni beau:
Tout le monde en dit des sornettes,
On en fait mille chansonnettes;
Autant en emporte le vent,
On ne fait pas mieux que devant.
Junon de colére enflammée,
De voir perdre sa renommée,
Et mettre tout à l'abandon
La Sidonienne Didon,
Cette dame qui toujours gronde,
Alla trouver Vénus la blonde,
Et d'un visage renfrogné:
Vous croyez avoir tout gagné,
Lui dit-elle, dame Cythére,
Par votre infame ministére,
Et de Cupidon votre enfant,
Qui tranche du dieu triomphant,
Et qui pourtant pour tout potage,
N'est que dieu du maquerellage.
Vraiment vos deux divinités
Ont de grands honneurs mérités,
D'avoir triomphé par surprise
De la pudeur de dame Elise.
Maître Æneas votre bâtard,
Comme tout soudrille est vantart,
En fera des contes pour rire.
Vous faites état d'en médire,
Et les choses iront ainsi;
Hà vraiment attendez-vous-y.
Vous vous êtes mis en la tête,
Que notre chien n'est qu'une bête;
Vous trouverez à qui parler;
Je saurai fort bien démêler,
Malgré vos dents, cette fusée,
Fussiez-vous cent fois plus rusée.
Confessez-le-moi sans mentir:
Vous avez eu soupçon de Tyr,
Et pour cela fait dans Carthage
Tout ce plaisant remu-ménage;
Tous vos desseins sont découverts,
Et réussiront à l'envers.

Certes,

Certes, vous et moi, ce me semble,
En nous raccommodant ensemble,
Passerions bien mieux notre tems.
Vos desirs sont déjà contens;
Didon meurt d'amour pour Enée:
Assemblons-les par hyménée:
Je consens que le Phrygien
Soit maître du Sidonien;
Et verrai le prince de Troye
Gouverner Carthage avec joye.
Eh bien! est-il bon, le parti?
Lui dit Junon. J'aurois menti
Si je vous disois le contraire,
Dit Vénus, et dans cette affaire
Que vous venez de proposer,
Je ne vois rien à refuser.
Elle voyoit pourtant la dame
Junon jusqu'au fond de son ame,
Et que la proposition
N'étoit que pure invention,
Afin que sa chére Lybie
Fût à couvert de l'Italie:
Mais à fourbe, fourbe et demi.
Vouloir être votre ennemi,
Et prendre contre vous querelle,
C'est vouloir se perdre, dit-elle,
On n'y peut gagner que des coups;
Je sais fort bien qu'un diable et vous
Etes quasi la meme chose;
Et que quand fâcher on vous ose,
Il vaudroit mieux être pendu.
Or pour cet hymen prétendu
Je doute bien fort de l'affaire,
Car le destin nous est contraire;
Jupiter est pour le destin,
Qui veut que l'on parle latin,
Quelque jour par toute la terre;
Il vous craint comme le tonnerre,
Faites le diable à la maison,
Vous le mettrez à la raison;
Ou plutót faites-lui caresse,
Vous connoissez bien sa foiblesse;
Et lorsque vous l'aurez flaté,
Si c'étoit votre volonté,

Qu'il fit de la fausse monnoye,
Que sans se soucier si Troye
En Rome ressuscitera,
Tout s'en ira comme il pourra,
Bien ou mal, pourvu qu'il vous plaise;
Que le sot en gronde ou s'en taise,
Le seigneur s'en soucira peu,
Et tournera la chose en jeu.
Dressez donc votre batterie,
J'assure votre seigneurie,
Que de mon côté je ferai
Merveilles, ou je ne pourrai.
Ainsi parla Vénus la belle.
Junon, fort satisfaite d'elle,
Lui fit quelques complimens courts,
Puis reprit ainsi le discours :
  Je me charge de cette affaire,
Pourvu que nous puissions nous taire,
Et chacune de son côté
Agisse avec fidélité.
Voici comme je m'y veux prendre,
Et le piége que je veux tendre.
Demain ma Didon s'en ira,
Si-tôt que le soleil luira,
A la chasse avec votre Enée;
Une bourrasque inopinée,
Que je ferai tomber sur eux,
Fera peur aux plus valeureux;
Horrible sera la tempête,
Dont je prétends troubler la fête,
Car le tonnerre grondera,
Grosse grêle s'y mêlera,
Et l'obscurité sera telle,
Qu'on aura besoin de chandelle,
Les Tyriens se cacheront,
Et les Troyens comme ils pourront;
Pour éviter pareille pluye,
Il n'est personne qui ne fuye,
Et qui n'aille poûr se cacher
Sous un arbre, ou sous un rocher,
Sans songer si durant l'orage,
La reine marche à sec, ou nage.
Votre Enée avec ma Didon,
S'enfuiront de grande randon

Se nicher dans une caverne ;
Et lors je veux bien qu'on me berne,
S'ils sortent comme ils sont entrés,
Je vous les rends enchevêtrés,
D'un lieu qui tient comme teigne.
Et si ma Didon n'est brehaigne,
Dans neuf mois on verra sortir
De leur fait un infant de Tyr.
Ainsi parla du ciel la dame.
Vous êtes une brave femme,
Dit Vénus riant en son cœur.
Après ce compliment moqueur,
Les deux dames se saluérent,
Et puis après se séparérent.
Vénus alla voir sa Paphos,
Et Junon tira vers Samos,
Pour assister une accouchée,
D'un embryon bien empêchée.
Le lendemain au point du jour,
Tout fut en rumeur à la cour.
La jeunesse Phénicienne,
Chacun avec son chien ou chienne,
Tous braves et tous à cheval,
Les uns bien, et les autres mal,
Et tous équiqués pour la chasse,
Parurent en la grande place.
Force piqueurs Massiliens,
Quantité de valets de chiens,
De leurs trompes faisoient fanfare,
Comme qui diroit tantarare.
Les uns étoient chargés de rets
Pour emprisonner les forêts,
Les autres d'halliers pleins de mailles,
Et de courcaillets pour les cailles :
Bottés à cru les gros milours,
Armés d'épieux en habits courts,
A la porte de dame Elise,
Qui prenoit encor sa chemise,
Jouoient les uns au trique-trac,
Les autres prenoient du tabac,
Discouroient d'une et d'autre chose,
Et bien souvent rioient sans cause.
Mais à la fin trop de rumeur
Mit la reine en mauvaise humeur.

La dame leur envoya dire,
Qu'elle n'aimoit pas ouïr rire.
Son traquenart rongeant son frein
D'or, d'argent, de fer ou d'airain,
Je n'en sais pas bien la matiére,
De son pied gratoit la poussiére.
C'étoit un fort bon traquenart,
Hormis qu'il avoit un jayart.
La reine habillée et coëffée,
Et soigneusement attifée,
Sortit en pompeux appareil.
On ne peut rien voir de pareil;
Sa seule robe en pierrerie
Valoit plus d'une métairie;
Elle étoit de ras de Châlons,
Couverte de quatre galons,
Et de gros boutons à freluches;
Sur son chef deux plumes d'autruches,
Avec quelques autres de pân,
Faisoient sur un petit turban
Une espéce de capeline;
Un carquois chargeoit son échine,
Garni de matras empennés,
Très-artistement façonnés.
Les cheveux qui sur son derriére
Flottoient d'une belle maniére,
Etoient ce matin-là gauffrés,
Et noués de cordons chiffrés,
De la main de la forcenée,
D'un Æ qui faisoit Ænée.
Item, son superbe manteau,
Fait à Sidon de drap d'Usseau,
Et qu'elle portoit en écharpe,
Etoit d'une couleur de carpe,
Car d'écailles d'or émaillé,
Et très-artistement taillé.
L'étoffe étoit toute couverte,
Et sur l'écaille jaune et verte,
Quand le soleil à plomb donnoit,
Peau de carpe elle devenoit:
Elle se retroussoit d'une agraffe;
Qui répondoit à la piaffe;
Cette agraffe représentoit
Une pate d'ours qui tâtoit,

Et qui tâtoit d'ours autre pate,
L'une et l'autre de fine agate.
Les Phrygiens vinrent aussi
En grosses bottes de roussi.
Iülus étoit à leur tête
Tout ébaudi de telle fête,
Après lui vint son cher papa,
Qui les yeux de tous occupa,
Tant étoit beau le galant homme:
Peu s'en falloit qu'il ne fût comme
Apollon, alors que quittant
Xante, qu'on dit qu'il aime tant,
Et la Lycie, où l'on frissonne,
Ce beau fils de dame Latone,
Poudré, frisé, rasé de frais,
A grand équipage et grands frais,
Vient faire à Délos résidence.
Pour le recevoir chacun danse,
Les Agathyrses peinturés,
De leurs plus beaux habits parés,
Et les Dryopes, et les Crétes
Dansent comme marionnétes,
Chacun le cul du pied s'y bat,
Jamais on ne vit tel sabat.
Ce dieu sur les côteaux de Cynthe,
Se proméne la tête ceinte
De feuilles et de rubans d'or.
Tel, et plus beau peut-être encor,
Parut en son habit de chasse,
Messire Ænéas dans la place.
Il fut de chacun admiré,
Des yeux de Didon dévoré:
Et lui pareillement sur elle
Joua souvent de la prunelle.
Si-tôt que l'on fut dans les bois,
Des rochers, chévres et chamois
Prirent la peine de descendre,
Et l'on prit celle de les prendre;
Force dains, traversant les champs,
Maintes pétarades lâchans,
Faussérent bientôt compagnie,
Sans beaucoup de cérémonie;
Et maint cerf y prit le devant,
Vîte autant et plus que le vent,

Faisant naître dans son passage
De poussiére un épais nuage.
Ils se sauvoient en moins de rien,
En quoi certes ils faisoient bien.
Iülus, autrement Ascagne,
Monté sur un cheval d'Espagne,
Attrapoit les plus avancés,
Puis les ayant outre-passés,
Venoit sur nous à toute bride,
Poussoit son cheval intrépide,
Lui faisoit passer des fossés,
Qui font peur quand ils sont passés.
Oh! que le Compagnon desire,
Qu'un grand sanglier de bonne mire,
Vienne déchirer furieux,
Des chiens au milieu des épieux;
Ou que quelque lion descende
Au milieu de toute la bande,
Faire trembler les plus ardents,
En leur montrant griffes et dents,
Quoique bête si ravisante
Ne soit guére divertissante!
Cependant qu'ainsi l'on chassoit,
Le ciel serein s'obscurcissoit,
Et par de grands coups de tonnerre,
Déclaroit la guerre à la terre.
Le tonnerre ayant bien grondé,
De la grêle fut secondé,
La grêle le fut de la pluye.
Il n'est personne qui ne fuye,
Tant cet orage véhément
Pensa tout perdre en un moment,
Il tonne, il grêle, il pleut, il vente,
L'horrible tempête épouvente
Les esprits les plus assurés;
Et les éclairs réitérés,
Au-lieu d'aider dans les ténébres,
Font naître des craintes funébres.
Les Tyriens comme des fous,
Pour se cacher cherchent des trous,
Les Phrygiens en font de-même:
Iülus le visage blême
Demande par-tout son papa,
Lequel cependant s'échapa

Avec Didon toute pleureuse,
Et néanmoins toute amoureuse,
Et laquelle eût joué beau jeu,
Qui l'auroit voulu croire un peu.
Ils patrouillérent dans les crottes,
Sans se soucier de leurs bottes,
Non plus que de leurs pauvres gens,
Et se sauvérent diligens
Dans une profonde caverne.
Faute d'avoir une lanterne,
Ils s'y fourrérent à tâtons,
Et s'entre-servant de bâtons,
Etant dans une noire grotte,
Chacun avec un pied de crotte,
Ils recouvrérent leurs esprits:
C'est ce qu'on peut avoir apris
D'une chose faite en cachette;
Outre que ma plume est discrette,
Virgile qui n'est pas un fat,
Sur un endroit si délicat
A passé vîte sans décrire
Chose où l'on pût trouver à dire,
C'est pour quoi je n'en dirai rien;
Mais je crois que tout alla bien.
Ænéas comme un homme sage
N'en a jamais dit davantage,
Et Didon n'a jamais rien dit
De ce qu'en la grotte elle fit:
Sachez seulement qu'ils s'y tinrent
Assez long tems: et que survinrent
Tandis qu'ils furent là-dedans,
De très-funestes accidens.
On dit que Junon la nôciére,
Et dame Tellus la nourriciére,
S'entre-donnérent le signal,
Si c'est pour bien, si c'est pour mal,
Encor un coup, je m'en veux taire;
Le ciel complice de l'affaire,
Soit qu'il en fût d'avis ou non,
Tira force coups de canon:
Les Nymphes des lieux en hurlérent,
Et leurs têtes déchevelérent,
C'est pour quoi le monde a pensé,
Qu'il s'étoit sans-doute passé

Entre Didon et maître Enée
Une maniére d'hyménée.
Car de cet honnête nom-là
Dame Didon nomma cela :
Mais je sais bien que quelques prudes,
Lui donnérent des noms plus rudes,
Et nonobstant la qualité,
Qu'à Tyr l'on a bien caqueté,
Tant de Didon que de son hôte.
Certes jamais pareille faute
Ne causa pareil repentir,
Et la pauvre infante de Tyr
En mourut, dont ce fut dommage.
Que maudit soit son mariage,
Et maudite soit sa vertu !
Je veux qu'il se soit ébatu
Avec elle, Ænéas de Troye;
Ce n'est qu'une action de joye,
Et laquelle ne devoit pas
Produire un funeste trépas.
En falloit-il cesser de vivre ?
La suive qui la voudra suivre :
Je connois de fort bons esprits,
Qui ne voudroient pas à tel prix
Acheter de la renommée,
Qui n'est, ma foi, qu'une fumée.
Autre renommée il y a,
Laquelle par-tout publia
Que Didon avec maître Enée
Etoit jointe par hyménée.
Cette renommée est un mal,
Ou plutôt un traître animal,
Qui ne se peut tenir en place,
Il n'est malice qu'il ne fasse,
Il est menteur et médisant,
Et prend force, chemin faisant.
Dans les commencemens il semble,
Que de peur en parlant il tremble,
Puis après à tout il se prend,
Et de petit devient si grand,
Qu'il s'etend par toute la terre.
On dit qu'après l'étrange guerre,
Que contre les dieux intenta
Encélade, lequel planta

Contre leur donjon escalade,
La mére de cet Encélade,
Et de Cæe, autre grand voleur,
En accoucha par grand malheur.
Ceci soit dit sans lui déplaire,
La terre ne pouvoit pis faire:
Quand elle en auroit avorté,
Elle auroit bien plus mérité.
Ce monstre bizarre et fantasque
Va vîte du pied comme un basque;
A le corps de plume couvert,
Sur chaque plume un œil ouvert,
Une oreille toujours ouverte,
Langue à craindre, et bouche diserte,
Qui dit tout indifféremment
Ce qu'elle fait, et souvent ment.
La nuit elle fait diligence,
Cette pernicieuse engeance,
Et vole comme un chat-huant,
Ses vastes aîles secouant
Entre deux airs sans prendre terre;
Puis le jour elle fait la guerre
S'entend à l'œil, sur une tour,
Et prend garde tout à l'entour,
L'oreille ouverte pour apprendre
Ce que sa bouche doit répandre.
Tout beau, je parle en singulier,
Avant que parler en plurier:
La male bête a des oreilles,
Des bouches pâles ou vermeilles,
Et des yeux jour et nuit ouverts,
Noirs, bleus, gris, blancs, jaunes ou verts,
De la couleur il ne m'importe,
Autant que son maigre corps porte
De plumes, dont il est aussi
Porté tant par-là que par-ci,
Ou par-ci par-là, l'un vaut l'autre,
En un métier comme le nôtre,
On ne rime pas comme on veut,
Mais seulement comme l'on peut.
Cette conteuse de nouvelles,
En fit par-tout courir de belles,
Tant d'Ænéas que de Didon,
Publiant qu'elle avoit fait don

De sa personne à maître Enée,
Et cela par bon hyménée;
Et qu'Ænéas de son côté.
S'étoit fortement garotté:
Que ce restaurateur de Troye,
S'en donnoit bien fort au cœur joye
Avec la dame, et que tous deux
(Sans se mettre en peine, si d'eux
Sortiroient les deux républiques,
Par lesquelles à coups de piques,
De dagues, masses, fléches, dards,
Sont tombés tant de bons soudars;)
Ne s'amusoient plus dans Carthage
Qu'à vaquer à leur mariage,
Et passoient les jours tout entiers
A se faire des héritiers.
Leurs courtisans faisoient de-même,
Tout étoit veille de carême,
Les vendredis et samedis,
Comme les lundis et mardis:
On n'entendoit que sérénades,
On ne voyoit que mascarades,
Faire festins, danser balets;
Fous les maîtres, fous les valets,
Tout alloit en cour par écuelles;
Tant les messieurs que les donzelles,
Les donzelles que les messieurs,
Faute d'exercices meilleurs,
S'appelloient mon petit cœur gauche,
Faisoient jour et nuit la débauche:
Les plus morigénés d'eux tous,
Pouvoient passer pour de grands fous:
Et Didon étoit résolue,
Dût-on l'appeller dissolue,
Et quand bien on en médiroit,
Que tant que l'hiver dureroit,
Elle passeroit son envie,
Et feroit jour et nuit la vie,
De pareille force et vigueur,
Malgré l'hiver et sa rigueur.
Ce sont les discours mal-honnêtes,
Dont la plus méchante des bêtes,
Rendit les peuples ébahis,
Du vaste Lybique païs;

Puis elle alla trouver Hiarbe,
Le roi du peuple pique-barbe,
Que le grand Jupin Ammon fit
A Garamante qu'il ravit.
Elle fut long-tems son amante,
Cette donzelle Garamante,
Et tint long-tems embéguiné
Ce dieu par son teint bazané.
Ce prince honoroit fort son pére,
Et n'honoroit pas moins sa mére,
Afin de vivre longuement;
Pour cela, magnifiquement
Il avoit fait bâtir cent temples,
De riche structure, et fort amples;
Dans ces cent temples, cent autels;
Peu de gens en ont vu de tels,
Ornés de figures taillées,
Très-artistement grisaillées.
Devant chaque autel lampe étoit,
Qui beaucoup d'huile lui coutoit,
Etant jour et nuit allumée.
Là, mainte victime assommée
Par ce roi noir vêtu de blanc,
Engraissoit la terre de sang.
Les portes en étoient ornées
De fleurs de rubans cordonnées,
Et les rubans comme les fleurs
Etoient de diverses couleurs.
La nouvelle étant donc semée
Par la méchante renommée,
Que Didon et le Phrygien
Scandalisoient les gens de bien,
Ce Prince du païs Lybique,
Comme un amant bientôt se pique,
Et qu'il avoit l'esprit hautain,
Crut qu'il n'étoit rien plus certain.
Il s'en alla tout en colére
Au temple s'en plaindre à son pére:
Voici les discours qu'il lui tint,
Les yeux pleurans, pâle le teint,
Et les mains vers le ciel haussées,
L'une dans l'autre entrelassées:
O grand Jupiter, révéré
Du Maure au grabat peinturé,

Et qui pourtant n'a grande cure
Du Maure, ni de sa peinture,
Quoique le Maure en-vérité
Boive souvent à ta santé :
Ton tonnerre, et tes pétarades,
Ne sont donc que fanfaronnades ?
Et tout le bruit qu'au ciel on fait
N'est rien que du bruit sans effet ?
Quoi ! le bon qui te sacrifie,
Et le méchant qui te défie,
N'en seront donc ni pis, ni mieux ?
Et la terre au-dessous des cieux
N'aura que le désavantage
D'être plus basse d'un étage ?
Et moi qui te sers nuit et jour,
Et la Didon qui fait l'amour
Mériterons de même sorte ?
Si bien, Jupiter, qu'il n'importe
De faire bien, ou faire mal,
Auprès de toi tout est égal ?
Une Didon, une coureuse,
S'en vint en faisant la pleureuse,
Nous demander place à bâtir ;
Cette fugitive de Tyr
Qu'en ce rivage nous reçûmes,
Et dont compassion nous eûmes,
Est éprise d'un autre gueux,
Qui se fait nommer le pieux,
Cet autre Pâris, cet Enée,
Avec sa troupe efféminée,
Comme une donzelle accoutré,
Poudré, frizé, fardé, mitré
D'une toque Méonienne,
Avec cette Sidonienne
Tout ouvertement fait dodo,
Et, comme on dit, vit à gogo.
Ainsi par cette bonne dame,
Cependant que je te réclame
Je me trouve amoureux cornu,
De quoi je te suis bien tenu :
A d'autres, Jupiter, à d'autres,
Si sur les sacrifices nôtres
Tu fondes tes meilleurs repas,
Ma foi, tu n'engraisseras pas.

De mes victimes assommées,
Et de mes lampes allumées
Je suis fort mal récompensé.
Vraiment si je l'eusse pensé,
Je n'eusse pas perdu ma peine,
Et mainte vache, et bête à laine,
Seroient encore dans leur peau,
A faire honneur à mon troupeau.
  Cette harangue bien sensée,
Ainsi chaudement prononcée,
Fit tout l'effet qu'elle devoit.
Seigneur Jupiter qui tout voit,
Vit le monsieur et la madame,
Qui s'appelloient mon cœur, mon ame,
Et l'un de l'autre embéguinez
Sans-cesse se rioient au nez,
Sans se mettre beaucoup en peine,
Autant Ænéas que la reine,
S'ils faisoient les gens caqueter.
Cela fâcha bien Jupiter;
Il appella son fils Mercure,
Bâtard de gentille nature,
Et bien aussi morigéné,
Qu'un garçon sans offense né.
Il est vrai qu'il aimoit à prendre,
Mais on en est quitte pour rendre.
Si-tôt que le pére le vit,
Voici le discours qu'il lui fit:
Va faire brider un Zéphir,
Monte dessus, et t'en va dire
A maître Ænéas le Troyen,
Qui ne fut jamais qu'un vaurien,
Que sa mére de son courage
Nous avoit promis davantage;
Deux fois des mains des Grecs sauvé,
On ne l'avoit pas réservé
Pour faire de l'amant fidelle,
Ou plutôt du Jean de Nivelle:
Dis-lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le païs latin
Est un mal-propre personnage,
Et que de Teucer le lignage
Demande un homme de vertu,
Et non pas un coigne-fêtu,

Pour le faire bientôt renaître,
Et dans le bas-monde paroître
Arbitres de tous les états,
Foulant aux pieds les potentats.
Si cette grandeur l'importune,
Qu'il n'empêche pas la fortune
D'Ascagne à cela destiné
Par un arrêt au ciel donné.
Qu'il cesse donc de me déplaire,
Qu'il navige, et me laisse faire;
Et s'il dit qu'il n'en fera rien,
Qu'il s'aille, vous m'entendez bien;
Je ne veux point dire le reste,
Vole donc, mon fils, adieu, preste.
Ainsi lui parla Jupiter,
Et Mercure alla s'apprêter:
A ses talons, que mule aucune
Par respect jamais n'importune,
Talonniéres il ajusta,
Et puis promptement ajouta
A chacune une paire d'aîles,
Car ce dieu ne pourroit sans elles,
Quoique dieu, non plus qu'un caillou,
Voler sans se casser le cou:
Mais quand il a la jambe armée
De sa talonniére emplumée,
Dessus la terre et dessus l'eau,
Il ne se trouve point d'oiseau
Qui voulût faire une carriére,
Contr'un tel porte-talonniére,
Qui pourroit du vol disputer
Avec l'oiseau de Jupiter.
Et puis il prit son caducée:
C'est une verge entrelacée
D'une couple de beaux serpens,
Entortillés et non rampans.
Avec cette verge il fait rage:
Ce dieu patron du brigandage,
Prononçant certains mots folets,
Qu'on dit jouant des gobelets,
Et dont j'ai perdu la mémoire,
Il fait ce qu'on ne pourroit croire:
S'il ne fait qu'un homme toucher,
En enfer il se va cacher:

Et s'il veut retirer cet homme,
Le retranchant, il en sort comme
Qui dans l'enfer n'a point été,
Sans être de son feu gâté:
Quand il veut qu'un homme sommeille,
Lui fourrant sa verge en l'oreille,
Il le fait bientôt sommeiller;
Et quand il veut le réveiller,
A deux ou trois bons coups qu'il donne
De son bâton, il n'est personne
Qui ne se réveille en sursaut.
Il en fait le froid, et le chaud;
De la même, il fait la tempête,
Et quand elle fait trop la bête,
Il la dissipe en un instant:
Avec ce bâton important
Il donne aussi sur les oreilles,
Et mille autres belles merveilles,
Que je n'ai loisir de conter,
De peur de le trop arrêter.
Le voilà déjà qui côtoye,
Comme un aigle, et non comme une oye,
Les flancs de son grand-pére Atlas,
Vieillard qui doit être bien las
Depuis que son échine forte
Toute la masse du ciel porte,
Ce monta sur sa sommité
De grands sapins en quantité,
Qui couvrent sa tête et sa nuque,
Et lui font comme une perruque.
De son gros chef couvert de bois,
S'exhale maint nuage épois
Qui le cache et qui l'environne,
Et lui fait comme une couronne;
Sa bouche crache des ruisseaux,
Dont les froides et claires eaux
Se séparent en plusieurs fleuves;
Tous les hivers des neiges neuves
Lui font un juste-au-corps nouveau,
Qui ne quitte jamais sa peau,
Et toujours neige dessus neige
Son ventre et son grand dos allége
Contre le soleil toujours chaud
En ce climat plus qu'il ne faut:

Sa barbe, magasin de glace,
Fait honneur à sa large face,
Car la glace sied au menton
Mieux que la laine ou le coton.
Là, le dieu porte-caducée,
Fit sa premiére reposée,
Et puis hachant dru et menu,
De ses quatre aîles soutenu,
Vint fondre sur les eaux salées:
Avec ses aîles étalées,
Il semble qu'il voudroit ramer,
Tant il raze de près la mer.
Comme un oiseau de couleur bleue,
Avec bec long et courte queue,
Un peu moins gros qu'un sansonnet,
Que l'on appelle un martinet,
Nage de l'aîle à fleur de l'onde,
Et puis tout-à-coup son fond sonde,
Afin de prendre au dépourvu
Un petit poisson qu'il a vu,
Et puis l'ayant happé le croque,
Tout vif, arête, écaille et coque:
Tel, et quatre fois plus léger,
Des dieux l'illustre messager,
Du dos de monsieur son grand-pére,
(Car Atlas engendra sa mére)
Vint razant le bord Lybien,
Fondre où le prince Phrygien
Avec Didon d'amour ravie,
Ménoit une fort laide vie.
Ce gentil dieu que je vous di,
Pour ne rien faire en étourdi,
Se posa sur une chaumiére.
Là, de sa double talonniére
Désembarrassant son talon,
Il vit faisant le violon
Vis-à-vis de sa violonne,
Messire Æneas en personne,
Poudré, frisé, fardé, tondu:
Un riche habit bien étendu,
Augmentoit fort sa bonne mine,
Il étoit de belle étamine,
Le manteau de drap de Sidon,
Présent de la dame Didon.

Comme

Digitized by Google

Comme cette reine amoureuse
Etoit une grande causeuse,
Elle avoit fort adroitement
Chamarré d'un beau passement,
Et parsemé de point d'aiguille,
Autant l'habit que la mandille:
Son coutelas damasquiné,
D'une peau d'anguille engaîné,
Avoit de jaspe la poignée,
Très-artistement besognée;
Enfin, il étoit ce jour-là,
De ceux dont on dit, les voilà.
Elle près de lui, lui près d'elle,
Regardant une citadelle
Qu'on bâtissoit diligemment,
Ils ordonnoient du bâtiment.
Tout beau, tout beau, je me mécompte
Si fort, que j'en rougis de honte.
Didon n'étoit pas avec lui,
J'ai pensé donner aujourd'hui
A mes envieux à reprendre,
Et dire de moi pis que pendre.
Retournons au dieu qui surprit
Messire Ænéas, dont l'esprit,
Ne songeoit alors qu'à Carthage,
Et bien moins à faire voyage,
Que moi, cul de jatte follet,
Ne songe à danser le ballet.
La harangue du dieu fut telle:
Hà dieu vous gard, madamoiselle,
Car vu l'habit que vous portez;
Semblable nom vous méritez:
Vous faites donc de l'architecte,
Et votre vertu qu'on respecte,
S'accoquinera de façon
Que vous passerez pour maçon;
Vous songez à bâtir Carthage,
Vous êtes un homme bien sage:
Eh quoi! pour vos folles amours
Voudriez-vous bien passer vos jours
A faire le Sardanapale,
Et servir une Martingale?
Si vous vous trouvez bien ici,
Il n'en est pas d'Ascagne ainsi,

Auquel, au moins à sa lignée,
La terre habitable gagnée
Est promise par le destin,
A la gloire du nom latin.
Jupiter le lance-tonnerre,
Qui voit comme dans cette terre
Vous vivez, dont il a pitié
Plus qu'il ne doit de la moitié,
Par moi qui vous parle vous mande,
Que quittant cette houppelande,
Et cet habit efféminé,
Au plutôt l'ordre soit donné,
Pour partir à toute la flotte;
Ou qu'autrement d'une marotte
Il veut que vous soyez coëffé,
Et du catalogue biffé
De ceux dont il fait quelque compte,
Vous devez bien mourir de honte,
De faire si long tems le fou,
Et de passer pour le matou
D'une chatte de Barbarie;
Reconnoissez sa piperie,
Et croyez ce que je vous di.
Après ce langage hardi
Il reprit sa forme premiére,
Et ce grand éclat de lumiére,
Dont les dieux sont accompagnés.
Maître Ænéas, les yeux clignés,
Le poil hérissé dans la tête,
Et stupéfait comme une bête,
Ou comme un homme condamné,
Demeura si fort étonné,
Qu'il ne vit point partir Mercure.
Le tems déjà beaucoup lui dure,
Qu'il n'ait regagné ses vaisseaux,
Et n'aille jouer des couteaux,
Où son noble destin le méne.
Il n'est pas en petite peine
De savoir où, quand et comment
Il pourra faire un compliment,
Dont la dame Didon se paye,
De l'appaiser de quelque baye;
Son cœur n'y sauroit consentir,
Et cependant il faut partir.

Il grate, et regrate sa tête,
Pour trouver un prétexte honnête
De quitter ces aimables lieux.
Il pourroit alléguer les dieux,
Mais une amoureuse en colére;
Aux divinités peu défére.
Le pauvret que fera-t-il donc ?
Etant confus s'il le fut onc ;
Je conseillerois le beau sire,
De s'en aller sans en rien dire,
Quitte pour crier au larron.
En cet endroit, maître Maron
N'a point approfondi l'affaire ;
Tellement qu'il se peut bien faire,
Que maître Ænéas étoit sou,
D'avoir toujours femme à son cou,
Et volontiers plieroit bagage :
Mais comme il étoit homme sage,
On n'a jamais su tout de bon,
Si cela le fâchoit ou non.
Il fit venir maître Sergeste,
Mnestée, et Cloante, et le reste
De ses amis les plus discrets,
Auxquels il dit : soyez secrets,
Ramassez tous vos équipages,
Les plus prompts seront les plus sages ;
Qu'on mette au-plutôt les vaisseaux
En état de fendre les eaux ;
Enfin que la flotte s'apprête :
Et ne vous rompez point la tête
Du sujet que nous en avons.
Soyons secrets, et nous sauvons :
De mon côté j'aurai la peine
D'y faire consentir la reine :
En lui faisant un tel discours,
Je sais le péril que je cours :
Je ferai couler mainte larme,
Je causerai bien du vacarme,
Et je m'attends aux accidens
Qui viennent d'ongles et de dens.
Elle aura beau faire la belle,
Si partirai-je en dépit d'elle,
Me dût-elle sauter aux yeux,
Lorsque nous ferons nos adieux.

Comment ferai-je ? que dirai-je ?
Et par où le commencerai-je,
Ce malencontreux compliment ?
Par ma foi, je ne sais comment.
Qui pourroit changer la corvée,
Contre quelques coups d'écourgée ?
Ou que ne suis-je déjà loing,
Avec dix mille coups de poing !
Ainsi parla messire Enée ;
Et sa troupe bien étonnée,
Et pourtant aise de partir,
Lui promit tout sans repartir.
Mais leur clandestine entreprise
A Didon fut bientôt apprise,
Soit que la dame s'en doutât,
Ou que la chose on lui contât :
(Qui pourroit tromper une amante ?)
Elle étoit un peu véhémente,
Et vouloit ce qu'elle vouloit,
Quatre fois plus qu'il ne faloit.
Mais quand un nigaud lui vint dire,
Dont il n'eut pas sujet de rire,
Car le menton on lui pela,
Lorsque la chose il révéla :
Quand donc on avertit la dame,
Que de la moitié de son ame
On l'alloit bientôt séparer,
Qu'Æneas faisoit préparer
Sa flotte comme un infidelle,
Sans se soucier beaucoup d'elle ;
Alors la pauvre femme, alors
Malade d'esprit et de corps,
Devint tout-à-coup la figure
Du visage, et de la posture
D'une Thyade ayant du vin,
Quand pleine de ce jus divin,
Durant la triennale orgie,
Dont la fête a tant d'énergie,
Bacchus, des dieux le plus grand fou,
Entre dans son corps, par son cou,
Ou, si l'on veut, par son derriére,
Je n'en sais pas bien la maniére,
Mais bien que ce fougueux démon
Se rend maître de son poumon,

La fait hurler comme une bête,
La fait crier à tue-tête,
Comme on fait après un larron
Sur le sacré mont Cithéron,
Portant mal le vin qui l'emporte,
Et montrant tout ce qu'elle porte.
Ainsi la reine ayant pleuré,
Gémi, sanglotté, soupiré,
Sué de chaud, tremblé de fiévre,
Tordu ses doigts, mordu sa lévre,
Plombé son sein, ses yeux pochés,
Ses cheveux noirs bien arrachés,
Ses deux fesses bien souffletées,
Et ses servantes maltraitées;
Elle alla trouver de ce pas,
Marchant en folle, sans compas,
Le vénérable fils d'Anchise,
Et l'entreprit en cette guise:
O des fripons le plus fripon,
Franc soudrille, gripe-chapon,
Homme sans honneur et sans ame,
Je vais bien te chanter ta game;
Tu l'as donc espéré, méchant,
Et qui de moi te vas cachant,
De faire sans moi ta retraite,
Peut-être en larron ta main faite;
Et la faire à notre déçu,
D'où l'on t'avoit si bien reçu.
Quoi! l'amour que tu m'as jurée,
Ma main dans la tienne serrée,
Ce qui te fut en moi de cher,
Ne peuvent donc t'en empêcher?
Ni Didon de la mort si proche,
Ame de bronze, cœur de roche?
Et tu veux partir en hiver,
Comme ne pouvant t'arriver
Un plus grand mal que ma présence?
Hélas! celui de ton absence
Est d'autant plus cruel pour moi,
Que je ne puis vivre sans toi;
Car, tant mon malheur est extrême,
Tout méchant, tout cruel, je t'aime.
Cependant, perfide, tu pars
Par un chemin plein de hazars;

Si c'étoit pour aller à Troye,
J'y consentirois avec joye;
Mais tu t'en vas, et tu ne sais
Pour quelle raison tu le fais,
Si ce n'en est une assez forte,
De me voir bientôt roide morte.
Demeure donc, tu feras mieux,
Je t'en conjure par mes yeux,
Qui furent pour toi pleins de charmes,
Et ne le sont plus que de larmes:
Je t'en conjure par la main
Que tu m'as donnée, inhumain,
Par la main que tu m'as donnée
En signe de notre hyménée,
Le seul bien qui me peut rester,
Et pourtant que tu veux m'ôter.
Si cette raison est peu forte,
Ne m'aime plus, il ne m'importe,
Mais prends pitié d'une maison
Que tu perds par ta trahison.
Demeure donc, cruel Biréne,
Ou que le grand diable t'emméne.
Pour toi des peuples Lybiens,
Et je l'ose dire des miens,
Des Tyriens, je suis blâmée;
Par toi je suis sans renommée,
Par qui j'allois le nez levé,
Et paroissois sur le pavé;
Au-lieu que dans ma propre ville,
Chacun de moi fait vaudeville,
Et je sais plus d'un rocantin,
Où l'on m'ose appelle putain.
Demeure donc, cruel, demeure,
Regarde une reine qui pleure.
Si-tôt que tu seras parti,
Mon maraut de frére averti
Viendra tout piller à ma barbe:
Peut-être le Gétule Hiarbe,
Que j'ai toujours traité de sot,
Pour me faire écurer son pot,
Ou pour chose encor plus honteuse,
M'emménera comme une gueuse.
S'il restoit encor avec moi
Un fils qui fût semblable à toi,

Non pas d'humeur, homme volage,
Mais bien du corps, et du visage,
J'aurois dans mon affliction
Un peu de consolation:
Mais de toi tout ce qui me reste,
N'est qu'un désespoir bien funeste,
Qui devroit bien causer le tien,
Si tu n'étois pire qu'un chien.
Ainsi dit la dame affligée,
Et puis elle fit l'enragée.
Ænéas ferme comme un roc,
Et sur ses ergots comme un coq,
Tant le dieu lance-pétarade,
Par cette fameuse ambassade,
L'avoit rendu fier et dépit,
Se mit à rêver un petit.
Il fut long-tems sans se remettre,
Etant pris au pied de la lettre.
Enfin ayant bien bégayé,
Il dit, le visage effrayé,
Comme d'un homme qu'on va pendre,
Ces mots qu'il vous plaira d'entendre:
Belle qui pleurez par les yeux,
Ou parlez moins, ou parlez mieux.
Vous m'assassinez de reproche,
Vous m'appellez un cœur de roche:
Je n'en ai jamais eu pour vous
Que de mouton, et des plus doux.
Je ne veux point nier ma dette,
J'en ferai sonner la trompette,
Publiant ici comme ailleurs,
Qu'on ne voit point de gens meilleurs
Que les habitans de Carthage,
Si ce n'est qu'ils ont le visage
Un peu tanné, sauf votre honneur,
Et tirant sur le ramonneur,
Le nez un tant soit peu trop large,
Et la lévre avec trop de marge,
Et je ne sais quelle senteur
Qui tient bien de la puanteur;
Mais ce petit défaut s'excuse
En une nation camuse,
Et votre petit nez de chien
N'a jamais offensé le mien.

Quant à moi pour des choses telles,
Que je traite de bagatelles,
Je ne partirois point d'ici,
Si les dieux le vouloient ainsi,
Et passerois bien une année,
En cette terre bazanée:
Mon dieu, que les chats y sont beaux!
Je veux en charger mes vaisseaux,
Et veux acheter de vos barbes,
Pour me souvenir des Alarbes;
Si-tôt que je les monterai,
Croyez, madame, que j'aurai
De votre majesté mémoire,
Par ma foi, vous le devez croire.
Donnez donc tréve à vos beaux yeux,
Ne pleurez plus, vous ferez mieux.
Vous m'avez parlé d'hyménée,
Avec un certain maître Enée,
Madame, je le connois bien,
Au nom de dieu, n'en faites rien:
C'est un esprit acariâtre,
Homme à vous battre comme plâtre,
Qui se feroit démarier,
Et lors vous auriez beau crier.
Chassez donc, si vous êtes sage,
De votre esprit ce mariage:
Cet homme n'est pas votre fait,
Et ce n'est pas pour cet effet
Qu'il a pris terre en cette côte:
Ne comptez donc plus sans votre hôte;
Et rayez-moi de vos papiers,
Faites marcher vos ateliers,
Et m'oubliez, s'il est possible.
Faisons-nous un adieu paisible,
De crainte de faire parler
Ceux qui nous verroient quereller.
Si j'étois encore mon maître.
Je resterois ici peut-être,
Mais aussi peut-être que non;
Car je vous le dis tout de bon,
Le plus grand souhait de mon ame
Ne va qu'à rebâtir Pergame,
Et qu'à rendre Troye au Troyen;
Puis un Apollon Grynéen

Des saints oracles interpréte,
Me voit souvent et me répéte,
Que je perds ici bien du tems,
Que les dieux n'en sont pas contens;
Qu'on parle au ciel de ma folie,
Qu'il faut que j'aille en Italie,
Sans faire auprès de vous l'Adon;
Car dites-moi, dame Didon,
Puisque vous êtes bonne et sage,
Voudriez-vous bien quitter Carthage?
Vous seriez folle en cramoisi.
Ma bonne dame, pensez-y;
Si j'allois mépriser la terre,
Où ma postérité par guerre
Doit tout mettre sous le bâton;
Encor un coup, qu'en diroit-on?
Ce seroit jouer à déplaire
Aux dieux qui conduisent l'affaire,
Et ne m'estimeriez-vous pas
Fol à vingt et quatre caras?
Toutes les nuits mon pére Anchise
Me vient tirer par ma chemise,
Et me crie, homme sans vertu,
A quoi diable t'amuses-tu?
Est-il tems d'enfiler des perles,
Et d'aller à la chasse aux merles?
J'ai mis merles pour rimer mieux,
Car autant que le sérieux,
Le burlesque veut que l'on rime,
Et veut même aussi que l'on lime;
Autrement les vers sans repos
Se peuvent faire à tout propos,
Et n'est aucun qui ne rimaille
En ce tems-ci, vaille que vaille,
Et tel livre est de bout en bout
Rime, et puis rime, et puis c'est tout,
Des mots de gueule hors de leur place,
Et quolibets froids comme glace.
Tels rimeurs mériteroient bien
D'être nommés rimeurs de rien,
Ou bien rimeurs à la douzaine.
Ceci soit dit pour prendre haleine:
Si quelqu'un n'en est pas content,
Il en peut de moi dire autant,

Je crains fort peu les coups de langue.
Or pour reprendre la harangue,
Dont nous avons rompu le fil,
Madame, continua-t-il,
Ce cher pére qui tant m'effraye,
Me dit avec sa voix d'orfraye :
O des hommes le plus perdu,
Qui faisois tant de l'entendu,
Et pourtant n'es pour tout potage,
Qu'un bourguemestre de Carthage,
Quel est le chemin que tu prens ?
Qu'en diront messieurs tes parens ?
Qu'en dois-je dire, moi ton pére ?
Qu'en doit dire, Vénus ta mére ?
Elle en peut dire, et dira bien,
Qu'un bâtard ne vaut jamais rien ;
Et qu'en dira ton fils Ascagne,
A qui le païs de cocagne
Est promis par l'arrêt des dieux,
A-moins que d'en être envieux,
Qui doit en faire la conquête,
Pour le voir couronne à la tête,
Que toi qui n'as que du caquet,
Et qui t'es découvert coquet.
Sans-cesse il me tient ce langage,
Mais en voici bien davantage ;
Après quoi je ne dis plus rien,
Et de cela vous pouvez bien
Me croire, ou si vous ne le faites,
Je dirai par-tout que vous êtes
Femme têtue, et sans raison.
Je vous dis donc, sans trahison,
Et sans mentir d'une parole,
Que Mercure, le dieu qui vole
Moins des aîles que de la main,
En habit et visage humain,
Mais tout éclatant de lumiére,
A moi, qui parle, et ne mens guére,
Auprès d'ici s'est présenté ;
Si je ne vous dis vérité,
Puissai-je n'être qu'une bête :
Ce dieu m'a bien lavé la tête ;
Mettez donc la vôtre en repos,
Sans regret donnez-moi campos ;

Ou bien je le saurai bien prendre,
Quand on devroit me faire pendre:
Je verrai le païs latin,
J'y suis forcé par le destin,
Et vous par votre destinée,
A vous passer de maître Enée.
Tandis qu'Æneas enfila
Le discours civil que voilà,
Didon de raison dépourvue
Ne jetta point sur lui la vue:
Les yeux fichés sur le pavé,
Le visage de pleurs lavé,
En son esprit bourru la rage
Faisoit un étrange ravage.
Enfin ses yeux elle darda
Sur Enée, et le regarda
Depuis les pieds jusqu'à la tête,
Furieuse comme tempête,
Et puis lui dit ces mêmes mots:
O le plus vil des animaux,
Le plus dur et le plus sauvage,
Et qui fais tant de l'homme sage,
Tu n'es qu'un sot, tu n'es qu'un fat,
Tu n'es qu'un larron comme un rat,
Un coureur de franches lipées;
Et tes suivans traîneurs d'épées,
Qui ne valent pas mieux que toi,
Ne seroient pas vivans sans moi.
Tu te dis fils de Cythérée,
La chose n'en est assurée,
Qu'en tant que grand fils de putain:
Mais je le sais bien pour certain,
Que ni Cythérée est ta mére,
Ni feu Dardanus ton grand-pére,
Et que toi qui fais tant du coq,
Ne fus jamais que fils d'un roc,
Et qu'une montagne est ta mére,
Que de telle mére et tel pére,
Il ne peut sortir qu'un caillou:
Non, je me trompe, c'est un loup
Qui t'engendra d'une pantére;
Aucuns disent une vipére,
Qui te conçut d'un léopard;
Les autres disent un lézard,

Qui t'engendra d'une tigresse ;
Autres un dragon d'une ânesse ;
Un renard d'un caméléon ;
Un rinocéros d'un lion ;
Un crocodile d'une autruche ;
Un loup-cervier d'une guenuche ;
Pour moi, je te mets au-delà
De tous ces vilains monstres-là,
Pour dire de toi pis que pendre,
Et de crainte de me méprendre,
Je te tiens, roc, roche, caillou,
Pantére, léopard et loup,
Vipére, lézard et tigresse,
Je t'estime dragon, ânesse,
Un rinocéros, un lion,
Un renard, un caméléon,
Un faux crocodile, une autruche,
Un loup-cervier, une guenuche,
Et pour achever mon sermon,
Je te tiens pire qu'un démon,
Pire qu'un diable qui t'emporte,
Toi, ton fils, toute ta cohorte,
Et moi sotte carogne aussi
De m'être embéguinée ainsi
D'un mangeur de poule, un gendarme.
Ai-je vu couler une larme
De ses yeux ? ai-je ouï sortir
De sa bouche un petit soupir ?
A-t-il eu pitié d'une amante ?
Mais vainement je me tourmente,
Il n'est qu'un pendart, qu'un vaurien;
Et Jupiter qui le voit bien,
Et l'ingrate Junon complice,
Ne m'en feront jamais justice.
On ne voit plus que des ingrats,
Les voyez-vous refaits, et gras,
Ces Phrygiens que dieu confonde,
Délabrés, s'il en est au monde,
Transis de froid, mourans de faim,
Qu'on eût fouettés pour du pain,
Pauvres d'habits, comme de mine,
Sales magasins de vermine,
Enfin véritables cagous,
Et leur roi le plus gueux de tous,

Ils sont venus en ce rivage
Montrer leur affamé visage;
Ils ont mangé comme des loups,
Et quand ils ont été bien sous,
Et contens comme rats en paille,
Le capitaine, et la canaille,
S'en vont sans payer leur écot:
Que maudit soit le pied d'escot,
Et les pieds d'escots qui le suivent!
Par moi seul les coquins vivent,
Ils me quittent, les vagabonds.
Hà! je vais sortir hors des gonds,
La fureur saisit ma cervelle.
Le traître me la baille belle:
Il m'allégue un dieu Jupiter,
Qu'il a peur de mécontenter,
Et les oracles de Lycie,
Comme si le ciel se soucie
De cetui-là, de cetui-ci;
Il seroit bien oiseux ainsi,
Et puis, admirez l'imposture,
Il vient me jurer que Mercure,
Sur ses aîles doubles porté,
A lui tantôt s'est présenté,
Pour hâter ce plaisant voyage.
Hà! je n'en puis plus, j'enrage,
Va, va, je ne te retiens plus
Par mes reproches superflus;
Va-t-en où ma fureur t'envoye,
Que jamais je ne te revoye,
Va chercher ton païs latin,
Fui-moi, cruel! sui ton destin:
Si le ciel a quelque justice,
Un écueil sera ton supplice;
Là, tu demanderas pardon,
Là, tu réclameras Didon,
Didon par toi tant offensée,
Au-lieu d'être récompensée.
Je veux te poursuivre, inhumain,
Une torche noire à la main,
Je t'en grillerai les moustaches,
Homme le plus lâche des lâches;
Et quand j'aurai fini mon sort,
Tu me verras après ma mort,

Et jour et nuit, fantôme horrible,
Te lançant un regard terrible,
Je te ferai par-tout, hou, hou;
Je te ferai devenir fou;
En enfer j'aurai la nouvelle
Du désordre de ta cervelle;
Dieu sait si son vin il aura,
Celui qui me l'apportera.
O chien, loup, lion, tigre, suisse,
Que bientôt le ciel te punisse.
Après ce joli compliment,
Qu'elle fit un peu brusquement,
Elle lui tourna le derriére
D'une dédaigneuse maniére.
Le seigneur lui fit un salut,
Dire ses raisons lui voulut:
De ses bras elle se dérobe,
Lui laissant un pan de sa robe.
Il la resaisit, l'embrassa;
Elle se désembarrassa,
Sans vouloir ouïr la harangue
Qu'il tenoit prête sur la langue;
Sottement il la conjuroit,
Car alors grand risque il couroit
De ne lui dire rien qui vaille,
Car tout criminel s'entretaille.
Enfin lui disant, croyez-moi,
Elle lui criant, ote-toi,
Infidéle, ingrat, hypocrite,
La dame gagna la guérite,
Et le laissa pour reverdir,
Au point qu'il alloit s'enhardir
De la payer d'un apophthegme.
Il avoit jà mis bas un flegme
Car il crachoit, toussoit, mouchoit,
Quand un discours il ébauchoit;
Mais la cruelle à toute bride,
Le laissa discourir à vuide.
Après cette reine qui court,
Ses femmes ayant le nez court,
Et les narines écachées,
Suivoient, faisant les empêchées;
Maures à la file marchans,
Comme les vaches vont aux champs,

La suivirent jusqu'à sa chambre,
Où se dépouillant chaque membre,
Dans son grabat elle se mit:
Dieu sait si la dame y dormit.
Pour Ænéas, quoiqu'en son ame
Il aimât tendrement la dame,
Et que de se voir obligé
De prendre ainsi d'elle congé,
Il eut un dépit incroyable,
L'arrêt des dieux irrévocable
Fit qu'il n'en relâcha pas moins
De sa diligence et ses soins,
A faire travailler son monde.
Les uns poussoient les nefs dans l'onde,
Et les autres les espalmoient,
Ou bien de rames les armoient:
Là l'on cogne, là l'on charpente,
Là l'on raccommode une fente,
Chacun travaille à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux.
Ainsi les fourmis, ce me semble,
Que le soin de l'hiver assemble,
Pour piquorer quelque boisseau
De froment mis en un monceau,
Vont au travail en grosse troupe,
Chacune un grain de bled en croupe,
A la file s'entre-suivans.
Bel exemple pour les vivans
D'amasser leur froment en gerbe,
Au-lieu de le manger en herbe.
Il me semble que je les voi,
Conduisant leur petit convoi:
Le chemin de fourmis fourmille,
Sur le dos noir le grain blanc brille,
On diroit des grains cheminans;
Tant les allans que les venans
N'occupent qu'une étroite voye,
Où l'on traîne, porte, ou charroye.
Les uns en guise de sergens,
Font marcher les moins diligens;
Les plus forts les foibles soutiennent,
Les uns vont, et les autres viennent,
Enfin tous travaillent fort bien.
En fourmis d'honneur et de bien:

Les nobles Troyens tous de-même,
Par une diligence extrême
Equipent leurs nefs dans le port,
Dont Didon se réjouit fort.
Quelle fut alors ta pensée,
Hà, pauvre Didon insensée !
Dis-nous un peu combien de fois
Tu joignis à ta foible voix,
Qui faisoit alors mille plaintes,
De tes dix ongles les atteintes,
Et te fis des incisions,
Sans parler des contusions:
Lorsque tu vis sur ton rivage,
Qu'on jouoit à remu-ménage,
Quelle fut ton affliction,
Et jusqu'où fut ta passion ?
Que des matelots les huées,
Le grand bruit des nefs remuées,
Et tout le rivage en rumeur,
Te mirent en mauvaise humeur !
Elle pleure, et ses ongles ronge,
Tandis qu'elle consulte, et songe,
Si devant ce Catilina
Elle ira faire, *ô benigna*,
Pour qu'en cette pressante affaire,
Reproche on ne lui puisse faire,
De n'avoir pas tout essuyé,
Et de n'avoir pas employé
Ce qu'elle avoit de rhétorique,
Pour fléchir cet amant inique,
Ce Néron, ce Tibérius,
Qui faisoit de l'Olibrius,
O petit bâtard de Cythére,
Quoiqu'issu de bons père et mére,
Tu ne vaux pourtant pas un liard,
Bandé comme un colin-maillard !
Que sur les cœurs avec tes fléches
Tu fais d'imperceptibles bréches,
Et par la force de tes coups,
Que de sages deviennent fous !
Ira-t-elle, la pauvre bête,
Porter soi-même sa requête,
Par laquelle il est conjuré,
Que son départ soit différé ?

Non,

Non, sa sœur ira bien pour elle ;
Elle commande qu'on l'appelle,
Et puis, ayant fermé son huis,
Tu vois, chére sœur, où j'en suis,
Et pour avoir été trop bonne,
La récompense qu'on me donne,
Lui dit-elle, jettant de l'eau
Par ses yeux la valeur d'un seau :
Tout semble aider à ce corsaire,
Ou plutôt, aimable adversaire :
Ses gens sont prêts, il l'est aussi,
Il s'en va, je demeure ici,
Moi, qui sans lui ne saurois vivre,
S'il m'étoit permis de le suivre,
J'aurois bientôt fait mon paquet.
Ma sœur affile ton caquet,
Va le trouver, dis-lui merveille,
Sans te faire tirer l'oreille,
Dis-lui qu'il demeure avec moi.
Il a toujours fait cas de toi,
Il t'aime, tu connois son tendre,
Et tu sais comme il le faut prendre.
Si j'avois prévu ce malheur,
J'aurois pouvoir sur ma douleur :
Mais maintenant elle est trop forte,
Le fort sur le foible l'emporte.
Je l'aime, le traître qu'il est,
L'ingrat m'assassine, et me plaît,
Et d'autant plus que je l'adore,
D'autant plus le méchant m'abhorre.
Cours donc, ma sœur, va-t-en le voir ;
En toi seul est tout mon espoir :
Je me serois déjà pendue,
Mais l'heure encor en est indue,
Car je n'aurai, s'il t'en souvient,
Que trente ans à Noël qui vient.
O ma sœur, fais-lui bien comprendre,
Comme Ronsard dit à Cassandre,
Qu'à moins que Dolope soudard,
Ou cil dont l'homicide dard
Mit Hector dans la sépulture,
Il devroit être le parjure,
Plus reconnoissant à Didon.
Bon, si les peuples de Sidon

Avoient secouru ceux d'Aulide,
Il auroit raison, le perfide:
Ou bien si j'avois dispersé
Les os d'Anchise trépassé:
Mais, hélas! toute mon offense
Est d'avoir avec violence,
Aimé ce mauvais garnement,
Qui ne m'aima que froidement:
Ou, pour parler mieux, cet infame
Qui me haïssoit en son ame,
Et qui ne veut pas m'écouter,
Moi, qui ne le veux arrêter
Que pour une saison meilleure:
Après qu'il aille à la bonne heure,
Chercher son beau païs latin,
Qu'il aille, suivant son destin,
Recevoir quelque playe ou bosse,
Je ne lui parle plus de nôce,
Aussi-bien c'est l'injurier,
Que de vouloir le marier.
Pauvre folle, je ne demande
Qu'une faveur qui n'est pas grande:
Je lui demande un peu de tems,
C'est de cela seul que j'attens,
A ma fureur quelque remède.
Le grand diable qui le posséde
Le rendra sourd comme un aspic
Et je n'aurai point de répic.
Si ma demande est ennuyeuse,
Qu'il contente une furieuse,
Et se contraigne un peu pour moi,
Le cruel qui manque de foi
A celle qui manque à soi-même,
Pour le chérir jusqu'à l'extrême.
Va donc, ma sœur, va l'obliger
A me complaire, et ne bouger,
Et pourvu qu'il ne m'abandonne,
Dis-lui, ma sœur, que je lui donne
Dès ce soir, comédie et bal,
Ou que dieu le garde de mal.
Si tu conduis bien cette affaire,
Tu me connois, laisse-moi faire;
Si tu ne t'en trouves pas bien,
Dis par-tout que je ne vaux rien,

Je ne t'en dis pas davantage,
Va donc parler à ce volage,
Et cependant je chanterai,
C'est à savoir, si je pourrai,
Car je me sens toute hors d'haleine,
La chanson d'Oympe à Bireine.
Sa sœur s'en alla, puis revint,
Fit des messages plus de vingt
Et le trouva toujours de-même,
Et le premier et le vingtiéme:
Il ne fit que lui répéter;
Le bon dieu vous veuille assister.
Non qu'il fût d'un esprit sauvage,
Onc ne fut meilleur personnage:
Mais il obéissoit aux dieux,
Et le destin capricieux
L'avoit rendu d'homme traitable,
Homme de cœur impénétrable.
Ainsi Borée, un maître-vent,
D'entre les Alpes se levant,
Montagnes de neiges couvertes,
Vient sur un chêne aux feuilles vertes
De toute sa force donner,
Afin de le déraciner:
Cet antique voisin des nues,
Pour du gui, des feuilles menues,
Et quelque chose d'ébranché,
En est quitte à fort bon marché:
Si sa tête est des cieux voisine,
Ses pieds qu'on nomme sa racine,
Sont proche du païs d'enfer,
Si bien qu'il a beau s'ébouffer
En soufflant le bon vent Borée.
Ainsi cette reine éplorée,
Par ses larmes et par ses cris,
Ses messages et ses écrits,
Ne peut fondre ce cœur de glace;
Il persiste, quoi qu'elle fasse,
Et n'en est pas plus ébranlé,
Que cet arbre dont j'ai parlé.
Quelque larme à la dérobée,
Sans son consentement tombée,
Peut sa face humidifier:
Mais il ne s'y faut pas fier,

Ce sont larmes de crocodile,
Quoi qu'en dise Messer Virgile.
Revenons à dame Didon,
A qui le méchant Cupidon,
S'il faut que le Troyen s'éloigne,
Va bien tailler de la besoigne.
Sa sœur ayant fait son rapport,
Elle s'effraya de son sort,
Le désespoir saisit son ame,
Et prit la place de sa flame;
Sa flame se change en fureur,
Ce qu'elle aima lui fait horreur.
Elle s'abandonne à la rage,
Le jour même lui fait ombrage,
Elle le hait, elle le fuit,
Souhaite une éternelle nuit,
Pour ne se pas voir elle-même.
La mort par son visage blême,
Ne lui fait pas blêmir le sien.
Son plus agréable entretien
Ne sont que rages, que furie,
Que fantômes, que rêveries.
Dans l'horreur qu'elle a de son sort
Elle ne songe qu'à la mort;
Souvent quelque horrible présage
A ce cruel dessein l'engage.
Un jour tâtant du vin nouveau,
Ce vin se convertit en eau:
Sa tasse qu'elle avoit rinsée,
Fut d'elle en colére cassée:
Car tant plus elle la lavoit,
Tant plus sale elle la trouvoit.
Un jour pissant, la pauvre Elise,
Elle pissa dans sa chemise.
Buvant dans un vase émaillé,
Son vin devint du sang caillé,
Elle s'en rougit la mâchoire,
Et ne put achever de boire.
Un jour qu'elle sacrifioit,
Comme le grand-prêtre prioit,
Le bouc égorgé se réveille,
Et mordit le prêtre à l'oreille,
Dont il s'écria tout fâché;
On doute si ce fut peché:

Car on tient que la destinée
Avoit telle chose ordonnée.
Il s'écria donc, reniant,
Et son oreille maniant :
Foin du bouc, du vœu salutaire,
De la putain qui le fait faire,
Eût-elle au corps ce fer plongé,
Comme l'a ce bouc égorgé !
La reine remit la partie,
Et prenant d'une main l'hostie,
A plusieurs le nez en brida.
Le prêtre d'abord en gronda,
Et puis après à cause d'elle,
Tourna la chose en bagatelle.
Chaque jour il lui survenoit
Quelque chose qui l'étonnoit,
Dont sa sœur n'eut jamais nouvelle,
Quoique confidente fidelle.
Un petit temple fort dévot,
Que feu son mari, grand bigot,
Respectoit autant qu'une idole,
Que souvent cette pauvre folle
Ornoit de fleurs et de festons,
Et de blanches peaux de moutons ;
Un jour qu'elle étoit toute seule,
Ce petit temple ouvrit la gueule,
Et le ton de voix imitant
De ce mari qu'elle aima tant ;
Il dit, faisant le Jérémie,
Venez à moi, Didon ma mie.
Elle répondit sans couleur :
Temple, vous me portez malheur.
Souvent durant la nuit obscure,
Un oiseau de mauvais augure,
Nommé chat-huant, ou hibou,
Concerte avec un gros matou,
Et ces deux amis de ténébres
Chantent mille chansons funébres,
Et font des exclamations,
Qui causent palpitations
A la pauvre reine amoureuse,
De son naturel fort peureuse.
Bien souvent les gens étonnez
Lui vont mettre davant le nez

Une prédiction antique,
Qui dit en langage punique,
Qu'une pauvre reine mourra
Pour un drolle qui s'enfuira.
Toutes les nuits qu'elle sommeille,
Quelque songe affreux la réveille,
Tantôt Ænéas lui paroît,
Qui la fuit ou la méconnoît,
Ou bien qui lui fait face à face
Une ridicule grimace :
Elle court après, il s'enfuit.
Puis elle se trouve la nuit
Toute seule dans la campagne,
Sans que personne l'accompagne.
Elle siffle enpaume les siens,
Elle huche ses Tyriens,
Mais les incivils sont pour elle,
Le chien de feu Jean de Nivelle:
Lors elle tremble, elle pâlit,
Et même pisse-t-elle au lit,
Et même fait-elle autre chose,
Sale en vers, aussi-bien qu'en prose.
Comme des rats et des souris,
Elle avoit grand'peur des esprits,
Et lorsqu'elle étoit toute seule;
Dieu sait donc comme elle s'égueule.
Ainsi le pauvre Penthéus,
Pour avoir dit que Lyæus
N'étoit qu'un écume-taverne,
Voit les déesses de l'Averne,
Chacune en main un gros serpent,
Duquel elles le vont frappant:
De cette insolente bévue,
Il eut une telle brelue,
Que le plus souvent il pensoit
Voir deux Thébes, et non faisoit,
Le pauvre fou n'en voyoit qu'une,
Prenoit le soleil pour la lune;
C'étoit la chercher en plein jour.
Quand le soleil faisoit son tour,
Il paroissoit double à sa vue,
Tant son ame étoit dépourvue
De ce qu'on appelle raison.
Ainsi, lorsque de sa maison

Oreste eut vengé la macule,
Sur sa mére un peu canicule,
La tuant avec son ribaut,
De sang froid, ou bien de sang chaud;
Depuis ce tems les comédies,
Je veux dire les tragédies,
La représentent qui s'enfuit
Devant sa mére qui le suit:
Là, l'on voit ce fils trop colére,
Qui gagne au pied devant sa mére;
Qui l'appelle ingrat, inhumain,
Une torche noire à la main,
Et de couleuvres une tresse,
Dont sans-cesse elle vous le fesse;
Et quand il pense l'éviter,
Sur son seuil il se voit guéter
Par les donzelles Euménides,
Vengeresses des homicides.
Elise pour avoir péché,
N'est pas quitte à meilleur marché:
Elle se résout, la pauvrette,
De choisir une mort secrette.
Pour réussir dans son dessein,
Qui ne part pas d'un esprit sain:
Elle cherche dans sa cervelle
Quelque mode de mort nouvelle.
De se transpercer d'un couteau,
Elle craint un peu trop sa peau.
De s'en aller comme une bête,
Contr'un mur se rompre la tête,
Ou bien s'étrangler d'un licol,
Au grand dommage de son col,
Cette mort est pour le vulgaire,
Les rois ne la pratiquent guére.
De monter sur quelque lieu haut,
Et puis de là, prendre le saut,
Elle peut, tombant sur la tête,
Montrer quelque endroit déshonnête.
Enfin ayant bien ruminé,
Et plusieurs morts examiné,
Elle fit dresser une pyre.
Si ce mot que je viens de dire
Est obscur à quelqu'ignorant,
Qu'il sache en langage courant;

Que ce mot qui lui semble étrange,
Veut dire du bois qu'on arrange,
Au haut duquel se vient loger
Celui qui le fait arranger,
Duquel après l'on fait grillade.
C'est à la mort faire bravade:
Pour moi, je ne le ferois pas,
Elle ne vient qu'à trop grand pas,
Cette damoiselle édentée,
Sans être ainsi de nous hâtée:
Outre, que qui se tue ainsi,
Court risque d'être sans merci,
Traîné tout nud sur une claye.
Et c'est pour cela qu'elle essaye
De mourir de quelque trépas,
Par lequel on ne puisse pas
L'exposer en place publique,
Comme au seigneur Caton d'Utique
On eût fait, si de sang rassis
Parmi nous il se fut occis.
  Voulant donc jouer de son reste,
Pour couvrir ce dessein funeste,
Elle fit appeller sa sœur,
A qui d'une feinte douceur,
Cachant sa mortelle pensée,
Elle dit: il m'a donc laissée,
L'ingrat, le Turc, le vagabond!
A sa parole il fait faux-bond!
Mais je veux bien perdre une oreille
Si je ne lui rends la pareille,
Ou je le ferai revenir:
J'ai trouvé pour y parvenir,
Si je ne me trompe, une voye
Qui te causera de la joye.
On m'a certains avis donné,
Dont j'ai l'auteur bien guerdonné:
Car il en a reçu cent Jules,
Et l'ai fait valet de mes mules.
Cet homme donc que je te di,
Qui n'est pas un homme étourdi,
Des confins de l'Ethiopie,
Où le ciel sur Atlas s'appuie,
Païs des noirs Massiliens,
La plupart grands magiciens,

Me fait venir une sorciére,
Qui fut autrefois chambriére
D'Hespérus, et menoit, dit-on,
Tous les jours pisser son dragon,
L'appâtoit, lui donnoit à boire,
Avec quatre mots de grimoire
Le rendoit doux comme un agneau;
Prodige en serpent très-nouveau.
Au sabat elle est la premiére,
Et du bouc noir la familiére:
Des morts elle fait des vivans,
A des farfadets poursuivans:
Un certain balai qu'elle monte,
En vîtesse un cheval surmonte;
Il vole comme un tourbillon.
Elle est du diable postillon;
Il tonne lorsque bon lui semble,
Pleut, grêle et vente tout ensemble:
Sait bien faire tourner le sas,
Fait venir la lune ici-bas,
Et descendre dans les campagnes
Les arbres des hautes montagnes.
Elle fait des petits marmots,
Sur lesquels disant quelques mots,
Elle porte l'amour dans l'ame,
Tant de l'homme que de la femme.
Sous elle la terre mugit.
Quand sa verge puissante agit,
Une riviére vers sa source,
Malgré qu'elle en ait, prend sa course.
On la vient voir de toutes parts
Pour des pommades, pour des fards,
Pour faire des maquerelages,
Pour rentraire des pucelages,
Pour trouver de l'argent perdu,
Pour de la corde de pendu
Dont elle fait ses maléfices:
Toutes les nuits dans les justices,
Elle va l'échelle planter.
Son démon lui vient rapporter
Tout ce qui se fait sur la terre,
Tant en la paix comme en la guerre,
Sur son dos la porte en tous lieux,
Et la rend invisible aux yeux.

Elle sait nouer l'aiguillette :
Bref elle commande à baguette
A tous les habitans d'enfer,
Même à monseigneur Lucifer.
C'est en cette femme savante
Que je mets toute mon attente.
O chére sœur ! c'est malgré moi
Que je m'en sers ; en bonne foi
C'est une chose défendue ;
Mais toute espérance est perdue
De fléchir le prince Troyen,
Si ce n'est pas ce seul moyen.
Fais donc mettre sur une pyre
Les choses que je te vais dire,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Une paire de caleçons,
Sa bigotelle et sa pincette,
Qu'il a laissés sur ma toilette ;
Son épée à faire combat,
Et le détestable grabat,
Où je me suis abandonnée
A ce fils de putain d'Enée.
La sorciére dit, qu'autrement
Ne se peut finir mon tourment ;
Que tout ce qui fut à l'infame,
Doit être purgé par la flame,
Et qu'en cela gît mon salut.
Tout ce que la reine voulut,
Anne le crut sans contredire,
N'attendant d'elle rien de pire,
Que ce qu'elle fit quand le sort
A Sichæus donna la mort.
Faisant donc une révérence,
Non pas à la mode de France,
Mais en disant salamalec,
Et se portant la main au bec,
Elle courut troussant sa jupe,
Exécuter, la pauvre dupe,
Ce que dame Didon vouloit,
Un peu plutôt qu'il ne faloit.
La pyre fut bientôt dressée,
Et branche sur branche entassée
De chêne sec et de cyprès,
Fendu par éclats tout exprès.

L'inconsolable dame Elise,
Faisant une mine bien grise,
Monta dessus à pas comptez,
Criant trois fois, or écoutez.
On l'écouta pour lui complaire,
Mais elle ne fit que se taire.
Elle sema feuilles et fleurs,
Et mit, répandant force pleurs,
D'Ænéas la rude rapiére
Sur le lit, ou le cimetiére
De son honneur, le méchant lit,
Où la dame fit le délit:
Sur ce même lit une image,
Représentant le personnage:
Virgile dit que ce marmot,
Si ce n'est qu'il ne disoit mot,
Ressembloit au bon duc de Troye
Si fort, que chacun avec joye
Crioit, voilà maître Ænéas,
Et pourtant ce ne l'étoit pas.
Et puis faisant de l'empêchée
Une prêtresse enharnachée
De tous ses funébres atours,
Fit deux cent quatre-vingt-deux tours
Alentour des autels sans nombre.
Les dieux de la demeure sombre
Furent, quoique ni beaux ni bons,
Appellés par leurs trois cent noms.
Omis l'Erébe ne fut mie,
Ni le chaos, que dieu bénie,
Ni la triple dame Hécaté,
De ceux dont l'esprit est gâté,
La patronne, et cette patronne
L'est, dit-on, de mainte personne.
Puis d'un petit vase de fer,
D'eau puisée au grand puits d'enfer,
Elle versa pour le moins pinte:
Je boirois plutôt de l'absinthe,
Que d'une telle eau, me dût-on
Assommer à coups de bâton.
Elle fit bien d'autres mystéres,
De plusieurs herbes mortiféres
Elle parsema le bucher,
Puis un petit morceau de chair,

Qu'ont au front les fils des cavales,
Bon contre les vertus morales,
Et bon pour donner de l'amour,
Fut par elle aussi mis au jour.
Didon offrant aux dieux la mole,
L'œil égaré comme une fole,
Le pied droit nud, l'autre chaussé,
Et le vêtement retroussé
Deux doigts au-dessous de la hanche,
Tenant l'autel de sa main blanche,
Attesta hautement les dieux,
Ceux de l'enfer et ceux des cieux,
Les astres, et leurs influences,
Et leur fit force doléances,
De ce que leur influxion
Nuisoit à son affection.
Et pourtant comme étant bien sage;
Ni du penser, ni du langage,
Ne leur dit pire que leur nom,
Ce qui de tous fut trouvé bon :
Oui bien un peu clabauda-t-elle
Contre son amant infidelle,
Lui souhaita venin d'aspic,
Et le regard d'un basilic,
Tic, scorbut, lépre, diarrhée;
Ecrouelle, et fiévre pourprée,
La petite-vérole, et pis.
Et là-dessus d'un noir tapis
S'affubla la nature humaine :
La nuit vint dans un char d'ébéne ;
Le sommeil avec elle vint,
Qui fit des dormans plus de vingt :
Il en fit au haut des montagnes,
Dans les vallons, dans les campagnes,
Dans les fleuves, dans les étangs,
Dans les villes et dans les champs ;
Chacun dormoit dans Trébizonde,
Plus de cent milles à la ronde,
Dans Paris, Rome, enfin par-tout
Notre horizon, de bout en bout.
Didon seule en notre hémisphére,
Tandis que de la mort le frére,
Doux frére d'une rude sœur,
Enchante tout par sa douceur,

Tandis que toute la nature
Semble être dans la sépulture,
Et que tout vivant paroît mort
Didon, dis-je, non plus ne dort
Qu'un chat-huant dans les ténébres.
Elle fait cent desseins funébres.
Et dit en soupirant tout haut,
Ces paroles, ou peu s'en faut.
Ventre de moi, que deviendrai-je?
Vers sire Hiarbas m'en irai-je
Le prier d'être mon mari?
Le fat fera le renchéri,
Et me dira, dieu vous assiste.
M'en irai-je suivre à la piste
Sire Ænéas dans son vaisseau?
Il me fera jetter dans l'eau:
Dieu sait avec quelle huée
Des soldats je serois jouée,
Puisque tel maître tel valet.
Hà! c'est un étrange poulet,
Qui ne vaut pas qu'on le regarde:
De telles gens le ciel nous garde!
Tout ici-bas s'en va gâté,
Faute d'honneur et loyauté:
Mais je veux bien que j'y consente,
Que j'aille comme une innocente
Lui dire: revenez à moi;
Il feroit trop du quant à moi,
Il me feroit couper ma jupe:
Ma foi, je ne suis pas si dupe;
Il vaut bien mieux s'en ressentir.
Désolée infante de Tyr,
De l'amour qui te rend si have,
Serois-tu tellement esclave,
Et manquerois-tu tant de cœur,
Que d'aller trouver ce moqueur,
Le prier de te faire grace?
Souviens-toi plutôt de sa race,
Souviens-toi de Laomédon,
Trop crédule dame Didon:
Va-t-en plutôt à main armée,
De ton désespoir animée,
Fondre avec tous tes Tyriens
Sur Ænée et sur ses Troyens.

Hélas ! qu'est-ce que je veux faire
Contr'un si vaillant adversaire ?
Ses gens frappent comme des sourds,
Loups, dogues, lions, tigres, ours ;
Ta nation lâche et perfide
Voudra-t-elle suivre son guide ?
J'eus peine à les faire partir
Lorsque je me sauvai de Tyr ;
Et cette maudite canaille,
N'allant pas pour faire ripaille,
Mais courir hazard du trépas,
Reviendroit bientôt sur ses pas.
Ils iront la tête baissée :
Mais leur colére étant passée,
Ils s'en reviendront tout ainsi,
Que l'on a fait à Juvisi.
Hà plutôt, reine malheureuse !
Sans faire tant de la pleureuse,
Va te pendre sans hésiter.
Il n'est plus tems de se flater,
Toute espérance étant perdue.
Tu plairas peut-être pendue :
Les hommes ont d'étranges goûts,
Et les grands seigneurs plus que tous.
Qu'est-ce donc que tu veux attendre ?
Encore une fois, va te pendre ;
Tu te pendras fort justement.
Quand on s'est pendue un moment,
On ne veut plus faire autre chose.
Et toi, de mon malheur la cause,
Sœur Anne, qui me le peignis
Aussi charmant qu'un Adonis,
Et qui de mes larmes touchée,
Me rendis si fort débauchée,
Que les poëtes en diront
Peut-être plus qu'ils ne sauront ;
Je ne me verrois pas moquée,
Ni comme une sotte excroquée,
Si j'avois suivi ma raison,
Et moins cru mon échauffaison :
J'aurois observé mon veuvage,
Sans faire un second mariage.
J'aurois sans reproche vécu,
Sans faire après sa mort cocu

Défunt Sichæus mon pauvre homme :
Toutes les fois que je le nomme,
Je sens mon cœur tendrifier :
Et mes yeux humidifier.
Oh ! que te voilà diffamée,
Femme, d'homme trop affamée !
Et que ce lâche suborneur
Te coute de gloire et d'honneur !
Tu serois bien plus fortunée,
Si tu n'étois point femme née,
Mais plutôt chienne, ou bien guenon,
Ou bien brebis, galeuse ou non.
  Tandis que sur cette matiére
Elle passe la nuit entiére,
S'en prenant même aux innocens,
Ænée avec tous ses cinq sens,
Dans sa nef paisiblement ronfle,
Attendant que le bon vent gonfle
Ses voiles de chanvre, ou de lin.
Comme ce prince peu malin,
Et qui jamais ne l'eût laissée
Sans une affaire bien pressée,
Dans son vaisseau faisoit dodo,
Sans songer beaucoup à Dido :
Le dieu Mercure vint en songe,
(Et ceci n'est point un mensonge,
Car moi qui vous parle, Scarron,
Je le tiens de maître Maron ;)
Je dis donc que le dieu Mercure,
Comme on le voit en sa peinture,
Avec un bonnet à l'Anglois,
Un beau baudrier de chamois,
Auquel pendille une escarcine,
En sa main droite une houssine,
Où deux gros serpens émaillés
Sont l'un dans l'autre entortillés,
A chaque talon talonniére,
Et tout éclatant de lumiére,
Vint lui dire à-peu-près ceci :
Pauvre homme qui dors sans souci,
Et qui ne sais pas qu'on s'apprête
A te venir rompre la tête :
Sauve, sauve-toi, de par dieu,
Et quitte vîtement un lieu

Où chacun a juré ta perte.
La mer sera tantôt couverte
De vaisseaux qui t'attaqueront:
Malheur à ceux qui ne fuiront.
Gagne le devant sans remise.
Tu ne connois pas dame Elise:
Toute gracieuse qu'elle est,
Si-tôt que quelqu'un lui déplaît,
C'est une diablesse complète.
Toute autre femme est ainsi faite,
Et n'est pas un pire animal,
Qu'une femme qui nous veut mal.
Cette pressante remontrance
Mit Ænéas si fort en transe,
Qu'il ne put jamais dire rien
Au messager Cyllénien,
Qui se perdit dans la nuit noire,
Si Virgile est auteur à croire.
Lors Ænéas frottant ses yeux,
Qui peut-être étoient chassieux,
Se mit du plus haut de la poupe,
A réveiller toute sa troupe,
Criant bien fort, sauve qui peut,
Enfant, c'est à nous qu'on en veut:
Un dieu du ciel vient de me dire,
Qu'on s'apprête à nous déconfire;
Bon dieu qui nous viens avertir
D'éviter les peuples de Tyr,
Dieu qui nous conseilles la fuite,
Nous allons nous mettre à ta suite;
Si tu veux attendre un moment
Nous ferons ton commandement.
Qui que tu sois, dieu tutélaire,
Tu mérites un grand salaire,
Et d'être en mon calendrier.
Et vous que j'ai droit de crier,
Et de vous rompre aussi les têtes,
Si-tôt que vous faites les bêtes;
Puisque vous me tenez pour chef,
Démarons d'ici de rechef,
Quittons cette maudite rive,
Et quiconque m'aime me suive.
Ils en veulent, les bazanez,
A nos oreilles, à nos nez.

Faisons

Faisons donc de ramer merveilles,
Pour nos nez, et pour nos oreilles:
Plutôt que d'en être perclus,
J'aimerois mieux ne vivre plus.
Ces nez plats, ces puans de Maures,
Sont de dangereuses pécores;
Et Didon même ne vaut rien,
Quoiqu'elle m'ait voulu du bien.
Allons donc, mes amis, courage,
Eloignons ce fâcheux rivage,
Gagnons la mer encor un coup,
Il nous importe de beaucoup,
Puisqu'on en veut à notre vie;
Quand elle nous sera ravie
Par ces Africains forcenés,
Nous serons les plus étonnés.
Cela dit, son maître pilote
Donna le signal à la flotte;
Puis d'un fourreau de maroquin,
Tirant son glaive Damasquin,
Ænéas en coupa le cable
De l'ancre, fiché dans le sable;
Et les autres chefs l'imitant,
C'est-à-dire en faisant autant,
Les vaisseaux en mer s'élargirent,
Les flots de vaisseaux se couvrirent,
Et l'on ne vit plus dans le port
Que vaisseaux qui prenoient l'essor.
 Alors l'aurore violette
Laissa dans sa couche mollette
Le vieux Tithon, un maître fou,
De s'être enchevêtré le cou,
Si vieux, d'une si jeune femme,
C'est une fort honnête dame,
Qui tous les matins de ses pleurs
Emperle, ce dit-on, les fleurs.
Lorsque la rive bazanée
Fut d'elle toute ensaffranée,
Et qu'elle eut semé ses joyaux
Sur fleurs, arbres, herbes, roseaux:
La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille,
Se jette en-bas de son grabat,
Voyant que le point du jour bat,

Ou plutôt blanchit sa fenêtre ;
Elle s'y mit pour reconnoître
Ce que faisoit son cher ami,
Lors pour elle un diable et demi.
Quand elle vit, la désolée,
La flotte Troyenne envolée,
Et dans son port pas un vaisseau,
Mai seulement quantité d'eau,
Elle frappa de sa main close,
Comme s'il en eut été cause,
Son tant agréable museau,
S'égratigna toute la peau,
Fit cent actions d'une folle,
S'appliqua mainte croquignolle,
Pocha ses yeux, mordit ses doigts,
S'arracha le poil plusieurs fois,
Puis se frappant deux fois la cuisse :
Il s'en va, dit-elle, le suisse,
Et pour ne revenir jamais !
Et toi, Jupiter, tu permets
Que je me trouve ainsi moquée,
Dans ma propre ville excroquée,
Et sans pouvoir tirer raison
D'une si noire trahison ?
Et personne de mon royaume
Ne se fera pas Jean Guillaume,
Pour étrangler à belles mains
Ce larron des plus inhumains ?
Çà qu'on l'attrape, qu'on le gripe
Çà qu'on le châtre, qu'on l'étripe :
Sortez, marchez, courez, volez,
Frappez, tranchez, tuez, brulez.
Hà, que dis-tu, femme insensée !
Où diable est ta raison passée ?
Où diable as-tu mis ta vertu ?
Pauvre femme, à quoi songes-tu ?
Oh ! comme sans te donner tréve,
Ton rigoureux destin t'achéve !
Qu'il eût bien fait de t'assommer,
Quand tu te mis à trop aimer,
Et que tu te donnas en proye,
Et ton sceptre, au prince de Troye !
Fiez-vous donc à ces pieux,
A ces gens qui baissent les yeux,

A cet homme de bien qui porte
Son vieux pére à la chévre morte,
Et qui sauve ses dieux du feu,
Afin de mieux couvrir son jeu.
Puisqu'ils ne sont qu'un contre quatre,
Ne pouvois-je pas les combattre,
Le prendre, et l'ayant maltraité,
Le hacher en chair de pâté,
Et faire des capilotades
De tous ses maudits camarades;
Et puis des membres rebondis
Du fils faire un salmigondis,
Le servir à table à son pére,
Et puis après la bonne chére,
Lui dire : malheureux goulu,
Ton chien d'estomac est pollu,
Et de ta propre géniture,
Glouton, tu t'es fait nourriture ?
Mais peut-être de ton côté,
La victoire n'eût pas été;
Au pis aller j'y fusse morte,
Victorieuse, on non, qu'importe,
Puisque la victoire n'a pas
Pour Didon de fort grands apas ?
Ou victorieuse ou vaincue,
Il faut toujours qu'elle se tue,
Pour avoir commis le péché
De se donner à bon marché.
Et puis ma ruine peut-être
Pouvoit causer celle du traître:
On peut son vainqueur entraîner,
Souffrir la mort, et la donner.
Je pouvois confondre sa flotte,
Me coiffer d'une bourguignotte.
L'attaquer, lui percer le flanc,
Mettre tout à feu, tout à sang,
Egorger le fils et le pére,
Mettre le feu dans leur galére,
Et faire des autres vaisseaux
Grillade au beau milieu des eaux;
Puis par un désespoir extrême
Avec eux me perdre moi-même.
Soleil qui chauffes l'univers;
Soit de droit fil, soit de travers,

Qui tout vois, et qui tout regardes,
Et par les rayons que tu dardes
Produis la lumiére et le jour,
Vis-tu jamais plus lâche tour ?
Junon qui sais toutes ces choses,
Et qui peut-être me les causes;
Et toi, ténébreuse Hécaté,
Toi qui par mon ordre as été
La nuit aux carrefours hurlée,
Et par tes saints noms appellée,
Dame des ténébreux manoirs,
Vengeresse des crimes noirs,
Dieux de la moribonde Elise,
Si la vengeance m'est permise,
Prenez, justes divinitez,
Part en mes maux et m'écoutez.
S'il faut que mon filou d'Ænée,
Par l'arrêt de la destinée,
Laquelle bien souvent ne sait
Pourquoi les choses elle fait:
S'il faut, dis-je, que ce volage
Attrape enfin quelque rivage,
Que ce ne soit pas sans danger,
Et sans avoir peur de plonger;
Qu'il tremble de peur comme un lâche;
Qu'il en pleure comme une vache;
Qu'un peuple qui le pousse à bout,
Et qui dos et ventre et par tout
Le batte, et toute sa cohorte,
Soit où la tempête le porte,
Et que ne sachant où donner,
Qu'il soit contraint d'abandonner
Son fils Iulus, et s'en aille
En équipage de canaille,
Mendier un foible secours.
Qu'il voye à la fin de leurs jours
Ses plus chers, par fer ou par corde:
Et si par la paix on s'accorde,
Qu'il n'en jouisse pas long-tems,
Qu'il meure au plus beau de ses ans,
Et que son corps sans sépulture
Aux oiseaux serve de pâture;
Ou bien, qu'il soit des loups mangé,
Et comme un cheval mort rongé.

Et vous, nation Tyrienne,
Que jamais il ne vous avienne
D'être jamais correspondans
Avec ses chiens de descendans.
Que quelqu'un naisse de ma race,
Qui, chez eux-mêmes les défasse,
Qui soit un bruleur de maisons,
Mangeur de poules et d'oisons,
Un grand déflorateur de filles,
Et grand ruineur de familles.
Soyez d'eux toujours divisés,
A tous leurs desseins opposés,
Alliés de leurs adversaires,
A leurs confédérés contraires:
Enfin soyez tels que les chats
Ne soient pas plus méchans aux rats:
Voilà ce que je vous demande,
Et que le bon dieu vous le rende.
Après ces imprécations,
Ces funestes intentions
Lui changérent tout le visage.
S'abandonnant toute à la rage,
Et ne songeant plus qu'à mourir,
Elle dit qu'on allât querir
Barcé, de Sichæus nourrice,
Car la sienne mise en justice
Pour avoir fait à Tyr un vol,
Avoit fini par un licol.
Aussi-tôt qu'elle fut venue,
La vieille nourrice chenue,
Au front étroit, œil enfoncé,
Nez plat, et pourtant retroussé,
La reine lui dit: ma nourrice,
J'ai besoin d'un petit service:
Va faire venir vîtement
Ma sœur, dis-lui que promptement
Elle se lave toute entiére
Par trois fois en eau de riviére,
Que les animaux destinés,
Avec elle soient amenés;
Et toi, mets aussi sur ta tête
Ton bandeau des saints jours de fête.
J'ai dessein pour me mettre bien
Avec Jupiter Stygien,

J'ai fait faire une belle ville,
J'ai toujours été fort civile :
Mais, hélas! pour l'avoir été,
J'ai tout mon cher honneur gâté.
Mon mari frappé par derriére
De mon frére qui ne vaut guére,
A reçu satisfaction
Par ma généreuse action
D'avoir sa finance enlevée :
Chacun m'en a fort approuvée,
Et le rôle que j'ai joué
En ce monde eût été loué,
Si du fils de putain d'Ænée
La flotte en ces bords amenée
Par quelques dieux à moi fâchés,
N'eut tous mes beaux exploits tachés.
Après ce langage farouche,
Elle baisa deux fois la couche,
Couche, où la dame se perdit,
Comme je vous ai déjà dit ;
Et puis après toute changée,
Mourons, et sans être vengée,
Dit-elle : c'est là le destin
Que doit avoir une putain :
Et qu'Ænéas voyant reluire
La flame qui me va détruire,
Ait le cerveau tout étonné
De ce présage infortuné.
Ayant parlé de cette sorte,
On la vit tomber demi-morte,
Sans dire un seul mot d'*in manus*.
Un glaive entre ses tetons nus
Avoit fait un large passage,
Par où cette dame peu sage
Répandit de bon sang humain
Par terre, non pas plein la main,
Mais plein une bonne écuellée ;
Et son ame parmi mêlée,
S'en alla, je ne sais pas où.
Après ce bel acte de fou,
Tout beau! je veux dire de folle,
Chaque valet joua son rolle,
Chacun ses cheveux arracha,
Par grimace ou non se fâcha :

Des femmes les cris et huées
Pénétrérent jusqu'aux nuées,
On n'entendoit que hurlemens :
Les poings, les visages gourmans
Faisoient un tintamarre étrange :
Là quelqu'un, les deux mains se mange,
La, l'autre péle son menton,
Et l'autre de coups de bâton
Se meurtrit le dos à soi-même.
Bref, le désordre est tout-de-même,
Que si l'on avoit introduit
L'ennemi de jour et de nuit
Dedans Tyr, ou dedans Carthage :
Le soldat s'anime au pillage,
Et par les quartiers s'épandant,
Va tout prenant et tout perdant;
Les cris des femmes qu'on viole,
Les regrets de ceux que l'on vole,
Sont portés jusques dans les cieux;
Et le feu rendu furieux
Par le vent qui se fait de fête,
Paroît victorieux du faîte
Des saints temples et des maisons,
Qu'il réduit après en tisons :
La confusion est semblable
Après cette mort déplorable,
Dans Carthage, où les Tyriens
Donnent au diable les Troyens.
Anne ayant appris la nouvelle,
En pensa perdre la cervelle.
Elle y courut se déchirant
Le visage, et son poil tirant,
Frappant sur quiconque l'arrête,
Et donnant de cul et de tête,
Elle se fit bientôt chemin
A coups de pieds et à coups de main.
Ayant ainsi chassé la tourbe,
Elle cria : ma sœur la fourbe,
Vous jouez donc de ces tours-là ?
Est-ce bien vivre que cela ?
Vraiment vous en saviez bien d'autres !
Vous traitez donc ainsi les vôtres ?
Et tout cet apprêt d'échafaud
Etoit un attrape-nigaud ?

Mais, hélas! de quoi me plaindrai-je?
A qui raison demanderai-je?
Pour avoir trop tôt obéi,
J'ai tout perdu, j'ai tout trahi.
O Bourguemestres de Carthage,
Vous n'avez guére de courage,
Si contre dame Anne fâchez,
En morceaux vous ne la hachez.
O sœur, autrefois si jolie,
Vous avez fait une folie,
Laquelle on ne peut réparer.
Avez-vous dû vous séparer
D'une sœur qui fut si fidelle?
Il valoit mieux s'assurer d'elle,
Puis toutes deux d'un coup fourré,
Chacune en main glaive aceré,
S'entre-pénétrer la peau tendre,
Ou bien d'un taillant se pourfendre.
Au-moins si j'avois assisté
A ce trépas prémédité,
J'aurois eu du gain dans ma perte,
Et j'aurois gobé bouche ouverte,
L'âme de ma sœur s'envolant;
Si que l'une à l'autre mêlant,
J'en aurois une bonne paire,
Et ce seroit bien bonne affaire
De pouvoir en aider à point
Quelqu'ami qui n'en auroit point.
Çà de l'eau, vîte qu'on m'en puise,
Afin que je la gargarise;
Ou bien plutôt un peu de vin,
Ma sœur aimoit ce jus divin.
Mais à propos, de l'émétique,
Car il est, dit-on, mirifique,
Et ressusciteroit un mort.
Que ne la saignoit-on d'abord?
La mort est souvent éloignée
Par une premiére saignée.
  Tenant ces funestes propos,
Comme elle avoit le corps dispos,
Haute en jambes comme une autruche,
Et grimpoit comme une guenuche;
Elle se fit voir d'un plein saut
Au beau milieu de l'échafaut.

Là, recommencérent les plaintes,
Et souffletades non feintes.
Didon voulut le jour lorgner,
Mais il fallut bientôt cligner.
Elle voulut par bienséance
Faire à sa sœur la révérence,
Mais elle en eut le démenti:
De son corps trop appesanti
Trois fois sa mourante paupiére
S'ouvrit, pour chercher la lumiére,
Et l'ayant vue, elle lâcha
Un soupir, et ses yeux boucha.
Junon voyant la mort camuse,
Qui trop cruellement s'amuse,
Comme se plaisant à son jeu,
A tuer Didon peu-à-peu,
Elle appella sa messagére
Iris, déesse fort légére.
Iris venue, elle lui dit:
Va-t-en couper le fil maudit
De ma Didon infortunée:
Elle avance sa destinée,
C'est pour quoi son ame ne peut
Sortir aussi-tôt qu'elle veut.
Et sans-doute la Parque grise,
Qui se fâche d'être surprise,
Ne veut pas jouer du ciseau.
Aussi légére qu'un oiseau,
Et d'un beau satin de la Chine
Enrichissant sa bonne mine,
Iris vint au commandement
De la dame du firmament,
Où Didon toute agonisante,
Sur son triste grabat gissante,
En proye au plus cruel tourment,
Expiroit je ne sais comment.
Elle trouva la pauvre dame,
Dont le corps luttant avec l'ame
Avec d'incroyables efforts
Souffroit à la fois mille morts.
Lors elle dit: je te délivre
De tout ce qui te faisoit vivre!
Meurs, meurs donc, c'est trop lanterner.
Lors on entendit bourdonner

Son esprit sortant de sa playe :
Je ne sais si la chose est vraye.
Didon mourut, Iris s'enfuit.
Adieu, bon soir, et bonne nuit.

Fin du quatriéme livre.

Google

A MONSIEUR
DESLANDES PAYEN,

CONSEILLER EN PARLEMENT de la Grand'Chambre, Prieur de la Charité-sur-Loire, Abbé du Mont-Saint-Martin, &c.

MONSIEUR,

PUISQUE les Epîtres préliminaires sont la plupart longues et ennuyeuses, et que ces gros escadrons de belles paroles dont elles sont composées, ne paroissent sur le papier que pour faire avouer de gré ou de force à ceux à qui on les adresse, que l'on est leur très-humble serviteur, vous ferez fort bien dès-ici de ne pas passer plus avant dans la lecture de la mienne : peut-être qu'elle sera longue, et que me laissant emporter au plaisir de vous entretenir, je ne craindrai point de vous ennuyer, pourvu que je me satisfasse. En lisant donc seulement la conclusion de mon Epître, vous êtes dispensé de ce tout qui la précède, et de cette conclusion même, pourvu que vous me fassiez l'honneur de la croire. Quand je devrois passer pour un jureur, il faut que je vous jure par Apollon, les neuf Muses, et par tout ce qu'il y a de vénérable sur le sacré Coupeau, que vous êtes une des personnes du monde que j'estime le plus. Je ne pense pas vous en donner des preuves assurées, en vous dédiant mon Livre; car par le

même serment que je viens de faire, je suis prêt de signer devant qui l'on voudra, que tout le papier que j'employe à écrire, est autant de papier gâté, et qu'on auroit droit de me demander, aussi-bien qu'à l'Arioste, où je prends tant de coyonneries. Tous ces travestissemens de Livres, et de mon Virgile tout le premier, ne sont autre chose que des coyonneries; et c'est un mauvais augure pour ces Compilateurs de mots de gueule, tant ceux qui se sont jetés sur le Virgile et sur moi, comme sur un pauvre chien qui ronge un os, que les autres qui s'adonnent à ce genre d'écrire, comme au plus aisé; c'est, dis-je, un très-mauvais augure pour ces très-brulables burlesques, que cette année qui en a été fertile, et peut-être autant incommodée que de hannetons, ne l'a pas été en bled. Peut-être que les plus beaux esprits qui sont gagés pour tenir notre langue saine et nette, y donneront ordre; et que la punition du premier mauvais plaisant qui sera atteint et convaincu d'être burlesque relaps, et comme tel condamné à travailler le reste de sa vie pour le Pont-neuf, dissipera le fâcheux orage de burlesque qui menace l'empire d'Apollon. Pour moi, je suis toujours prêt d'abjurer un style qui a gâté tout le monde; et sans le commandement exprès d'une personne de condition, qui a tout pouvoir sur moi, je laisserois le Virgile à ceux qui en ont tant d'envie, et me tiendrois à mon infructueuse charge de malade, qui n'est que trop capable d'exercer un homme entier. Je me représente quelque lecteur judicieux, qui se dit à soi-même, ou à d'autres, que j'ai donc grand tort de vous faire un si mauvais présent, et de vous importuner d'une dédicace. C'est à mon grand regret que l'enthousiasme m'a pris en même tems que le rhumatisme, que je suis réduit à faire des

vers pour n'être pas capable d'autre chose en l'état où je suis, et qu'il faut que mes amis se sentent des incommodités qui viennent de la connoissance des poetes. Hé bien, MONSIEUR, ne m'en étois-je pas bien douté, que je me laisserois aller au plaisir de vous entretenir, et que mon Epître seroit bien longue? Elle le seroit bien davantage, si je voulois la remplir des belles actions qui rendent votre vie illustre: mais quand on pense vous louer, on vous mortifie, et votre modestie en pâtit. Je lui fais donc grace de deux ou trois feuilles de papier que je pourrois employer à vos louanges; et on sait chez le Barbare et chez le Romain, aussi-bien que chez le François, ce que vous avez fait, et ce que vous êtes capable de faire. Je finis donc enfin mon Epître, en vous conjurant, encore un coup, de croire qu'il n'y a rien de plus vrai au monde que ce qui est écrit au bas de la page: ce sont cinq mots dont l'original est signé de ma main, par lesquels je vous proteste que je suis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur,

SCARRON.

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE CINQUIÉME.

TANDIS que Didon on bruloit,
Messire Ænéas s'en alloit,
Poussé d'un vent soufflant en poupe,
Ce qui plaisoit fort à sa troupe,
Laquelle redoutoit l'effort,
Qu'une princesse aimant trop fort,
Pouvoit faire sur leurs personnes.
Faire de leurs femmes des nonnes;
Faire d'eux des moines châtrés,
Après les avoir chapitrés,
Ce n'étoit pour eux que des roses:
Mais ils craignoient sur toutes choses,
Qu'occire elle ne les voulût,
Après quel mal point de salut.
Tandis qu'entr'eux ils en raisonnent,
De leurs nefs, qui les flots sillonnent,
Carthage leur parut en feu.
Ænéas n'eût pas donné peu,
Pour en apprendre au vrai la cause;
Il sait bien ce qu'une femme ose,
Quand elle a chaussé son bonnet.
Son procédé n'étoit pas net;
Et le bon seigneur souvent pense,
Qu'il lui doit plus que sa dépense;
Son esprit en a cent remors,
Et souvent reproche à son corps,
Qu'il s'est montré beaucoup fragile,
Avec dame un peu trop facile.
Si-tôt qu'il fut en pleine mer,
L'air commença de s'enrhumer,
Et d'un grand flux de pituite,
Et de grands coups de foudre ensuite,
Fit peur au troupeau Phrygien.
Chacun lors eût donné son bien;

Pour être loin de la tempête ;
Chacun souhaita d'être bête,
Plutôt que d'être homme flottant ;
Car flottant et périclitant,
N'est quasi qu'une chose même.
Palinurus, la face blême,
Prit en main son bonnet pointu,
Criant : à qui diable en veux-tu,
Neptune, maître des baleines,
Souverain des humides plaines ?
Pourquoi les vents porte-souflets
Apprêtent-ils leurs camouflets
Pour troubler le repos de l'onde ?
Ils ne sont bons en ce bas-monde
Qu'à faire périr des vaisseaux,
Qu'à faire tomber des chapeaux,
Et remplir les yeux de poussiére.
Vraiment ils ne te craignent guére,
Et font avec peu de raison
Mal les honneurs de la maison.
Pourquoi combattre à toute outrance
Les amis de ta révérence,
Gens pacifiques, gens de bien,
Et qui ne leur demandent rien ?
Eh ! de grace, seigneur Neptune,
Plus de calme, et moins de rancune.
Tandis que ces mots il lâchoit,
Ænéas sa barbe arrachoit,
Se cassoit les dents de gourmades,
Et meurtrissoit de souffletades
Son visage de pleurs couvert.
Nous voilà donc tous pris sans vert,
Cria-t-il au bon Palinure.
Oui, répondit-il, je vous jure,
Quand Jupin même le voudroit,
Tout dieu qu'il est, il ne pourroit,
Nous conduisît-il en personne,
Par ce diable de vent qui donne,
Nous mener où nous prétendons
Faire mourir tant de dindons.
Quant à moi, si l'on me veut croire,
Plutôt qu'être contraints de boire
Plus que nous n'avons de besoin,
La Sicile n'est pas trop loin,

Où le brave Aceste demeure :
Je suis d'avis que tout-à-l'heure,
Sans luter contre mer et vent,
Ce qui perd les gens bien souvent,
Nos vaisseaux y tournent les proues.
Ænéas essuyant ses joues
De la manche de son pourpoint,
Car de mouchoir il n'avoit point,
Dit : il faut croire le pilote,
Car il voit bien que notre flotte,
Contre ces démons inconstans
Pourroit fort mal passer son tems.
Pires que mauvaises haleines,
Vents, de vos injustes fredaines
Je serai donc toujours le but ;
Et comme un homme de rebut,
La mer donc toujours sur ses côtes,
De mes nefs brisera les côtes !
En Sicile donc, de par dieu,
Il n'est point sur la terre un lieu
Que plutôt je choisisse et prise,
Excepté la terre promise,
Que celle qu'Aceste régit,
Où feu mon pére Anchise gît,
Vieillard qui valoit un jeune-homme !
Çà donc, amis, travaillons comme
Doivent travailler gens de bien ;
Notre travail ne va pour rien,
Recommençons donc de plus belle.
  Après une harangue telle,
Qui le monde contenta fort,
On entendit de bord en bord,
Sicile ! Sicile ! Sicile !
Tôt après se découvrit l'ile,
Objet qui les fit rire tous,
Comme des perdus ou des fous.
Aceste, personne bien née,
Ramonoit lors la cheminée.
Comme il étoit prêt de hurler
Haut et bas, jusqu'à s'égueuler,
Aux nefs, banderolles et garbes,
Armes, habits, Troyennes barbes,
Il reconnut ses bons amis.
Aussi-tôt s'étant à bas mis,

Non sans avoir devant huée
La chanson, de voix enrouée,
Il fut au port les recevoir.
Ils furent ravis de le voir.
D'une peau d'ours non entamée
Sa large échine étoit armée,
Et chaque main l'étoit d'un dard:
Onc ne fut un meilleur soudart.
Le colet fouppi d'accolades,
Et les bras froissés d'embrassades,
Enfin las à faire pitié,
Il cria : c'est trop de moitié;
Amis, moins de cérémonie,
Ou bien je fausse compagnie.
Ainsi que le seigneur voulut,
Chacun rengaîna son salut,
Et ne se fit plus tant de fête;
Et lui se mettant à leur tête,
Ce qui ne fut pas laid à voir,
Il les mena vers son manoir,
Sa petite case rustique,
Où sans beaucoup de rhétorique,
Il les reçut à cœur ouvert.
Il mit lui-même le couvert,
Sa servante Barbe appellée,
A la fontaine étant allée,
Ils repûrent tous à gogo,
Et puis après firent dodo.
Ænéas ayant fait un somme
Légérement en honnête-homme,
Si-tôt qu'il vit le point du jour,
Il se saisit de son tambour,
Et puis en sonna l'assemblée.
La troupe des Troyens troublée,
Car ils n'étoient point avertis,
Autant les grands que les petits,
S'assemblérent demandant : qu'est-ce?
A l'entour du sonneur de caisse,
Qui leur tint, (cessant de sonner,
Et n'entendant plus bourdonner)
Ce discours, ou bien un semblable,
Monté sur une haute table:
O mes fidéles compagnons,
Que j'aime plus que mes rognons,

Qui de Pergame en cendres mise
Vous êtes sauvés en chemise,
Pour être par monts et par vaux
Participans de mes travaux :
L'année est, me semble, accomplie,
Malheur que jamais je n'oublie,
Depuis que la mort attrapa
Défunt monseigneur mon papa.
Ce jour pour moi si déplorable,
Et pour moi toujours vénérable,
Mérite bien un bout de l'an.
Dans le détroit de Magellan,
Chez le Scythe, chez le Tartare,
Chez le peuple le plus barbare,
Voire chez les Grecs, qui pour nous
Sont pires que taupinambous,
Enfin au milieu de Mycéne,
M'en dussai-je trouver en peine,
Je célébrerois ce saint jour.
Aujourd'hui que par un bon tour
Que dame fortune me joue,
Dont, ma foi, beaucoup je me loue,
Nous sommes par les vents poussés
Où nous avons ses os laissés,
Il faut que je les solemnise ;
Préparons-nous-y sans remise ;
Prions les dieux d'un zéle chaud,
Que nous puissions trouver bientôt
Cette terre tant desirée,
Où retraite étant assurée,
Et murs avec chaux et ciment
Elevés magnifiquement,
Tous les ans nous y puissions faire
Un solemnel anniversaire.
Acestes à chaque vaisseau
Donnera le pére d'un veau,
Ou bien deux, si je ne me trompe :
Demain à grand éclat et pompe
Un sacrifice l'on fera,
Où nos dieux on invitera,
Et ceux de mon compére Aceste :
Que chacun s'y rende bien leste,
Qu'on n'y fasse point les badins,
Qu'on n'y vienne point en gredins,

Ni les dames en martingales,
En colets et chemise sales,
Mais ayant leurs plus beaux atours,
Que l'on ne porte qu'aux grands jours,
Verbi gratiá, les dimanches,
Et sur-tout des chemises blanches :
Et si le céleste flambeau
Dans neuf jours paroit assez beau,
Pour croire que de la journée
Eau du ciel ne sera donnée,
Je vous proposerai des jeux
Où je régalerai tous ceux
Qui remporteront l'avantage.
J'entends que le long de la plage
Nos rameurs exercent leurs bras.
L'exercice du fierabras
Sera le redoutable ceste ;
Pour la lute, course, et le reste
Des jeux entre nous usités,
Aux vainqueurs seront présentés
Force joyaux et riches nipes ;
Je ferai défoncer des pipes,
On y boira de cent façons,
On y chantera des chansons,
Sur-tout celle de grand guenipe.
Moi-même à la main une pipe,
Je boirai, je pétunerai,
Jusqu'aux gardes m'en donnerai ;
Car pour célébrer telle fête,
Je considére peu ma tête.
Faites donc exclamation
En signe d'approbation.
Alors se fit une huée,
Dont mainte oreille fut tuée ;
Toute la côte répondit
Au son que ce grand cri rendit.
Ayant fait signe de se taire,
Ænéas n'entendit plus braire,
Et puis d'un visage courtois,
L'estomac encore pantois
D'avoir crié comme les autres,
Il dit : o camarades nôtres,
C'est fort bien crié, dieu merci.
Puis ayant malgré lui toussi,

Car il avoit, s'il le faut dire,
Criaillé trop fort, le beau sire :
Mais par excès tout il faisoit,
Dont bien souvent il lui cuisoit.
D'ailleurs c'étoit un fort brave homme,
Aussi bon qu'il en fut dans Rome :
(Or vous savez que les Romains
Sont la fine fleur des humains.)
Mais finissons la parenthése.
Messire Ænéas donc bien-aise
De voir ses gens gais et gaillards,
Leur dit quelques petits brocards,
Dont auroit pu rire une souche ;
Puis pour leur faire bonne bouche,
Leur dit : allez, amis féaux,
Couronner vos chefs de rameaux,
Pour faire honneur à feu mon pére,
Comme de l'arbre de ma mére,
De laurier, arbre toujours vert,
Vous m'allez voir le chef couvert.
Cela dit, sur sa chevelure
L'arbre d'immortelle verdure
Parut en chapeau façonné ;
De-même en fut chaperonné
Acestes, et le vieil Hélyme
Au corps sec, à l'esprit sublime,
Grand joueur d'échecs et tarots,
Et qui pour guérir les surots,
Les malandres, farcin, avives,
Et pour prendre à la glu les grives,
Enfin toutes sortes d'oiseaux,
Savoit mille secrets nouveaux.
Autant en fit le jeune Ascagne,
Lors vêtu d'habit de campagne ;
C'étoit d'un fort beau bouracan,
Que dans Carthage, en un encan,
Sa belle-mére prétendue,
D'une vieille nipe vendue,
(C'étoit certain cotillon gris)
Avoit acquis à fort bas prix ;
Et pour faire la bonne mére,
Donnée au fils pour plaire au pére,
Tous les jeunes godelureaux
Se mirent aussi des rameaux.

Chaque tête étant couronnée,
L'incomparable maître Ænée
Se mit à la tête d'eux tous,
Marchant sans ployer les genoux,
Avec une majesté telle,
Qu'oncques ne fut marche plus belle,
Oncques ne fut convoi plus beau.
Etant arrivé au tombeau,
La douleur sur la face peinte,
Ænéas fit apporter pinte
D'un très-excellent vin clairet,
Pris au plus prochain cabaret,
Et le répandit sans en boire,
(Chose très-difficile à croire ;)
Ensuite du sang et du lait,
Quatre fois plein un gobelet,
Sema le lieu de fleurs nouvelles,
Et puis lâcha paroles telles :
Bon jour, de mon pére les os,
Qui prenez ici le repos,
Tandis que moi pauvre homme triste,
Suivi des malheurs à la piste,
Je cours comme un Bohémien,
Et traité comme un pauvre chien.
Si du terme de quelque année
De madame la destinée
Vos jours eussent été prolongés,
Vous nous eussiez vu bien logés
En la région d'Italie,
Que l'on nous prône tant jolie,
D'où l'on dit que nos descendans,
Battans les gens malgré leurs dents,
Comme ils voudront feront litiére
De la machine ronde entiére :
Mais le dieu du ciel n'a pas fait
Les choses selon mon souhait :
Sa sainte volonté soit faite.
Sur cette piteuse entrefaite,
Un fort grand vilain serpent vint,
Qui fit frayeur à plus de vingt.
Ænéas en eut telle transe,
Qu'il ne fit nulle révérence,
Lui qui les donnoit à crédit,
Même pour rien, à ce qu'on dit.

Ce grand serpent long de deux aunes,
Tout parsemé de taches jaunes,
De bleu, verd, gris, noir, zinzolin,
Avoit le regard très-malin ;
Il scandalisa par sa mine,
Et par sa face serpentine,
Et par de certains tordions,
Qui causoient palpitations,
Les plus hupés de l'assemblée,
Qui, sans-doute eût été troublée,
Sans une vision d'honneur,
Qui dissipa toute leur peur:
Outre que le serpent fut sage,
Corps d'homme n'en reçut outrage,
Au-contraire il sourit au nez
Des pauvres Troyens étonnez ;
Et maître Ænéas pour lui rendre,
(Comme il étoit homme fort tendre
A tout ce que faire il voyoit,
Quand il voyoit rire, il rioit ;
Et son visage de rosée
Avoit la peau toute arrosée,
Quand quelqu'un devant lui pleuroit,
Ce que personne ne croiroit:)
Afin donc de lui faire fête,
Et ne le traiter plus de bête,
D'un visage tout radouci,
Ænéas lui sourit aussi ;
Et le serpent sans rien répandre,
Se mit adroitement à prendre
Sa part dans les oblations ;
Puis refaisant ses tordions,
Et des couleurs de son échine
De fin taffetas de la Chine,
Représentant l'arc bigarré
Dont le ciel est souvent paré,
Serpentant sur son jaune ventre,
Le bon drolle de serpent rentre:
Virgile ne dit pas par où,
Je crois que ce fut par un trou:
Mais soit par trou, fenêtre ou porte,
Fort peu, ce.me semble, il importe ;
Il suffit qu'étant délogé,
Ænée ayant un peu songé,

Et ruminé si ce reptile,
A lécher les plats si habile,
Etoit valet d'Anchise, ou dieu
De ce tant vénérable lieu,
Il conclud enfin en sa tête,
(En attendant que de la bête
On sût la vraye extraction)
De faire en toute occasion
De nouveaux honneurs à son pére.
Il se fit un visage austére:
Car en si funeste action
On doit avoir l'ambition
De faire une mine piteuse,
D'avoir la face bien pleureuse;
Ou lorsqu'on ne peut larmoyer,
Il faut des pleureurs soudoyer.
Le voilà donc en mine grise,
Qui de rechef régale Anchise:
Il fait égorger cinq brebis,
Cinq cochons gras et rebondis,
Et cinq genisses pottelées;
Versa du sang par écuellées,
Du vin pour le moins plein un seau;
Puis se penchant sur le tombeau,
Invoqua l'ame de son pére,
Qui fut si sourd à sa priére,
Qu'à tout ce que le seigneur dit,
Au diable un mot s'il répondit.
Chacun des Troyens fit dépense,
Plus ou moins, selon sa puissance.
Après force sang répandu,
Ils se mirent à corps perdu
A faire entr'eux tous la débauche;
Chacun but à droit et à gauche
A la santé de ses amis,
Tout y fut en usage mis;
Ænéas avec sa sagesse
Pinta si bien, qu'il fit mainte esse
Et même deux ou trois faux pas,
Si bien qu'à la fin du repas
Il hazarda quelques gambades
Pour réjouir ses camarades;
Puis en un lit il se sauva,
Où son vin à l'aise il cuva.

Le beau Phœbus porte-lumiére
Enfin commença la carriére
Du neuviéme jour desiré :
Le ciel en parut tout doré ;
Jamais plus belle matinée
Ne promit plus belle journée.
Chacun vint des lieux d'alentour,
Tant pour voir Acestes que pour
Voir ces gens, dont la renommée
Par-tout étoit si fort semée,
Qu'en ce tems-ci même il n'est nul,
Qui ne trouve par son calcul,
Que de Troyen ou de Troyenne
Son pére ou sa mére ne vienne.
A grands donc ou à petits pas,
Lequel des deux, n'importe pas,
Tant des villes que des bourgades,
Pour voir les renommés Troades,
Vieillards, hommes, femmes, enfans,
Et leurs beaux atours piaffans,
Se trouvérent sur le rivage.
Maître Ænéas faisant le sage,
(Car il faut bien couvrir son jeu
Devant les gens qu'on connoît peu ;
Et bien faire la chatemite,)
Fit apporter une marmite,
(C'étoit un des prix destinés)
Deux pourpoints fort bien galonés,
Moitié filets et moitié soye,
Un sifflet contrefaisant l'oye,
Un engin pour casser des noix,
Vingt-quatre assiettes de bois,
Qu'Ænéas allant au fourage
Avoit trouvé dans le bagage
Du vénérable Agamemnon.
(Certain auteur a dit que non,
Contant la chose d'autre sorte,
Mais ici fort peu nous importe)
Une toque de velours gras,
Un engin à prendre des rats,
Ouvrage du grand Aristandre,
Qui savoit fort bien les rats prendre
En plus de cinquante façons,
Et même en donnoit des leçons ;

Deux tasses d'étaim émaillées,
Deux pantoufles dépareillées,
Dont l'une fut au grand Hector,
Toutes deux de peaux de castor,
L'une bleu de Turquin, l'autre verte,
Et l'une et l'autre d'or couverte :
Un cistre dont Priam sonnoit
Quand la joye au cœur lui venoit :
Et plusieurs autres nipes rares,
Dont les ames les plus avares
Pourroient contenter leur desir,
Qu'Ænéas avec grand plaisir,
Et d'une ame fort libérale,
Aux yeux de l'assemblée étale.
Puis après il tambourina,
Prit une trompette, et sonna,
Tara, tara, tara, tantare,
Ensuite cria, gare, gare,
Jusqu'à se faire mal au cou,
En quoi je trouve qu'il fut fou.
L'on fit place, l'on fit silence,
Maître Ænéas d'une éloquence
Que l'on ne sauroit exprimer,
Il faut commencer par la mer,
Cria-t-il : parmi nos galéres
On choisira les plus légéres ;
Le vainqueur qui commandera
Celle qui le prix gagnera,
Aura sa tête couronnée,
Sa vertu sera guerdonnée
D'un présent si bien étoffé,
Qu'on dira qu'il est né coîffé.
Mnesthéus choisit la baleine :
Cette illustre race romaine
Des tant renommés Memmiens
Si connus aux tems anciens,
Est venue, au grand bien de Rome,
De ces Troyens que je vous nomme :
Nos DEMESMES en sont aussi
Descendus, (chacun sait ceci)
A la gloire de notre France,
En qui l'on voit en concurrence
La science et la probité,
L'esprit, la générosité,

Enfin les vertus cardinales
Pêle-mêle avec les morales,
Donner à tous à deviner
A qui l'on doit le prix donner.
Sur-tout, ce président sans tache,
Le plus grand homme que je sache,
De notre Paris l'ornement,
Et qui dans le gouvernement
De notre monarchie entiére,
Jetteroit bien de la poussiére
Aux yeux de certains grands Atlas,
Qui souvent plus foible que las,
Sous le faix de notre machine
Sont contraints de ployer l'échine:
Cela veut dire en bon françois:
Mais chut, en ce lieu je prévois,
Que quelque gauche politique
Dira d'un ton fort magnifique,
Que l'écrivain facétieux,
S'il parloit peu, parleroit mieux.
Si j'ai menti qu'on me punisse;
Si je dis vrai, qu'on m'applaudisse.
  Mais retournons à nos moutons,
Et succintement racontons
Qui furent ceux qui commandérent
Les galéres, qui disputérent
Le prix par Ænéas donné.
Gyas jeune homme fort bien né,
Fort adroit en ses exercices,
Et fort grand pêcheur d'écrevisses,
Sur la Chimére commanda,
Aussi légére qu'un dada.
Sergestus autre galant-homme,
Duquel sont descendus à Rome
Les Sergiens, gens pleins d'honneur,
Témoins Galba le bon seigneur,
Qui se rendit la tête chauve,
Parce qu'il avoit le poil fauve.
Ce Sergestus donc sus-nommé,
Eut un vaisseau bien espalmé
Plein de gens à l'échine forte,
Qui le nom de Centaure porte.
Il inventa le jeu de dez,
Et mangeoit les oiseaux bardez;

Digitized by Google

Car alors, si on m'en veut croire,
Il n'y avoit point de lardoire.
Cloanthus, autre bon garçon,
Parut en un blanc caleçon
Sur la Scylle, une autre galére,
Comme les autres fort légére.
De cet ancien Cloanthus
Est venu le sieur Cluentus.
Et ce sont là les seuls qui furent
Chefs des galéres qui coururent.
On voit loin du bord un écueil,
Qu'on découvre aisément à l'œil.
D'abord que la mer n'est pas sage,
D'abord qu'elle bout, qu'elle enrage,
Cet écueil moitié blanc et verd,
Des flots enflés est tout couvert;
Il a bien de l'air d'un théatre,
Quand la mer moins acariâtre
Est retournée en son bon-sens;
Les oiseaux en mer se saussant,
(Ce sont les plongeons, ce me semble)
Viennent en grosse troupe ensemble
Y faire souvent station
Comme aussi conversation
Avec des oiseaux de marine.
Cet écueil a fort bonne mine,
C'est pour quoi le Troyen le prit,
(Comme il fait tout avec esprit)
Pour servir de but aux galéres,
Qui sur les campagnes améres
Devoient pour de riches joyaux
Faire suer maints aloyaux.
Ænéas en tout fort habile,
Voulut qu'on jouât à croix-pile,
Pour ne voir point de mécontens
Parmi les nobles contestans.
Les galéres ayant pris place,
L'ardeur aussi-bien que la glace
S'impatronisa des esprits:
Les patrons en habit de prix,
Du haut de leurs poupes dorées,
A leurs chiourmes préparées
De ramer comme des démons,
Firent cent beaux petits sermons.

La froide crainte de ne faire
En ramant de l'eau toute claire,
Fait qu'incessamment le cœur bat
Au matelot comme au forçat.
Nud comme les enfans qui sortent
Des lieux où les méres les portent,
Ayant bien vuidé le hanap,
Et tous huilés de pied en cap,
Les forçats sur les bancs attendent,
Que les trompettes leur commandent
De ramer de tête et de cu,
Pour être vainqueur ou vaincu.
Voilà le signal qui se donne,
Voilà la trompette qui sonne,
Et fait la côte retentir;
Je les vois tout d'un tems partir,
La male-peste comme ils rament!
Comme les flots verds ils entament!
Comme ils hurlent, les fous qu'ils sont!
L'épouvantable bruit qu'ils font!
Mon dieu, que leurs rames sont belles!
On diroit que ce sont des aîles;
Qui n'auroit point vu de vaisseaux,
Diroit que ce sont des oiseaux.
Je ne sais rien qui mieux ressemble
A ces vaisseaux voguans ensemble
Que quatre chevaux accouplés,
Que coups de fouët redoublés
Font courir de toute leur force;
Et le verd cocher qui les force,
Ressemble aux chefs encourageans
Leurs rameurs d'être diligens.
Encor une fois, comme ils rament!
Comme l'eau salée ils entament!
Les voilà qui voguent de front.
Voyez-en un qui l'ordre rompt,
Et qui devance tous les autres;
Celui-là dit ses patenôtres:
Rame, rame, tu feras mieux;
Rame, et tu plairas aux bons dieux,
Qui veulent que l'on s'évertue.
Je veux que la peste me tue,
Si dans Marseille il y en a
Qui rament comme ces gens-là.

Les spectateurs d'un œil avide,
Regardent, et rament à vuide,
Tant est sotte l'impression
Que leur fait l'inclination.
Le bruit des regardans qui crient,
Et qui pour leurs bons amis prient,
Retentit aux lieux d'alentour;
L'écho fait du bruit a son tour,
Et répond au mot de courage,
Tantôt courage, tantot rage,
Selon que celui qui le dit,
Chez l'écho trouve de crédit.
Gyas songeant a son affaire,
Avec ses gens sut si bien faire,
Qu'entre les autres il passa,
Et de beaucoup les devança.
De près le suit le sieur Cloanthe,
Dont la galére est plus pesante,
Mais aussi des rameurs plus forts,
Après eux de pareil effort
Le grand Centaure et la Baleine
Voguent de caréne en caréne;
Tantôt l'une prend le devant,
Puis l'autre qui la va suivant,
De suivante devient suivie,
Et toutes de pareille envie,
Non pas avec pareil succès,
Courent au gain de leur procès.
Déjà ses amis adversaires,
D'ailleurs hommes très-débonnaires,
Voyant qu'ils approchent le but,
S'entre-regardoient comme au rut
Les gros matous s'entre-regardent,
Ou de leurs griffes ils se lardent;
Chacun en son cœur souhaitoit
Que la galére qui portoit
Chaque prétendant et sa bande,
Allât où le diable commande,
Ou du-moins au fond de la mer.
Chacun se tuoit de ramer.
Gyas, qui croit que son pilote,
Comme un vieux fou qu'il est, radote,
De ce qu'en mer il s'élargit,
Aussi fort qu'un lion rugit,

Et s'écrie écumant de rage :
Serre, serre donc le rivage,
Fils de putain de Menetus,
Serre, ou bien nous sommes victus :
Serre donc, serre à la pareille !
Menetus fait la sourde oreille,
Et s'éloigne toujours du bord.
Et si pourtant il n'a pas tort ;
Habile qu'il est, il redoute
Certains rocs où l'on ne voit goute,
Qui pourroient bien en son vaisseau
Introduire un déluge d'eau.
Lors Gyas se met en furie,
Et de rechef crie et recrie :
Vieux coyon, pilote enragé,
Mes ennemis t'ont-ils gagé
Pour m'ôter l'honneur de la sorte ?
Serre, ou que le diable t'emporte ;
Serre le bord, ame de chien !
Mais au diable s'il en fait rien.
Et lors pour l'achever de peindre,
Cloanthus est près de l'atteindre,
Qui s'étoit finement glissé
Entre le rivage laissé,
Et la nef en mer élargie.
Lors Gyas la face rougie,
Car grosse colére y monta,
Contre Menetus s'emporta ;
Et sans songer que la colére
Est chose de grand vitupére,
Et qu'un acte sale il faisoit,
Tant la rage le maîtrisoit,
Il traversa de poupe en proue,
Faisant une très-laide moue,
Et prenant son homme au colet,
Comme un milan fait un poulet,
Il le jetta tête premiére
Un peu pis que dans la riviére,
Et ce tant incivilement,
Que ce fut sans un compliment,
Qui la chose eût bien adoucie :
Mais alors il ne se soucie
Que de regagner le devant
Sur Cloanthus qui va suivant.

Digitized by Google

Il prend le gouvernail lui-même,
Enragé, le visage blême,
Exhortant ses gens à ramer.
Cependant du bord de la mer,
Qu'il avoit de ses bras coupée,
L'ayant assez belle échapée,
Menetus revint dessus l'eau,
Chaque poil faisant un ruisseau,
Renfrogné comme un chien qui gronde,
De ses bras velus il fend l'onde,
Et fait tant qu'il se vient nicher
Sur le haut d'un petit rocher.
Dieu sait si la belle assemblée,
Que sa chute avoit bien troublée,
Se mit à rire de bon cœur,
Quand elle vit qu'à son honneur,
Assis sur le cul comme un singe;
Il tordoit sa barbe et son linge,
Et vomissoit les flots salés
Trop avidement avalés.
Lors revint l'espérance entiére
A ceux qui tenoient le derriére,
D'avoir aussi part au gâteau:
Sergestus poussant son vaisseau,
Sur Mnesthéus eut avantage,
Qui de tout son cœur en enrage;
Il court le long de son coursier,
Et s'égosille de crier:
Voilà de beaux rameurs de merde!
Il faut donc que le prix je perde?
Ma foi, si vous étiez encor
Compagnons de défunt Hector,
Il vous traiteroit de gavaches.
Vous me faisiez tant de bravaches,
Et vous ne travaillez non plus,
Que gens de leurs membres perclus.
Et qui m'a donné ces pagnottes,
Avec leurs bras de chenevottes?
Sont-ce ceux qui ramoient si bien,
Le long du bord Gétulien,
Dans la rude mer d'Ionie?
O gens de bien par ironie!
Vous n'êtes rien en bon françois,
Que gens qui méritez du bois.

Ramez

Ramez donc, et de bonne sorte,
Ou que le diable vous emporte,
Et m'emporte moi-même aussi,
D'avoir gens faits comme ceux-ci.
Pour le premier prix, passe encore :
Mais comme une lourde pécore
Arriver au but le dernier,
Ah ! c'est assez pour renier.
Je n'ai garde, ô sire Neptune,
De porter aucune rancune
A celui qui sera vainqueur :
J'y consens, et de tout mon cœur ;
Tu peux bien à ta fantaisie
Faire à qui tu veux courtoisie ;
Mais pourtant si c'étoit à moi,
J'oserois bien jurer ma foi,
Que ton altesse maritime
De mon présent feroit estime ;
Mais au moins, grand dieu marinier,
Que je ne sois pas le dernier.
C'est à vous, madame Chiorme,
D'empêcher cet affront énorme ;
Ramez donc comme gens de bien,
Ou tout est, vous m'entendez bien.
A cette harangue énergique
Chacun de bien ramer se pique.
En moins de rien tous ces truans,
De secs devinrent tous suans,
Et si fort leur grossit l'haleine,
Qu'ils ne respiroient plus qu'à peine.
La Chiorme fit grand effort :
Qui s'en fût plaint, eût eu grand tort ;
Ce que voyant messer Sergeste,
Il voulut jouer de son reste,
Et se couler le long du roc.
Sa galére aussi-tôt fit croc,
Et puis crac ; le bout de la proue
Se fracasse tout et s'échoue ;
On entendit avec effroi
Hurler un, *dieu soit avec moi* :
Plus de vingt rames se cassérent,
Deux cent hommes se renversérent,
Comme quilles, qui çà, qui là,
En un mot tout fort mal alla.

La galére fort entamée,
De ses avirons désarmée,
S'embarrassa dans les rochers;
Et les forçats et les nochers,
Avec grandes perches ferrées,
De leurs rames défigurées,
Tâchoient de pêcher les morceaux,
Qui flottoient brisés sur les eaux.
Autant et plus que vent en poupe
A Mnesthéus comme à sa troupe
Cet accident vint à propos.
D'esprit et de corps fort dispos,
Il fit trois pas de sarabande,
Pour réjouir toute sa bande,
Laquelle, à force de ramer,
Fendit si prestement la mer,
Qu'on l'eût alors bien comparée
A quelque colombe effarée,
Quand du lieu d'où sont ses petits,
Ses aîles faisant cliquetis,
Aussi vîte qu'une sagette
Pour quelque rumeur qu'on a faite,
Elle fend le crystal de l'air,
Et puis sans ses aîles branler,
Sur l'une et sur l'autre étendue,
En l'air à gogo suspendue,
On la voit pourtant avancer
Plus quasi qu'on ne peut penser.
Mnesthéus donc en sa baleine,
D'abord du but la plus lointaine,
Voyant Sergestus échoué,
Cria, le bon dieu soit loué,
Et le laissa bien loin derriére,
Faisant non pas quelque priére,
Mais des juremens de chartier,
Ou, si l'on veut, de brelandier.
Tandis que messire Sergeste,
Contre messire Destin peste,
Mnesthéus attrapa Gyas,
Et lui dit: qu'est-ce que tu as?
Et qu'as-tu fait de ton pilote?
Faut-il qu'un homme ainsi sanglote?
A cela point ne répartit
Gyas, qui de rage glapit

Dans sa nef qui nage sans guide ;
Et ressemble un cheval sans bride.
Puis de Cloanthe il approcha,
Ce qui grandement le fâcha,
Vogua quelque tems à sa croupe,
De sa proue égala sa poupe,
Puis après en tout l'égala,
Et lors le diable s'en mêla ;
Chacun lors à son adversaire
Fit un souhait plus débonnaire.
Le misérable Cloanthus,
De victor devenu victus,
Ne pouvoit prendre patience ;
L'autre, plus d'heur que de science,
L'avoit à la fin attrapé :
Renfrogné comme un constipé,
Il dit à ses gens force injures ;
En une autre saison bien dures ;
Mais d'un homme d'ire embrasé,
Tout fut aisément excusé.
L'espérance ressuscitée
Du pauvre diable de Mnesthée,
Emporta de tous la faveur ;
On fit sur lui grande clameur,
Afin de lui donner courage.
Messire Cloanthus enrage
De cet imprévu prétendant,
Et vers la mer les bras tendant,
Il fit, si j'ai bonne mémoire,
Cette oraison jaculatoire :
Bons dieux, qui dans la mer logez,
Souvent les vaisseaux soulagez,
Quand ils sont trop chargés de hardes,
Qui portans écailles pour bardes,
Etes bien souvent attelés
Au char du roi des flots salés :
Et qui souvent, dieux débonnaires,
Poussez par le cul les galéres,
Quand leur cours n'est pas plus hâté
Qu'un long traîneau de bois flotté :
Si de la mienne retardée,
La course par vous est aidée,
Si j'atteins le but souhaité
Par l'effet de votre bonté,

Un bœuf sera la récompense
De votre divine assistance ;
Et pour vous chatouiller le goût,
Car vous aimez bien le ragoût,
Les chairs seront en estouffade,
Les entrailles à la poivrade,
Et pour vous traiter en mignons,
J'y mêlerai des champignons.
De plus un présent magnifique
De vin grec, assez énergique
Pour faire parler des poissons,
La somme de quatre poinçons.
Cette promesse qui les touche,
Leur fait venir l'eau à la bouche ;
Toutes les déités de l'eau
S'empressans autour du vaisseau,
Firent et bientôt et bien vîte
Arriver Cloanthus au gîte.
Les dieux qui lui firent ce bien,
Sont ceux-ci, si je m'en souvien :
Les Phorques, dames très-humides,
Panopée, et les Néréides,
Et l'aquatique Palémon,
Qui fait grand trafic de limon.
Poussant et de cul et de tête,
Les dieux bleus au corps demi-bête,
Mirent Cloanthus dans le port,
Ce qui le réjouit bien fort.
Le vénérable maître Ænée
Voyant l'affaire terminée,
Fit appeller les concurrens,
Et les reçut selon leurs rangs.
Il fit une harangue à Cloanthe,
Que l'on trouva fort élégante ;
Par un vilain petit héraut,
Et qui pourtant crioit bien haut,
Il fit publier sa victoire ;
Et puis, pour le combler de gloire,
De laurier sa tête coëffa,
Puis après il désagraffa
Son pourpoint, et de son aisselle
Tira sa seconde escarcelle,
Et fit présent aux mariniers
A chacun de quatre deniers ;

Défonça trois tonnes de biére,
Et pour leur faire chére entiére,
Fit égorger trois jeunes bœufs,
Et faire des gâteaux aux œufs.
D'une casaque bien brodée,
(Ici Méandre et Mélibée
Donnent quelque confusion
A moi qui fais la version)
D'une casaque donc fort riche,
Grand signe qu'il n'étoit pas chiche,
Cloanthus il rémunéra,
Qui, dit-on, de joye en pleura.
Cette casaque représente
L'histoire fâcheuse ou plaisante
De Ganimédes, qu'aima tant
Le dieu du ciel foudripétant.
On voyoit là ce jeune drôle,
La hallebarde sur l'épaule,
Qui suivoit, et n'attrapoit pas,
Un cerf qui fuyoit à grands pas.
Comme il poursuit ainsi sa bête,
Un aigle qui vient à sa quête,
Le prend sans beaucoup de respect,
Avec ses griffes et son bec.
Des gens destinés à sa garde,
L'un ramasse sa hallebarde,
Et ses compagnons à grands cris
Poursuivent l'oiseau qui l'a pris:
Son chien, appellé gueule-noire,
Chien de fidélité notoire,
S'élance en l'air avec chaleur
Après ce grand vilain voleur;
Et quoique son bien-aimé maître,
Commence en l'air à disparoître,
Et même ne paroisse plus,
Par des jappemens superflus
Il fait voir l'ardeur de son zele.
Que le chien de Jean de Nivelle,
Auprès de ce mâtin de bien,
Est un abominable chien!
Cuirasse de clous d'or cloutée
Fut le querdon du sieur Mnesthée,
Couverte de mailles d'acier,
L'ouvrage, dit-on, d'un sorcier;

Tâchant d'amener sa galére,
Où l'on ne voyoit que misére.
Dans ce vaisseau tout disloqué,
Mordant ses doigts d'avoir choqué,
Et non tant fâché de sa perte,
Que de la vergogne soufferte,
Il prit sans honte et sans remors,
Par tous les endroits de son corps,
Plus de cent fois le dieu de l'onde,
Au grand scandale de son monde.
Du pauvre navire échoué,
Un grand vilain serpent roué
De quelque pesante charete,
Est la comparaison bien faite;
Ou bien par quelque passant,
D'un coup de bâton fracassant,
Sa personne peu respectée
Est un peu rudement traitée,
Si que l'épine de son dos
A reçu dommage en ses os;
Il se traîne à-peine sur l'herbe,
De la moitié du corps superbe,
De l'autre très-mortifié,
Ou, pour mieux dire, estropié;
Ainsi la galére entamée,
En quelque endroit assez armée,
En quelque autre, au-lieu d'avirons,
Etant comme les vaisseaux ronds,
Sans rames qui servissent d'aîles,
Avec des perches telles quelles,
Au-lieu de voguer gayement,
Se traîne en mer languissamment;
Enfin employant quelques voiles,
Grace à l'invention des toiles,
Elle aborda comme elle put
Le rivage qui la reçut.
Pour adoucir sa fâcherie,
D'une servante bien nourrie,
Qui nourrissoit en même tems
Deux garçons à l'envi tettans,
Il fut régalé par Ænée.
Cette servante étoit bien née,
Elle s'appelloit Pholoé,
Dont le nez un peu trop troué

Laissoit quasi voir la cervelle ;
Quoique Crétoise étoit fidelle ;
D'un visage noir et grasset,
Et sentoit un peu le gousset ;
Elle jouoit de l'épinette,
Manioit bien la cast.gnette,
Remplissoit bien le passement,
Et donnoit bien un lavement.
Ænéas quittant la marine,
Vers un champ uni s'achemine,
Environné de côteaux verds ;
Et ces côteaux d'arbres couverts,
Etoient à-peu-près la figure
D'un grand Cirque d'architecture.
Là, sur un gros billot assis,
Il prononça de sens rassis,
S'il est vrai que je m'en souvienne,
Ces mots en langue Phrygienne :
O mes bien-aimés assistans,
O vous messieurs, qui m'écoutans,
N'écoutez pas grandes merveilles,
Ouvrez de grace vos oreilles,
Quiconque de vous veut courir,
Et veut un beau prix acquérir,
Qu'il se présente à la bonne heure ;
En une occasion meilleure,
Ni pour amasser plus d'honneur,
Les jambes qu'il eut du seigneur
Ne peuvent mieux être employées ;
Çà, çà donc, casaques ployées,
Vienne quiconque à bon jarret,
Le témoigner en ce guéret,
Et de sa semelle légére
Nous remplir les yeux de poussiére.
Tant Sicilien qu'étranger,
Il suffira d'être léger,
Pour pouvoir entrer en la lice :
Rien par faveur, tout par justice.
Pour les plus escarbillars j'ai
Ce que les rats n'ont point mangé.
A cette efficace promesse
Sortit du milieu de la presse
Euryale, un fort bon garçon,
Couvert d'un simple caleçon.

Après lui parut monsieur Nise,
Couvert de sa seule chemise,
De cet Euryalus nommé
Démesurément enflammé,
Mais dont on ne pouvoit rien dire;
Et puis Diorés, un beau sire,
Du sang royal de Priamus,
Le Sicilien Hélymus
Et Panopes son camarade,
Prisés tous deux pour la gambade
Et jeux de disposition,
D'Acestes l'inclination,
Qui l'accompagnoient à la chasse,
Et qui chassoient tous deux de race.
J'oubliois Salie et Paaron,
Dont l'un, à ce que dit Maron,
Etoit issu d'Acarnanie,
Et l'autre venoit d'Arcadie.
Maron n'éclaircit pas trop bien,
Qui des deux est l'Arcadien,
Et qui vient de l'Acarnanie,
Et Scarron fort peu s'en soucie;
Il suffit que tels qu'ils étoient,
Du sang Tégéan il sortoient.
Plusieurs autres se présentérent,
Lesquels seulement se lassérent,
Et dépensérent force pas,
Je ne les nommerai donc pas.
Déchargés de ventre et de croupe,
Ces beaux coureurs vinrent en troupe,
Se planter, bien délibérés,
Et de leur vîtesse assurés,
Devant le brave fils d'Anchise,
Dont la personne étoit assise
Sur un billot en un lieu haut,
Comme je vous ai dit tantôt,
D'où, par le moyen de sa langue
Il fit ouïr cette harangue.
Qui de vous ne courra bien fort,
Par feu mon pére aura grand tort;
Car quand on court bien, on attrape.
Pour vous faire mordre à la grape,
Ecoutez ce que de bon cœur
Je prétends donner au vainqueur:

Deux beaux dards à la Gnossienne,
Dont les bois ne sont pas d'ébéne ;
Une pertuisanne de fer,
Qu'on peut richement étoffer,
Si l'on y veut faire dépense,
De la façon que je le pense.
Ces présens en commun seront
Pour ceux qui les disputeront.
Aux trots plus vîtes je destine
Un cheval de fort bonne mine,
Richement caparaçonné
D'un camelot pâle tanné,
Qu'un bord de cuir doré galonne ;
Plus une trousse d'amazone,
Ses fléches et son baudrier,
De la main d'un bon ouvrier,
Sur lequel reluit une perle
Aussi grosse que l'œil d'un merle ;
Plus une salade d'Argos,
Présens qui valent trois lingots :
Puis chacun criant sur eux vive,
Ils seront couronnés d'olive.
Chacun prit place, cela dit,
Le signal donné, l'on partit
Au son de la trompe enrouée :
Vous eussiez dit une nuée,
Qui dans la lice s'épandit,
L'air épais sur eux se rendit,
La poudre de leurs pieds émue
Faisant sur leur tête une nue.
L'œil plus vîte que le pied, fut
Dès le commencement au but,
D'où tacitement il exhorte,
A courir, le pied qui le porte.
Nise les autres devança,
Et derriére lui les laissa,
Les poitrines toutes pantoises,
De la longueur de quatre toises.
Après lui, mais loin de lui, court
Salius, qu'un espace court
Sépare du jeune Euryale,
Qu'Hélymus peu s'en faut égale ;
A qui le dernier, Diorès,
Souvent bat les talons exprès,

Et par malice dans la fesse
Lui met le bout du pied sans-cesse,
Et l'eût à la longue emporté,
Sur lui, malgré sa primauté.
Nise étoit du but assez proche,
Quand il lui vint une anicroche,
Qui, voulût ou non, l'arrêta,
Et sa belle course gâta,
Changeant toute son espérance
En une sotte révérence,
Qu'il fit de son long étendu,
Sur du sang de bœuf répandu.
Troublé comme un fondeur de cloche:
Quoiqu'il ne boite ni ne cloche,
Il voit que les prix destinez
Ne sont pas pourtant pour son nez:
Mais perdant espérance et gloire,
Il ne perdit pas la mémoire
D'Euryalus qu'il adoroit;
Car comme Salius couroit,
Saisissant sa jambe et sa guêtre,
Si fort ses pieds il enchevêtre,
Que du nez en terre il donna,
D'où se levant il ramena
Un coup sur le mufle de Nise,
Qui, sans jamais quitter sa prise,
Le mordit quatre fois au cu.
Ainsi d'Euryale vaincu,
Et le cu marqué de morsures,
Tandis qu'à Nise il chante injures;
Et que Nise, sans l'écouter,
Ne songe qu'à bien l'arrêter,
Le petit fripon d'Euryale
Vîte comme le vent détale,
Et laissant l'autre renier,
Arrive au but le fin premier,
Favorisé de la huée
De tous ceux par qui fut louée
De Nise la bonne action,
En signe d'approbation,
Qui crioient, vive! vive! vive!
Hélymus le second arrive,
Et le troisiéme Diorès,
Qui le talonnoit de si près,

Que de cette talonnerie
On pensa bien voir brouillerie.
Lors Salius avec grands cris
Se plaint qu'on lui vole le prix ;
Allégue l'injuste cascade :
Mais Euryalus persuade,
Ne faisant rien que larmoyer,
Qu'on ne peut sans prix l'envoyer ;
Et Diorés pour lui supplie,
Disant, que s'il faut qu'à Salie
Soit accordé le prix premier,
Qu'il se voit exclus du dernier.
Æneas des bons le modelle,
Leur dit : finissez la querelle,
Vous serez tous récompensez ;
Taisez-vous, et vous embrassez.
D'une peau de lion entiére
Dont la jupe faite en tétiére
Un morion représentoit,
Et qui d'autant plus riche étoit
Que chaque griffe étoit dorée,
L'injustice fut réparée,
Dont Salius se plaignoit tant :
Et lors Nise se présentant,
Et faisant remarquer la boue,
Qui depuis le haut de la joue
Jusqu'à la cheville du pié
Le rendoit tout crotifié,
Dit : on devroit me reconnoître,
Moi vainqueur, ou qui devrois l'être ;
Et qui n'ai ma course gâté,
Que pour avoir trop vite été.
Æneas se mit à sourire,
Et lui dit : refrenez votre ire,
Vous serez aussi guerdonné
D'un beau casque damasquiné,
Remarquable pour sa doublure,
Pour ses plumes, pour sa gravure,
Ouvrage de Didymaon.
A quoi Nise dit : par Mahon,
On le verra dessus ma tête
Chaque dimanche et chaque fête ;
Meure, qui dira jamais mal
De grand seigneur si libéral.

La course étant ainsi finie,
Toute animosité bannie,
Et les coureurs gais et contens,
Il ne faut point perdre de tems,
Dit Enée ; empoigne le ceste,
Quiconque aura du cœur de reste :
A quiconque s'y veut frotter,
Un bœuf paré pour le tenter,
Sera le prix de la victoire ;
Une épée à gaîne d'ivoire ;
Outre un fort joli morion,
Sera le prix d'un champion,
Qui par les coups de l'adversaire,
Sera contraint enfin de faire
Signe de ses deux bras lassez,
Qu'il en a trop, ou bien assez.
Chacun eut grande retenue
A voir le ceste, dont la vue
Fit peur à ceux des regardans,
Qui n'étoient pas des plus fendans.
Le grand Darés seul se présente,
Darés à la taille géante,
Qui seul avec Pâris jouoit
A ce jeu qui les gens rouoit ;
Qui pour célébrer la mémoire
Du vaillant Hector, eut la gloire
D'assommer près de son tombeau
Butés aussi fort qu'un taureau,
Et très-expert en la gourmade.
Sans mensonge, ou bien par bravade,
Car on ne l'a jamais bien su,
Ce Butés se disoit issu
D'Amiclus, grand brise-mâchoire,
Et fort renommé dans l'histoire.
Darés s'étant donc présenté,
Plus d'un cœur fut épouvanté
De voir ses épaules ossues,
Ses bras, ou plutôt ses massues ;
Outre que ce grand Goliat
De son naturel un grand fat,
Donnoit dans l'air mille gourmades,
Tiroit en l'air mille ruades,
Puis ayant bien frappé rioit,
Comme un maître-fou qu'il étoit,

Criant : çà, çà, que je le roue,
Que je lui fracasse une joue,
Que je lui créve un œil ou deux.
Ce défi parut si hideux,
Qu'au diable s'il y vint personne,
Tant ce puissant paillard étonne
Et Troyens, et Siciliens,
Qui lors furent de grands vauriens.
Ne voyant personne paroître,
Il se crut aisément le maître
Du bœuf, qui peu se tourmentoit
De savoir qui son maître étoit,
Telle étoit son indifférence.
Il étoit bœuf de conscience,
Qui laissoit les gens quereller,
Sans jamais vouloir s'en mêler.
Darés prit cette douce bête
Par les deux cornes de sa tête,
Criant jusqu'à s'en enrhumer,
Qui veut donc se faire assommer ?
Puis se tournant vers maître Ænée,
Serai-je toute la journée,
Dit-il, attendant qu'un grouin
Se fasse écraser à mon poing ?
Qu'on me mette quelqu'un en tête,
Ou bien que j'emméne la bête,
Je suis trop long tems en ce lieu.
Qu'il ait le bœuf, au nom de dieu ;
Qu'il en fasse des choux, des raves,
Disoient quelques-uns des plus braves,
Un peu contre lui mutinez,
D'avoir pour lui saigné du nez.
Acestes de rage en trépigne,
Et dans son courage rechigne,
Du bœuf trop aisément gagné :
Il s'en alla tout indigné,
Accoster le vieillard Entelle,
Qui couché sur une bancelle,
Pour Darés et sa vanité
Moins froid n'en avoit pas été.
Il lui dit : te voilà bien sage,
Et qu'est devenu ton courage,
Toi, qui de tes deux poings fermés
As tant de rustres assommés,

Ayant été le camarade
Du plus vaillant en la gourmade
Qu'on ait vu jamais en ce lieu,
Qui même en est le demi-dieu,
D'Erix au redoutable ceste;
Si peu de courage il te reste,
Que ce grand vilain mal-bâti,
A tes yeux du prix est nanti?
Et n'as-tu pas quelque vergogne,
D'être étendu comme un ivrogne,
Quand Darés à toi comme à nous
Fait redouter ses pesans coups?
Que deviendra ta renommée
Par toute notre ile semée,
Les prix à ton plancher pendus,
Pour les combats par toi rendus?
Entellus dit: ta remontrance
N'est pas certes sans apparence;
Mais ce n'est pas faute de cœur
Que je laisse Darés vainqueur:
La vieillesse froide et pesante
M'a rendu l'ame indifférente
Et pour le bien et pour l'honneur.
Si j'avois ma jeune vigueur,
Ce fanfaron qui fait le rogue,
Qui jappe après nous comme un dogue,
De mille coups de poings farci,
Seroit vu me crier merci,
Et sans espoir de bœuf ou vache
Lâche motif de tout gavache,
De la seule gloire animé,
Je l'aurois déjà bien gourmé.
Et qu'ainsi ne soit, maître Aceste,
Du peu de force qui me reste,
Il ne tiendra qu'au sieur Darès,
Que nous ne nous voyions de près.
Cela dit, il jetta par terre
Deux vilains instrumens de guerre,
Deux cestes, mal-plaisans à voir.
Plusieurs n'eurent pas le pouvoir
De n'en détourner pas leurs faces,
Faisans d'aussi laides grimaces,
Que ceux qui, couverts d'un linceul,
Pensent la nuit voir leur ayeul.

C'étoit des gantelets semblables,
Que des Athlétes redoutables
L'Athléte le plus redouté,
Erix, avant d'être domté,
Se combattoit à toute outrance;
Et meurtrifioit d'importance
Les gourmeurs assez imprudens,
Pour oser lui montrer les dents.
Darés voyant telles menottes,
Se mit du nombre des pagnottes;
Dit qu'il n'en vouloit point tâter,
Et que ce seroit se gâter.
Maître Ænéas prend et manie
La machine de fer garnie,
Que sept gros cuirs de bœuf pliés,
De jointures de plomb liés,
Rendent à porter si pesante,
Que lui-même s'en épouvante,
Lui qui fort comme un Turc étoit.
A quoi le vieillard ajoutoit:
Et si vous aviez donc vu celle,
Qui gâta d'Erix la cervelle,
Vous feriez cent signes de croix;
Moi-même à peine je le crois,
Moi qui l'ai vu à la malheure,
Et qui de souvenir en pleure.
Quand sire Hercule s'en servoit,
Non plus de fatigue il avoit,
Que s'il eut tenu une plume,
Quoiqu'aussi lourde qu'une enclume,
Et pesant deux fois autant
Que celle qui vous trouble tant:
La même dont votre grand frére
Erix se servoit d'ordinaire,
Dont depuis j'ai fait des exploits,
Desquels le moindre en vaut bien trois,
Lorsqu'avec ma vigueur premiére
J'avois ma valeur toute entiére.
Le ceste est encore taché
Du sang et du cerveau séché,
Quand d'Hercule après mainte touche
Lui fit un abreuvoir à mouche,
De son ceste dont il tâcha
Celui-ci quand il le toucha.

Je

Je suis homme sans simagrée
Si votre grand Darés l'agrée,
Et ne m'en veut jamais de mal,
Je vais l'étriller en cheval :
Mais si mon ceste l'épouvante,
S'il trouve l'arme trop pesante,
De laquelle jadis Erix
Des forts a remporté le prix,
Que d'autres cestes on me donne,
Et je veux que l'on me chaponne,
Si dans deux coups on ne verra
A qui le bœuf demeurera.
Pourvu qu'avec la bonne grace
D'Ænéas la chose se fasse,
Et d'Aceste mon bon seigneur.
Vous parlez en homme d'honneur,
Dit Ænéas : çà qu'on m'apporte
Deux cestes d'une même sorte.
Les cestes furent apportés,
Et par les experts visités ;
Entellus prit l'un, Darés l'autre,
Disant tout bas sa patenôtre,
De voir l'autre tout épaulu,
Ossu, membru, fessu, velu,
D'une échine nerveuse et large,
Et d'une patte faite en targe.
Je devrois, me semble, avoir dit
Qu'aisément son corps nud on vit,
A cause qu'il avoit bas mise
Et sa jacquette et sa chemise,
S'entend, si chemise il avoit ;
Car autrement il ne pouvoit
Quitter que sa seule jacquette.
Je suis fort fidéle interpréte,
Et quand je fais omission,
C'est par pure inadversion.
Les voilà donc prêts à bien faire,
Entellus et son adversaire,
Plantés tous deux sur leurs ergots,
Se faisant mines de magots,
Id est, s'entre-faisant la moue.
D'abord l'un et l'autre se joue,
Et comme pour escarmoucher,
Porte maints-coups sans se toucher ;

Puis s'échauffans dans l'escarmouche,
L'un d'eux son adversaire touche,
Qui fâché d'avoir mal paré,
Lui rend le change bien serré.
Enfin tout de bon ils se tâtent;
Et plusieurs beaux membres se gâtent;
Darés plus qu'Entellus gaillard,
Entellus plus puissant paillard,
Poings avancés, ceste en arriére,
Les yeux ardens, la mine fiére,
Ils s'entr'assomment, les grands fous,
D'une grande somme de coups.
Leurs poumons respirans à peine,
A tous deux font grossir l'haleine,
Et leurs membres nuds palpiter.
Tantôt un coup les fait roter,
Appliqué sur le diaphragme,
Et vomir du sang une dragme;
Tantôt l'un d'eux n'attrape rien,
Dont l'autre se trouve fort bien.
A l'un le ventre frappé sonne,
A l'autre la tête s'étonne,
Ou, pour mieux dire, sa raison,
Du coup qui frappe sa maison.
Maints coups perdus frisent l'oreille,
Enfin ils font tous deux merveille.
Darés faisant maint et maint saut,
L'intrépide Entellus assaut,
Qui n'a recours qu'à la parade,
Sans reculer à la gourmade,
L'œil fiché sur son ennemi,
Et sur ses pieds bien affermi
Son homme tourne, et le regarde,
Pour trouver un membre hors de garde,
Sur lequel il puisse donner.
Quand on le voit ainsi tourner,
On se représente une place,
De qui le mur par-tout fait face,
Que l'on tourne, pour découvrir
Par où le mur se peut ouvrir,
Et contre lequel l'adversaire
Ne fait que de l'eau toute claire,
Et ne s'est, ayant bien tourné,
Que beaucoup de peine donné.

Sur Darés qui tel assaut livre,
Un coup pesant plus d'une livre
Par Entellus fut desserré :
Ce grand coup ne fut point paré,
Mais esquivé, dont le bon homme
Ne trouvant rien, trébucha comme
On voit trébucher bien souvent
Un pin ébranlé par le vent.
Entellus donc, en grosse bête,
Trébucha de cul et de tête,
Et son dieu Jupin renia.
Sur sa chute on se récria,
A savoir le peuple de Troye,
D'exultation et de joye,
Le Sicilien bien fâché
Du bon Entellus trébuché.
Ænéas, et le brave Aceste
Y furent devant tout le reste.
Aceste levant son ami,
Qui juroit en diable et demi,
Se mit tout bas à le sémondre.
Il ne daigna point lui répondre,
Ni même à messire Ænéas,
Qui lui faisoit de beaux hélas,
Quoiqu'en son ame le beau sire
Fût moins prêt à pleurer qu'a rire,
Comme on ne peut s'en empêcher,
Quand on voit quelqu'un trébucher.
Ayant bien rajusté son ceste,
Il fit retirer maître Aceste,
De sa chute plus qu'enragé,
Quoique par elle encouragé,
Et sachant bien en conscience,
Qu'avec plus d'heur que de science,
Darés qui faisoit l'entendu,
L'avoit vu par terre étendu.
Levé donc et remis en place,
Rage au cœur, rougeur à la face,
De n'avoir jusques-là fait rien
De sa valeur qu'il connoît bien,
Il montra ce qu'il savoit faire ;
Onc ne fut plus rude adversaire.
Darés fut tout épouvanté
Des coups de ce ressuscité,

Et n'eut recours qu'à la parade.
L'autre, gourmade sur gourmade,
Vous le pousse de coin en coin,
Et l'assomme de coups de poing ;
Ses coups tombent dru comme grêle ;
Darés a peur qu'on ne lui fêle
L'habitacle de la raison,
Quoiqu'il en ait moins qu'un oison :
Il est prêt de demander lettre,
Ne sachant en quel lieu se mettre
A couvert d'un ceste si lourd ;
Le vieil Entellus fait le sourd,
Travaillant sur lui de plus belle.
A donner jour à sa cervelle.
Darés étoit tout essouflé,
Le visage de coups enflé,
Près de donner du nez en terre,
Quand Æneas vint à grand'erre,
Se mettre entre les combattans,
Et certes il vint bien à tems ;
Car de la premiére taloche,
Sur estomac ou sur caboche,
Darés alloit être achevé,
Le poing étoit déjà levé,
Quand Æneas avec Aceste,
De ce rude joueur de ceste,
Qui ne faisoit point de quartier,
Vinrent le cœur dulcifier.
Daignez ne passer pas plus outre,
Homme au poing lourd comme une poutre,
Une autre fois notre Darès
N'approchera pas de si près,
Un de qui les coups peuvent moudre
Un rocher, et le mettre en poudre,
Et par qui seroit assommé,
Un éléphant, fût-il armé.
A ces mots le donne-gourmade
Devint doux comme cassonnade,
Tant Æneas eut de crédit.
Soit fait comme vous avez dit,
Et la noise soit terminée,
Dit Entellus. Lors Maître Ænée,
Devers le battu se tournant,
Sur pieds à peine se tenant,

Il lui fit, si j'en ai mémoire,
Cette leçon consolatoire,
Le soutenant de ses deux bras:
Il falloit, mauvais fierabras,
Il falloit connoître son homme
Avant que de s'y froter, comme
Vous avez fait contre celui
Qui vous détruiroit aujourd'hui;
S'il n'étoit aussi débonnaire,
Qu'il est invincible adversaire.
Ne sentiez-vous pas en sa main
Quelque chose de plus qu'humain,
Et que quelque dieu le protége?
Allez, mon beau gourmeur de neige,
Vous faire vîtement panser,
Et tâchez de n'y plus penser:
A ces discours le pauvre drôle,
Le chef tout penchant sur l'épaule,
Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, jusqu'au revoir.
Il n'en put dire davantage,
Et même n'eut pas le courage
De porter la main à ses dents,
Pour voir s'il en restoit dedans.
Sa barbe étoit toute rougie
D'une piteuse hémorrhagie,
Et son nez de coups écaché,
Se vuidoit sans être mouché.
Les Troyens vinrent, qui le prirent,
Et le prenant, tel mal lui firent,
Car son corps étoit tout meurtri,
Qu'il fit un pitoyable cri.
Le coutelas et la salade
Tinrent compagnie au malade,
Pour consoler son nez cassé,
Et le bœuf du prix fut laissé
Pour la récompense d'Entelle,
Qui fit une harangue telle,
Enflé d'orgueil comme un crapaut,
D'avoir conquis à ce jeu chaud
Un bœuf qu'on pansoit à l'étrille,
Comme un bœuf de bonne famille,
O vous Troyens jeunes et vieux,
De notre victoire envieux,

Venez voir ce que je sais faire :
Venez voir à quel adversaire
Vous avez Darés dérobé,
Et comment il étoit flambé ;
Si vous n'eussiez à notre patte
Soustrait sa débile omoplatte,
Cela dit, de son poing serré
Un coup par lui fut desserré
Entre les cornes de la bête.
Ce coup entra dedans sa tête,
D'où sortit un ample cerveau,
Et de sang la valeur d'un seau ;
Et le bœuf, sans cérémonie,
Au monde faussa compagnie,
Puis il dit d'un cœur tout contrit,
Et recueillit dans son esprit,
Regardant la voute éthérée,
D'une façon toute éplorée,
Ces mots : Erix, mon cher seigneur,
Je t'offre du bon de mon cœur,
Pour Darés à qui je pardonne,
Ce bœuf très-honnête personne,
Sur cette action d'Entellus,
Les assistans, qui moins, qui plus,
Firent une grande huée ;
Qui fut long-tems continuée ;
Dont Ænée étant ennuyé,
Cria tout haut : c'est trop crié,
Je suis las d'ouir toujours braire ;
J'aimerois mieux avoir affaire
Aux fous des petites-maisons,
Qu'à tant de cervelles d'oisons,
Qui n'ont jugement ni science.
Ayant fait faire ainsi silence,
Il dit : vienne qui sait tirer.
Lors on vit de l'étui tirer
Maint arc, comme de mainte trousse
Sortit mainte fleche non mousse.
Après que maints bons compagnons
Se furent mis en rang d'oignons,
D'Iulus le révérend pére,
Fit dresser un mât de galére,
Ayant fait au bout attacher,
Avant d'en terre le ficher,

Avec une longue ficelle,
Ramier, pigeon, ou tourterelle,
Il n'importe ce que ce fut :
Pourvu qu'on arrive à son but,
Facilement on se dipense,
Quand petite est la conséquence.
Puis après au sort on tira,
Dont maint visage s'altéra,
Et d'épanoui devint sombre,
De peur de n'être pas du nombre
De ceux qui devoient de droit fil
Tirer dessus le volatil.
Maître Ænéas en choisit quatre,
Qui devoient essayer d'abattre,
Pat un coup de trait décoché,
L'oiseau sur le mât attaché.
De gibier un grand homicide,
Dit Hippocoon Hyrtacide,
Fut le premier élu du sort,
Ce qui le réjouit bien fort.
Le second fut maître Mnesthée,
La tête encore garottée
Du rameau d'olive emporté,
Pour avoir bon vogueur été,
De quoi je ne veux plus rien dire,
Puisque déjà l'on l'a dû lire.
Maître Eurytion sur le tiers,
Phœnix des Arbalétriers,
Frére cadet de feu Pandare,
Des grands tireurs d'arc le plus rare,
Qui sut à propos secourir
Pâris, qui s'en alloit mourir
Sous les coups de son adversaire,
Qui quartier ne lui vouloit faire,
Dont les Grecs étoient ébaudis,
Et les Troyens bien étourdis,
Quand à propos le sieur Pandare,
Prenant son arc sans dire gare,
En donna tout droit dans le cu
De Ménélaüs le cocu :
Sur quoi les deux osts se mélérent,
Et les champions séparérent.
Le quatriéme et le dernier fut
Le vieil Aceste, qui voulut

Avec toute cette jeunesse
Contester de force et d'adresse.
Ces Arbalétriers élus,
Bandérent de leurs bras velus
Leurs arcs, mortiféres machines,
Non, sans se roidir les échines.
Hippocoon le premier d'eux,
Adressant au ciel mille vœux,
Qui jusques-là ne pénétrérent,
Mais en beau chemin demeurérent,
Frappa d'un trait le bout du mas:
Plus haut, il eût donné moins bas.
La bête volante effrayée,
Voulut s'envoler, mais liée,
En l'air elle se débatit,
Et voilà tout ce qu'elle fit.
Tandis qu'au bout de la ficelle,
Dans l'air elle tâche de l'aîle,
Mnesthéus tire, et de son trait
Coupe la corde, et lors dieu sait,
Si la pauvrette en fut fâchée,
Et si se sentant détachée
Elle ne doubla point le pas!
Ah, tout beau! je n'y pense pas,
Je veux dire, prit sa volée.
S'en étant donc dans l'air allée
Eurytion le franc archer
Avant de son trait décocher,
Fit à son frére une priére,
Laquelle il reçut toute entiére.
Tandis que le pauvre animal,
S'enfuit, ne songeant à nul mal.
Un coup qui le prit en croupiére,
Le fit revenir en arriére,
Et son beau vol interrompit,
Ce qui lui fit bien du dépit.
La pauvre bête transpercée,
Ayant sa vie en l'air laissée,
Tomba comme eût fait un caillou,
Sans peur de se rompre le cou.
Qui fut camus, ce fut Aceste,
Voyant que pour lui rien ne reste,
Et qu'il faut, s'il veut décocher,
Qu'il aille ailleurs un prix chercher.

Digitized by Google

Mais le facétieux bon-homme
Ne laissa pas de tirer, comme
S'il eut tiré dessus l'oiseau;
Et lors un prodige nouveau
Etonna toute l'assemblée.
Aussi-tôt que la fléche aîlée,
De l'arc qu'il délâcha, partit,
En flamme elle se convertit,
Et ressemblant une fusée,
Ou quelque couleur embrasée,
Ou, comme notre Auteur dit mieux,
Une étoile aux crins radieux,
Elle se guinda dans l'air Perse,
Comme un feu qui du crystal perce,
Puis elle se perdit en l'air,
Cessant de vivre et de voler.
Sur cette bizarre avanture
Chacun fit mainte conjecture,
Maints devins enthousiasmés
Se firent par-là renommés,
Prédisans choses merveilleuses,
Qui pourtant étoient bien douteuses.
Les redoutables Phrygiens,
Comme aussi les Trinacriens,
Enfin tous ceux de l'assemblée,
En eurent la tête troublée:
Ænée en fit un grand cancan,
Et se détachant un carcan,
Qui lui pendoit dessous la gorge,
Où le noir dragon de saint George
En une agathe étoit gravé,
D'un coup de lance l'œil crevé,
Il s'approcha du pére Aceste,
En lui disant: je vous proteste,
Qu'onc ne fut archer plus adroit,
Sans l'avoir vu, qui le croiroit,
Que vous eussiez pu d'une fléche,
Faire feu comme d'une méche?
Vraiment, ou je n'y connois rien,
Ou Jupiter vous veut du bien:
Quant est de moi, je vous révére
Autant que j'ai fait feu mon pére;
Je dirois bien ma mére aussi,
Mais ce seroit mentir ainsi:

Que si les prix sont pour les autres,
Vous aurez quelques présens nôtres,
Pour vous faire oublier le tort
Que vous a fait ici le sort.
Cela dit, de fort bonne grace,
Et du carcan, et d'une tasse,
Joyau massif et bien pesant,
Il lui fit un fort beau présent.
Cette tasse bien travaillée,
Avoit jadis été baillée
Au pére de notre Ænéas,
Qui d'icelle faisoit grand cas,
Par le bon Thracien Cissée.
Cette tasse étoit rehaussée
D'une mail, qui représentoit
Bacchus dieu du vin, qui rotoit.
Puis après de branche d'olive,
Faisant signe qu'on criât, vive,
Il couronna son chef chenu,
Que d'ordinaire il avoit nu.
Eurytion sans répugnance
Laissa donner par préférence
Le premier prix qu'il méritoit,
Comme très-civil qu'il étoit,
Très-largement de Maître Ænée
Son adresse fut guerdonnée.
Mnesthéus eut aussi son don,
Et l'Hyrtacide Hippocoon.
Après l'adroite tirerie,
Vint la noble chevalerie.
Epytidés fut appellé,
Grand vieillard au menton pelé,
D'Ascanius le Pédagogue,
Homme austére, à mine de dogue,
Mais docteur des plus estimés;
Et grand faiseur de bouts-rimés,
Natif de Riom en Auvergne;
Quoiqu'incommodé d'une hergne,
Un très-délibéré vieillard,
Et des hommes le plus raillard.
Aussi-tôt qu'il fut en présence,
Il fit des mieux la révérence,
Comme il en faisoit grand débit,
Puis messire Ænéas lui dit:

Epytidés, ma géniture
A-t-elle apprêté sa monture ?
Et nos jeunes galefretiers
Ont-ils apprêt éleurs coursiers,
Pour montrer par maint caracole,
Qu'ils sont sortis de bonne école ?
Va-t-en donc vîte les querir.
Lors Epytidés de courir.
Ce vieillard à la cuisse séche,
Etoit vîte comme une fléche,
Et sautoit trente pieds d'un saut.
Il fut donc revenu bientôt,
Suivi de maint petit saint George,
Tous gais comme pourceaux en l'orge,
Et leurs chevaux enharnachés,
De force rubans attachés.
On ne vit jamais plus beau monde ;
Chacun d'eux avoit une fronde,
Non pas pour fronder des arrêts,
Mais des pierres, cailloux et grès.
Les uns avoient l'arc et la fléche,
Car d'engins à ressort ou méche,
Qu'on appelle instrumens à feu,
En ce tems-là l'on usoit peu.
Les autres d'une lance gaye,
Ou d'une pique de Biscaye,
Disons plutôt de tous les deux,
Pour tenir les gens moins douteux,
Avoient leur patte droite armée,
Et leur tête toute emplumée,
Comme leur col étoit paré
De colier de laiton doré.
Sous trois fort jolis capitaines,
En just-au-corps de tiretaines,
Furent formés trois escadrons ;
Le premier, fraises à godrons ;
Le second, têtiéres Angloises ;
Et le tiers, cappes Béarnoises,
Rendoient, pour mieux garder leurs rangs,
Les uns des autres différens.
L'un des chefs de ces gens d'élite
Etoit fils du pauvre Polite,
Le jeune fils de Priamus,
Qu'assomma Néoptolémus.

Il montoit en chausses de page,
Un fort beau cheval de bagage,
Mais pourtant qu'on avoit dressé,
Et qui franchissoit un fossé
Aussi large qu'une riviére,
Comme un autre eût fait une orniére.
Le second chef étoit Atys,
Pour qui d'amoureux appétits
Ascanius le fils d'Ænée
Avoit la raison fascinée,
Etant de cet Atys si fou,
Qu'il l'avoit toujours à son cou.
Le sieur Maron, de sa monture
Ne nous fait aucune peinture;
Mais sans-doute il étoit monté
En homme de sa qualité.
Le plus beau de tous fut Ascaigne,
Son cheval couleur de châtaigne,
Le meilleur cheval de Sidon,
Etant un présent de Didon.
Ce cheval étoit une bête
Propre à paroître en jour de fête,
Qui faisoit le saut du bélier,
Et duquel souvent cavalier,
Sans le secours de la criniére,
Tomboit la tête la premiére:
Mais tant fût-il mauvais cheval,
Courant à mont, ou bien à val,
Quand il eût fait le diable à quatre,
Il n'eût pu notre Iule abatre,
Savant du pied et de la main
Comme un Créat de benjamin,
Ou d'autre chef d'académie,
Qu'ici je n'alléguerai mie.
Pour les autres jeunes cadets,
Aceste fournit des bidets,
Et mainte jument pouliniére
Que les poulains suivoient derriére.
Les Troyens frappérent des mains,
Voyans les fils de leurs germains,
De leurs cousins, de leurs cousines,
De leurs voisins, de leurs voisines,
Et quelques-uns aussi des leurs,
Habillés en petits seigneurs,

Et parés en coureurs de bague ;
Sur les reins coutelas ou dague ;
Ils reconnurent dans leurs traits,
De leurs amis morts les portraits,
Quoiqu'en leurs visages la crainte
En couleur pâle fût dépeinte,
A cause qu'ils s'épouvantoient
De leurs chevaux qui trop sautoient ;
A la fin ils se rassurérent,
Et dans leurs selles s'ajustérent.
Epytidés d'un fouet claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua ;
Aussi-tôt ensemble ils partirent,
En un escadron qu'ils défirent,
Se séparans en pelotons,
S'escrimérent de leurs bâtons :
Les uns tournérent les épaules,
Que les autres à coups de gaules
Caressérent assez long tems ;
Les battus devinrent battans,
Puis ayant cessé de se battre,
Se mirent tous, qui quatre à quatre,
Qui trois à trois, qui deux à deux,
Et firent entr'eux mille jeux
A courbettes et cabrioles ;
Puis après maintes caracoles,
Ils poussérent tous leurs coursiers,
Ayant le devant les premiers,
Comme les derniers le derriére,
Faisans quantité de poussiére.
Tous ces tours et tous ces détours,
Les uns longs, et les autres courts,
Représentoient le labyrinthe,
Que pour celle qui fut enceinte
Du fait d'un gros vilain taureau,
Par un artifice nouveau,
Mais pour un dessein beaucoup sale,
Inventa le fameux Dédale,
Du grand roi Minos Charpentier,
Et des plus experts du métier ;
Force murailles tournoyantes,
Et force routes fourvoyantes ;
Par des détours entrelassés,
Embarrassoient les mieux sensés,
Digitized by Google

Qui ne connoissoient plus leur voye.
Ainsi ces jouvenceaux de Troye,
Poussans leurs animaux en rond,
Puis après les poussans en long,
Rompans, et puis doublans leurs files,
Ainsi que les dauphins agiles,
Dans la mer Libyque souvent,
Si-tôt qu'il ne fait point de vent,
Font entr'eux mille singeries,
Ou bien plutôt dauphineries;
Ainsi, dis-je, ces jouvenceaux,
Firent voir mille jeux nouveaux;
Que le fondateur d'Albe, Iule,
Recommanda par une bulle
A ses descendans les Albains,
De qui les tiennent les Romains,
Qui depuis, avec grande joye,
En l'honneur du peuple de Troye,
Vraye action de gens de bien,
Ont appellé ce jeu Troyen,
Qu'à grands frais, à l'honneur d'Anchise,
Rome tous les ans solemnise.
Mais tandis que maître Ænéas
S'amuse à tous ces beaux ébats,
Mademoiselle la Fortune,
Qui toujours lui porte rancune,
Lui joue un tour de son métier,
Qui le va bien faire crier.
Junon, plus méchante qu'un page,
A sa faiseuse de message,
Iris, qu'on appelle Arc-en-ciel,
Parla, le cœur rempli de fiel,
Un petit moment à l'oreille.
Aussi-tôt Iris s'appareille,
Et quittant toutes ses couleurs,
Dont, quand les auteurs font des leurs,
(C'est-à-dire quand ils s'égayent,
Et de force bayes nous payent)
Nous font cent contes violets,
Enfans de leurs esprits follets;
Cette dame porte-ambassade,
Le long de l'admirable arcade
Que l'on voit quelquefois dans l'air,
Se laissa bien et beau couler,

La fesse fort bien revêtue ;
Car glissant à bride abattue,
Elle auroit eu corrosion
Par la trop grande friction,
Et se fût fait mal à la croupe.
Etant donc ainsi, vent en poupe,
Descendue au-travers des airs,
Avec un dessein fort pervers,
Sur la rive Trinacrienne,
Elle vit la flotte Troyenne,
Et tout le peuple Phrygien,
Qui lors ne s'enquêtoit de rien,
Et qui laissoit sur sa parole
La flotte au port, action folle.
Leurs femmes faisoient bande à part,
Se tenant loin d'eux à l'écart,
Et faisant sur la mort d'Anchise,
Comme on dit, une mine grise,
Non sans pester de leurs malheurs,
Avec grands cris, avec grands pleurs.
Serons-nous toujours dessus l'onde,
Et le rebut de tout le monde,
Disoient les unes en pleurant ?
Les autres disoient en jurant,
N'aurons-nous jamais une ville ?
Et notre Ænéas tant habile,
Ne veut-il jamais s'arrêter,
Sans nous faire toujours trotter ?
Iris voyant tant de murmure,
Quitta sa divine figure,
Et se revêtit à l'instant,
Prenant un corps tout tremblottant,
Bâton en main, aux yeux besicle,
Et se fit femme de Dorycle,
Vieille barbue, et qui comptoit
Cent ans, et point ne radotoit,
Ains étoit femme bien sensée,
Quoique de vieillesse cassée :
A propos j'avois oublié
Qu'elle s'appelloit Béroé,
De famille fort ancienne,
Et de nation Rhœtienne.
La méchante déesse Iris
Ayant donc cette forme pris,

Se mit piteusement à dire
Ces mots qui ne sont pas pour rire:
Pauvres gens, qui vos jours passez
Sur des vaisseaux demi-cassez;
Pauvres femmes, pauvres coureuses,
Serez-vous toujours malheureuses ?
Oh! que bien moins vous le seriez,
Si devant vos murs vous aviez
Eté par les mains des Dolopes
Mises au royaume des taupes;
Au lieu qu'être toujours en mer,
A mourir de faim, à ramer,
Loin du benoit plancher des vaches,
Tristes habitans de pataches,
Où les punaises et les pous
Ont fort peu de respect pour nous,
Est une vie infortunée
Autant que d'une ame damnée.
Sept ans sont passés, peu s'en faut,
Que souffrans le froid et le chaud,
Battus de vents et de tempêtes,
Conduits par le nez comme bêtes,
Nous cherchons le païs latin,
Que promet, dit-on, le destin
A notre maudit Capitaine;
En eût-il la fiévre quartaine!
Et sans nous tourmenter ainsi,
Que ne demeurons-nous ici!
Et qui nous empêche de faire,
Au pays d'Erix notre frére,
Et d'Aceste notre parent,
Qui nous servira de garant,
Une belle ville murée,
De nous si long temps desirée,
Où nous passerons mieux le tems,
Que parmi les vents inconstans?
O nos dieux de notre patrie,
En vain sauvés de la furie
De nos ennemis meurtriers,
Pour devenir des nautonniers:
N'aurons-nous donc jamais la joye
De voir une nouvelle Troye,
Simoïs, séjour des plongeons,
Et Xante fertile en gougeons?

Ah!

Ah! brulons nos nefs comme paille,
qui ne valent plus rien qui vaille.
J'ai vu cette nuit en dormant,
Cassandre une torche allumant,
Et qui me disoit qu'en Sicile
Nous devions choisir domicile,
Et que c'étoit vivre en oisons,
Au lieu d'habiter des maisons,
D'être toujours dans des nacelles,
Nageans toujours comme sarcelles,
Et cent autres oiseaux de mer,
Qu'il n'est pas besoin de nommer.
Brulons donc nos vaisseaux, vous dis-je;
Après prodige sur prodige,
Faisons de nos nefs du charbon,
Ou n'attendons pas rien de bon
Du ciel, mais querelle et rancune.
Voilà quatre autels de Neptune,
Couverts de feu suffisamment,
Pour faire un bel embrasement.
Allons donc, ma chére brigade,
Allons travailler en grillade,
Et pour prendre congé des eaux,
Mettons le feu dans nos vaisseaux.
Cela dit, la brulante dame,
Prit un gros tison plein de flame,
Pour commencer l'acte inhumain.
Ce tison partant de sa main,
Prit le chemin des nefs de Troye,
Pour faire un feu, non pas de joye,
Les dames de ce coup hardi
Eurent l'esprit bien étourdi,
Et leurs yeux quasi s'en fendirent,
Tant alors elles les ouvrirent
Sur cette méchante action,
En signe d'admiration.
Une d'entr'elles, fille antique
Autant qu'une vieille rubrique,
Une parfaite Virago,
Qui s'appelloit dame Pyrgo,
Quoique d'humeur un peu fâcheuse,
Sur la famille tant nombreuse
Du pauvre Priam ruiné,
Elle avoit long-tems dominé,

Comme nourrice et gouvernante ;
Elle étoit fameuse pédante,
Qui cent fois fouetta pour rien
Les filles du roi Phrygien.
Cette vénérable antiquaille,
D'un ton de chatte qui criaille,
Quand Iris lança le tison,
Alongeant un grand col d'oison,
Proféra ces mêmes paroles :
N'êtes-vous pas de grandes folles,
De croire que c'est Béroé ?
Le personnage est bien joué ;
Mais fort peu souvent je m'abuse,
Et quoique je sois bien camuse,
Je trouve ici bien du qu'as-tu,
Autant que feroit nez pointu.
La Béroé gît dans sa chambre,
Souffrant du mal en chaque membre,
Outre un grand dévoyement,
Qui l'a fait jurer diablement
De n'être pas comme les autres
A réciter des panôtres,
Et requiescat in pace,
Pour maître Anchise trépassé.
Pour celle-ci, la male-peste,
C'est une donzelle céleste,
Son gousset sent le romarin ;
Remarquez bien son air divin,
Son visage, son encolure,
Son ton de voix, et son allure,
Ainsi dame Pyrgo parla,
Dont depuis tout fort mal alla :
Cette harangue suasoire
Fut d'abord difficile à croire :
Les biens promis par le destin
Dans le joli pays latin,
Les rendoient un peu retenues ;
Et les tempêtes soutenues
Ne les persuadoient pas peu,
De mettre leurs vaisseaux en feu.
Elles ne savoient donc que faire :
Mais Iris, pour finir l'affaire,
Soudain se déhéroïsa
Sa forme redivinisa,

Fit voir son arc dans une nue,
Et de ses aîles soutenue,
Fut vue assez long tems voler,
Puis après se perdit dans l'air.
Il n'en fallut pas davantage;
Les Troyennes pleines de rage,
Sans faire aucun raisonnement,
Hurlant diaboliquement,
Ainsi que font les possédées,
De leur seule fureur guidées,
Au grand mépris des immortels
Saccagérent les quatre autels
Du vénérable dieu Neptune;
Chacune endiablée, et chacune,
Et du destin et d'Ænéas
Ne faisant pas beaucoup de cas.
Par ces femmes de feu armées,
Furent aussi-tôt enflammées
Les pauvres galéres du port:
Le feu courant de bord en bord,
Des cordes humides et séches
Fait en moins de rien mille méches,
Dévore le haut et le bas,
Gagne les voiles et les mas,
Par mille flammes qu'il envoye,
Qui se font par-tout claire-voye:
Bref, tout le bois, tant peint que non,
Devint en peu de tems charbon;
Et les galéres de flottantes,
Deviennent galéres ardentes.
Eumelus courut à grands pas
Faire savoir ce piteux cas.
La nouvelle fut bientôt crue,
Car la flamme s'étant accrue,
De bien loin paroissoit dans l'air,
Faisant étincelles voler.
Chacun courut vers le rivage;
Ascanius eut l'avantage,
A cause de son bon coursier,
D'arriver tout le fin premier.
O carognes que dieu confonde,
Les plus malfaisantes du monde,
Qu'on devroit assommer de coups,
Cria-t-il, que diable avez-vous,

De bruler nos vaisseaux, et faire
Pis que le Grégeois adversaire,
Qui n'a brulé que nos maisons?
Où trouverez-vous des raisons
Pour une trahison si noire,
Et qui jamais la pourra croire?
Vous avez brulé votre espoir,
Vieilles gaupes à l'esprit noir,
Qui meritez d'être bernées,
Et dos et ventre bâtonnées:
En courant comme un fou,
J'ai pensé me rompre le cou,
Et pour ce beau feu d'artifice,
J'ai laissé là mon exercice.
Ayant dit tout cela d'un ton
D'aveugle qui perd son bâton,
Il jetta par terre son casque.
Ænéas courant comme un Basque,
Arriva là tout forcené,
De ses Troyens environné.
Quand il vit de près le désordre,
Ses deux mains il se mit à mordre,
Criant, où sont donc ces putains?
Où sont ces démons intestins?
Mais les caignes, la chose faite,
Avoient sonné pour la retraite,
Feignant de s'en aller pisser,
Et cherchérent pour se musser,
Qui quelque rocher, qui quelqu'antre,
Donnant et la déesse au diantre,
Et la Junon qui l'envoyoit,
Qui peut-être alors en rioit.
Elles n'en faisoient pas de-même;
Comme leur rage fut extrême,
Le remords du prince offensé
Les troubla plus qu'on n'eût pensé.
Junon n'étant plus dedans elles,
Qui de ces pauvres demoiselles
Avoit rendu les esprits fous,
Elles fourrérent dans des trous
Leurs têtes foibles les premiéres,
Ne montrant rien que les derriéres,
Qui sont, comme on sait, moins honteux
Que les visages vergogneux.

Mais à des vaisseaux pleins de braise,
De quoi sert une syndérese,
Puisqu'on n'y fait rien avec l'eau ?
Tout y rebrule de plus beau,
Et malgré l'eau les flammes vives
S'attachent aux piéces massives;
La flamme gagne pas à pas,
Des endroits hauts les endroits bas;
L'air s'obscurcit de la fumée
Qu'engendre l'étoupe allumée;
Les flancs des nefs suent un peu,
Puis aussi-tôt sont vus en feu,
Qui par une fureur extrême
Introduit son ennemi même,
Et donne une entrée en la mer,
Qui fait les vaisseaux abîmer.
Ænéas à cette misére
S'arrache le poil de colére,
De voir ce démon intestin,
Qui de ses vaisseaux fait festin,
Et qui si bien brule et fricasse,
Que maint corps de nef est carcasse;
Et maint vaisseau bien attelé
N'est plus qu'un peu de bois brulé.
Voyant que la puissance humaine
Y perd autant d'eau que de peine,
Il déchira, fou qu'il étoit,
Tout le vêtement qu'il portoit,
Et lors tout le monde eut la vue
De sa chair de longs poils pourvue.
Il fit d'une mourante voix
Deux grands hélas, les bras en croix
Regardant la voûte céleste,
Puis il prononça ce qui reste :
Jupiter, que j'aime beaucoup,
Voici bien du feu pour un coup,
Et si ce n'est pas feu de joye;
Celui qui brula notre Troye
A comparer à celui-ci,
N'étoit qu'un feu coussi coussi.
S'il arrive qu'il vous survienne
Tant soit peu de la gent Troyenne;
Si parmi ce peuple abîmé,
Quelqu'un par vous est estimé;

Plaise à votre Jupiterie,
Que ce soit moi, je vous en prie,
Et vous serez rémunéré
De m'avoir ainsi préféré.
En signe de la préférence,
Qu'il plaise à votre Révérence,
Sur nos pauvres nefs de pleuvoir,
Comme elle en a bien le pouvoir;
A nos affaires décousues,
La libéralité des nues
Viendra, ma foi, bien à propos:
De l'eau donc, de grace, à pleins pots,
Car vous en avez à revendre,
Et vous savez bien où la prendre:
Hélas! quelquefois vous pleuvez
Toutes les eaux que vous avez,
Et plus qu'on ne vous en demande;
Quelquefois la pluye est si grande,
En tems qu'on s'en passeroit bien,
Qu'un chapeau neuf ne dure rien.
Pleuvez donc, je vous en conjure,
Et pleuvez à bonne mesure,
Jamais l'eau ne fut plus à point,
Si pour nous vous n'en avez point,
Avec votre canon céleste
Exercez-vous sur ce qui reste;
A nos vaisseaux pulvérisés,
Joignez des corps fulgurisés;
Ou bien, si vous me voulez croire,
Donnez à nos vaisseaux à boire;
Ce n'est pas les obliger peu,
Car ils ont le corps tout en feu;
Ou bien, pour me réduire en poudre,
Encore un coup, jouez du foudre.
Aussi-tôt qu'Ænéas eut dit,
Un déluge d'eau descendit;
Jamais on ne vit telle ondée;
Une riviére débordée
N'eût pas plus mouillé les vaisseaux,
Que firent du ciel les canaux;
On craignit de périr par pluye.
Ænéas quasi s'en ennuye,
Quoiqu'un peu plutôt, pour l'avoir,
Il eût donné tout son avoir.

Je passe les hardes mouillées,
Les robes de crotte souillées,
Les chemins devenus ruisseaux,
Pour vous dire que les vaisseaux
A mesure qu'ils s'humectérent
A l'aide de l'eau résistérent
Au feu, qui l'eau si fort craignit,
Qu'il s'enfuit, ou qu'il s'éteignit.
De ces galéres enflammées,
Hors quatre déjà consumées,
Tout le reste qui demeura,
Facilement se répara.
Pour la flamme ainsi déconfite,
Maître Ænéas ne fut pas quitte
Du chagrin que lui fait avoir
L'incertitude de savoir
S'il doit se mettre encore en course,
Pour trouver à ses maux ressource,
Et pour obéir au destin,
Apprendre à bien parler latin;
Ou si dans l'ile de Sicile
Il choisira son domicile.
Cet embarras terriblement
Lui trouble tout l'entendement.
Nautés, de qui dame Minerve
Met souvent la cervelle en verve,
Grand débrouilleur d'un cas obscur,
Et grand devineur du futur,
Et qui, par-dessus l'interpréte
Tenoit tant soit peu du poëte,
Lui dit alors, tranchant le mot,
Ænéas, vous êtes un sot,
Il faut aller brusquer fortune;
Et si pour nous elle a rancune,
Il faut la vaincre en endurant:
Les dieux feront le demeurant.
Vous avez du conseil de reste
En votre bon compére Aceste,
Consultez-le amiablement,
Il vous dira sincérement
Tout ce que là-dessus il pense,
Comme un homme de conscience;
Parlez-lui donc sans différer,
Sans vous amuser à pleurer:

Pour moi, si vous me voulez croire,
Je ferois faire un beau mémoire
De ceux qui ne sont bons à rien,
Et retenant les gens de bien,
Je ferois bâtir une ville
En quelque canton de Sicile,
Où je laisserois les truans,
Et tous les esprits remuans,
Qui ne sont bons qu'à ne rien faire,
Obéir mal, et toujours braire;
Les enfans, les femmes sans dents,
Les malades, les vieilles gens,
Bref, toutes personnes oiseuses,
Ainsi que des brebis galeuses.
Le cher Aceste régira
La canaille qu'on laissera.
Une ville, Aceste nommée,
De bonnes murailles fermée,
Sera désormais le taudis
De ces fainéans engourdis:
Et pour vous, brave fils d'Anchise,
De tous ceux qui seront de mise,
Qui sauront des mieux fourager,
Les villageois faire enrager,
Piller maisons, bruler villages,
Faire sermens de tous étages;
De ceux-là, dis-je, vous serez
Le chef, et vous les menerez
Guerroyer les peuples du Tibre,
Riviére de petit calibre;
Mais qui lorgnera de travers
Tous les fleuves de l'univers,
Et sur eux, et sur leurs nacelles,
Aura droit d'imposer gabelles,
Et de les traiter de ruisseaux,
Quoique portans de grands bateaux.
Là finit le maître Prophéte,
Un flegme entrant en sa luëtte,
L'empêchant de continuer,
Et le faisant éternuer.
Mais pour tout cela maître Ænée
Se tourmente en ame damnée,
Et n'en a pas moins d'embarras:
Il se mit en ses sales draps,

Lorsque la nuit, la clair-brune,
Pour bien faire honneur à la lune,
Du ciel son frére avoit chassé.
L'esprit donc bien embarrassé,
Et se repaissant de chiméres,
Anchise, le meilleur des péres,
Le vint voir en habit décent;
Car son brave fils connoissant,
Et sachant bien que le fantôme
Lui causoit aisément symptôme,
Et qu'outre les rats et souris,
Il craignoit bien fort les esprits;
Et que lors étant d'humeur sombre,
S'il fut venu fait comme une ombre,
Et contrefaisant le hibou,
Ænéas fût devenu fou;
Au sortir de la cheminée,
Il dit : dieu vous gard, maître Ænée.
Ænée en son lit s'enfonça,
Où de frayeur même il pissa,
Comme en vision repentine
Ordinairement on urine.
Anchise lui cria : tout beau,
Ænéas, retenez votre eau,
Et tordez bien votre chemise,
Je suis votre bon pére Anchise;
Pour vous avoir trop bien traité,
Je vous ai fait enfant gâté.
Jupiter, qui par un orage
A fini du feu le ravage,
M'a soigneusement envoyé,
Pour dans votre esprit dévoyé
Remettre toute chose en ordre.
On ne sauroit trouver à mordre
Sur ce que Nautés vous a dit;
A son conseil donnez crédit,
C'est un conseil très-salutaire :
Ceux qui savent bien dire et faire,
Aillent avecque vous chercher
Les lieux où vous devez nicher.
Sur les bords bienheureux du Tibre
Vous trouverez un peuple libre,
Et qui fronde en diable et demi,
Quand il lui vient quelqu'ennemi;

Mais avant d'aller à la guerre,
Il vous faut aller dessous terre,
Visiter le royaume noir,
De Messer Pluton le manoir:
Là, vous verrez votre bon pére,
Qui vous fera fort bonne chére,
Car je ne suis pas un damné,
De mille feux environné;
Mais dans les beaux champs Elisées,
Où, les ames canonisées
Passent le tems fort plaisamment,
Je tiens un bel appartement.
En ces lieux madame Sybille,
Que chacun croit comme évangile,
Vous menera droit comme un fil;
Lors j'exercerai mon babil
Sur votre généalogie,
Que je sais par cœur sans magie.
Mais une ombre ne peut tenir
Contre le jour qui va venir;
Le soleil levant qui me lorgne,
M'a quasi rendu d'un œil borgne:
Avant que l'autre en ait autant,
Je me retire en clignotant.
Lors se perdit madame l'Ombre
Dedans l'air encor un peu sombre.
Ænéas avec grand effroi
S'écria, que l'on vienne à moi.
Puis sa frayeur étant passée,
Et sa hongreline endossée,
Il dit, mais il n'étoit plus tems:
Mon cher pére, je vous attens:
Revenez, je vous en conjure:
Ah! vous avez l'ame bien dure
De me visiter pour si peu.
Puis voulant allumer du feu,
Qu'il avoit caché sous la cendre,
Le bon seigneur, au-lieu de prendre
Les pincettes comme il devoit,
Il se brula le maître-doigt,
Et s'écria tout en colére:
Male-peste du chien de pére,
Et qui me l'a donc ramené?
Au grand diable soit-il donné.

Mais aussi-tôt le bon Ænée,
Comme il étoit ame bien née,
Du blasphême se repentit,
Et grande douleur en sentit;
Il tira de son escarcelle
Un gros d'encens mâle ou femelle,
Puis escrima de l'encensoir:
Mais par malheur il fit tout cheoir,
Et remplit sa chambre de braise
Ayant donné contr'une chaise:
Puis après au sel et à l'eau
Il fit lors le premier tourteau,
Qu'on nomma depuis talemouse,
Ainsi que pédans plus de douze
Ont écrit, je ne sais comment,
En un certain petit comment.
Cette offrande fut présentée
A Vesta, déesse édentée,
Car elle a bien quatre mille ans,
Ou cinq mille, si je ne mens.
Ayant fait ainsi son offrande,
Et chanté certaine légende,
Il chercha ses gens à grands pas,
Qui d'abord ne le crurent pas.
Mais quand un homme d'honneur jure,
Il faut avoir l'ame bien dure,
Pour ne croire pas son serment,
Ne fût-ce que par compliment.
Ils le crurent donc, comme Aceste
Que la volonté manifeste
Des grands dieux rendit si soumis,
Qu'il promit tout à ses amis.
Sans s'amuser à la moutarde,
Le bon maître Ænéas n'eut garde
De laisser ses gens refroidir:
Il fit les fainéans choisir,
Les dames, et les inutiles,
A qui la demeure des villes
Plaisoit plus que celle des nefs,
Des tentes, pavillons et trefs;
Enfin ceux qui fort bonne chére
Se plaisoient faire, et ne rien faire.
Il retint avec lui les gens
Qu'il connut être diligens,

Durs au travail, duits à combattre,
Dont un seul en eût battu quatre;
Petits en nombre, mais d'un cœur
Grand, et de tous périls vainqueur.
Puis les nefs furent réparées,
De nouveaux taffetas parées,
De neufs avirons et de mas,
Bref, refaites de haut en bas.
Ænéas, gentil personnage,
Qui savoit jusqu'à l'arpentage,
Et qui, quand il ne l'eût pas su,
En eût tout le secret conçu
Bientôt, telle étoit sa mémoire,
Que moi-même j'ai peine à croire,
Tous les départemens marqua,
Des bœufs traînans un soc piqua,
Cela veut dire une charrue;
Désigna mainte place et rue,
Place à vendre, place à louer;
Un ample tripot pour jouer,
Place à part pour les concubines,
Et de fort superbes latrines.
Aceste tout encouragé
De se voir en prince érigé,
Fit des loix bonnes ou mauvaises,
Et créa des porteurs de chaises;
Er puis sur le Mont-Eriçin,
A Vénus céleste putain
On fit un temple magnifique,
Moitié moilon, et moitié brique;
Et pour Anchise au tombeau mis,
Un brave prêtre fut commis
Pour psalmodier, et pour faire
Bruler sans-cesse un luminaire;
Outre un bois qu'on sanctifia,
Qu'au même Anchise on dédia.
Ænéas se mit en débauche,
Tables à droit, tables à gauche,
Neuf jours durant on festina,
Et les autels on couronna;
Lors la mer eut la face gaye,
Le vent Auster qui la ballaye,
Se reposant sans dire mot,
Et sans enfler le moindre flot,

Comme il n'est bonne compagnie,
Qui ne soit enfin désunie,
Il fallut au départ songer,
Et lors ce fut pour enrager.
Toute cette troupe effarée,
Qui devant craignoit la marée,
Ces rôtisseuses de vaisseaux,
Pleurérent alors comme veaux,
Je devois dire comme vaches :
Les fainéans et les gavaches,
Voyant qu'on les laissoit ainsi,
Vouloient monter en mer aussi.
Ænée avec douces paroles,
Y mêlant quelques paraboles,
Par fois se mettoit à pleurer,
Puis rioit pour les assurer :
Les bonnes gens, pour lui complaire,
Faisoient comme ils lui voyoient faire;
Tantôt rioient, tantôt pleuroient,
Sans savoir ce qu'ils desiroient ;
Ænée et sa sagesse extrême
Ne le savoit pas bien lui-même.
Enfin tous ces gémissemens
Finirent par embrassemens,
Et serviteur, et moi le vôtre,
Qui se firent de part et d'autre.
Aceste promit qu'il auroit
Grand soin de ceux qu'on laisseroit.
On fit égorger quelques bêtes,
Une brebis pour les tempêtes,
Et pour Erix le fierabras,
Trois veaux qui n'étoient pas trop gras.
On fit embarquer tout le monde,
On tira les ancres de l'onde.
Quand un chacun fut embarqué,
Æneas s'étant colloqué
A la proue, assis à son aise
Sur une malle au lieu de chaise,
De verte olive couronné,
Un pot de vin lui fut donné,
Qu'il versa dans les eaux salées ;
De quatre bêtes immolées,
Les entrailles il répandit
Dans l'eau qui point ne les rendit,

Et qui sans-doute en fit curée
Aux braves filles de Nérée.
A peine avoit-il achevé,
Qu'un petit vent s'étant levé,
Les rames d'un tems se haussérent,
Dans l'eau de la mer se saussérent,
Et se saussant et désaussant,
Le rivage allérent laissant.
D'où les yeux long-tems les suivirent,
Et maints bonnes gens les bénirent.
Lors Vénus songeant à son fait,
S'ajusta de maint attifet,
Et s'en alla trouver Neptune
En une heure fort opportune ;
Car rien alors il ne faisoit,
Et tout bonnement s'amusoit,
La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amusoire meilleure,
A faire en mer des ricochets.
Un Triton avec des crochets,
Et quelquefois avec ses pattes
Lui déroquoit des pierres plattes
D'un rocher assis près de là,
Qui ne servoit rien qu'à cela.
Voyant la céleste carogne,
Il abandonna sa besogne,
Et reboutonna son pourpoint :
Mon dieu, ne vous détournez point
De cet agréable exercice,
Dit des gouges l'impératrice,
D'un ton de voix doux comme un luth,
Après un gracieux salut.
Ainsi parla le roi de l'onde :
Je ne saurois pas bien mon monde,
Et je manquerois d'entre-gent,
Quand je recevrois de l'argent,
Si je ne laissois mon ouvrage
Lorsque dame de mon lignage,
Et que j'aime d'affection,
M'honore de sa vision.
Quel bon vent ici vous amene ?
De Junon l'implacable haine,
Lui dit-elle, qui depuis peu
A mis toute la flotte en feu,

De mon fils, et dans sa boutade,
De mon fils même eût fait grillade,
S'il n'étoit homme à quereller
Quiconque le voudroit bruler.
Chacun en notre cour céleste
La hait et fuit comme la peste;
Et si Jupiter faisoit bien,
Il l'étrilleroit comme un chien;
Aussi-bien ce n'est qu'une chienne.
Le sac de la ville Troyenne,
Le tems qui remédie à tout,
N'a point mis sa rancune à bout:
Des loix du sort la dame fiére
Se torche souvent le derriére.
Mais, hélas! vous la connoissez,
Ses faits la découvrent assez.
L'autre jour dans la mer lybique,
Ce bon corps à faire relique,
Des vents contre nous se servit;
Mais votre altesse qui le vit,
Sans savon lava bien les têtes
De ces exciteurs de tempêtes,
Et renvoya ces soufflencus
Aussi penauts que les cocus,
Qui de leurs femmes éventées,
Dans les lettres interceptées,
Trouvent en termes non obscurs,
Qu'ils ont les angles du front durs,
N'ayant rien fait par la tempête,
Elle a voulu la male-bête
Achever la flotte par feu,
Et vraiment s'en est fallu peu,
Si son mari, par une ondée,
Fâché que la dévergondée
Nous vînt ainsi persécuter,
N'eût fait le dessein avorter.
Sa haine étant si manifeste,
A peu de vaisseaux qui nous reste,
Malgré son injuste courroux,
Accordez un tems calme et doux,
Et faites que sur votre empire
Regne seulement le zéphire;
Et pour les fougueux aquilons,
Chassez-les-moi comme frelons,

De qui les mauvaises haleines
Causent mille morts inhumaines,
Et tant de gens ont déconfits :
En un mot, faites que mon fils,
Sans qu'aucun malheur le poursuive,
Sain et sauf sur le Tybre arrive.
La mémoire, à proportion
De si grande occupation,
Je garderai, foi de déesse.
Vous êtes sur la mer maîtresse,
Dit Neptune avecque raison ;
C'est votre premiére maison :
Comme en étant originaire,
Vous y pouvez tout dire et faire.
J'ai souvent traité de gredins,
De séditieux, de badins,
Les vents dont vous craignez l'haleine ;
Ne vous en mettez point en peine,
J'aurai soin de votre fanfan,
Comme une biche de son fan.
J'atteste et Simoïs et Xante,
Si-tôt que la dextre vaillante
D'Achille fit dessus leurs bords,
De corps vivans, force corps morts.
Ce grand fanfaron d'Eacide
Fut alors si grand homicide,
Si cruel et si scandaleux,
Qu'Agamemnon en fut honteux :
Votre fils durant la mêlée,
A ce vaillant fils de Pelée
Ayant osé, comme un follet,
Prêter fortement le collet ;
L'autre (outre la faveur céleste,
Qui, lors paroissoit manifeste,
Et qui le rendoit tant altier,
Qu'il ne faisoit point de quartier)
Ayant un notable avantage,
Quoiqu'égaux peut-être en courage,
Comme il alloit exterminer
Votre Ænéas, pour détourner
Ce malheur qui vous eût gâtée,
Ayant une nue empruntée,
Je sus à propos le cacher ;
Et lors Achille eut beau chercher,

Et

Il n'en trouva ni vent ni voye :
Et pourtant, en ce tems-là, Troye
M'étoit un pays odieux ;
Mais je le fis pour vos beaux yeux,
Et je ferois bien davantage.
Maître Ænéas aura passage,
Et pour entrer et pour sortir,
Dans l'enfer, sans y rien pâtir.
Il faudra, perdu dans un gouffre,
Qu'un seul pour tous les autres souffre,
Que vainement on cherchera :
Un seul pour plusieurs payera :
Mais que votre altesse divine
N'en fasse pas plus maigre mine,
Et n'en ait pas l'esprit fâché,
C'est être quitte à bon marché.
Ayant par si belle promesse
Remis l'esprit de la déesse,
A son char gisant près de là,
Le bon roi des flots attela
Non des dauphins, comme l'on pense,
Mais, selon toute vraisemblance,
Deux Hippopotames dressés,
De qui les crins étoient tressés ;
Et puis sur la campagne humide
Poussa son char à toute bride.
Si-tôt qu'il parut sur la mer,
Ce fut aux flots de se calmer,
Tous les vents pliérent bagage,
De-même que fit tout nuage ;
Enfin en mer tout fut changé.
Le bon seigneur fut cortégé
De maints monstres à face fiére,
Qui sortirent tête premiére,
A chevauchons sur marsouïns,
Jamais on ne vit tels grouïns,
Ni de plus étranges visages ;
Des baleines de tous corsages,
Seringuant de larges ruisseaux
Par les canaux de leurs museaux,
Marchoient en fort belle ordonnance,
Et gardant bonne contenance.
Glauque en tête de son troupeau,
En coquille au-lieu de bateau,

Enflant et l'une et l'autre joue,
D'une conque marine joue;
L'héritier d'Ino, Palémon,
Chevauchoit un fort beau saumon:
Six grosses huitres à l'écaille,
En un char couvert de rocaille,
Traînoient un ancien Triton,
Qui donnoit aux autres le ton
D'une coquille recourbée:
Sa face étoit toute plombée,
Du trop grand effort qu'il faisoit.
Phorque un escadron conduisoit,
Monté sur dauphins, dont la queue
Se retroussoit sur l'onde bleue.
Thétis à la main gauche étoit,
Qu'une grosse sole portoit;
Dame Mélite étoit juchée
Sur une raye enharnachée;
Et Panopée en un traîneau
Tiré par un gros maquereau,
Paroissoit en vraye épousée.
Un esturgeon portoit Nisée;
Un Evêque marin, Spio;
Et Thalie une poule d'eau;
Et Cymodocé la derniére
Montoit un oiseau de riviére.
Telle fut la procession
De l'aquatique nation.
Ænéas voyant la bonace,
Fit une certaine grimace
Qu'il faisoit ordinairement,
Quand il avoit contentement
De quelqu'affaire bien douteuse.
La flotte ne fut pas oiseuse
A profiter du tems serein,
Les vaisseaux allérent beau trein:
Quand on eut donné tous les voiles,
Le vent s'engouffrant dans les toiles,
Donne le loisir aux forçats
De reposer leurs membres las.
Palinurus, le bon pilote,
Vogue à la tête de la flotte:
S'il tourne à gauche, ou bien à droit,
Chacun le suit, chacun le croit,

A-cause qu'il joint la science
A plusieurs ans d'expérience.
Le tems ainsi tout radouci,
Des vaisseaux chassoit le souci :
De la vénérable chiorme,
Il n'est personne qui ne dorme ;
Couchés de leur long sur les bancs,
Ils donnent relâche à leurs flancs,
Dont ils ont la santé troublée
Par la secousse redoublée ;
Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien sommeiller.
Tandis que chacun dort et ronfle,
Que le vent tous les voiles gonfle,
Et que les pilotes pour tous
Exercent leurs yeux de hibous ;
Un dieu léger comme une plume,
Qui dort aussi fort qu'une enclume,
Le sommeil, qui ressemble fort
A sa sœur madame la mort,
Qui craint le jour et les chandelles,
Et ne fait nul bruit de ses aîles :
Qui fait quelquefois prou de bien,
Mais ici qui ne valut rien,
Et fit un tour de méchant homme :
Ce dieu dispensateur du somme,
Vint depuis le haut jusqu'en-bas,
Ressemblant à certain Phorbas,
Faire piéce au bon Palinure.
Sous cette traîtresse figure
Le bon pilote il approcha,
Et ce discours lui décocha,
D'une langue aussi dangereuse,
Que d'une bête venimeuse :
Vous dormiriez bien un petit,
Vous en avez bon appétit,
Dites-moi le vrai, Palinure ?
Tandis que la bonace dure,
Donnez-vous un peu de sommeil,
J'aurai jusqu'à votre réveil
Soin qu'aucun désordre n'arrive.
Quelqu'ignorant votre avis suive,
Pour moi, je ne le suivrai pas,
Ce dit-il au fourbe Phorbas.

Digitized by Google

Ayant peine à lever la tête ;
Car alors cette male-bête
Le sollicitoit grandement,
De dormir un petit moment
Vous n'avez pas trouvé votre homme,
De croire que je fasse un somme,
Et que je me laisse attraper
Au tems, qui ne fait que tromper.
Et que diroit messire Ænée,
Qui m'a sa flotte abandonnée,
Si je dormois comme un pourceau,
Près de la mort, dans un vaisseau ?
Chien échaudé craint la cuisine,
Ainsi que je fais la marine.
Finissant son petit sermon,
Il ne quitta point le timon.
Le sommeil voyant à sa mine,
Qu'il avoit éventé la mine,
Et que contr'un si fin niais
Il falloit un autre biais,
Avec un certain dormitoire,
De couleur blanche, grise, ou noire,
Car on ne l'a jamais bien su,
Il frotta sans être apperçu
Les tempes du pauvre pilote,
Qui, sans plus songer à la flotte,
Tomba dormant comme un pourceau,
Tout à plat dessus son vaisseau ;
Et le sommeil impitoyable,
Saisit au corps le misérable,
Et précipita chef premier
Le timon et le timonier.
Il cria, faisant la cascade,
A moi, Phorbas, cher camarade :
Mais le sommeil se déphorba,
Si-tôt que son homme tomba,
Et voyant qu'il faut qu'il se noye,
A moins de nager comme une oye,
Se mit à rire comme un fou,
Le laissant boire tout son soul.
Après l'action meurtriére,
Ce bon dieu qui ne valoit guére,
Sans faire de bruit, secouant
Ses deux aîles de chat-huant,

Se perdit dedans les ténébres,
Où quantité d'oiseaux funébres,
Qui le suivent par-tout en corps,
L'attendoient comme des recors.
La nef ainsi dépatronée,
Et mêmement détimonée,
Ne laissa pas d'aller son train,
A-cause que le tems serein,
Promis par le pére Neptune,
La sauvoit de toute infortune.
Certain vent pourtant qui régnoit,
Dans des écueils que l'on craignoit,
Fort renommés par les Syrénes,
Dont on conte mille fredaines,
La portoit petit à petit.
Quand messire Ænéas sentit
Ou que son pilote étoit ivre,
Ou qu'il avoit cessé de vivre,
Et si dieu n'y mettoit la main,
Qu'il étoit en mauvais chemin;
Il s'en alla, le cœur de glace,
Chercher Palinure en sa place:
Il vit, ô regrets superflus!
Que Palinure n'étoit plus,
Et que lui monseigneur son maître
S'en alloit aussi cesser d'être.
Ses vaisseaux voguoient à tâtons,
Ainsi qu'aveugles sans bâtons,
Et la périclitante flotte
S'en alloit faire de la sorte,
Et se fracasser à-travers
De force écueils de flots couverts.
Déjà le murmure de l'onde,
En ce lieu-là qui toujours gronde
Un très-insupportable bruit
A ceux qui navigent de nuit,
Le rendoit pâle comme un linge.
Le front ridé comme un vieux singe,
Pélerinages il voua,
Je ne sais pas s'il les paya;
Mais dans une affaire mauvaise,
Ainsi que l'or en la fournaise,
C'est alors que le bon seigneur
Se montroit homme de valeur.

Sa nef ainsi détimonée,
Fut par lui si bien gouvernée,
Et le seigneur fut tant adroit,
Tournant à gauche, ou bien à droit,
Qu'éloignant le mauvais passage,
Si commode à faire nauffrage,
Il s'élargit en pleine mer,
Non sans un regret bien amer
De la perte de son pilote.
Incessamment il en sanglote.
Criant : hélas, mon cher ami,
Pour avoir un peu trop dormi,
Vous allez servir de repue
A quelque turbot ou barbue,
Ou sur quelque bord inconnu
Vous serez exposé tout nu.

Fin du cinquiéme livre.

A MONSIEUR ET MADAME

LE COMTE ET LA COMTESSE

DE FIESQUE.

MONSIEUR ET MADAME,

Vous m'aviez promis un petit chien, vous ne me l'avez pas donné. Je vous avois promis de vous dédier un livre de Virgile, je vous en dedie un; voilà tout ce que j'ai à vous dire. Je suis,

MONSIEUR ET MADAME,

Votre très-humble, très-obéissant et très-obligé serviteur,

SCARRON.

Digitized by Google

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SIXIÉME.

AINSI maître Ænéas parla:
Cependant sa bouche exhala
Maint soupir, et de sa paupiére
Sortit de pleurs une riviére,
Qui se sépara sur sa peau
En quinze ou seize gouttes d'eau.
Toutes les nefs par lui guidées,
Des vents favorables aidées,
A la fin vinrent à bon port
Ancrer dans l'Euboïque port.
Les vaisseaux l'un auprès de l'autre,
Comme des grains de patenôtre
S'arrangérent également.
Chaque navire en un moment
Devers la mer tourna sa proue,
Comme pour lui faire la moue,
De s'être encor un coup tiré,
Des flots, sans être dévoré.
Les ancres en mer dévallérent,
Et leurs becs pointus accrochérent.
Le rivage parut paré
De mainte poupe au bois doré.
Quitter les vaisseaux, prendre terre,
Aller à la petite guerre,
Ce ne fut quasi que tout un,
Hors quelques preneurs de petun,
Qui s'amusérent sur la rive
A vuider un peu de salive,
Non sans vuider quelque baril.
Les uns battirent le fusil:
Les autres en terre avancérent,
Virent des bêtes, en chassérent;
Si ce qu'ils coururent fut pris,
C'est ce que je n'ai pas appris,

Et ce qui ne m'importe guéres.
Ceux qui trouvérent des riviéres,
En vinrent faire le rapport.
Cependant Ænéas le fort,
Maron dit pieux, mais la rime
M'est une excuse légitime :
Ænéas donc fort ou pieux,
Si tant est que vous l'aimiez mieux,
Alla voir d'Apollon le temple,
Autant pour donner bon exemple,
Que pour tirer les vers du nez,
Suivant les bons avis donnez
Par son révérend pére Anchise,
De la Sybille à tête grise,
Qui depuis deux cens et tant d'ans
Ne savoit que c'étoit des dents :
Apollon, son maître d'école,
S'ébattoit à la rendre folle,
Et lors il n'y faisoit pas bon,
Car lors la méchante guenon,
La diseuse de logogryphes,
Rouloit ses yeux, mouvoit ses grifes,
Hors de terre en l'air s'élevoit,
Disant tout ce qu'elle savoit,
Que l'on croyoit comme évangile.
Voilà quelle étoit la Sybille,
Que maître Ænéas alla voir,
Puisque vous voulez le savoir.
D'abord le temple magnifique
Exerça fort la rhétorique
Tant des Troyens que du seigneur,
Quoique d'ailleurs homme d'honneur,
Un des plus grands parleurs du monde ;
Nation dont la terre abonde,
La plupart grands diseurs de rien,
Au grand malheur des gens de bien :
Ce temple étoit pour sa peinture
Aussi beau que pour sa structure,
Et n'avoit pas été bâti
Par quelque petit apprenti,
Ou par quelque maçon de balle,
Mais par l'ingénieux Dédale,
Qui de peur du tyran Minos,
S'étant appliqué sur le dos

Une paire d'aîles bien faite,
Avoit ainsi fait sa retraite,
Faisant bien peur, chemin faisant,
A maint oiseau, qui l'avisant
Quatre ou cinq fois gros comme une oye,
Le prenoient pour oiseau de proye;
Enfin si bien emplumaché,
Ayant dans l'air long-temps haché,
Il vint, charié sur ses plumes,
Se hucher sur la tour de Cumes,
Non sans grande admiration
De toute cette nation.
A maître Apollon par hommage
Il fit présent de son plumage;
Et puis charpentier et maçon
Fit un temple de sa façon.
Sans m'amuser à le décrire,
Car sa beauté s'en va sans dire,
Et jamais auteur bien sensé
N'a fait temple rapetassé,
Mais toujours temple magnifique,
De marbre plutôt que de brique.
Ce beau temple donc, qui sera
Superbe autant qu'il vous plaira,
Etoit bien peint sur son portique,
A huile, à fresque, ou mosaïque,
Et les tableaux représentoient
Les Athéniens qui battoient
Rudement le prince Androgée,
Dont son altesse surchargée
De trop de coups et trop pesans,
Avoit fini ses jeunes ans.
Minos étoit là, dont la mine
D'homme qui rend sa médecine,
Faisoit au peuple meurtrier
Peur de n'avoir point de quartier.
Puis on voyoit le Peuple Attique,
Du viol de la foi publique,
Qui se repentoit, mais trop tard,
Contraint de tirer au hasard,
Ou bien au sort, si mieux on l'aime,
Car ce n'est qu'une chose même.
Ils tiroient donc en grand souci,
Minos le commandant ainsi,

Au sort les mâles et femelles,
Aussi-bien les beaux que les belles,
Et les magots et les guenons,
Selon que se trouvoient leurs noms;
Ceux qui ne rencontroient pas chance,
S'en alloient servir de pitance
Au fils de la femme à Minos,
Qui les rongeoit jusques aux os.
Vis-à-vis l'île de Candie,
Peinte de cette main hardie,
En pleine mer se faisoit voir:
Celle qui, contre le devoir
D'une reine, femme bien sage,
Eut d'un taureau le pucelage,
Etoit là peinte et son taureau,
Et monsieur son fils homme-veau,
Prince du côté de sa mére,
Mais vilain du côté du pére,
D'un grand coquin de bœuf issu,
De qui l'on n'a jamais bien su
Ni la maison, ni l'origine;
Mais son fils par sa bonne mine,
A la femme de Minos plut,
Il voulut ce qu'elle voulut,
Et par le moyen de Dédale,
Encorna la maison royale.
Je ne vous dirai pas comment,
Car je confesse ingénûment,
Que j'ai la face toute rouge
Du fait de cette reine gouge,
Et Maron, sauf correction,
En a fait trop de mention.
Tu serois aussi, pauvre Icare,
Placé dans cet ouvrage rare,
Si ton pére songeant à toi,
N'eut laissé tomber hors de soi
Et les pinceaux et la peinture;
Piteuse fut ton avanture,
Et ta cire qui se fondit,
Mauvais office te rendit.
Maître Ænéas sur cet ouvrage
Se fût amusé davantage,
Car il s'amusoit volontiers,
Et passoit les jours tout entiers

A faire des châteaux de cartes,
A coller de vieilles pancartes,
Dont il formoit de grands dragons,
Retenus par des cordeaux longs,
Qu'il laissoit aller dans les nues,
Et que l'on prenoit pour des grues;
Enfin il étoit vétilleur
Ce tant renommé batailleur,
Et souvent feu son pére Anchise,
Lui faisant une mine grise,
Avoit prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne seroit jamais qu'un sot;
Mais il se trompa le bon-homme,
Car ce grand fondateur de Rome,
Au moins celui dont sont sortis
De cette louve les petits,
Qui de louveteaux se rendirent
Rois des Latins qu'ils asservirent;
Ce fondateur de Rome donc
Fut grand homme, s'il en fut onc.
Or je vous ai dit tout-à-l'heure
Qu'il eût fait plus longue demeure
A considérer les tableaux:
Ses gens, la plupart jeunes veaux,
S'amusoient, ainsi que leur sire,
A les regarder sans mot dire,
Quand maître Achatés arriva,
Qui par vives raisons prouva
Que c'étoit acte de caillettes,
De regarder marionnettes,
Lorsque le tems presse, et qu'il faut
Battre le fer quand il est chaud.
Puis la prêtresse Déiphobe,
De peur de cheoir troussant sa robe,
Vint dire au beau fils de Vénus,
Des mots que j'ai bien retenus:
O monsieur le baron des sages,
Ce n'est pas parmi les images
Qu'on trouve un royaume *gratis*,
Pour contenter tels appétits,
Il faut bien une ame plus forte,
Il faut bien agir d'autre sorte:
Laissez, laissez donc ces tableaux,
Et donnez l'ordre pour huit veaux

Et huit brebis que je demande,
Pour faire pour vous une offrande.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait.
La prêtresse en voix de fausset,
Devant la porte de l'église,
Hucha les gens du fils d'Anchise.
Un antre profond où le jour
N'entre non plus que dans un four,
Est d'une maniére rustique
Taillé dans la roche Euboïque.
De ce noir antre cent conduits
Vont aboutissans à cent huis,
Par lesquels la sainte interpréte,
Quand on l'interroge caquette.
Il n'arriva pas plutot là,
Avec grand respect, que voilà
Madame l'enthousiasmée,
Qui dit d'une voix enrhumée,
Voici le tems d'interroger.
Lors on la vit toute changer,
Et sa fureur quoique divine,
La fit de très-mauvaise mine.
On vit le fond de ses nazeaux,
Ses deux yeux passablement beaux
Devinrent des yeux sans prunelle,
Sa chevelure devint telle
Que les pointes d'un hérisson,
Et perdit son caparasson;
Sa face devint cacochyme,
Et son teint de pâle-minime.
J'ai su depuis deux ans en-çà,
Que dessous elle, elle pissa.
Sa bouche se couvrit d'écume;
Son poûmon par ce divin rhume
Fit sa poitrine panteler,
Et soupirs sa bouche exhaler,
Qui tenoient du rot quelque chose;
Mais sa fureur en étoit cause.
De plus on la vit à l'instant
Croître d'un pied et d'un empant,
Et sa voix fut toute changée,
Bref, elle fut comme enragée.
Le grand dieu dans son corps fourré,
Dans elle ayant tout altéré,

Voici ce que la forcenée
Dit au bon seigneur maître Ænée :
Ænéas, fais ton oraison,
Autrement la sainte maison,
N'ouvrira pas la moindre porte.
Lorsqu'elle eut parlé de la sorte,
Le plus hardi des assistans
Eut les membres très-palpitans,
Et fut près, forcé par sa fiévre,
De gagner les champs comme un liévre;
Mais pas un n'osa détaler,
Entendant leur maître parler :
Voici ce que dit le beau sire
Sérieusement et sans rire :
Phœbus, qui de notre Ilion
Pris toujours la protection ;
Qui guidas la fléche mortelle
De Pâris, franche demoiselle,
Si bien qu'Æacide le fort
Par ce mignon fut mis à mort :
Par maintes mers, dont les rivages
Nourrissoient maints peuples sauvages,
Sous ta conduite j'ai couru,
Dont j'ai l'esprit un peu bouru ;
C'est trop courir, et ne rien prendre,
Et pour rien trop long tems attendre;
Car j'estime un peu moins que rien
Ce pays qui, comme le chien
Qu'avoit défunt Jean de Nivelle,
S'enfuit si-tôt que je l'appelle.
Le voici pourtant attrapé,
Après s'être tant échapé :
Mais, ma foi, s'il s'échappe encore,
Fussiez-vous grands dieux que j'honore,
Mille fois dieux plus absolus,
Je ne vous honorerai plus.
Sans y mettre beaucoup du vôtre,
Vous pouvez bien au peuple notre
Pardonner, et vous ferez bien,
Et l'acte sera bien chrétien,
Si votre colére sans bornes,
Pour un seul qui planta des cornes
Sur un front qui le méritoit,
Sans cesse nous persécutoit,

Le destin qu'on tient si grand sire,
Y trouveroit bien à redire :
Il a fait entre-vifs un don,
D'un pays plantureux et bon,
A notre nation Troyenne ;
Il faut bien que la chose tienne,
Ou contre la donation
Je ferois imprécation.
Lors, ô Phœbus porte-lumiére,
Et toi, sa sœur l'arquebusiére,
De temples richement bâtis,
Où l'on pourra prier *gratis*,
Vous serez guerdonnés au large,
Gens bien entendus auront charge
De faire des jeux de renom,
Qui porteront votre saint nom.
Et toi, madame la Sybille,
A tourner le sas si habile,
J'ai pour toi des présens aussi,
Qui ne sont pas coussi coussi,
Mais tels que tu seras contente,
Pourvu que, contre mon attente,
Tu n'ailles d'un langage obscur
M'emmascarader le futur ;
Ou bien sur des feuilles m'écrire
Les choses que tu me dois dire ;
Mais écris-les sur parchemin,
En beau caractére romain,
Ou chante-les-moi comme une ode,
Sur quelque beau chant à la mode.
La vierge, tandis qu'il prioit,
Diablement se diablifioit,
Id est, *valdè* : dans sa poitrine
Elle avoit bataille intestine
Avec son dieu, qui de son corps
S'étant emparé des ressorts,
Lui faisoit avoir la posture
De ceux qu'on met à la torture ;
Tant qu'afin de l'évacuer,
Ce dieu qui la faisoit suer,
La pauvre vierge possédée
Fretilloit en dévergondée.
Mais ce corps si bien démené,
Au dieu dans elle cantonné

Ne fera point quitter la place,
Quelques vains efforts qu'elle fasse.
Elle cede donc à ce dieu,
Et lors les cent portes du lieu,
Sans qu'aucun les ouvrît, s'ouvrirent,
Et ces paroles répondirent :
O grand prince, qui sur la mer
As eu maint accident amer,
Et qui t'es tiré ; nettes bragues,
D'entre maintes vilaines vagues,
La terre te prépare aussi
Mainte querelle et maint souci :
La terre promise est bien seure,
Mais tu maudiras cent fois l'heure
De t'être mis en étourdi
En cette terre que je di.
Là de ta tête en main serrée,
Mainte taloche desserrée,
Et ton corps maintes fois haché,
Ce qui sera très-grand péché,
Te fera dire en triste mine,
Qu'il n'est point rose sans épine.
Là le Tybre qui rougira,
Le Xante te ramentevra ;
Je dis rougira, non de honte,
Car on en feroit peu de compte,
Mais de sang humain répandu,
Sorti de maint corps pourfendu.
Là des Grecs avec un Achille,
Comme le défunt plein de bile,
Favorisés d'une Junon
Qui ne te garde rien de bon,
Te susciteront des affaires
Qui ne seront pas des plus claires.
Là réduit à très-piteux point,
Qui n'importuneras-tu point ?
Quelles nations, quelles villes,
De mœurs barbares ou civiles,
N'iras-tu, faisant le pleureux,
Et parlant d'un ton doucereux,
Comme font tous les misérables,
Prier de t'être secourables ?
Et la cause de tout ce mal,
Autre femme, imbarbe animal,

Autre

Autre malheureux mariage.
Mais il faut avoir bon courage,
Malgré la fortune un grand cœur
De ses malheurs devient vainqueur :
Tu vaincras tout par l'assistance
D'autres peuples que l'on ne pense:
Ce seront des Grecs, comme ceux
Qui t'ont fait d'un grand Prince, un gueux.
Ainsi la Sybille barbue
Finit sa harangue ambiguë,
Dont Ænéas dit à ses gens :
Maudit sois-je, si je l'entens,
Que maudite soit l'édentée !
Cependant toute inquiétée,
Car son dieu fougueux la quittant
L'alloit bien fort inquiétant,
Elle hurla comme une folle.
Ænéas reprit la parole :
O vierge qui si fort hurlez,
Laissez-moi parler, ou parlez.
Aussi-tôt dit, la forcenée
Fit aux yeux de monsieur Ænée
Un pet, un sifflet et un saut.
Chacun en éclata bien haut,
Et lui n'en faisant que sourire,
Se mit tout doucement à dire :
Je m'attends bien à tout cela
Que vous venez de dire là :
Et s'il m'arrive pis, n'importe,
Pourvu que vous fassiez en sorte
Qu'en enfer, ce hideux manoir,
Je puisse avoir l'honneur de voir
Encor un coup, monsieur mon pére,
Par votre faveur je l'espére ;
Car sans vous je ne voudrois pas
M'embarquer dans ce pays-bas :
Mais pour voir mon bon pére Anchise,
Je passerois nud en chemise
Au travers de piques et dards,
Au travers de mille soudars,
De mille donneurs d'étriviéres ;
Quoique je ne les aime guéres,
Et que qui me les donneroit,
Bien fort me désobligeroit.

Mais je lui dois bien davantage,
Il m'a suivi malgré son âge
Par tous les lieux où j'ai rodé,
Quoique bien fort incommodé
D'une hargne, et, si j'ose dire,
De quelque chose encore pire.
Je l'aime tant, ce cher papa,
Que quand le Grec nous attrapa,
Je le portai sur mon échine,
Et me sauvant à la sourdine,
Je le mis en bonne santé
Hors de la ville en sauveté.
En récompense le bon-homme
M'a suivi par-tout, ainsi comme
Nous voyons un fide'e chien
Suivre un maître qu'il aime bien.
Au-reste ce n'est point mensonge,
Lui-même me l'a dit en songe,
Que sans vous et votre support
Je ne ferois qu'un vain effort,
Et qu'en la demeure enfumée
Je trouverois porte fermée.
Ayez donc, de grace, pitié
D'une si parfaite amitié,
D'un si bon fils, d'un si bon pére,
Et faites si bien, que Cerbére
Ait pour moi la civilité
Qui se doit à ma qualité;
Et comme un mâtin de village,
N'aille pas, écumant de rage,
Exercer son triple gosier
Sur ma peau tendre comme osier.
Si pour être chantre et poëte,
Et joueur de marionnette,
Orphée avec son guitaron
A fléchi le vieillard Caron,
Et délivré son Euridice,
Qu'un serpent fourré de malice
Avoit occis en trahison;
Je puis, à plus forte raison,
Aujourd'hui que littérature
Est en fort mauvaise posture,
Espérer qu'à moi, grand seigneur,
Sera faite même faveur,

Et que j'irai voir mon bon pére,
Si Pollux l'a pu, je l'espére;
Et si Thésée aussi l'a pu,
Et le grand Alcide, ils n'ont eu,
A le prendre par le lignage,
Sur moi que fort peu d'avantage;
Comme eux je suis des dieux issu,
La belle Vénus m'a conçu,
Et je puis jurer de ma mére
Plus hardiment qu'eux de leur pére.
  Voilà ce que le Troyen dit,
Et voici ce que répondit
La vieille toute radoucie,
Torchant ses yeux pleins de chassie:
Enfant de Vénus tant prisé
Le chemin d'enfer est aisé,
On y peut entrer quand on l'ose:
Mais d'en sortir, c'est autre chose:
Peu de mortels des dieux chéris,
Bien morigénés et nourris,
Issus de divines braguettes,
En sont revenus bragues nettes.
Ces vastes pays sont couverts
De bois, qui sont noirs, non verds,
Que le noir Cocyte environne,
Dont l'eau n'est ni belle ni bonne.
Mais nonobstant ce que je di,
Si vous êtes assez hardi
Pour vouloir la chose entreprendre,
Et dans l'enfer deux fois descendre,
Quoique ce soit un dessein fou,
Et que se casser bras ou cou
Soit action moins téméraire
Que celle que vous voulez faire,
Voici le fidele conseil
Qu'il vous faut suivre en cas pareil.
Un certain pommier dont les pommes
Vaudroient bien, au siécle où nous sommes,
Leur pesant d'or à bon marché,
Dans un bois obscur et caché,
Où, sans une bonne lanterne,
On voit moins qu'en une caverne.
Or ce vénérable pommier,
Qui porte un fruit si singulier,

Ne porte d'or fin qu'une branche,
Et si-tôt que quelqu'un la tranche,
Il en repousse une autre encor,
Ainsi que l'autre de fin or.
D'enfer la dame souveraine,
Qu'on nomme Junon souterraine,
N'aime que ces pommes de prix,
Les autres lui sont à mépris,
Fussent des pommes de reinete;
Et si quelque tête mal-faite,
Si quelqu'étourdi, quelque veau,
Pensoit sans ce fatal rameau
Visiter les provinces sombres,
Il resteroit parmi les ombres,
Ayant d'abord été battu
Par le chien triplement têtu.
Sans m'importuner davantage,
Allez donc, si vous êtes sage,
Chercher ce rameau précieux,
Employez-y tous vos deux yeux;
Car tout fin qu'on vous croit, peut-être
Ne le pourrez-vous reconnoître,
Eussiez-vous autant d'yeux qu'Argus,
Plus pénétrans et plus aigus.
Tout dépend de la destinée;
Autrement, monseigneur Ænée,
Cherchassiez-vous jusqu'à demain,
Une bonne serpe à la main;
Votre serpe bien affilée,
Ainsi comme elle étoit allée,
Reviendroit sans avoir tranché
Ce rameau d'or si bien caché.
Mais si le destin vous l'ordonne,
Ce rameau fatal en personne
A vos yeux d'abord brillera,
Et votre main le cueillera,
Comme elle cueilleroit sans peine
Un petit brin de marjolaine.
Mais au-lieu de m'interroger,
Vous feriez bien mieux de songer
A mettre dans la sépulture
Un corps qui tend à pourriture,
Un de vos amis roide mort,
Et lequel pue déjà bien fort:

Son ame en est inquiétée,
Et la flotte toute infectée.
Allez donc vous purifier,
Et ce grand malheur expier
Par sacrifices salutaires.
N'allez pas gâter vos affaires
Pour épargner quelques brebis,
Et quelques *ora pro nobis*.
Alors vous pourrez là descendre,
Sans que mal vous en puisse prendre,
Sans qu'on vous dise, qui va là?
Elle se tut, après cela
Æneas lui tourna l'échine,
Faisant une piteuse mine,
Ayant l'esprit embarrassé,
Et de cet ami trépassé,
Et du rameau dont la Sybille
Faisoit un cas si difficile,
Puis il sortit de l'antre obscur,
Fort inquiété du futur.
Je suppose que la Cumée
Fut en un instant renfermée.
Cependant tout triste et pantois
Il s'en alloit rongeant ses doigts;
Achates suivoit son altesse,
Laquelle lui disoit sans-cesse:
Qui diable est donc cet homme mort,
Qui sent déjà mauvais si fort?
Achates lui répondit: sire,
Je ne vous en saurois rien dire,
Je n'en ai rien vu ni rien su.
Là-dessus, d'eux fut apperçu
Misénus descendant d'Eole,
Couché sans voix et sans parole,
Et, qui pis est, sans vie aussi.
Æneas le voyant ainsi,
Tout prêt de devenir charogne,
Dit: elle a raison la carogne,
Voilà Misénus roide mort,
Si par grand bonheur il ne dort.
Ce Misénus étoit trompette,
Petit homme au nez de pompette,
Qui ne portoit point de braguier,
Quoique les gens de ce métier,

Pour sonner trop fort leurs buccines,
Ayent besoin de ces machines.
Il fut le trompette autrefois
D'Hector, à dix écus par mois,
Et deux paires de bas de chausse :
Et comme à la fin tout se hausse,
Ænéas, par an lui donnoit
Deux cens francs, et l'entretenoit
De souliers, bottes et bottines,
De clystéres et médecines.
Au-reste, ce bon trompeteur
Etoit aussi gladiateur,
Et se piquoit de bonne brette,
Autant que de bonne trompette;
Heureux s'il eut toujours bretté,
Et s'il n'eut jamais trompetté;
Car ce jour-là près du rivage,
Sur un roc chantant son ramage,
Et trompettant comme un perdu,
Et faisant si fort l'entendu,
Qu'aux Tritons les divins trompettes,
Il osoit bien chanter goguettes,
Et les défier au combat,
Action qui sentoit le fat :
Ils laissérent quelque tems faire
Des fanfares au téméraire,
Et puis, remplis de mal-talent,
(Car tout Triton est violent)
Avec un grand instrument croché,
Le déguerpirent de la roche,
Et firent boire ce grand fou
Un peu plus que son chien de sou;
Puis ayant fait ce beau ménage,
Le retirent sur le rivage.
Il fut donc alors question
De faire lamentation,
Et les obséques salutaires.
Toutes les choses nécessaires
Furent prêtes en moins de rien,
Car ils étoient tous gens de bien;
Et chacun sait que maître Ænée,
Personne bien morigénée,
Etoit sans faste et vanité
Adoré pour sa charité.

Il pleura donc comme les autres,
Récita force patenôtres,
Et puis ce prince très-humain
Courut, la cognée à la main,
Dans la forêt du bois abattre;
Il en abattit plus de quatre,
Et chacun dit à haute voix,
O le grand abatteur de bois!
On fit maints fagots et bourées,
Et buches longues et quarrées,
Sans oublier quelques cotrêts,
Pour en faire un bucher après,
Qui brula le corps de Miséne,
Afin que son ame sans peine
Jouît en vertu du bucher
Des priviléges de l'enfer.
Après cette cérémonie,
Æneas en grande agonie,
Poussant mille soupirs ardens,
Disoit entre ses belles dents:
Si ce rameau, cette merveille
Se faisoit voir à la pareille
En quelqu'endroit de la forêt,
Puisque si véritable elle est,
La vieille dame, que Miséne
S'est retrouvé dessus l'aréne,
Je me tiendrois plus fortuné
Qu'un homme veuf, ou qu'un aîné.
Comme il parloit de cette sorte,
Deux pigeons que la plume porte,
Vinrent à lui se présenter.
De joye il se mit à sauter,
Car il les connut à leur mine
Pour être à sa mére Cyprine.
Lors il se mit à les hucher,
Afin de les faire approcher:
Et de plus le bon sire Ænée
Tira de vesse une poignée,
D'une poche de boucassin,
Qu'il portoit à l'endroit du sein;
Chose qui passe la croyance:
Mais telle étoit sa prévoyance,
Que jamais sans vesse il n'alloit,
Dont le bon seigneur régaloit

Les oiseaux de Vénus la belle,
Quand il étoit visité d'elle,
Mais pour vesse ni huchement
Ils n'obéirent nullement,
Quoiqu'il ajoutât ces paroles :
Beau couple de pigeons qui voles,
Si tu voulois t'aller hucher
Où je dois la branche arracher,
Qui doit faciliter l'entrée
Dans la ténébreuse contrée,
Où je veux, si je puis, entrer,
Quoi qu'on me puisse remontrer,
Je fonderois par chaque année,
Moi qui m'appelle maître Ænée,
Cent boisseaux de vesse et de pois,
Qu'on vous délivreroit par mois :
Et vous, ô ma divine mére,
Par le secours de qui j'espére,
Devenir empereur Romain,
De grace tenez-y la main.
Inutile fut la promesse
De ce beau prometteur de vesse :
Les vénérables pigeonneaux,
De Vénus les sacrés oiseaux,
Sans rabattre un petit coup d'aîle,
Fendirent le vent de plus belle ;
Lui se mit à doubler le pas,
Afin de ne les perdre pas.
Or comme la couple volante
Le tenoit la gueule béante,
Tête haute et les yeux ouverts,
Il donna deux fois à travers
De deux petits monceaux de pierres,
Tellement qu'il fit deux parterres.
Mais aussi-tôt se relevant,
Il alla toujours poursuivant
Les pigeons, qui si bien volérent,
Qu'à tire d'aîle ils arrivérent,
Où l'air d'enfer se fait sentir :
J'ai bien peur ici de mentir,
Mais Maron écrit qu'un gros gouffre
Exhale illec un air de souphre,
Pour laquelle odeur éviter,
Les oiseaux furent vus pointer

Jusqu'en la région des nues,
D'où les deux aîles étendues,
Ces pigeons aux yeux d'Ænéas,
Qui de courir étoit bien las,
Vinrent tout à propos descendre
Sur le rameau qu'il vouloit prendre,
Qui rendoit les yeux éblouis
Comme un Jacobus ou Louis,
Tant reluisoit ce rameau rare.
Messire Maron le compare
A la gomme jaune qui luit,
Sur la branche qui la produit.
La comparaison est foiblette,
N'en déplaise à si grand poëte;
Il devroit en sujet pareil
Mettre lune, étoile ou soleil.
Dieu sait si la branche dorée
Du bon seigneur tant desirée,
Fut arrachée avec ardeur:
Il l'arracha d'aussi bon cœur,
Qu'un chien ou chat pille ou agrippe
Un morceau de chair ou de trippe.
Cela fait, riant comme un fou,
Il alla trouver en son trou
La vieille Sybille Cumée.
  Cependant tous ceux de l'armée
Donnoient la derniére façon
Au corps aussi froid qu'un glaçon
De Misénus le bon trompette
De sa charogne putrefaite
Le sale cuir fut nettoyé,
Et de bonne eau-rose ondoyé;
On lui releva les moustaches,
On lui mit de belles gamaches,
Un bonnet de nuit de satin,
Dont la coëffe étoit de quintin,
Un haut-de-chausses de grisette,
Un pourpoint couleur de noisette
De belle serge à deux envers,
Chamarré de trois galons vers;
Puis après une houppelande
De beau camelot de Hollande.
Un bachelier déjà grison
Fit une funébre oraison;

Puis en l'honneur du misérable,
Une chanson très-pitoyable
Fut chantée au son du tambour,
Tournant tristement à l'entour
Du bucher ou bien de la pyre,
(Car l'un et l'autre se peut dire ;)
Autant que la pyre voulut,
C'est-à-dire qu'il en fallut,
On y mit de la poix-résine,
De la meilleure et la plus fine.
Maître Æneas en pareil cas,
D'argent ne faisoit pas grand cas,
Et lors on eût dit que sa bourse
Eût été d'argent une source :
Aussi ce seigneur libéral,
Ne trouva jamais son égal
A bien faire des funérailles,
Aussi-bien qu'à donner batailles.
Pour revenir à nos moutons,
Quatre hommes en noirs hoquetons,
Avant que l'on eût allumée,
La pyre ci-dessus nommée,
Y guindérent adroitement,
Avec un certain instrument,
Qu'en françois une grue on nomme,
Le froid cadavre du pauvre homme.
Sitôt que chacun le put voir,
Les pleureurs firent leur devoir.
Il fut après la pleurerie,
Question de la brulerie :
Des gens marchans à reculons,
Le nez tourné vers les talons,
Ad ritum des peuples de Troye
(Peu me chaut que l'on ne me croye)
Deux à deux vinrent s'approcher
A clochepied du noir bucher,
Tenans en la main droite un cierge
De cire noire, et non pas vierge,
Au bucher ils mirent le feu.
Lors la flamme joua son jeu,
La pyre est bientôt engloutie ;
Celui pour qui l'on l'a bâtie,
D'abord par la flamme rôti,
Est après par elle englouti ;

Puis elle s'engloutit soi-même,
Tant sa faim vorace est extrême,
Et tout le bucher allumé
En moins de rien est consumé,
Et de bois devient feu et cendre
Si chaude, qu'on ne la peut prendre:
Mais du vin que l'on répandit,
Qu'elle but et qui l'attiédit,
Fit que cette cendre lavée
Fut facilement enlevée,
Et mise en un tonneau d'airain,
Pour la conserver du serein,
Ce fut un nommé Chorinée,
Homme à la face enluminée,
Qui mit la cendre en ce tonneau,
Et puis qui fit aller de l'eau
(Eau lustrale, ainsi que je pense)
Sur toute la triste assistance;
Et puis après les yeux fermés
Il dit les mots accoutumés
En pareille cérémonie.
Ænéas la face ternie
(Car le bon seigneur tant pleura,
Que sa face il décolora)
Fit faire un tombeau magnifique,
De pierre de taille et de brique,
En la place où fut le bucher;
Puis ce qui fut au défunt cher,
Fut porté devant ce beau sire.
Ce fut ce que je vais vous dire:
Sa hallebarde et son pavois,
Dur, bien qu'il ne fût que de bois,
Son échiquier, son trou-madame,
Un bourdon garni de sa lame,
La tasse en laquelle il buvoit,
La dague dont il se servoit
Quand il vouloit tuer le monde,
L'aviron dont il fendoit l'onde,
Sa cuirasse, son casque aussi,
Ses bottes de cuir de roussi,
Et son gagne-pain, sa trompette,
Dont la voix étoit claire et nette.
Le tout fut si bien arrangé,
Qu'un trophée en fut érigé;

Et ce lieu du nom de cet homme,
Mont Miséne aujourd'hui se nomme.
Cela fait, ce ne fut pas tout:
Ænéas pour venir à bout
De son dessein si difficile,
Par les ordres de la Sybille,
S'en alla vers un trou puant,
Entouré d'un marais gluant,
A couvert du soleil par l'ombre
D'un bois épouvantable et sombre.
Ce trou-là que je vous ai dit,
Trou, s'il en fut jamais, maudit,
Est l'enfer, qu'il ne vous déplaise.
Si quelque corneille niaise,
Quelque pigeon, quelque corbeau,
Il n'importe pas quel oiseau,
Sur ce pertuis pestilent vole,
Il perd le souffle et la parole,
Je voulois dire le siffler;
Qui, pis est, il perd le voler,
Et de cet air infect qu'il perce,
Trébuche à terre à la renverse;
Que s'il en reçoit quelqu'ennui,
Il ne s'en doit prendre qu'à lui.
Cette mal-plaisante caverne
Est des Grecs appellée averne,
Et c'est vers ce vilain trou-là
Que messire Ænéas alla.
Quatre bouvars à noire échine,
Tous quatre de fort bonne mine,
Bien nourris et morigénés,
Devant lui furent amenés;
Un prêtre rasant à merveilles,
De vin leur lava les oreilles,
Puis après, le bras retroussé,
Avec un rasoir bien passé,
Leur rasa l'entre-deux des cornes,
Dont ils parurent un peu mornes,
Comme s'ils se fussent doutés
Qu'ils alloient être holocaustés.
Le poil rasé des quatre têtes
De ces tant vénérables bêtes,
Fut jeté dedans un réchaut.
Ledit prêtre invoqua tout haut

Dame Hécate aux cieux redoutée,
Autant qu'aux enfers respectée;
Et puis, les quatre pauvres bœufs,
Furent avec des couteaux neufs
Egorgés, dont ce fut dommage.
Des hommes faits au badinage
Reçurent leur sang tout fumant
Dans de grands plats d'étain sonnant.
Maître Ænéas un coup desserre,
D'épée, ou bien de cimeterre,
(Je ne sais pas des deux lequel :
Mais tant y a qu'il fut mortel)
Sur le col d'une brebis noire
Comme l'encre d'une écritoire,
Afin d'en régaler la nuit,
Dame qui n'aime pas le bruit;
Et la terre, autre grande dame,
Qu'en semblable cas on réclame.
Puis il occit d'un même fer,
Pour la souveraine d'enfer,
La ténébreuse Proserpine,
De Pluton femme, ou concubine,
La fille unique d'un taureau,
Incapable de porter veau.
Ænéas fit dresser la nappe
A Pluton l'infernal Satrape,
Et fit bruler pour cet effet
Maint intestin très-putrefait.
Cette tripe étant embrasée,
D'huile d'olif fut arrosée;
De pareille tripe, Pluton
Fut toujours diablement glouton.
Si-tôt que la pointe premiére
Se discerna de la lumiére,
La terre se mit à mugir,
Et fit pâlir, et non rougir;
Tous ceux qui mugir l'entendirent,
Tous, sans excepter, s'ébahirent,
Et plusieurs Troyens, des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux;
Les forêts voisines tremblérent,
Et de pied-en-cap frissonnérent;
Ænéas beaucoup s'effraya,
Car plus d'un mâtin aboya

Aux approches de la déesse ;
Et lors la vieille prophétesse,
Parla, ce dit Virgile, ainsi :
Vilains profanes, loin d'ici,
Au moins une lieue à la ronde,
Ou que le grand dieu vous confonde :
Et quant à vous, mon bon seigneur,
Montrez si vous avez du cœur.
Aussi-tôt dit, la Sybillotte
Se précipita dans la grotte.
Æneas la voyant dedans,
Prit son fer à donner fendans,
Et quelquefois aussi des pointes,
Le tenant avec les mains jointes,
A-cause qu'il étoit pesant,
Et qu'il prioit chemin faisant ;
Puis suivant sa guenon de guide,
Entra dans la grotte intrépide.
Dieux, qui, des pays souterrains
Etes les seigneurs souverains,
Et qui régnez en ces lieux sombres
Sur les morts qu'on nomme les ombres,
Qui parlent moins que des chartreux ;
S'il est vrai ce que l'on dit d'eux,
Que votre obscure seigneurie
M'accorde ce dont je la prie :
C'est, en mes ridicules vers,
De dire à tort et à travers
Tout ce qui me vient à la tête ;
Et si quelque fat, quelque bête,
Dit que j'ai Maron perverti,
Trouvez bon qu'il en ait menti.
Nous avons laissé maître Ænée,
L'ame étrangement étonnée.
Le pauvret hasardoit ses pas
En lieu qu'il ne connoissoit pas,
Tenant sa vieille par la queue ;
(Disons là de ratine bleue,
Car pour bien rimer il le faut.)
Ce seigneur donc en grand sursaut
Marchoit la queue entre les jambes,
Et faisant force pas ïambes,
(Cela veut dire brefs et longs)
Tantôt marchant sur les talons

De la prophétesse ou sorciére,
Tantôt donnant en son derriére
De son nez qui trop long étoit,
Tout autant de fois qu'il butoit,
(Buter et broncher l'un vaut l'autre.)
Mais reprenons le discours nôtre,
Et faisons, comme de raison,
Ici quelque comparaison.
En cet endroit ici Virgile
Dit qu'Æneas et la Sybille
Avoient l'esprit bien agité;
Et compare l'obscurité
Qui leur offusquoit la prunelle,
A la lune, alors que nouvelle,
Un brouillas qui l'air épaissit
La rend blaffarde, et l'obscurcit;
Ou bien à la nuit, quand obscure
Elle rend tout d'une peinture.
Rien ne sauroit être mieux dit;
Et ce néanmoins moi petit
Et très-ridicule interpréte,
Je dis, sans mépris du poëte,
Qu'une lampe sous un boisseau,
Ou, si l'on veut, sous un chapeau,
Et même, si l'on veut, éteinte,
Est chose qui rend mieux dépeinte
Les lieux où marchoit Æneas,
Que la lune avec son brouillas,
Ou la nuit quand elle est obscure,
Et rend tout de même peinture.
Finissons la digression,
Et suivons la narration.
  Nous avons laissé le bon sire,
Qui n'étoit pas en train de rire,
Et qui cheminoit à tâtons
Après la vieille à longs tetons.
On le reçut à grand cortége
En cette infernale Norvége.
Il fut complimenté d'abord
Par le sommeil et par la mort:
Pour lui faire honneur, la camarde,
Contre son humeur, fut gaillarde;
Et pour le sommeil lui parla,
Qui cependant toujours ronfla.

Digitized by Google

Après vinrent les maladies
Les faces toutes enlaidies;
Et puis quantité de vieillards,
Tous médisans et babillards,
Qui marchoient devant la vieillesse,
Qui s'appuyoit sur la tristesse,
Laquelle tenoit par la main
La pauvreté sœur de la faim;
Et puis marchoient cent belles-méres,
Qui menoient autant de beaux-péres:
Ensuite des fils de putains,
Pires toujours que des lutains:
Des gendres, des brus, des dévotes,
C'est-à-dire fausses bigottes,
Qui tiennent que le grimacer
Peut tous les péchés effacer,
Et sans être humble et charitable,
Qu'à dieu l'on peut être agréable.
Il y vint aussi des bigots,
Pires que Grecs et Visigots;
Ce sont les galans de ces sottes
Que je viens de nommer bigottes:
Ces gens-là, quoique doucereux,
Sont quelquefois bien dangereux.
Puis vinrent les soins en grand nombre,
Tous la face grondeuse et sombre;
Ils étoient suivis des dépits,
Autant des grands que des petits;
Ensuite force gouvernantes,
Toutes les haleines puantes;
Force pédans et gouverneurs,
Aussi grands fats que grands parleurs;
Des tyrans et de mauvais princes;
Un gros d'intendans de provinces,
Suivis des larrons fuzeliers,
Mêlés de quelques maltotiers;
De créanciers une brigade,
Et des présenteurs d'estocade;
Enfin tous les maux qu'ici-bas
On craint autant que le trépas.
Les Euménides, dont les nuques
Ont des serpenteaux pour perruques;
Et la discorde dont les crins
Qui lui vont jusques sur les reins,

Sont

Sont des couleuvres venimeuses,
A considérer très-affreuses,
Avoient là leur appartement:
Tous ces serpens, dans le moment
Que l'on passa devant leur porte,
Sifflérent d'une étrange sorte;
Maître Ænéas en tremoussa,
Sans dire ce qu'il en pensa.
  Passant plus outre, un arbre énorme,
(l'Auteur dit que c'étoit un orme)
Que les vaines illusions,
Les songes et les visions
Avoient élu pour domicile,
Lui fut montré par la Sybille.
Dessous ce grand orme habitoient
De grands centaures, que montoient
Des guenons à fesses rasées:
Quantité de billevisées,
Monstres aujourd'hui fort fréquens,
Force dragons les dents claquans;
Des gérions à triple face;
Des grifons faisant la grimace;
De grands géans, de petits nains;
Des briarées à cent mains;
Et de chiméres une troupe,
Portans des gorgones en croupe;
De petits monstres fort mutins,
Moitié chair et moitié patins,
Ce sont femmelettes gloutonnes,
Que l'on nomme courtefessonnes,
Des vrais diables à la maison,
Dont est aujourd'hui grand'foison,
Des harpies maigres et plattes;
Des cagneux et des culs-de-jattes.
A ces vilains visages-là,
D'Ænéas le sang se gela.
Il saisit son fer par la garde.
Monsieur Ænéas, prenez-garde,
Dit la Sybille; ces vilains
Sont corps fantastiques et vains,
Qui découpés ne peuvent être.
Mais lui qui n'étoit plus son maître
Alors qu'il avoit dégainé,
Chamailla comme un forcené,

Et pensant fendre une gorgone,
Son coup ne rencontra personne :
Ce bon seigneur un peu trop promt,
Donna d'estomac et de front
En terre aux pieds de la Sybille,
Qui, comme elle, étoit fort civile :
Si-tôt qu'elle le vit tombé,
Jurant en chartier embourbé,
Lui présenta sa patte d'oye,
Et fit éclater quelque joye
En ses yeux bordés de poil gris,
Pour lui remettre les esprits,
Lui disant, ce n'est rien, beau sire.
Ænéas la voyant sourire,
Lui qui venoit de se fâcher,
Eut grande peine à s'empêcher
De lui faire quelqu'incartade.
Il étoit sujet à boutade :
Dans le moindre mal qu'il sentoit,
Ce prince courtois s'emportoit ;
Quoiqu'en un malheur d'importance
Il n'eût que trop de patience,
Et fût d'un esprit très-humain.
Il se servit donc de sa main,
La face un peu rouge de honte.
Or en cet endroit, dit le conte
Que tant alla, tant chemina,
Et tant les jambes démena,
Tenant sous les bras la Sybille,
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui lui crioit à tous coups,
Ænée, où diable courez-vous ?
Qu'ils se trouvérent près de l'onde
De l'Acheron qui toujours gronde,
Et qui, par un canal bourbeux,
A considérer très-hideux,
Dans le Cocyte se va perdre :
(Rime qui sait rimer en erdre,
Je le laisse à plus fin que moi)
Cet Acheron traîne après soi
Une aréne sale et puante,
Et plus chaude que l'eau bouillante.
Un batelier nommé Caron
Passe les morts sur l'Acheron,

Il ne fut jamais créature
De plus mal plaisante structure.
Son visage est coque de noix,
Il se peigne avec ses cinq doigts:
De la sueur que son front sue
Dans son menton barbu reçue
Se fait de crasse un demi-doigt:
Dans ce menton qui la reçoit,
Cette crasse est perpétuelle,
Et s'étend jusqu'à la mamelle;
Une grosse chaîne de fer
Sert à ce batelier d'enfer,
A ceindre une robe tannée:
Quoique carcasse décharnée,
Il est fort, tout maigre qu'il est,
(Car les dieux font ce qu'il leur plaît)
Et n'est espalier de galére,
Battu d'un comite en colére,
Qui rame si vîte et si fort
Que ce nautonnier de la mort.
Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées
Attendent sur le bord de l'eau
L'heure fatale du bateau:
Comme on voit au mois de décembre;
Je me trompe, c'est en novembre;
Comme on voit donc en ce tems-là
Choir les feuilles de çà de là;
Les mouches d'été sont moins drues,
Que ces feuilles des vents battues,
Et les champs auparavant verds,
De feuilles mortes sont couverts:
Ainsi les esprits, en grand nombre
Se morfondent en ce lieu sombre,
Graces au batelier grison.
Va, d'une autre comparaison,
Si l'on improuve la premiére,
On pourra prendre la derniére.
Comme les oiseaux passagers,
Qui sont parmi nous étrangers,
De crainte du froid qui nous géle,
Gagnent l'Afrique à tire d'aîle;
Vous les voyez en grands troupeaux
Assemblés sur le bord des eaux,

Où la caravane légére,
De son voyage délibére;
Ainsi, ces esprits sur le bord
De la riviére de la mort
Attendent à grande mal-aise,
Qu'à ce vieil nautonnier il plaise
Les recevoir en son esquif;
Mais le vilain rébarbatif
Plus qu'aucun batelier des nôtres,
Pousse les uns, frappe les autres,
Et ne passe que qui lui plaît,
Le fantasque animal qu'il est.
Ainsi sur ce bord effroyable,
La troupe d'esprits misérable
Attend que, son terme accompli,
Elle passe l'eau de l'oubli.
Maître Ænéas eut l'ame émue
De voir cette grande cohue,
Et battre à ce vieil inhumain
Ces esprits nuds comme la main.
La vieille se mit à lui dire:
Ne vous étonnez pas, beau sire;
Tous les esprits infortunés,
Qui sont morts sans être inhumés,
Tous ceux qui sans payer leurs dettes
Ont laissé leurs mortels squelettes,
Attendent là durant cent ans,
Mourans de froid, claquans des dents,
Que cet officier de la parque
Dans sa nacelle les embarque:
Ce tems-là fait, le vieil Caron
Les passe à force d'aviron:
De là ce fleuve tant à craindre,
Styx, par qui jure sans enfreindre,
Un si grand et sacré serment,
Jupin le roi du firmament.
Ænéas perdit contenance
A cette horrible pénitence;
Car il empruntoit volontiers,
Et faisoit force créanciers,
Prenoit à crédit avec joye
Sans débourser or ni monnoye;
Mais pour quelque beau compliment,
Il en donnoit, et largement.

Sur ces ames non inhumées,
De long-tems attendre enrhumées,
Comme il faisoit réflexion
Avec grande compassion,
Il vit Leucaspe et maître Oronte,
Qui, d'être morts avoient grand'honte.
Ces pauvres gens avoient péri,
Dont il avoit été marri,
Quand à la côte de Carthage
Il pensa périr par l'orage
Que là Junon lui suscita,
Quand le dieu des eaux maltraita
De mainte outrageuse parole,
Et les vents, et leur prince Eole.
Cet objet le fâcha beaucoup:
Mais il reçut un rude coup,
Quand il apperçut Palinure
En très-grande déconfiture.
Cher ami, dit-il, est-ce toi,
Qui te présentes devant moi?
Apollon me la bailla bonne,
Quand il m'a dit que ta personne
En Italie arriveroit:
A si grand dieu qui ne croiroit?
Et cependant, mon cher compére,
Je te vois dont je désespére,
En enfer qui cherches parti,
Et ce brave dieu m'a menti;
Mais dis-moi, mon cher camarade,
Comment fis-tu cette cascade?
Dis-moi, la fis-tu de ton chef,
Ou si tu la fis par méchef?
Quelque dieu m'auroit bien la mine
D'avoir fait l'action maligne,
A la priére de Junon,
Qui ne fit jamais rien de bon.
Si de ta mort un dieu fut cause,
Ce dieu là ne vaut pas grand'chose;
Et ce doit être quelque dieu
D'ame basse, et né de bas lieu.
Palinurus répondit: sire,
Vous feriez mieux de ne rien dire;
Apollon a dit vérité.
Nul dieu ne m'a précipité:

Soit que je ne sois qu'une bête,
Que mon cul emporta ma tête
Ou ma tête emporta mon cu,
D'un trop pesant sommeil vaincu,
Je tombai de votre galére,
Comme un lourdaut, dans l'onde amére,
Tenant toujours mon gouvernail.
Pour vous dire par le détail
Comme cette chose est allée:
Me trouvant dans l'onde salée:
Sans perdre l'esprit ni l'espoir,
Mes membres firent leur devoir
De me porter jusqu'à la terre;
Les poissons me firent la guerre;
Je me sentis plus de cent fois
Mordre en je ne sais quels endroits,
Que par respect je n'ose dire;
Je n'avois pas sujet de rire;
Je maudis en mille façons,
Et la mer, et tous ses poissons,
Vous, le voyage, et la galére;
Mais aussi j'étois en colére.
Enfin ayant nagé long-tems,
En dépit des flots inconstans:
Je me vis maître du rivage;
Mais une nation sauvage,
Du roc, où je m'étois juché,
M'ayant rudement déniché,
Je bus sans en avoir envie,
Assez pour en perdre la vie,
Tellement que mon corps enflé,
Çà et là par les vents soufflé,
Erre, flottant de plage en plage,
Jouet du vent et de l'orage.
Ce considéré, monseigneur,
Tirez-moi d'un si grand malheur,
Et que ma carcasse moisie,
Dans quelque boëte choisie,
Soit par vous mise en son repos,
Vous ne pouvez plus à propos,
Car une ame est fort mal contente,
Lorsque sa charogne est flottante;
Si cela doit durer long-tems,
(On m'a dit que c'étoit cent ans)

Je suis pour faire en ces lieux sombres
Un bruit à faire peur aux ombres ;
Mais prenons un plus court chemin,
Donnez-moi votre blanche main,
Quand vous passerez le Cocyte ;
Je veux, si la mienne la quitte,
Que le méchant vilain Caron
M'assomme à grands coups d'aviron.
La Sybille prit la parole :
Quoi ! prétendez-vous, tête fole,
D'être ainsi dans l'enfer admis
Avant que d'être en terre mis ?
Voyez le beau héros de neige,
Pour avoir un tel privilége !
L'ordre établi par les grands dieux,
Se changera pour vos beaux yeux,
Ce seroit une belle chose !
Voudriez-vous bien être cause,
Qu'Ænéas pour vous fût dédit,
Et mît en hasard son crédit ?
N'y songez donc pas davantage,
Pauvre fou, si vous êtes sage :
Mais de moi vous allez ouir
Ce qui pourra vous réjouir.
Les habitans de la contrée,
Qui vous refusérent l'entrée
En leur rivage discourtois,
En ont depuis mordu leurs doigts ;
Mille prodiges effroyables
Les ont rendus très-misérables,
Ils ont eu long-tems à prier ;
Finalement pour expier
Une si criminelle offense,
Ils vous ont mis avec dépense
Dans un pot de fayence ou grès,
Qu'ils ont fait acheter exprès,
Et nommé le lieu, Palinure,
Afin que la mémoire en dure.
L'espoir d'un si beau monument
Ne le satisfit nullement,
Il mit fin à sa doléance,
Fit une basse révérence,
Et joignit les autres esprits.
Cependant le fils de Cypris,

Suivant sa vieille martingale,
Aborda la rive infernale.
Caron le voyant approcher,
Ne manqua pas de se fâcher,
Et dit, d'une voix enrhumée:
Ombre pour ces lieux trop armée,
Et pour la barque de Caron,
N'es-tu point quelque fanfaron,
Qui, par quelque sotte gageure
Viens ici faire une bravure ?
Si le brave fils d'Alcména,
Quoique vivant, se promena
Dans notre campagne Elisée;
Si Pirithoüs et Thésée,
Faisant comme lui les fendans,
Y sont entrés malgré mes dents;
Sans leurs grandes rodomontades,
Et même quelques bastonades,
Pas un d'eux n'eût été reçu,
Quoique d'un dieu chacun issu,
Et vaillant comme son épée;
Mais une personne frappée
Souffre tout par nécessité.
L'un d'eux fut assez effronté
Pour mettre aux fers le chien Cerbére,
Et pour comble de vitupére,
Le tirer à coups de bâton
D'entre les jambes de Pluton.
L'un d'eux à dame Proserpine,
Qui, quoiqu'infernale, est divine,
Osa présenter son labeur;
Mais la dame pleine d'honneur
Rougit de honte et de courage,
D'un busc lui marqua le visage,
Et grands coups de pied lui donna
Dans ce qu'un chapon jamais n'a:
L'insolence fut fort blâmée,
Proserpine fort estimée,
Pluton de colére embrasé,
Et l'enfer fort scandalisé;
On me diminua mes gages,
On me fit garant des dommages
Qui pourroient encore arriver.
Allez donc sans plus étriver,

Chercher ailleurs votre avanture,
Ou, sur votre peau molle ou dure,
Je ferai jouer l'aviron
Du batelier d'enfer Caron.
  A la harangue Caronesque,
Qui tenoit un peu du burlesque,
Quoique là, vraisemblablement
On parle fort mal plaisamment,
La vieille fit cette réponse:
Vieillard plus piquant qu'une ronce,
Point de colére, entendons-nous,
Parlons tout bas, et filons doux.
Vous voyez ici, maître Ænée,
Une personne aussi bien née
Qu'il en fut jamais dans Paris,
Enfant bien aimé de Cypris,
Point Mazarin, fort honnête-homme;
De qui, le fondateur de Rome,
En un tems par les dieux préfix,
Doit dériver de pére en fils.
Il ne vient pas ici pour noise,
Ni pour y vivre à la françoise:
C'est pour voir son pére Anchisès,
Pour consulter sur un procès;
Et la cause adverse ou heureuse
De sa postérité nombreuse,
Qui dans le monde florira,
Et pourtant s'abâtardira,
Dont je dirois bien quelque chose;
Et dont je me tais, et pour cause.
Au reste, Cerbére le chien,
De lui ne dois redouter rien:
Etant gentilhomme de race,
Il aime les chiens et la chasse;
Il n'est ivrogne, ni paillard,
Et pluton n'est point au hasard
De voir par lui faire insolence
A Proserpine en sa présence,
Comme Hercule, le brutal fit,
Qui, dites-vous, vous déconfit;
A qui, quoique déjà céleste,
Celui-ci, ne doit rien du reste.
Si nonobstant ce que je di,
Vous êtes assez étourdi

Pour faire le suisse implacable,
Et le naucher inexorable,
Nous avons un bon passeport:
Outre qu'il sera le plus fort,
Et pourra jouer de la dague:
Venez donc, ou je vous incague,
Nous prendre dans votre bateau.
Æneas montra le rameau;
En voyant la branche dorée,
L'humeur fiére fut tempérée,
Et rit un peu, qui le croiroit?
Mais pour de l'or, qui ne riroit?
Au rameau d'or il fit hommage,
Fit joindre sa barque au rivage,
Fit sortir quantité d'esprits,
Qui déjà leur place avoient pris.
La troupe du bateau chassée,
En sortit la tête baissée:
Ce ne fut pas sans se fâcher,
Et sans dire, foin du naucher,
D'Æneas, de celle qu'il méne,
Et leur double fiévre quartaine.
Ils avoient fort sali son bac?
Il en nettoye le tillac,
Et puis reçut en sa nacelle
Ænée et la vieille pucelle.
La frêle nacelle gémit,
Quand Æneas dedans s'y mit,
Et reçut l'eau par plusieurs fentes,
A cause des armes pesantes
Des deux corps vivans, du rameau,
Poids insupportable au bateau,
Qui n'aime point les armes lourdes.
Quelqu'un dira, ce sont des bourdes,
Et les ames n'ont point de poids.
Telle ame en pese plus de trois,
Et j'en connois de très-pesantes,
Même sans leur poids mal-plaisantes;
Et dieu sait si Caron est lourd,
Quand il rencontre un esprit sourd.
Tel esprit lourd, sur ce rivage,
A payé deux fois son passage,
Et quoiqu'il ait deux fois payé,
N'a laissé d'être rudoyé.

De Caron la rudesse extrême
Devint douce comme la crême;
Il offrit le plus bel endroit
Au Troyen dans l'esquif étroit.
Le Troyen tenoit la pucelle
Civilement dessous l'aisselle,
Parce que son corps chanceiant
Branloit dans le bateau branlant.
Ænéas voyant l'onde noire
Mouiller ses pieds, eut peur d'en boire:
Caron, qui le remarqua bien,
Lui dit: n'ayez peur, ce n'est rien:
Et cependant à l'autre rive
Comme insensiblement arrive
Le bateau, d'où maître Ænéas
Fit un saut, sans quitter le bras
De la Sybille, qui tirée
Avant que d'être préparée,
Fit un parterre, et mit au jour
Un remede contre l'amour;
Une fesse très-décharnée
Dont auroit bien ri maître Ænée;
Mais par respect il se mordit
Les levres, et la main tendit
A la Sybille, désolée
D'avoir sa fesse révélée,
Qui pourtant par discrétion
N'en fit point démonstration.
Un antre obscur à l'opposite
Du port de l'infernal Cocyte,
Loge le chien triple gosier,
Cerbére, de l'enfer portier:
Ce chien, qui de loin sent son monde,
Et qui sans cesse jappe ou gronde,
Quand Ænéas vers lui tira,
Ses jappemens réitéra:
Déja les bêtes serpentines,
Qui de ses trois têtes canines
Sont les barbes et l'ornement,
Se dressoient effroyablement;
Mais la vieille bien avisée,
D'une ample souppe composée
De miel et de fort opion
Lui fit une collation.

La bête la prit de volée,
Puis après, comme ensorcelée,
Le long de son infâme trou
S'endormit comme un homme sou.
Maître Ænéas, prudent et sage,
Occupa bientôt le passage,
Et dans l'enfer enfin entra :
Voici ce qu'il y rencontra.
Premiérement, en ce lieu sombre,
Il entendit des cris sans nombre
D'enfans jettés dans les privés,
Du jour cruellement privés
Par maintes femmes indiscrettes,
Qui les ont bâtis en cachette ;
Ces pauvres enfans font grand bruit,
Et brâillent le jour et la nuit,
Peut-être faute de nourrice.
Ceux que pend à tort la justice,
Par la cruauté du destin,
Qui n'est sans doute qu'un lutin ;
Qui fait tout sans poids ni mesure,
Et sert ou nuit à l'avanture,
Font mille clameurs sans succès,
Pour faire revoir leurs procès,
Ils parlent tous à tue-têtes ;
Minos qui reçoit leurs requêtes,
Président du parlement noir,
Ne fait que placets recevoir,
Et, ce qui fait crever de rire,
Comme il les reçoit les déchire.
Maint avocat porte-bonnet,
Qui trahit son client tout net
En procès ou bien arbitrage,
Reçoit en ce lieu maint outrage ;
On le fait ronger par des rats,
Ou l'on l'assomme à coups de sacs ;
Maintes donzelles fausses prudes,
Qui devant les gens font les rudes,
Et dans le premier lieu caché
Se donnent à fort bon marché,
Quoiqu'avares comme chouettes,
Mais moins avares que coquettes,
Ont là toujours la braise au cu,
Qu'attise quelque franc cocu,

Qui les brule par les parties
Dont elles se sont diverties ;
Ce cocu si mal employé,
D'autres cocus est relayé ;
Ces femmes leur chantent goguettes,
Si bien que cocus par coquettes
Sont punis avec équité
Du crime qu'ils ont fomenté.
Tandis qu'un des cocus s'employe
A flamber ces filles de joye,
Les autres de cornes armés,
Et l'un contre l'autre animés,
A coups de cornes meurtriéres
S'entre-rompent dans les visiéres.
Ceux qui se sont donné la mort,
Qu'il ne leur déplaise, ont eu tort,
Regrettent en vain la lumiére
D'une épouvantable maniére,
Bien fâchés d'avoir évité
Le froid, la faim, la pauvreté,
Et d'autres accidens semblables,
Qui rendent les gens misérables,
Aux dépens du plus précieux
Des biens que nous donnent les dieux,
Du riche trésor de la vie,
Qu'ils se sont eux-mêmes ravie :
Dans l'enceinte des neuf canaux,
Que le Styx forme avec ses eaux,
Ces pauvres assassins d'eux-mêmes
Endurent des tourmens extrêmes,
Pour avoir avancé leur mort ;
Là l'un sur l'autre ils font effort
De se donner des coups d'épées ;
Ces ames n'en sont point frapées,
Et néanmoins ne laissent pas
D'endurer pis que le trépas ;
A chaque coup qu'elles se donnent,
De frayeur froide elles frissonnent,
Et cette frayeur en enfer
Fait bien plus de mal que le fer.
Tout auprès, de pauvres poëtes,
Qui rarement ont des manchettes,
Y récitent de pauvres vers :
On les regarde de travers,

Et personne ne les écoute,
Ce qui les fâche fort sans-doute.
En la noire habitation
Il en est plus d'un million,
Comme à Paris, chose certaine,
Chaque rue en a la centaine,
De ceux qu'on appelle plaisans,
Rimeurs burlesques soi-disans,
Du nombre desquels on me compte,
Dont j'ai souvent un peu de honte,
Et pour en avoir tant gâté,
Peur d'être en enfer arrêté.
Reprenons nos ames damnées.
Celles qu'amour a forcenées
En des champs de myrtes couverts,
Qui là sont noirs, et non pas verds,
Ressentent des rigueurs encore
Du feu d'amour qui les dévore:
Là Phédre y traîne son licou;
Procris s'y cache, et fait le loup,
Pour découvrir à quoi Céphale
S'amuse avec l'aurore pâle:
Et mille autres, comme Evadné,
Eriphile, et Pasiphaé;
Laodamie, item Cénée
Jadis fille, et puis guerdonnée
Par l'humide Dieu du poisson
D'être jusqu'à sa mort garçon;
Mais après sa mort la pauvrette
De garçon redevint fillette.
Parmi ces bonnes dames-là
Æneas vit, et se troubla,
Didon la pauvre Tyrienne,
Pour lui chaude comme une chienne,
Mais l'honneur, et son cavesson
Le rendit pour elle un glaçon.
Il eût évité sa rencontre,
Mais pourtant se trouvant tout contre,
Et ne pouvant plus reculer,
Il jugea qu'il falloit parler:
O belle en qui souvent je pense,
Cria-t-il, perdant contenance,
On dit donc vrai, quand on me dit
Que votre altesse, de dépit

De ce que je l'avois laissée,
S'étoit la poitrine percée ?
Sur ma foi vous eûtes grand tort,
Car un vivant vaut bien un mort :
Pour moi, je ne voudrois pas faire
Un acte à l'homme si contraire ;
Vous auriez fait plus sagement,
Si vous aviez fait autrement.
Ce qui me choque en cette chose,
C'est qu'on m'a dit que j'en suis cause ;
Pourquoi m'aimiez-vous tant aussi ?
Pour moi, je ne fais pas ainsi,
Je n'aime qu'autant que l'on m'aime ;
Me laisse-t-on, je fais de même.
Quand les dieux me firent savoir,
Par Mercure qui me vint voir,
Qu'il falloit fuir de vîtesse,
J'en pensai mourir de tristesse,
Car vous aviez un cuisinier
Que je ne saurois oublier ;
Avec vous je faisois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille,
J'étois bien chaussé, bien vêtu,
Mangeois à bouche que veux-tu,
Je battois tous vos domestiques,
Et de présens fort magnifiques
Votre main au bras potelé
M'a souventefois régalé ;
Au lieu que depuis les tempêtes,
Qui sont de malheureuses bêtes,
M'ont fait souvent dans mes vaisseaux
Vomir et tripes et boyaux.
Mille fois au fort de l'orage
J'ai regretté votre Carthage :
Autant en emportoit le vent.
Si vous saviez combien souvent,
Regrettant vos aimables charmes,
J'ai mouillé ma barbe de larmes,
Combien de fois j'ai composé
Maint anagramme mal-aisé
Sur Didon la Phœnicienne,
Mis votre devise et la mienne
Sur des arbres, quand j'abordois
En quelque port voisin d'un bois ;

Vous diriez, ô belle irritée !
Je me suis un peu trop hâtée,
Et vous ne condamneriez pas,
Sans l'ouir, messire Ænéas,
Qui parle avec tant de franchise.
Mais elle d'une mine grise
Paya ce joli compliment,
Sans s'ébranler aucunement
Des beaux endroits de sa harangue,
Et lui tirant un pied de langue,
Rendant son visage vilain,
Faisant les cornes d'une main,
Et de l'autre une pétarade,
Et sur le tout une gambade,
Le laissa pleurer tout son sou.
Quelque Auteur (il faut qu'il soit fou)
Ecrit que cette ame damnée
Dit au révérend maître Ænée,
Allez vous faire tout à droit.
Ce seroit un vilain endroit
En mon livre, et cette parole
D'une ombre, tant soit-elle fole,
Est indigne, à mon jugement;
Je ne le crois donc nullement,
Et m'arrête à mon grand poëte,
Qui dit que, l'incartade faite,
Elle courut en faire part
A Sichéus le vieux pénard,
Qui lors possédoit toute entiére
Cette ame de soi meurtriére,
Qui l'aimoit au petit doigt lors,
Plus qu'Ænéas en tout son corps.
Ænéas demeura fort triste,
Et l'eût bien suivie à la piste,
Mais la vieille lui conseilla
De ne songer plus à cela,
Et, s'il pouvoit, même d'en rire.
Mais quoi que la vieille pût dire,
Il ne trouve nullement bon
Le fier procédé de Didon;
Et pourtant comme il étoit tendre,
Ses yeux furent vus eau répandre.
Je crois vous avoir déjà dit,
Qu'il donnoit des pleurs à crédit,

Et

Et qu'il avoit le don des larmes.
Il apperçut de loin des armes,
Et n'en fut pourtant pas surpris,
Ayant de la Sybille appris,
Que c'étoit le quartier des braves.
  Quoiqu'ils eussent les faces haves,
Il reconnut pourtant d'abord
Ceux d'entr'eux, dont avant la mort
Il avoit eu la connoissance.
Ces enfans de dame vaillance
Exerçoient encor en enfer
Le métier de battre le fer.
Ces ames fiéres et cruelles
Ne parloient là que de querelles,
Et faisoient chacun à leur tour
Des armes tout le long du jour,
Disons plutôt à la chandelle,
Car la nuit y est éternelle,
Au-moins un certain jour mêlé,
Entre chien et loup appellé.
Parmi tous ces traîneurs d'épée
On lui fit voir Parthénopée,
Tydée, Adraste, et maints aussi
Qui ne sont pas nommés ici;
Puis d'entre les ombres Troyennes,
Ses connoissances anciennes
Viennent à son cou se jetter;
Quand de joye il les voit sauter,
Dieu sait si le seigneur de joye
D'humides pleurs sa face noye.
Glaucus, l'ami de Sarpédon,
Les enfans d'Anténor, Médon,
Tersilochus et Polybéte,
Idæus qui là-bas fouette,
Comme en son vivant il faisoit
Lorsque des chars il conduisoit;
Ces braves gens à notre sire
Firent force contes pour rire,
Et tâchérent de l'amuser,
Mais ils se firent refuser.
Ensuite aux Grecs qui l'entrevirent,
Ses armes grande frayeur firent;
Quelques-uns pourtant tinrent bon,
Les autres de grande randon,

L'œil effaré, la face blême,
Gagnérent au pied, tout de même
Que lorsqu'il brula leurs vaisseaux,
Et fit le fendeur de nazeaux.
La plupart d'eux dans leurs retraites
Criérent comme des chouettes;
Ænéas en rit comme un fou,
Et fit après eux hou, hou, hou.
Puis il rencontra Déiphobe,
Au-lieu d'habit, soutane ou robe,
N'ayant qu'un méchant caleçon:
Il avoit méchante façon,
Les nazeaux montroient sa cervelle;
Et sa tête qu'il eut fort belle,
Etoit lors comme un gros oignon,
Chaque bras n'étoit qu'un moignon,
Et ses tempes de sang souillées,
D'oreilles étoient dépouillées.
Aussi-tôt qu'il eut discerné
Ce prince si mal atourné,
Et qui lui montroit les postéres,
Afin de cacher ses miséres,
Mon cher Déiphobe, hà, vraiment
Te voilà bâti plaisamment!
N'est-ce point qu'en enfer on pince
Aussi-bien sur la peau d'un prince,
Que sur quelque autre moindre peau?
Cela ne seroit guére beau.
Je t'ai cru mort comme maints autres
Dans la destruction des nôtres,
Et si bien mort, que je t'ai fait
Un vain tombeau pour cet effet
Auprès du rivage Rhœtée,
Et dont la mémoire est restée.
Il se tut; après qu'il eut dit,
Voici ce qu'on lui répondit:
  Je vous suis, monseigneur et maître,
Obligé ce que l'on peut être;
Vous vous êtes bien acquitté
Des devoirs de la piété,
Et vous ne devez jamais craindre
Que de vous on m'entende plaindre.
Je suis mort par la trahison
De la putain dont un oison

Fit la mére fille de joye ;
Ce fut Jupin qui faisant l'oye ,
Mit cette bonne dame à mal :
Or sa fille , étrange animal ,
Garce à loup , fatale furie
A ma malheureuse patrie ,
Et qui par les mains d'un bourreau
Doit finir au bout d'un cordeau ,
Quand par un trou de la muraille
Le cheval à la riche taille
Entra dans Troye , et nous perdit ;
Cette adultére que j'ai dit ,
Qui savoit bien la manigance ,
Sur une tour fit une danse ,
Et sous ombre de piété ,
Par un flambeau , dont la clarté
Servit aux ennemis de signe ,
Nous trahit , la carogne insigne ,
Se promettant que son cornard
Prendroit la chose en bonne part.
La nuit que j'étois auprès d'elle ,
Voyez un peu quelle infidelle !
Me voyant de mes sens privé ,
Sous ombre d'aller au privé ,
Elle emporta mon cimeterre ,
Puis elle courut à grande erre
Aux ennemis ouvrir mon huis :
Dieu sait , se voyans introduits ,
Si ces faux vilains m'épargnérent ,
Vous voyez comme ils me traitérent ,
Et par-là vous m'avoûrez bien ,
Que putain ne vaut jamais rien.
Mais vous , incomparable *Ænée* ,
Contez-moi votre destinée ;
Est-ce fortune ou désespoir ,
Qui vous met en ce pays noir ?
Ce n'est , dit-il , ni l'un ni l'autre ,
C'est pour parler au pére nôtre ;
L'ayant vu , je ne pense pas
Qu'on me revoye aux pays-bas ,
Je me déplais parmi les ombres ,
Et je hais les demeures sombres.
  Et pendant qu'il disoit ceci ,
L'aurore au teint d'amant transi ,

Du blondin Phœbus la fourriére,
Avec sa blafarde lumiére,
Dissipoit le nuage épais
Dont la nuit, noire comme geais,
Obscurcissoit l'espace vuide
Qui sépare la terre humide
D'avec la céleste maison.
La vieille eut, comme de raison,
Grande peur que messire Ænée
Ne causât toute la journée,
Et partant le tems limité,
Faute d'en avoir profité,
Ne se passât à ne rien faire,
Ceci soit dit sans vous déplaire,
Il ne falloit pas tant oser
Pour venir seulement jaser;
Finissez votre jaserie,
Et considérez, je vous prie,
Si c'est pour faire le piteux
Que nous sommes ici tous deux.
Ce chemin qu'à droite on découvre,
Droit comme un fil conduit au louvre,
Qu'habite le seigneur Pluton;
L'autre à la geole, où maint glouton,
Pour avoir fait des cas atroces,
Est par des bourreaux bien féroces
Tourmenté le jour et la nuit.
La vieille ayant fait tant de bruit;
O vieille patrone des gaupes,
Je rentre au royaume des taupes,
Ne fût-ce que pour ne voir pas
Votre visage de Choucas.
Déiphobe, la chose dite,
Se mit habilement en fuite;
Car la vieille qui s'échauffoit,
Infailliblement le coëffoit
De l'une et l'autre de ses pattes,
Sans-doute aussi larges que plattes.
Le chemin qui méne au manoir
Du roi d'enfer, Pluton le noir,
Est celui des champs Elisées,
Où les ames moralisées,
Ou, pour parler plus nettement,
De ceux qui bien moralement

Se sont gouvernés en ce monde,
Logent, sans trouver qui les gronde,
Sans y trouver de grands parleurs,
De créanciers, d'estocadeurs,
De faux mangeurs de patenôtres,
Gens qui font enrager les autres,
Dont ici-bas les gens de bien
A mon gré se passeroient bien.
Des cris qui ne sont pas de joye,
Se font entendre en l'autre voye.
Ænéas y jettant les yeux,
Vit un fort ample et spacieux,
Qui, situé sur une roche,
Etoit de difficile approche;
Des bastions de diamant
Le fortifioient diablement:
Les dieux du ciel auroient beau faire,
Ils n'y feroient que de l'eau claire,
Quand bien la charge ils doubleroient
Aux tonnerres qu'ils tireroient.
Phlégéton, un fleuve de soufre,
Court à l'entour, creux comme un goufre,
Et roule à grand bruit du brasier,
Au-lieu de sable ou de gravier.
Une tour qui flanque la porte,
Si haute, ou le diable m'emporte,
Qu'elle atteint au plancher d'enfer,
Est toute d'acier et de fer;
Tisiphone en est la portiére,
Carogne aussi superbe et fiére
Que le portier d'un favori;
La vilaine n'a jamais ri,
Et sans-cesse d'une massue
Sur quelqu'un quelque grand coup rue.
Elle n'a qu'un court hocqueton,
Pour mieux jouer de son bâton;
Et sa chemise de sang teinte,
D'une chaîne de fer est ceinte,
Faite en cordon de saint-François;
Dont la méchante, à chaque fois
Que quelque ame là-dedans entre,
Vous me la frotte dos et ventre;
Tant sont fâcheux les accidens
Et de la porte et du dedans.

Le bruit des grands coups qui se donnent
Et des étriviéres qui sonnent,
Se mêle avec les hurlemens
De ceux qui sont dans les tourmens.
Ænéas eut l'ame étonnée
Du bruit de la troupe damnée,
Et des grands cris qu'elle jettoit,
Il demanda ce que c'étoit.
La vieille lui répondit : sire,
Je m'en vais à-peu-près vous dire
Tout ce que j'en ai pu savoir.
Quand Hécate me fit avoir,
Comme à sa servante ancienne,
Dans la forêt Tartarienne
Droit de chasse et de me chauffer,
Et l'intendance de l'enfer,
J'acquis de toute diablerie
La pratique et la théorie.
Le grand et petit châtelet
N'ont rien de funeste et de laid
Auprès de ce château terrible,
Aux gens de bien inaccessible.
Radamanthe, effroyable à voir,
En soutane de bougran noir,
Sur un siége de fer préside;
Onc ne fut juge plus rigide:
Les commissaires d'aujourd'hui
Sont des moutons auprès de lui,
Quoiqu'en matiéres criminelles
Nous ayons de doctes cervelles;
Quoiqu'il juge en dernier ressort,
Il ne juge personne à mort.
On ne voit que rouer, que pendre,
Qu'égorger, que scier, que fendre;
Ceux que l'on a précipités,
Sont bientôt en haut reportés
Pour refaire autre culebute:
Aux malheureux que l'on charcute
Revient une nouvelle peau,
Pour les charcuter de nouveau:
Là, le feu qui rien ne dévore,
Ayant brulé, rebrule encore;
Aussi-tôt que l'on est grillé,
Dans l'eau froide l'on est mouillé,

Et puis on remet sur la braise,
Où l'on se séche tout à l'aise.
Les bourreaux de ces malheureux
N'ont guére meilleur marché qu'eux;
L'impitoyable Tisiphone
D'un vilain serpent sur eux donne,
Et ce gros diable de serpent
Toujours leur donne un coup de dent;
Ses sœurs, aussi méchantes gouges,
Et de serpens, et de fers rouges
Frappent infatigablement,
Hurlans sans-cesse horriblement.
Qui pis est, les méchantes raillent
A chaque horion qu'elles baillent.
Ce juge criminel d'enfer,
Vrai cœur de bronze, ou bien de fer,
En veut sur-tout aux chatemites:
Aux faux béats, aux hypocrites,
Quand il en attrape quelqu'un,
De leur chair il fait du petun:
Et ce petun le déconstipe,
N'en auroit-il pris qu'une pipe.
  Comme la vieille caquetoit,
Et que le Troyen l'écoutoit,
Les portes du château s'ouvrirent;
Et le secret en découvrirent.
Lors la vieille: voyez un peu
Ces bêtes vomissant du feu,
Elles sont les cinquante têtes
De la plus horrible des bêtes,
D'un grand hydre, la garnison
De cette infernale maison.
Remarquez bien de quelle sorte
Il défend le seuil de la porte,
Et s'il manquoit à son devoir,
Comment auroit-on le pouvoir
D'entrer dedans sans dire gare?
Puisque le fleuve de Tartare,
Dans le fond d'un gouffre aussi creux;
Qu'est distant de ces lieux affreux
Le ciel où Jupiter habite,
Comme un torrent se précipite,
Et puis s'étant précipité,
En sort comme ressuscité.

Epouvantable est la cascade,
Et qui pourroit d'une enjambade
La passer sans tomber dedans,
Prendroit le ciel avec les dents;
Ce seroit pure rêverie,
De croire que par galerie
Un si large et profond fossé
Pût aisément être percé.
Là, les fiers enfans de la terre,
Pour avoir fait au ciel la guerre,
Sont cent pieds sous terre enfoncés,
Et puis aussi-tôt rehaussés.
Les Aloïdes, ames fiéres,
S'entre-donnent les étriviéres,
Et Salmonée est pétardé:
Ce brutal, sur un char bardé,
Moitié pétard, moitié fusée,
Par toute la Gréce abusée
Ayant contrefait les éclairs,
Et les canonades des airs,
Dépensa tout son fait en poudre;
Le roi du ciel joua du foudre,
Et ce fanfaron abusé,
Aux yeux de tous fut écrasé.
Là, le grand diable de Titie,
Masse de chair fort mal bâtie,
Couvre de ses membres pesans
Un espace de neuf arpens;
Un furieux oiseau de proye,
Sans-cesse lui ronge le foye,
Mais quoiqu'incessamment rongé,
Il ne sera jamais mangé.
Ixion hurle sur la roue,
Pirithoüs perd ce qu'il joue,
Ce qui le fait bien enrager.
Tantale enrage de manger:
De mets friands sa table on couvre;
Aussi-tôt que la bouche il ouvre
Pour en manger son chien de sou,
Crac, ils s'en vont je ne sais où:
Sa faim croît, les viandes reviennent,
Sur leurs gardes elles se tiennent,
Et disparoissent de nouveau,
Quand il pense en prendre un morceau;

Si bien qu'enragé, maigre et blême,
Il fait un éternel carême,
Quoiqu'il croye avec tant de plats
Être toujours au mardi-gras.
Près de lui sont les parasites,
Rongés lentement par des mites.
Ceux qui haïssent leurs parens,
Les péres et méres tyrans:
Les enfans qui battent leurs péres;
Rencontrent là des belles-méres;
Belle-mére est un animal,
Qui plus qu'un diable fait du mal;
Et je croirois bien qu'un beau-pére
Vaudroit bien une belle-mére;
Et je n'estime guére plus
Les beaux-fréres, gendres et brus:
Qui le sait par expérience,
A bien besoin de patience.
Maint compatriote de Lot
Souffre là pis que le fagot;
On lui lave de feu liquide
Ses infames hémorrhoïdes.
Mainte tribade au cu trop chaud
N'a là pour siége qu'un réchaud.
Les mangeuses de patenôtres,
Toujours en effroi pour les autres,
Pour elles en tranquillité,
Qui médisent par charité,
Disant que c'est blâmer le vice,
Endurent là pour tout supplice,
D'être sans-cesse à marmoter,
Sans qu'aucun les puisse noter;
Et ce tourment de n'être en vue,
Mille fois pour une les tue.
Tous ceux qui, par ambition,
Professent la dévotion,
Et sont habillés à la prude,
Non pas pour la béatitude,
Mais pour l'estime, ou pour le gain;
Ou pour tout prétexte vilain,
Sont condamnés, sans qu'on les voye,
De faire de leur peau courroye,
De-plus, à vivre en gens de bien,
Sans que personne en sache rien.

Le juge qui vend ses parties,
Outre qu'il est frotté d'orties,
On fait éclater à ses yeux
De beaux ducats qui sont ses dieux;
Comme il pense emplir sa pochette,
On lui donne d'une baguette
Sur les doigts, dont le seing fatal
Selon l'argent fait bien ou mal.
Son corrupteur qui ne vaut guére,
Est puni de même maniére;
Quand un coup il a desserré,
Il en reçoit un bien serré,
Et l'autre reprend tout-à-l'heure
L'argent comptant dont on le leure.
En est-il saisi, on lui prend;
Donne-t-il un coup, on lui rend;
Tous deux sont frapés, tous deux frapent,
Tous deux perdent ce qu'ils attrapent;
Ainsi leur tourment sans cesser
Est toujours à recommencer.
Celles qui commettent les crimes
De mêler des illégitimes
Avec leurs justes héritiers,
Sont avec les banqueroutiers
Dans un feu jusqu'à la ceinture,
Se déchirant à coups d'injure.
Ceux qui d'une succession
Se mettent en possession
Sans en faire part à leurs fréres,
S'entre-donnent là des clystéres
Où n'entre point de lénitif,
Mais de feu grégeois corrosif.
Les mauvais conseillers des princes,
Les désolateurs de provinces,
Les méchans ministres d'état,
Autant le malin que le fat;
Les factieux des grandes villes,
Les auteurs des guerres civiles,
Les uns sont tout vifs empalés,
Et les autres écartelés,
Qui d'une potence est la branche,
Qui, comme en Turquie à la guanche,
Qui, roué de coups de bâton,
Qui sent le gigot de mouton,

Sur un gril comme une saucisse ;
Enfin chacun a son supplice,
Les uns plus, les autres pas tant,
Selon que chacun est méchant.
Là, Thésée est sur une chaise,
Ainsi que moi, mal à son aise,
Outre que son malheureux cu
Faute de chair est fort pointu ;
La chaise mal faite et durette,
De trois de ses pieds a disette.
Pour vous montrer que je puis bien
Changer un vers en moins d'un rien :
La chaise aussi dure que roche,
N'a qu'un pied, et ce pied-là cloche.
Le voici d'une autre façon,
Tant je suis un joli garçon :
La chaise branlante et bien dure
N'a qu'un pied pour toute monture ;
Elle trébuche à tout moment,
Il la redresse promptement ;
A-t-il remis le cu sur elle,
Patatras, il choit de plus belle.
Phlégyas fait là des sermons,
Outre qu'ils sont mauvais, fort longs,
Comme ceux qu'on fait au village :
Personne n'écoute, il enrage.
Il s'égosille de crier,
Chacun a peur de s'ennuyer,
Et s'enfuit en faisant la moue ;
Il pousse sa voix, il s'enroue,
Prônant à ces malicieux,
Soyez justes, craignez les dieux.
Cette sentence est bonne et belle,
Mais en enfer de quoi sert-elle ?
Faire là des sermons si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
Celui-ci vendit sa patrie ;
Celui-là, voyez, je vous prie,
Le luxurieux animal,
Mit une pauvre fille à mal.
Certes, pour bien conter les choses,
Qui dans cet enfer sont encloses,
Pour en dire tous les tourmens,
Il me faudroit plus de cent ans,

Plus de cent langues éloquentes,
Comme des clairons éclatantes,
La voix comme un bruit de canons,
Et l'haleine des Aquilons.
La vieille, après cette hyperbole,
Pour un tems perdit la parole,
Et puis ayant fait un hoquet,
Reprit en ces mots son caquet:
Voilà, mon bon seigneur Ænée,
Tout ce que de la gent damnée
Je vous dirai pour le présent;
Venez faire votre présent.
Je vois déjà les murs de fonte,
Comme un livre ancien raconte,
Que les Cyclopes ont bâtis,
Qui n'étoient pas des apprentis;
J'en discerne les hauts portiques,
Et les deux portes métalliques.
Pour dire la chose en ami,
Je ne vois ni murs ni demi,
Dit Ænéas. La Pétronelle
Lui dit: vous me la baillez belle,
En ces lieux mal illuminez
Qui voit la longueur de son nez,
Se peut vanter de bonne vue:
Puis les mortels ont la brelue;
Allons, allons, doublons le pas.
Le Troyen ne répartit pas,
Et se mit comme elle en la voye,
Sans que son œil le chemin voye;
Mais la Sybille le guida
Si bien, qu'au mur il aborda,
Où le bon seigneur fit en sorte
Qu'à tâtons il trouva la porte.
D'eau de puits il s'eau-bénita,
Et le rameau d'or présenta.
Il pensa le donner lui-même
En main propre à la dame blême;
Et lui faire son compliment;
Mais un gros suisse arrogamment
Lui dit qu'elle étoit empêchée.
La Sybille en fut bien fâchée,
Et l'autre en eut bien du chagrin,
Car on leur eût donné leur vin.

Enfin ils eurent donc entrée
Dans la bienheureuse contrée,
Où Maron dit qu'il fait si bon,
Que tout le pain est du bonbon,
C'est-à-dire du pain de sucre;
Où rien ne se fait pour le lucre,
Mais où les habitans *gratis*
Contentent tous leurs appétis.
Tous les faiseurs de mauvais contes,
Les faux marquis et les faux comtes,
Les sots de mauvais entretien,
Les hableurs, les diseurs de rien,
Les grands parleurs et les copistes,
Les fats qui contrefont les tristes,
Les plus importuns des humains;
Ceux qui montrent leurs belles mains;
Ceux qui se disent sans mémoire,
S'imaginant qu'ils feront croire
Qu'ils en ont plus de jugement,
Ce que l'on croit pieusement;
Ceux qui donnent des estocades;
Ceux qui disent qu'ils sont malades,
Et ne le sont que de l'esprit,
Comme on voit par leur appétit:
Les femmes qui toujours demandent,
Les vieillards qui toujours gourmandent,
Ceux qui nous aiment malgré nous,
Les faux sages, les méchans fous,
Ceux qui content toujours leurs songes,
Qui sont bien souvent des mensonges;
Ceux qui ne disent jamais mot,
Finesse ordinaire à tout sot,
Qui de soi ne peut rien produire,
Et qui croit que par un sourire,
Et par un silence affecté
Il couvre sa stupidité,
Ou témoigne sa modestie,
En ne chantant pas sa partie:
Foin de ces chanteurs de tacet,
Soit en fauteuil, soit en placet,
Soit en ruelle, soit en rue:
Un bon esprit n'est pas si grue,
Qu'il ne soupçonne le revers
De ces esprits clos et couverts:

Digitized by Google

Ceux de qui l'haleine est bien forte,
Ou bien, pour parler d'autre sorte,
Dont l'haleine sent les porreaux ;
Les hommes qui font trop les beaux ;
Enfin tous ceux et toutes celles,
Tant les mâles que les femelles,
Qui font les vivans enrager,
Ne doivent nullement songer
A venir là troubler la fête.
Tout est civil, tout est honnête
En ce séjour des bienheureux ;
S'il s'y rencontroit des fâcheux,
Qui troublassent leur bande gaye,
On les parapheroit de craye,
Ou comme des pestiférés,
Seroient des autres séparés,
Et tôt après mis à la porte ;
Ou le portier feroit en sorte,
Les renvoyant bien bâtonnez,
Qu'ils n'y mettroient jamais leur nez.
C'est un vrai pays de cocaigne,
Dans un vin muscat on s'y baigne,
Et tout le monde y sait nager,
Sur le dos, le ventre, et plonger.
On y contente son envie,
Selon ce qu'on fut en sa vie.
Le jeu seul est là défendu,
Car qui voudroit avoir perdu ?
Qui se plut à luter, y lute,
Qui fut contestant, y dispute ;
Un mangeur y mange son sou ;
Un buveur y boit comme un trou ;
Un chasseur chasse, et rien ne manque,
Y tire qui veut à la blanque,
Et rencontre dans son billet
Quelque bijou qui n'est pas laid.
Enfin on danse, on rit, on raille,
On se repose, on fait gogaille,
On s'exerce à la course, au saut,
On lit des nouvelles d'en-haut ;
Qui veut y ballotte à la paume ;
Et même en ce plaisant royaume
Ils ont une lune, un soleil,
Ou quelque chose de pareil.

Le révérend signor Orphée,
La tête de laurier coëffée,
Y chante sur son guitaron
Des airs du renommé Guédron.
Les nobles fondateurs de Troye,
Marchant gravement à pas d'oye,
Barbe en pointe et chapeau pointu,
Y discourent de la vertu;
Ilus, Dardanus, Assarace,
Et cent autres de même race.
Les uns font leurs chevaux troter,
Les plus hardis les font sauter,
D'autres font leurs chariots courre,
Et d'autres jouent à la mourre;
Les plus vieux et les plus sensés
Y parlent des siécles passés,
Ou bien font des contes pour rire.
Ceux qui font rage de la lyre,
J'entends les poëtes divins,
Si-tôt qu'ils sont entre deux vins,
Par défi se chantent des carmes,
Qui font rire, ou verser des larmes,
Selon que ce qu'on a chanté,
Rend triste, ou met en gayeté.
Celui pour qui le peuple endure
Que l'on relégue, ou claquemure,
Les Catons qui font toujours bien,
Comme fait Deslandes-Payen;
Les prélats, à droit comme à gauche,
Nets de toute sale débauche,
Et qui n'ont point eu de Laïs,
Ceux qui sont morts pour leur païs;
Les pauvres de vie inconnue;
De vertu rare, quoique nue;
Les beaux-esprits point médisans,
Les peintres, nobles, artisans,
Qui sont de leurs jours la merveille,
Y sont le laurier sur l'oreille,
Faisant bonne chére à leurs sens
Par mille plaisirs innocens;
Enfin les hommes de mérite,
Dont la troupe est là fort petite,
Aussi-bien qu'en ce monde ici,
Sont là sans peine et sans souci,

Et se réjouissent ensemble
De la façon que bon leur semble.
Aucuns dansent des tricotets,
Ce sont ceux qui furent coquets;
Et quelques donzelles savantes,
De ces galans sont les galantes.
Le plus souvent ils vont au cours,
(Car on le tient là tous les jours)
Ou bien sur les molles herbettes,
L'un à l'autre content fleurettes,
Ou se donnent les violons,
Qui sont là rares, mais fort bons.
D'entr'eux tous, le rimeur Musée
Ayant la Sybille avisée,
(Peut-être qu'il la connoissoit)
Lui demanda ce que cherchoit
En ces bas-lieux messire Ænée.
La vieille comme étant bien née,
La chose ne lui céla pas,
Et dit, le saluant bien bas,
Nous cherchons en ce pays sombre,
D'Anchise la vénérable ombre,
Non pas seulement pour le voir,
Mais pour essayer de savoir
Ce que madame Destinée
A la race de maître Ænée
Veut faire de mal et de bien.
Ce bon prince qui n'en sait rien,
Avec quelque raison espére,
Qu'il saura le tout de son pére,
Et d'être aidée de son conseil.
Je crois qu'il se gratte au soleil,
C'est son exercice ordinaire :
Comme il est d'humeur solitaire,
Si vous l'agréez, volontiers
Je m'offre de faire le tiers,
Et de vous mener où je pense
Qu'est à présent sa révérence.
Voilà ce que Musæus dit.
Maître Ænéas au mot le prit,
Et fit compliment au poëte :
Ils parlérent de la gazette,
Car grand nouvelliste il étoit,
Et comme un diable contestoit,

Google

Quoique dans les champs Elisées
Les âmes bien civilisées
Ne contestent que rarement.
Mais Ænéas adroitement
S'étant apperçu de son vice,
Pensa lui rendre un bon office;
A ce qu'il voulut se rangea,
Dont quasi Musée enragea;
Car tout animal qui conteste,
Contre qui tout lui céde peste;
Et c'est bien le pousser à bout,
Que se taire et lui céder tout.
Marchant, et faisant conférence,
Ils trouvérent une éminence,
D'où l'œil pouvoit aller bien loin.
Ænéas n'ayant plus besoin
De ce bel-esprit qui le méne,
Ou pour lui donner moins de peine,
Ou se sentant importuner,
Le fit sur ses pas retourner.
L'auteur retranché de leur troupe,
Ils grimpérent sur une croupe,
Non sans avoir bien halleté;
La vieille en eut mal au côté.
Sur cette bosse de la terre,
Dieu sait comme ils firent la guerre;
S'entend à l'œil, car autrement
Je parlerois peu nettement,
Et j'attirerois la critique,
Qui daube sur qui mal s'explique.
Leurs yeux ayant leurs coups visés
Sur tous les objets opposés,
Ils découvrirent maître Anchise
Aux longs crins de sa tête grise;
Il étoit dans un plaisant val,
Qui des ames est l'arsenal;
Ce ne sont pas des âmes neuves;
Mais des ames d'autres corps veuves;
Qui sur terre retourneront,
Et d'autres corps habiteront.
Parmi ces personnes en herbe,
Qui ne sont pas encor en gerbe,
Le bon seigneur considéroit
Celles dont grand bruit on feroit.

Aussi-tôt qu'il vit maître Ænée,
Il dit d'une voix étonnée:
Je t'ai bien long tems attendu,
Mon fils, en ce pays perdu;
J'aurois douté de ta venue,
Sans ta piété si connue;
Mais j'en étois aussi certain,
Que si je t'eusse eu dans la main,
J'eus peur de te voir dans Carthage
Enchevêtré d'un mariage;
Car si le destin n'a menti,
On te garde un meilleur parti.
Pour te parler en conscience,
Mille fois par impatience
J'ai crié d'un esprit mutin,
Maudit soit le fils de putain.
Il est vrai que le terme est rude,
Mais pardonne à ma promptitude,
C'est le vice de ma maison,
Quand on aime, on est sans raison.
Vien donc, mon fils, que je t'embrasse,
Vien me baiser droit à la face,
Vien, dis-je, sans plus différer,
Autant qu'une ame peut pleurer.
Du pére de messire Ænée
La barbe de pleurs fut baignée,
Et d'Anchise l'enfant gâté
Versa des pleurs en quantité,
Disant telle ou semblable chose:
O de mes pleurs l'aimable cause,
Mon cher et bien aimé papa,
Qui m'avez depuis pe à pa,
Jusqu'à la plus haute science,
Par exemple, la chiromance,
Montré, non pas comme un pédant
Toujours fâcheux, toujours grondant,
Et ne respirant que le lucre,
Mais en m'étant doux comme sucre,
Et sans m'avoir jamais battu,
Quoique je fusse un peu têtu.
Je n'ai point fait grande prouesse,
En venant chercher votre altesse
Jusqu'au fond du royaume noir.
Je n'ai rien fait que mon devoir,

Et j'aurois baissé d'un étage,
S'il en eut fallu davantage.
Mais dépêchez-moi vîtement,
Ma flotte peste assurément :
Les plus retenus en colére,
Sans porter respect à ma mére,
M'appellent bâtard, vous vieux fou,
La peste leur casse le cou,
Ou je les donne à mille diables,
Et mille autres pointes semblables,
Dont le sujet, ou le suivant
Régale son maître souvent.
Après ces mots pleins de franchise,
Il voulut embrasser Anchise,
Mais rien du tout il embrassa ;
Par trois fois il recommença,
Et par trois fois à l'embrassade
L'ombre lui fit la pétarade,
Lui disant : tu ne me tiens pas,
Tu te lasses en vain les bras ;
Je suis une ombre à ton service,
Et non pas un corps qu'on saisisse.
Maître Æneas en fut confus,
Comme quand on souffre un refus ;
Mais après un moment de honte,
Le seigneur n'en fit pas grand compte.
 Dans le fond du vallon étoit
Un bois que le vent agitoit,
Le fleuve ennemi de mémoire
Passoit auprès, donnant à boire
A plusieurs esprits altérés ;
Ils étoient ensemble serrés,
Car la multitude étoit grande.
On peut comparer cette bande
Aux abeilles, quand, dans un pré
De cent mille fleurs diapré,
Leur soul de fleurs elles se donnent,
Et picorant les fleurs, bourdonnent.
Ainsi les ames dans Léthé,
Sans se faire civilité,
S'entre-faisoient cheoir dans le fleuve ;
Tandis que quelqu'une s'abreuve,
L'autre par le cul la choquant,
Prenoit sa place en se moquant.

Ænée à cette multitude
Ne fut pas sans inquiétude ;
Maron dit qu'il en eut horreur,
Mais je crois que c'est une erreur.
Il est vrai que voyant la chose,
Volontiers il eût su la cause
De leur grande altération ;
Et pourtant par discrétion,
Il dissimula son envie.
Anchise, qui fut en sa vie
Fin et rusé comme un normand,
Le vit à ses yeux aisément ;
Il lui dit : ceux que tu vois boire,
Tâchent de perdre la mémoire
Dans la riviére de Léthé,
D'avoir dans d'autre corps été,
Afin qu'au monde retournées
Après un grand nombre d'années,
Des corps jadis abandonnés
Comme des péchés pardonnés,
Elles perdent la souvenance.
N'en déplaise à votre éminence,
Ces esprits-là dont vous parlez,
Sont du jour bien ensorcelez,
De le venir chercher sur terre,
Où tant de maux leur font la guerre ;
C'est folie ou stupidité,
Ou ce n'est pas la vérité.
A cette réponse incivile,
Anchise, sans croire à sa bile,
Lui dit d'un ton plus sérieux ;
Ne parle point, ou parle mieux :
Entre vous, gens de l'autre monde ;
Toujours en son sens on abonde,
Ceci vous soit dit en passant.
Maître Ænéas en rougissant
Rentra bientôt dans sa coquille ;
Et voici de fil en aiguille
Ce qu'ajouta son géniteur,
Gesticulant en orateur.

Dame nature est une mére,
Qui produit sans l'aide d'un pére
Ce grand nombre d'enfans divers,
Qui peuplent le vaste univers ;

Comme le ciel d'un clair de verre,
Le soleil, la lune, la terre,
La mer, les bois, *et cætera*,
Id est, tout ce qu'il vous plaira:
Or cette madame nature,
Qui sert à tout de nouriture,
Qui fait tout agir, tout mouvoir,
Sans qu'on puisse l'appercevoir,
Est infuse par tout le monde;
Selon qu'aux choses elle abonde;
Elle en accroît les qualités,
Les mesures, les quantités.
Lorsque de sa lumiére interne
Un corps humain est la lanterne,
Cette lumiére en ce corps fait
Plus grand, ou plus petit effet:
Quand cette lumiére est plus forte,
Lors l'esprit sur le corps l'emporte;
Et quand le corps est le plus fort,
L'esprit y manque, et le corps dort.
L'esprit du corps est une crasse,
Qui facilement ne s'efface,
Et quoiqu'il ait son corps laissé,
Il n'est pourtant pas décrassé
De cette crasse qui la mine,
Qu'il n'ait passé par l'étamine,
C'est-à-dire par les tourmens,
Qui durent un grand nombre d'ans.
Les esprits nets de leurs ordures,
Ayant souffert mille tortures,
Ayant été fort bien pendus,
Brulés, sur la roue étendus,
La tête et les côtes brisées,
Sont admis aux champs Elisées;
Où par l'espace de mille ans,
A fine force de bon tems,
A force de vivre à leur aise,
Ainsi que l'or dans la fournaise,
On les met d'assez haut carat,
En tel agréable climat,
Pour être au monde renvoyées:
Outre qu'elles sont nettoyées
Dans la riviére de Léthé,
D'avoir autre part habité,

Elles y perdent la mémoire ;
Pour cela l'on les y fait boire.
  Ma foi, je ne vous entends pas,
Dit à cela maître Ænéas,
Et dès la quatriéme ligne,
Soit que je n'en sois pas trop digne,
Je n'ai rien du tout entendu,
Et c'est autant de bien perdu
Que vos rébus de Picardie ;
Trouvez bon que je vous le die,
Ou mon pére est beaucoup obscur,
Ou son fils a l'esprit bien dur.
Tant pis, tu devois donc te taire,
Je pensois quelque honneur te faire
Devant la dame que voilà,
Je ne savois que trop cela.
Voilà ce que lui dit Anchise,
Faisant une mine assez grise.
  Tandis qu'ils tenoient ces discours,
Eux et lui s'approchoient toujours
Des bords de l'admirable fleuve,
Où la troupe d'esprits s'abreuve ;
Là le vieillard reprit ainsi :
Parmi la troupe que voici,
Je t'apprendrai, messire Ænée,
De ton étrange destinée
En peu de mots le *tu autem*,
Les noms de tes neveux : *item*
Je te dirai cent mille choses,
Qui ne sont pas encor écloses,
Qu'autre ne te diroit jamais.
Je te conterai les beaux faits
De gens au poil comme à la plume,
Dont on fera plus d'un volume.
Cela dit, sur maître Ænéas,
A-cause qu'il étoit bien las,
Il se mit à la chévre morte,
A-peu-près de la même sorte
Qu'il fit au sortir d'Ilion,
Non pas se sauvant en lion,
Mais en âne, ne vous déplaise.
Etant là comme en une chaise,
Ayant toussé, mouché, craché,
Ayant bien fait de l'empêché,

Enfin il dénoua sa langue,
Et fit cette belle harangue:
Vois-tu ce jeune jouvenceau,
Vêtu d'un rouge drap d'Usseau,
Et qui tient en main une pique,
Bâton dont bien fort il se pique?
C'est ton fils après ta mort né,
Lequel vaudra bien ton aîné,
Cette vénérable personne,
Portera d'Albe la couronne,
Il sera nommé Silvius,
Très-digne d'un nom en ïus;
Il mourra d'une ardeur d'urine,
Regretté de la gent latine,
Vois Capys, homme de valeur,
Mais il jouera de malheur,
Il fera la fausse monnoye,
Et jeune encor mourra de joye.
Auprès de lui voilà Procas,
De qui l'on fera fort grand cas;
Il mourra bien avant dans l'âge,
Empoisonné dans du fromage.
Voilà le brave Numitor,
Lequel vaudra son pesant d'or.
L'autre est Silvius, dit Ænée;
Son ame royale et bien née
Ton beau nom renouvellera,
Tant homme d'honneur il sera.
Tous ceux-là couronnés de chêne,
Qui se tiennent comme une chaîne,
Sont tes illustres descendans,
Lesquels feront bien les fendans;
En paix ils seront fort habiles,
Ils fonderont de bonnes villes,
Pleines de force gens de bien:
De leurs noms je ne dirai rien:
Ce n'est pas que je les ignore,
Mais sur pied n'étant pas encore,
Je ne serois pas bien sensé,
Ni toi pas beaucoup avancé.
Mais voici l'illustre Romule,
Qui fut un bel homme de mule,
De plus, bel homme de cheval;
Il fera du bien et du mal,

Car il doit faire bâtir Rome,
Et tuer son frére en brave homme :
Son ayeul il rétablira,
Son pére au ciel l'attirera.
Veux-tu savoir pourquoi son casque
A deux cornes à la fantasque ?
Je te le dirois, mais, ma foi,
Je ne sais pas trop bien pourquoi.
Mais j'oubliois quant à sa race,
Qu'il vient de droit fil d'Assarace.
O le brave fils de putain,
Que cet auteur du nom Romain !
Il fera mentir le proverbe :
La peste, qu'il sera superbe,
De voir les gens de lui sortis,
Faire enrager grands et petits !
Ainsi la vieille Bérécynthe,
Grave comme une femme enceinte,
Vénérable comme un prélat
Qui prétend au cardinalat,
Par deux maîtres lions tirée,
Sur sa tête une tour quarrée,
Qui lui fait plier le chignon,
Ses mains séches sur le rognon,
Sur un char propre à faire entrée
Par la Phrygienne contrée,
Va par-tout se glorifiant ;
Seule, à soi-même se riant,
D'avoir par sa vertu féconde
Mis tant de déités au monde,
Plus de cent dieux de compte fait,
Qu'elle a tous nourris de son lait ;
O la succulente nourrice !
Mais j'apperçois de la malice :
Le protomagister César ;
Hà ! considérez-le bien, car
Le drôle avec sa tête chauve,
Sera pour le noir et le fauve
Le plus fin chasseur des humains ;
Il fera bouquer les Romains,
Eux qui font enrager les autres ;
Il sera la gloire des vôtres,
Et puis dans le ciel aura part,
Mais à beaux grands coups de poignard.

Hà ! le voici le grand Auguste,
Vaillant, courtois, beau, sage et juste :
Dieu nous le devoit sur ma foi,
En esprit déjà je le voi
Dedans Rome, aux Romains qui prône,
Assis sur un superbe trône :
Mais ce n'est pas pour votre nez,
Oui, bien pour ceux qui seront nez
Au tems de ce merveilleux homme,
Qui sans sortir les pieds de Rome,
Assujettira sous ses loix
D'un côté les fiers Rochelois,
De l'autre les faux Allobroges ;
(Je ne parle point de Limoges,
Car qui fait le plus, peut le moins.)
C'est ce grand héros, dont les soins
Feront porter du Rhin au Gange
Sans port une lettre de change,
Et retourner d'un même train,
Si besoin est, du Gange au Rhin.
Hercule à la lourde massue,
Bacchus à la pique feuillue
Par les rimailleurs tant vantés,
N'ont pas tant d'honneur mérités.
Oh ! que l'homme qu'on voit bien faire
Sert à tout d'un bel exemplaire !
Ce vieillard à bonnet quarré,
C'est Numa, des siens adoré
Pour plusieurs œuvres méritoires,
Des oraisons jaculatoires,
Des sacrifices solemnels,
Et de beaux paremens d'autels,
Dont il introduira l'usage.
Tullus qui suit n'est pas si sage,
Mais il est plus vaillant aussi.
Et le vain Ancus que voici,
Fait bien voir à sa mine fiére,
Qu'il aime fort le pied derriére.
Voilà les paillards des Tarquins,
Aussi superbes que bouquins.
Voilà Brutus par trop sévére ;
Bon citoyen et mauvais pére,
Mais en gros un brave Romain.
Ce vieillard, la hache à la main,

C'est Torquat. Cet autre est Camille.
Ceux qui les suivent à la file,
Sont les Druses et Curiens,
Tous fort honnêtes citoyens.
Vois-tu ces deux qui s'entre-lorgnent,
Et d'intention s'entr'éborgnent,
C'est le beau-pére et le beau-fils;
L'un d'eux se plaindra de Memphis:
L'un et l'autre grand capitaine,
Dedans je ne sais quelle plaine
Feront pions et chevaliers
S'entre-choquer comme béliers:
Tout beau, tout beau, valeureux sires,
De grace, refrenez vos ires.
Oh! combien jasera l'Echo
Aux environs de Monaco,
Quand l'un d'eux avec ses buccines,
De ces roches du ciel voisines
Descendra pour aller trouver
Son gendre, et le clou lui river:
Mais auparavant qu'il lui rive,
Il faudra bien crier: qui vive?
Vous feriez mieux, beaux conquérans,
De finir tous vos différends:
Tout beau, tout beau, valeureux sires,
De grace, refrenez vos ires,
Au-moins toi qui te peux vanter
D'être parent de Jupiter.
Celui qui détruira Corinthe,
C'est cet homme à la face peinte,
Qui sur le nez porte un poireau.
Cet autre fera du tombeau
D'Achille une chaise percée,
Et de la Gréce terrassée,
Tirera pleinement raison
D'Ilium pris en trahison.
Voilà Caton qui fut un drôle;
Cossus franc Amadis de Gaule;
Serranus grand homme de bien;
Gracchus qui ne lui céde en rien;
Les deux Scipions en la guerre
Plus redoutés que le tonnerre;
Le mangeur d'ail Fabricius;
Le temporiseur Fabius;

Enfin, je ne sais combien d'autres
Issus de nous, ou bien des nôtres.
On voit en plusieurs nations
De très-rares inventions,
Plusieurs en sculpture et peinture
Savent surpasser la nature,
Et maints autres arts curieux:
Plusieurs savent le cours des cieux,
Plusieurs font rage de la lire,
Et de la danse, et du bien dire;
Mais tout homme vraiment romain,
Doit de la tête et de la main
Aller droit dans le ministére,
Et s'il s'en acquitte au-contraire
Què: le vieillard tout court se tut,
Car à bon entendeur, salut?
Et puis il reprit de la sorte.
Celui qui pour ses armes porte
En son grand et lourd bouclier,
De cuivre, de fer, ou d'acier,
Deux os de mort semés de larmes,
En françois, *baisez-moi gendarmes*,
Et ce qui suit de la chanson,
Ecrit autour de l'écusson,
C'est Marcel, qui seul en vaut mille:
A la brette un vrai Bouteville;
Autant à pied comme à cheval,
Qui rossera bien Annibal,
Et le mettra tout en bredouille,
Gagnera l'opime dépouille,
Et puis à la fin comme un fou
S'ira faire rompre le cou,
Et fera grand dépit à Rome.
Ænée apperçut un jeune homme,
Beau comme un ange, ou comme deux,
Mais beaucoup triste et nébuleux.
O dieu! le beau visage à peindre,
Ce dit-il: qu'a-t-il à se plaindre,
Cet Adonis, ce beau garçon?
Est-ce un enfant de la façon
De Marcellus qui l'accompagne,
Ou quelque enfant futur d'Ascagne?
Que lui veut ce troupeau dolent
Qui le considére en hurlant?

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête est obscurifiée ;.
Anchise dit : n'as-tu pas tort
De réveiller le chat qui dort ?
Pourquoi veux-tu que je te fasse
Un conte à faire la grimace,
A faire pleurer comme un veau ?
Cet adorable jouvenceau,
Cette fleur trop tôt moissonnée,
Est un bien que la destinée
Doit montrer au peuple romain,
Pour l'ôter presqu'au lendemain.
O l'admirable personnage !
S'il ne meurt point en son jeune âge,
Son cœur ne fera pas un pli ;
Onc n'en fut un plus accompli
A fronder, à courir la bague,
Et bien manier une dague ;
Ma foi, fût-ce défunt Marcel,
On n'en verra jamais un tel.
Oh ! que l'on fera de dépense
A sa mort, ainsi que je pense,
Et que l'on brulera du bois !
Mais ici me manque la voix,
Et l'affliction me suffoque.
Là-dessus il ôta sa toque,
Et fit à son intention
Profonde génuflexion,
Le visage dolent et blême.
Maître Ænéas en fit de même,
Et la vieille Sybille aussi
Humecta sa peau de roussi.
Anchise essuyant sa paupiére,
Quitta cette triste matiére.
Pour discourir de la vertu,
Il avoit l'esprit fort pointu,
Et savoit le pair et la praise
Pour la pointe et pour l'antithése.
Il fit un discours sérieux
Sur la vertu de ses ayeux,
Incita son fils à les suivre ;
Il lui lut je ne sais quel livre,
Peut-être fût-ce un almanac,
Dit plusieurs quatrains de Pibrac,

Et proféra maintes sentences,
Valant autant de remontrances,
Cracha du grec et du latin;
Parla du peuple Laurentin,
De Latinus et de sa fille,
Propre à régir une famille;
Lui dit qu'il auroit des rivaux;
Et puis, tant par monts que par vaux
Ayant fait maintes promenades,
Finit par maintes embrassades,
Auxquelles son fils répondit.
En cet endroit Virgile dit,
(Puisqu'il le dit, il le faut croire)
Que par une porte d'ivoire
(C'est la même chose qu'un huis)
Les songes faux sont introduits
Aux vivans durant la nuit morne;
Et que par une autre de corne
(J'ai su tantôt de bonne part,
Que c'étoit corne de cornart,)
Les songes vrais montent sur terre
Vers ceux dont l'œil le sommeil serre.
Or, ce n'est pas par celle-là
Que maître Ænéas se coula,
Ce fut par la porte d'ivoire.
Je n'ai point de peine à le croire;
Car qui ne donneroit crédit
A ce qu'un tel auteur a dit?
Ayant retrouvé la lumiere,
Ænéas fit à la sorciére
Présent d'un demi ducaton,
Et puis léger comme un faucon,
Alla retrouver à Gayette
La troupe Troyenne inquiette.
On le reçut en bel arroi,
Chacun cria, vive le roi.
Mais le seigneur, plein de furie,
Fit cesser la clabauderie,
Car il en étoit étourdi,
Et puis le lendemain lundi
Les proues leurs ancres jettérent
Et devers la mer se tournérent,
Et les poupes devers le port,
A je ne sais combien du bord.

Fin du sixiéme livre.

A MONSEIGNEUR

DE ROQUELAURE,

DUC ET PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

J'avoue que l'on est si battu de mes Virgiles, *que, c'est quasi la même chose de vous en dédier un, ou de vous donner un Almanach de l'année passée. Mais je suis si pressé des obligations que je vous ai, que j'aime mieux vous faire un mauvais présent, que de ne vous en point faire. Je ne dirai pas ici de quelle façon vous m'avez obligé, puisque vous ne me l'avez pas dit à moi-même, quand vous m'avez honoré d'une visite. Vous m'avez caché l'obligation que je vous avois, avec autant de soin qu'un autre en auroit pris à me la faire savoir; et je vois bien par-là que votre ame est au-dessus de l'opinion des hommes, qui, pour la plupart, ne font de bonnes actions qu'afin qu'on les sache, et s'en paient par leurs mains en les publiant eux-mêmes, quand les autres n'en font pas assez de bruit à leur gré. Aussi n'êtes-vous pas un homme ordinaire; et j'ose dire que les puissances de la cour qui veulent des adorations de tous ceux qui les approchent, n'en ont reçu de vous que de la bonne sorte, et ont plutôt donné le titre de duc, que vous possédez depuis peu, à la force de votre mérite, qu'à l'importunité de vos prétentions. Il n'en est pas de même*

De tous les ducs qui sont en gerbe,
Et de ceux qui ne sont qu'en herbe.

Quelques-uns ont plutôt arraché le manteau

fourré, la couronne à fleurons, et les autres marques de la qualité ducale, qu'ils ne les ont reçues ; mais tous ceux de cet ordre-là ne sont pas de même prix ; et quelques spéculatifs de mauvaise humeur trouvent moins de différence entre un duc et pair, et un duc à voler la corneille, qu'entre tel duc qui vaut beaucoup, et tel duc qui ne vaut guére. Pour vous, MONSEIGNEUR, tous les honnêtes gens ont été ravis de ce que la cour vous a rendu justice; et s'ils n'ont pas encore la satisfaction de voir où un homme de votre mérite doit aller, ils ont au moins celle de vous en voir prendre le chemin. J'en commence bientôt un si long, qu'il y apparence que je ne reviendrai jamais en France, soit que je demeure en le faisant, ou que je l'achéve. On ne me devroit donc pas soupçonner de lâche complaisance, ni de parler contre mes sentimens, quand je dirois à votre avantage tout ce que m'inspire l'entiére connoissance que j'ai de ce que vous valez. Mais pour faire grace à votre modestie, je ne dirai pas tout ce que j'en pense. Je vous répéterai seulement ici, puisque les vérités connues sont bonnes à répéter: que vous êtes de ces excellens originaux qui ne peuvent avoir que de méchantes copies : qu'en même tems que vous vous êtes rendu le plus honnête homme de la cour, vous y avez fait quantité de faux Roquelaures, et y avez gâté bien du monde : que chacun admire en vous un air de grandeur qu'on ne peut imiter : et enfin que chacun s'étonne, qu'à quelque hauteur que votre hardiesse vous porte, elle vous y soutienne. Tout cela est vrai, ou la peste m'étouffe. Je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur,
SCARRON.

LE

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SEPTIÉME.

ET vous aussi, dame Cajette,
En laissant le mortel squelette
Sur les rivages sablonneux,
Vous les avez rendus fameux :
Ænéas fit un sacrifice
Pour le repos de sa nourrice,
Qui lui revint à vingt écus,
Quelque chose encore de plus.
J'ai déja dit, ou j'ai dû dire,
Qu'il fut prodigue, le beau sire,
Et qu'il avoit le nez tourné
A mourir un jour ruiné.
La cérémonie achevée,
Et la lune s'étant levée,
Qui rendit les flots inconstans,
A ce qu'il sembloit, tremblotans,
Les vaisseaux du port démarrérent,
Les vents dans les voiles souffiérent,
Et firent aller les vaisseaux
Aussi vîte que des chevaux;
Les plus hardis Troyens blêmirent
A l'aspect d'une ile qu'ils virent;
C'étoit l'ile à dame Circé,
Grande sorciére au tems passé.
L'astre qui la clarté nous darde,
La reconnoissoit pour bâtarde :
Je ne sais pas où ni comment
Il l'engendra charnellement,
Lui qui par sa vertu féconde
Produit tant de choses au monde,
Non pas toujours de la façon
Que l'on produit fille ou garçon;
Moins sais-je encor qui fut la mére
Qui put bruler ce brulant pére;

Mais

Mais je sais que d'un chaud pareil
A celui qui vient du soleil,
Les enchantemens de la Fée
Pouvoient rendre une ame échauffée,
Et que ses yeux l'amour dardans,
Bruloient comme miroirs ardens.
Quand il lui venoit a la tête
De faire d'un homme une bête,
En moins d'un *Benedicite*
Escamottant l'humanité,
Tel homme bien fait par nature
Prenoit une horrible figure,
Se sentant enquadrupeder
Sans oser seulement gronder:
Tel de beau jouvenceau sans barbe,
Se voyoit changer non en barbe,
Non en genet des mieux appris,
Mais en timonier de bas prix:
Tel se piquant de peau doucette,
Se sentoit en poils d'époussette,
Tout son cuir douillet hérisser,
Et ses dents en crocs s'avancer,
Devenu pourceau porte-soye:
Tel aussi devenoit une oye,
Que l'on plumoit en la saison,
Pour les coussins de la maison:
Tel étoit ours à rude patte,
Et tel le mari d'une chatte,
Tel lion, loup ou léopard,
Eléphant, panthére ou renard,
Perroquet, coq-d'Inde, écrevice,
Selon que vouloit le caprice
De cette dame que je di,
Plus savante que Gaufredi.
Bref, pleines étoient les étables
De mille brutes raisonnables,
Qui faisoient un bruit là-dedans
A faire tressaillir les gens.
Ceux des nefs qui s'en effrayérent,
A Jupin se recommandérent;
Maître Ænéas, qui redoutoit
D'être plus bête qu'il n'étoit,
Fit en ce péril si notoire
Une oraison jaculatoire:

Jaculatoire, à ce qu'on croit,
De *jaculando* vient tout droit.
Or Neptune, dieu débonnaire,
Quoique souvent il fasse faire
A maint vaisseau le soubre-saut,
Sachant bien qu'il y faisoit chaud,
Et qu'on devenoit bête fiére
Dans l'ile de cette sorciére,
Fit souffler un vent à propos,
Qui leur mit l'esprit en repos,
Interposant mainte eau salée
Entr'eux et l'ile ensorcelée.
Ce pendant qu'ils voguoient ainsi,
Exempts de crainte et de souci,
Et changeant leur froide tristesse
En mille chansons d'alégresse,
La mer, du lever du soleil,
Recevoit un éclat vermeil:
La lune et toutes ses suivantes,
Ce sont les étoiles errantes,
Se retiroient sans faire bruit,
Ainsi que les oiseaux de nuit,
Et l'aurore, franche coquette,
Laissant ronfler dans sa couchette
Son cocu caduc et grison,
Se promenoit par l'horison,
Peignant la surface des choses
D'une belle couleur de roses:
Cela veut dire que le jour
Après la nuit vint à son tour.
Que si j'avois cru mon courage,
J'en aurois bien dit davantage;
Et pour dire que le jour vint,
J'aurois fait des vers plus de vingt.
Lors par toute l'humide plaine
Chaque vent retint son haleine,
Si bien que le moindre zéphir
Ne fit pas le moindre soupir,
Et sur ce grand miroir liquide
Qu'on ne vit pas la moindre ride,
Si ce n'est autour du vaisseau,
Quand l'aviron entamoit l'eau.
Maître Ænéas toujours alerte,
Toujours l'œil et l'oreille ouverte,

Attentivement regardoit
Vers la terre qu'il abordoit,
Parcourant des yeux le rivage,
Propre à faire un beau paysage.
Il vit un bois, et tout auprès
Le Tybre, comme fait exprès,
Tant ce bon fleuve à son altesse
Fut un grand sujet d'alégresse.
Ce fleuve, quoique tant vanté,
N'étoit pas, à la vérité,
Remarquable pour son aréne:
La sienne étoit un peu vilaine,
Ou plutôt c'étoit du bourbier,
Par honneur qu'on nommoit gravier;
Quantité d'oiseaux aquatiques
Sur ces rivages pacifiques
Voloient, nageoient joyeusement,
Et chantoient aquatiquement.
Maître Ænéas se mit à rire,
Et s'évapora le beau sire:
La joie est un pas bien glissant,
Si sur soi l'on n'est bien puissant;
Quand la moindre chose succéde,
Nous devenons fous sans reméde.
Qu'ainsi ne soit ce bon seigneur,
Dans les malheurs si plein de cœur,
De joye eut la tête assez fole
Pour lors faire une cabriole;
Il n'y réussit pas trop bien,
Mais on ne fit semblant de rien,
Car toujours les princes on flatte.
Un prince eût-il la face platte,
Et le nez au niveau du front,
Un courtisan, un gobe-affront,
Aura l'ame assez mercenaire
Pour lui dire, afin de lui plaire,
Qu'il a le nez comme Cyrus,
Dont le nez fut des plus membrus.
Pour revenir à maître Ænée,
Par la rencontre inopinée
De ce fleuve tant souhaité,
S'étant ainsi fort emporté,
Mais de bon cœur je lui pardonne,
Il rama lui-même en personne,

Pour donner courage à ses gens,
Lesquels à ramer diligens,
Firent entrer la flotte entiére
Dans le canal de la riviére,
Où joyeux nous les laisserons,
Et d'autres choses parlerons.
Dame Erato, ma chére Muse,
Inspire à mon esprit de buse
Quantité de termes plaisans,
Sans pourtant être médisans.
Pour bien passer par l'étamine
L'état de la terre latine,
Quand Ænéas et tout son train
En vint envahir le terrain;
Inspire-moi bien, je te prie,
De la fine plaisanterie.
Ce n'est pas ici jeu d'enfant,
C'est le fardeau d'un éléphant,
Que ce que je veux entreprendre,
Et j'aurai grand'peine à me rendre
Jusqu'où j'ai fait dessein d'aller,
Si tu ne m'aides à voler:
Ma plume est beaucoup fatiguée,
Et je n'ai plus cette ame gaye
Qui m'a fait, malgré tous mes maux,
Le moins chagrin des animaux.
Ici le sujet héroïque
Aux vers burlesques fait la nique;
Ce n'est plus ici que combats,
Que séditions, que débats;
Un roi très-foible par la tête;
Une reine qui fait la bête,
De plus folle à courir les champs;
Deux rivaux qui font les méchans,
Et qui se font tirer à quatre,
Auparavant que de se battre
Pour une infante à l'œil mourant,
Que l'on donnoit au plus offrant:
Mais madame la Destinée
La gardoit pour messire Ænée;
Mettons fin à l'avant-propos.
Latinus régnoit en repos
Sur les latins: sous ce bon maître,
Chacun heureux comme un bon prêtre,

Sans craindre impôt ni maltôtier,
Vivoit fort bien de son métier :
Les seigneurs vivoient de leurs rentes,
Payoient mal valets et servantes,
Et, comme l'on fait maintenant,
Battoient quelquefois le manant.
Ce roi Latin, doux comme sucre,
Aimant l'honneur plus que le lucre,
Eut pour sa mére Marica ;
Faunus pour elle se piqua ;
Elle fit peu de résistance,
Si-tôt qu'il eut conté sa chance ;
Picus engendra ce Faunus,
Et ce Picus de Saturnus
Fut engendré : quant à sa mére,
Son nom ici n'importe guére.
Latin d'héritier n'avoit point
Qui portât chausse et pourpoint ;
Mais il avoit une héritiére,
Fille sans tache et fort entiére,
Qui tenoit un peu du garçon,
D'ailleurs de fort bonne façon.
Parmi ceux qui la convoitérent,
Et de sa beauté se coëfférent,
Turnus très-remarquable étoit,
Et sur ses rivaux l'emportoit
Par son illustre parentelle,
Qu'aucun sans doute n'avoit telle ;
Car il comptoit pour ses ayeux
Plusieurs grands seigneurs demi-dieux,
Ou du moins qui le pensoient être ;
Tellement qu'il faisoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'osoient lui montrer les dents ;
Car ils savoient que dame Aimée,
Comme si Turnus l'eut charmée,
Tous les jours hautement juroit
Que Turnus son gendre seroit,
Ou que sa fille seroit nonne,
Malgré Latin et sa couronne ;
Mais le ciel n'étoit pas d'avis
Que les desseins fussent suivis,
En matiére de mariage,
De cette reine fort peu sage.

Digitized by Google

Maints présages à tous connus,
Faisoient bien juger que Turnus,
Comme époux en toute sa vie,
Ne tâteroit de Lavinie ;
Comme galant, je ne dis pas,
Qu'en vertu de beaucoup d'appas
Il ne pût la rendre amoureuse,
Mais la chose étoit bien douteuse.
Ænéas, quoique déjà veuf,
Etoit aussi bon qu'un tout neuf,
En la paix un vrai Bassompierre,
Un vrai Machabée en la guerre,
Et pour gouverner un état,
Nullement mol ministre, ou fat.
De tous ces présages célestes,
Aux peuples latins manifestes,
Et non pas forgés à plaisir
Par quelque drôle de loisir,
Il faut que je vous en raconte
Deux, dont chacun faisoit grand compte.
Quand Latin, comme de raison,
Se voulut faire une maison,
(Car alors ce grand personnage
N'en avoit qu'une de louage)
Un laurier aux feuillages verds
Craignant peu le froid des hivers,
Moins encor les coups de tonnerre,
Se trouva dans l'arpent de terre
Où ce prince franc et loyal
Dessinoit son palais royal.
A Phœbus qui porte guirlande,
Il en voulut faire une offrande,
Et la fit, car ce prince étoit
Ponctuel quand il promettoit.
Ce laurier à la verte tête
Vit un jour percher sur son faîte
De mouche à miel un essein ;
Je ne sais pas à quel dessein
Cette cohorte melliflue
Vint par l'air, en guise de nue,
Se loger à ciel découvert
Sur ce laurier vêtu de verd ;
Tant y a qu'elles s'y logérent,
Et cire et miel y composérent,

Dont depuis, durant plusieurs ans,
On fit d'excellens lavemens,
Et force chandelles de cire,
Dont Latin se servoit à lire.
Par ce prodige si nouveau,
Du roi se troubla le cerveau.
Un pronostiqueur d'avantures,
Fort savant aux choses futures,
Et qui pourtant par fois mentoit,
Jura que ce prodige étoit
Signe d'une prochaine guerre,
Et que gens d'une étrange terre
Viendroient vivre à discrétion
Chez la latine nation,
Comme fait alors que je parle
En France Monsieur le duc Charle:
De plus, que leur chef bien et beau
Se rendroit maître du château.
Il s'offrit aux coups d'étriviéres,
En jurant de toutes maniéres
Et même offrit, quoiqu'indigent,
De parier beaucoup d'argent,
En cas que la chose prédite
N'arrivât comme il l'avoit dite.
On le crut; car qui ne croiroit
Un jureur qui, si bien juroit?
Le peuple, qui n'est qu'une bête,
S'en gratta tristement la tête;
Et le prince, à ce que l'on dit,
En garda quinze jours le lit,
Feignant, pour n'éventer la mine,
Une difficulté d'urine.
Voilà le prodige premier,
Voici le second et dernier.
Un jour l'infante Lavinie
Vint en grande cérémonie
Avec son pére Latinus,
Faire au temple ses *Oremus*.
La pucelle étoit fort dévote,
Et n'étoit nullement bigotte;
Les dimanches elle quêtoit,
Et la quête aux pauvres portoit;
Et par la ville n'alloit guére
Sans heures à la chanceliére:

Cela sera dit en passant.
Or comme elle alloit encensant
Avec ambre, musc et civette,
Les dieux friands de cassolette,
Du feu non grégeois, mais follet,
Parut en l'air tout violet,
Et vint en guise de fusée
Se prendre à la tête frisée
De l'infante Lavinia,
Qui grandement s'en effraya.
Le roi dit, l'ame perturbée,
Hà, voilà ma fille flambée!
Des assistans s'en fallut peu
Que tous ne criassent au feu.
Ce feu parcourant la couronne
Qui le noble chef environne,
N'offensa ni poil, ni bijou,
Comme auroit fait quelque feu fou;
Mais comme feu prudent et sage,
Il ne fit lors rien davantage
Que la pucelle illuminer,
Et les assistans étonner:
Après quoi la flamme ondoyante
Fut dans l'air long-tems tournoyante,
Puis se perdit dans le même air,
Tout ainsi qu'eût fait un éclair.
Aux connoisseurs cela fit dire
Qu'elle auroit un fort grand empire
La fille au noble roi Latin;
Et pourtant sans être putain,
Qu'elle feroit naître en sa terre
Une très-sanguinaire guerre.
  Latin qui bien fort se troubla,
N'en voulut pas demeurer là;
Il alla voir son oncle Faune,
Qui l'avenir devine et prône,
Et rend ses oracles pour rien,
Tant aux méchans qu'aux gens de bien.
Ce bon oracle n'a qu'un vice,
Il aime fort le sacrifice,
Et même n'en veut que de gras,
Autrement il répond tout bas,
Ou ne répond que d'un ton aigre,
A qui lui fait offrande maigre.

Digitized by Google

Latin qui savoit son humeur,
Voulut faire en homme d'honneur,
Et ne plaindre ni sang ni graisse.
On conduit des brebis en lesse,
Et tout ce qu'il falloit bruler
Pour cet oracle régaler,
Et l'obliger à tôt répondre,
Sans trop faire les gens morfondre.
Latin fit tout ce qu'on faisoit
Quand l'oracle on exorcisoit:
Il se coucha sur les hosties,
Il commit des immodesties,
Fit le plaisant et fit le fou.
Voici ce que dit par un trou
En rimaille assez mal tournée
La déité questionnée:
Si tu crois à moi tant soit peu,
Prends bien garde, mon cher neveu,
De prendre un latin pour ton gendre;
Le meilleur n'est pas bon à pendre;
Le destin t'en a fait faire un,
Qui n'est pas un homme commun,
Qui fera fleurir notre race
Où le chaud brule, où le froid glace,
C'est-à-dire du nord au sud,
De la Mexique au Calicut.
Va donc rompre sur les articles:
Je vois le futur sans besicles,
Et sait bien, si tu ne me crois,
Que tes fils au-lieu d'être rois,
Ne seront que franches mazettes,
Des truans, des têtes mal-faites,
Qui souffriront pour un écu
Mille coups de pieds dans le cu.
A cette menace si crue,
Qui du roi fut aigrement crue:
Car il n'avoit jamais connu
Cet oracle autre qu'ingénu;
Ce prince en fit laide grimace.
Mais comme le tems tout efface,
Il en fut enfin consolé.
Ce secret par lui révélé,
Faisoit grand bruit par la contrée;
Quand Ænée y fit son entrée.

Ce fut donc au tems que je di,
Qu'Ænéas, le Troyen hardi,
Vint avec ses vaisseaux de guerre
Aborder la latine terre.
Si-tôt qu'à terre il eut pied mis,
Le seigneur dit à ses amis
Qu'il étoit question de boire.
Chacun n'eut pas peine à le croire;
Car chacun étoit altéré.
Aussi-tôt dit, dans un verd pré,
De tasse et brocs l'herbe verte
Et de fromage fut couverte;
Puis sans complimens superflus,
Ænée, son fils Iülus,
Et les chefs sur le cul s'assirent,
Et de fromage se remplirent;
Iülus principalement
En mangea trop avidement.
Ænéas lui dit, comme sage,
Qu'il commençât par le potage.
Voire, mais nous n'en avons pas;
Dit Iülus, parlant tout bas,
De peur de déplaire à son pére,
Qui quelquefois étoit colére.
Et comme chacun avoit faim,
Et s'étoit fait avec du pain
Table, nape, assiette et vaisselle,
Par une invention nouvelle,
Chacun ayant mangé son fait,
Et n'en étant pas satisfait,
Table, nape, vaisselle, assiettes,
Comme j'ai dit, de croûtes faites,
Engloutit tout avidement;
Tout disparut en un moment.
Telle fut la faim de la troupe,
Par laquelle aussi mainte coupe
Fut aussi souvent mise à sec.
Iülus, en voix de rebec,
Par notre saint pére le pape,
Nous avons mangé table et nape;
S'écria-t-il tout ébaubi,
Et riant comme un étourdi
Si fort, qu'il en cassa son verre.
Ce qu'il dit ne chut pas à terre.

Maître Ænéas le relevant :
Nous sommes au-dessus du vent,
Dit-il, et la terre promise
Est à nous sans plus de remise,
Ou du moins le sera bientôt :
De la part du conseil d'en-haut,
Par la bouche du pére Anchise,
Et par la dame mal apprise,
La harpie au nez peu charmant,
Qui me parla si sottement,
J'ai des signes pour reconnoître
La terre où je serai le maître.
C'est celle où si faim nous aurons,
Que nos tables nous mangerons ;
Nous venons de manger les nôtres ;
Chercherons-nous des signes autres,
Que ceux que nous vient d'annoncer
Mon cher enfant sans y penser ?
Sot que je suis, la male-peste,
Sans lui, ce signe manifeste
Etoit autant de bien perdu ;
Si le fanfan étoit pendu,
Ce seroit, ma foi, grand dommage ;
Çà que je le baise au visage.
Cela dit, messire Ænéas
Prit son cher fils par les deux bras,
Et mit un baiser sur sa face ;
Ce ne fut pas tout, il l'embrasse,
Le mit à cheval sur son cou,
Et courut vingt pas comme un fou.
Chacun, à cette facétie,
Voulut être de la partie :
L'un en fit le chêne fourchu,
Et l'autre s'en claqua le cu,
Bref chacun en fit bien la bête,
Tant ils eurent le cœur en fête.
Là-dessus aux Nymphes du lieu
On donna le dernier adieu ;
Maître Ænéas fit au génie
Compliment en cérémonie.
Un compliment bien prononcé
Valoit beaucoup au tems passé ;
Aujourd'hui telle marchandise
A tous n'est pas toujours de mise,

Et vaut moins que vapeur d'encens
Parmi les hommes de bon-sens.
La terre, de tours couronnée,
Déité vieille et surannée,
Eut quelques complimens aussi:
Et la nuit, au museau noirci,
La bonne mére Phrygienne,
Eut pour sa part une antienne;
Et Jupiter du mont Ida,
Hymne sur le chant de Ouida.
Là-dessus un coup de tonnerre,
Non à faire peur à la terre,
Mais dont le son plus doux que dur,
Prédisoit un bonheur futur,
Donna par son petit murmure
La derniére main à l'augure,
Si bien que pas un n'en douta;
Chacun de son vin en tâta,
Et quelques-uns trop en tâtérent,
C'est-à-dire qu'ils crapulérent.
Si-tôt que leur vin fut cuvé,
Et que le soleil fut levé,
La plupart alla reconnoître
Les fleuves de ce lieu champêtre;
Le Tybre, depuis si fameux,
En ce tems-là fleuve fangeux,
Et petit canal plein d'eau jaune,
Qu'on pouvoit mesurer à l'aune;
J'entends parler de sa largeur,
Car le mesurer en longueur
Le long de son petit rivage,
Ce seroit un pénible ouvrage:
Puis le ruisseau Numicien,
Renommé lors si peu que rien,
Et maints autres trous ou riviéres,
A dire vrai lors grenouilléres;
Mais depuis, les romains rusés
En ont fait des lieux fort prisés.
Æneas prit cent personnages,
Des plus diserts et des plus sages,
Et leur donna commission
D'aller en députation
Vers Latin, roi de la contrée,
Et de lui faire, dès l'entrée,

Un long discours superlatif,
Dans le genre démonstratif,
Et de lui demander, qui vive?
Tous couronnés de verte olive,
Et dans la main de beaux présens,
Autant utiles que plaisans.
Ce pendant qu'ils se préparérent,
Et leurs beaux harnois endossérent,
Ænéas, quoique non maçon,
Fit un taudis de sa façon;
Chacun y fit sa chacuniére.
Puis d'une adresse singuliére,
Une grande enceinte il marqua,
Que depuis de tours on flanqua.
Ce pendant qu'il se fortifie,
Car malheur à qui trop se fie,
Messeigneurs les cent députés
Cheminoient tous à pas comptés,
Hormis quelques-uns qui jouérent
Au cornichon, dont se fâchérent
Les plus morigénés d'entr'eux:
On en vint aux propos hargneux,
Et l'on s'y dit quelques injures,
Mais pourtant non pas des plus dures,
Mais dont le plus outrageux mot
Etoit, fils de putain, ou sot,
Ou quelqu'autre terme semblable,
Entre députés supportable.
Enfin ayant long-tems trotté,
Ils apperçurent la cité,
De quoi grande joye ils reçurent.
Devant la ville ils apperçurent
Des jouvenceaux en caleçons,
A qui l'on donnoit des leçons
Et de l'escrime et du manége.
Tous ces jouvenceaux en cortége
Se présentérent aux Troyens,
Qui lors, aussi las que des chiens,
Enragérent de bonne sorte,
Si-tôt qu'on leur ferma la porte;
Car les citoyens mal appris,
Comme des bourgeois de Paris
Quand on leur fait faire la garde,
Leur firent voir la hallebarde;

Ce qui les mit en désarroi.
Quelqu'un s'en alla vers le roi
Lui dire, quasi hors d'haleine,
Que gens d'une terre lointaine
Vers lui vouloient être introduits,
Et qu'on leur avoit fermé l'huis,
De crainte de quelque surprise.
Latin en fit la mine grise,
Car le bon prince étoit peureux,
D'ailleurs prince très-généreux :
Mais les princes comme les autres,
(Je n'entends pas parler des nôtres)
Ont, graces à l'humanité,
Quelque défectuosité,
Et sont hommes pour tout potage,
Nonobstant leur haut parentage.
Cet envoyé lui dit aussi,
Ce qui le mit hors de souci,
Que cette ambassade étrangére
Avoit des présens à lui faire.
Latin, à ce mot de présent,
A toute oreille fort plaisant,
Se mit à rire comme un singe ;
Il changea vîtement de linge,
Se composa, se radoucit,
Prit une soutane et s'assit.
Je me trompe, il fut droit au temple,
Lequel étoit fait, par exemple,
Comme, attendez, en bonne foi
Je ne sais pas bien comme quoi ;
Consultons là-dessus Virgile.
Ce versificateur habile
Dit que ce temple des plus beaux,
Se soutenoit sur cent treteaux,
Et dit aussi que son portique
Tenoit un peu trop du gothique.
Ce temple servoit à Latin,
Quand il vouloit faire festin ;
Il aimoit fort la bonne chére,
Lorsqu'elle ne lui coutoit guére.
Dans ce temple l'on s'assembloit,
On y jouoit, on y baisoit
Aux jours de fête et jours de nôce.
En platte peinture, ou bien bosse,

De Latin les nobles ayeux,
Erigés lors en demi-dieux,
Etoient le long de la muraille
En habit de donner bataille.
Les sieurs Italus, Sabinus,
Et le porte-faulx Saturnus,
Et maints autres personnages,
Fous en guerre, comme en paix sages,
Et Picus, l'écuyer expert,
Changé par sa femme en pivert,
Sa femme fameuse sorciére,
Comme je vous ai dit naguére.
On avoit dans ce temple mis
Force dépouilles d'ennemis,
Et l'on y voyoit maints trophées
D'armes bien ou mal étoffées.
Ce fut donc en ce temple-là,
Un huissier faisant le holà,
Que l'ambassade fut ouïe.
Latin, la face épanouïe,
Dit aux Troyens ce que voici.
Messieurs, d'où venez-vous ainsi?
Nous demandez-vous la passade?
Un des premiers de l'ambassade,
A ce discours hors de raison,
Que leur faisoit ce roi grison,
Fut bien fort tenté de répondre
De quoi sa majesté confondre;
Mais le roi qui l'appréhenda,
La chose ainsi raccommoda.
Qui vous améne en ce rivage
Avec votre grand équipage?
Et par quel bien de vent portés,
Vous êtes-vous ici plantés?
Nous savons fort bien qui vous êtes;
Et les longs chemins que vous faites,
Depuis que la fureur du Grec
A réduit votre ville à sec.
Quoique peu savant dans l'histoire,
C'est à moi chose fort notoire,
Que le bon pére Dardanus,
De qui les Troyens sont venus,
Fut né natif de cette terre,
Et par le moyen de la guerre

Digitized by Google

Dans votre terroir Phrygien
Qu'il amassa beaucoup de bien :
Maintenant le révérend sire
Dans le ciel a ce qu'il desire,
Où, bien mieux que chez Guénego,
On a toute chose à gogo,
Où la vapeur des sacrifices
Sent le boudin et les saucisses,
Dont, plus que du vin les Flamans,
Les dieux sont endiablés gourmans.
Or donc, mes braves gentilshommes,
Par Dardanus parens nous sommes:
Mais quand parens vous ne seriez,
Nous voulons bien que vous sachiez
Que notre courtoisie est telle,
Que même sans la parentelle
Ma maison je vous offrirois,
Et de mon mieux vous traiterois.
Ainsi dit-il. Ilionée,
D'une face non étonnée,
Lui dit ces mots en Florentin :
Race de Faune, roi Latin,
Le vent de Brie ou de Galerne,
Ou la mer qui vaisseaux berne,
Laquelle, non plus que le vent,
Ne sait ce qu'elle fait souvent,
Ou le dessein de faire aiguade,
Ne nous met point en cette rade ;
Ce n'est point contre notre gré,
Mais de propos délibéré
Que nos vaisseaux dans votre Tybre
Ont arrêté leur course libre.
Tels que vous nous voyez ici,
Nous sommes Troyens, dieu merci,
Enfans de la superbe Troye,
La plus grande ville qu'on voye,
Au-moins qu'on voyoit autrefois,
Avant que l'incivil Grégeois,
D'une cité pleine de gloire,
Eût fait une pelouse noire,
Et nous eût malement contraints
De courir les pays lointains.
Nous tirons des dieux origine,
C'est en avoir de la plus fine :

Ænéas,

Ænéas, notre roi gentil,
Vient de Jupiter en droit fil.
Par nous ce bon seigneur vous mande,
Que bien fort il se recommande
A votre générosité,
Qu'il veut boire à votre santé,
Et joindre ses sujets aux vôtres ;
Qu'un seul de nous en vaut quatre autres,
Et que vous pouvez essayer
Si prix d'argent nous peut payer :
Que dans la fortune contraire ;
C'est plaisir que de nous voir faire,
Et pour ce qu'on appelle cœur,
Que nous en avons du meilleur.
Exemplum, la guerre de Troye,
A peine trouvons-nous qui croye
Les beaux faits que nous racontons,
Et si, ma foi, nous ne vantons
Pas la moitié de notre force.
On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors :
Considérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
Cela dit, pour faire paroître
Leur très-grande sincérité,
Comme s'ils l'eussent consulté,
Les Troyens sur la jambe droite,
Firent d'une maniére adroite
Une pirouette à deux tours,
Durant quoi cessa le discours
Du sage ambassadeur d'Ænée.
La pirouette étant tournée,
Il reprit son discours ainsi.
Dans notre flotte en raccourci
Vous voyez la grandeur de Troye,
Où le soleil à plomb flamboye ;
Où ce flambeau major des cieux
Rarement réjouit les yeux :
Il n'est personne si stupide,
Et si peu d'écouter avide,
Qui ne sache les grands combats ;
Par qui le grec nous mit à bas.
De ce déluge de miséres,
A raconter encore améres,

Nous nous sommes sauvés par mer,
Tant il fait bon savoir ramer.
Je le jure par maître Ænée,
Par sa main de manchette ornée;
Cette main, qui le poing fermé
A souvent maint homme gourmé,
Et qui, quoiqu'un peu large et plate,
A pourtant la peau délicate:
Je jure donc que gens puissans,
Et reines et rois florissans,
Nous ont offert leur alliance,
Et leur pays et leur puissance;
Nous les en avons refusés,
Dont ils se sont scandalisés;
Mais les dieux qui ne sont pas bêtes,
Nous rompoient si souvent les têtes
Du pays d'où vient Dardanus,
Qu'enfin nous y sommes venus.
Nous avons besoin d'un asyle;
Avec nous chemine une ville,
Si bien que qui nous recevra,
Son état en augmentera:
C'est à vous, monseigneur, à dire
Si j'obtiens ce que je desire.
Au-reste pour vous donner j'ai
Ce que les rats n'ont pas mangé;
Un bonnet qui fut d'écarlate,
Le verre d'Anchise sans patte,
Mais qu'il chérissoit, le seigneur,
Plus que s'il eut été meilleur:
Car ce verre à bon mesurage,
Tenoit chopine et davantage;
De Priam le sceptre, et le dais
De fine serge de Beauvais:
Pour sa couronne, elle est perdue;
Une camisole pelue,
Dont il se servoit en hiver;
Un sien pourpoint de damas verd,
Et deux paires de bas d'estame,
De la main d'Hécuba, sa femme.
Ilionée ainsi parla,
Et ses beaux présens étala.
 Le roi Latin, pensif et morne,
Comme à qui survient une corne,

Digitized by Google

Demeura décontenancé,
Tête basse et sourcil froncé,
Roulant son foible luminaire,
Comme une guenuche en colére,
Sans remuer non plus qu'un pieu.
Un auteur dit qu'il jura dieu,
Cela s'entend en sa pensée,
Car il eut l'oreille offensée
De quiconque l'auroit ouï;
Je n'en dis non, non plus qu'ouï,
Car du prochain, même pour rire,
Il n'est pas permis de médire.
Le roi donc fut assez long tems
A grommeler entre ses dents,
Et sans dire mot à personne;
Les riches présens qu'on lui donne,
Ne lui donnent point dans les yeux.
Il se souvient bien que les dieux,
Qui savent bien plus que nous autres,
Quand il disoit ses patenôtres,
L'avoient averti maintes fois,
Par songes et de vive voix,
De ne faire en nulle maniére
Présent de sa riche héritiére
A quelque fat d'Italien,
Desquels le meilleur ne vaut rien:
Mais de choisir quelque bon drôle
D'Espagne, de Gréce, ou de Gaule;
Champagne, Brie, *et cætera*,
Ou de tel lieu qu'il vous plaira;
Et que c'étoit chose certaine,
Que maint renommé capitaine,
Qui devoit à force de coups,
Donner aux humains du dessous,
Et qui par traités et par guerre
Se rendoit maître de la terre,
Sortiroit du noble étranger,
Qui devoit de son pain manger,
Et coucher en cérémonie
Avec l'infante Lavinie.
A cet oracle de Faunus
Rêve le bon roi Latinus
Si fort, que toute l'assistance
Ne dit pas tout ce qu'elle en pense;

Mais si long tems il rêvassa,
Que plus d'un Troyen s'en lassa.
Il le vit bien, dont il eut honte,
Comme s'il eut fait un sot conte;
Enfin son esprit se calma,
Et voici comme il déclama:
Mes beaux messieurs de l'ambassade,
Vous n'avez qu'à faire gambade,
Ce que vous avez demandé
Vous sera par nous accordé;
Nous embrasserons avec joye
Le révérend prince de Troye,
Et voulons bientôt lui donner
A souper, ou bien à dîner,
Lequel des deux n'importe guére,
Pourvu qu'il fasse bonne chére.
Mon vin vieux depuis peu percé,
Lui sera largement versé;
J'y veux tout mettre par écuelles,
Y dire des chansons nouvelles,
Y boire en trou, manger en loup,
Et sceptre, à part, faire le fou.
Allez donc dire à votre maître
Que je lui veux faire paroître
Que je l'aime avec passion,
Et que de mon affection
Pour lui donner un riche gage,
Je lui destine en mariage
Un enfant que Dieu m'a donné,
Un esprit bien morigéné,
Ma fille, que la destinée
Me défend d'être en hyménée
Donnée à quelqu'un de ces lieux,
Ainsi que m'ont appris les dieux,
Qui n'entendent pas raillerie.
J'aurois de la forcenerie
Assez pour me faire enchaîner,
Si je m'allois embeguiner
D'un gendre de cette contrée,
La volonté m'étant montrée
Des dieux, à qui de tout mon cœur
Je suis très-humble serviteur.
Audience ainsi fut donnée
A l'éloquent Ilionée;

Puis après il fut question,
En symbole d'affection,
De donner au bon fils d'Anchise
En présent quelque chose exquise.
Le roi choisit dans son haras
Cent chevaux tant maigres que gras,
Tous dressés à porter des males ;
Sur le tout deux fines cavales,
Que Latin avoit fait dresser
A bien adroitement verser
Dans le plus beau chemin du monde.
J'entends ici quelqu'un qui gronde,
Et qui dit que verser un char,
Ou par dessein, ou par hasard,
A tout quadrupéde est un vice :
Mais il saura que par caprice,
Autant que pour la rareté,
Ces cavales avoient été
Par le roi des latins dressées,
Et soigneusement exercées
A verser char ou chariot
Sans orniére, pente ou cahot.
De plus ce très-noble attelage
Etoit du noble parentage
Des coursiers du blondin Phœbus,
Ce qui fut un méchant abus ;
Circé, la méchante sorciére,
Aux chevaux de porte-lumiére
Supposa maquerellement
La cousine d'une jument,
Depuis peu morte à son service ;
Elle eut ainsi par artifice
Un attelage sans pareil,
Parent de celui du soleil.
Or donc la piétonne ambassade
De chez Latin en cavalcade
Revint, chacun des mieux monté,
Et tenant bien sa gravité.
Cependant Junon l'Argienne,
Selon sa coutume ancienne,
D'Argos seule s'en revenoit
Dans un joli char que traînoit
Une paire de paons superbes.
Si j'étois un de nos Malherbes,

J'en ferois la description :
Mais j'ai ouï parler d'Ixion,
Et sais bien que trop entreprendre,
Est le moyen de se méprendre.
Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses ergos,
Toujours colére et glorieuse,
Enfin toujours capricieuse.
Sur le promontoire Pachyn,
Qui se trouvoit en son chemin;
Elle pensa faire une pose :
Mais bien souvent ce qu'on propose
Rencontre contrariété.
Elle avoit son char arrêté
Pour donner haleine à ses bêtes,
Elle vit des Troyens les fêtes :
Elle auroit bien mieux aimé voir
Son Jupiter lui faisant noir,
Lui faisant même une algarade,
Par exemple, d'une gourmade,
Lui faisant application :
Car après la correction,
La gourmade, n'en fût-il qu'une,
Est d'une vertu non commune.
La dame donc eût mieux aimé
Voir son mari contr'elle armé,
Que de voir les soldats d'Ænée
Passant gayement la journée,
Comme ils tâchoient de faire alors,
Rians et se traitans le corps,
Parce qu'à la troupe envoyée
On avoit la paix octroyée,
Et de plus à leur bon seigneur
Une pucelle en tout honneur.
Leurs nefs à sec sur le rivage,
Ne craignoient plus vent ni naufrage;
Loin de songer plus à nager,
Ils travailloient à se loger :
Dont Junon plus qu'à demi-morte
Se mit à parler de la sorte :
Bon, messieurs les Troyens, bon, bon :
Loin d'être réduits en charbon
Comme votre ville de Troye,
Vous n'avez que plaisir et joye :

Et moi, j'enrage de bon cœur,
Moi, de Jupiter femme et sœur.
N'ont-ils pas leurs peaux garanties
Du feu de leurs maisons róties,
Et dans leurs villes prises pris,
Les ai-je vendus à vil prix?
Enfin les ai-je pu détruire?
Ma foi, je n'ai fait que leur nuire;
Et ne leur ai nui que si peu,
Qu'ils en tournent la chose en jeu.
Ne les vois-je pas sur le Tybre,
Qui vont tranchant du peuple libre;
Et leur grand lourdaut d'Ænéas,
Qui va faisant le fierabras,
Faisant des forts, traçant des lignes?
Hà, ma foi, mon beau Jean des Vignes,
Si je laissois hausser vos forts,
Vous iriez croire que je dors:
Je vais vous montrer que je veille,
Je vais vous faire à la pareille
Enrager votre chien de sou;
Il faut se défier d'un fou:
Je vous apprends que je suis folle,
Et que je tiendrai ma parole.
Quoi! Mars, un soudrille, un fâcheux;
Tout mon fils qu'il est, un franc gueux,
A pu perdre la gent Lapithe;
Et Diane une chatemite,
Qui fait la prude et ne l'est pas,
A mis les Calydons à bas,
Et Jupiter la laisse faire,
Alors qu'il la voit en colére:
Et moi, l'on me laisse enrager,
Au lieu de mes affronts venger!
Et moi, j'ai beau faire la guerre
Aux Troyens par mer et par terre,
Leur ouvrir en mer des pertuis
Profonds comme gouffres ou puits,
Et mes Carybdes et mes Scylles
Sont des embuches inutiles,
Ils en sont quittes pour la peur!
Les gredins, les faquins d'honneur,
Sans me craindre ni la marée,
Je leur vois la face assurée

Par la bonté du roi Latin ;
Et leur destin sur mon destin,
Quoi que j'entreprenne, l'emporte!
Ma foi, je voudrois être morte,
Mais ma sotte divinité
M'exclut de la mortalité;
Il faut malgré moi que je vive,
Et que j'enrage toute vive,
De voir un homme haï de moi,
En passe de devenir roi.
Mais avant qu'il porte couronne,
A sa détestable personne
Je ferai tant mordre les doigts,
Fût-il pieux cent mille fois
Plus qu'il ne s'imagine d'être :
Mon mari qui l'aime est le maître;
Mais ma tête pleine de vent
Le fait enrager bien souvent ;
Nous nous trouvons en ce rencontre,
Lui pour Ænéas, et moi contre:
Tous les Dieux seront au plus fort,
Mais tous les diables m'aiment fort,
Et fourniront à ma colére
Cent mille moyens de mal faire,
Et de reculer bien ou mal
Le jour de cet hymen fatal
Du fils de la putain céleste,
Qu'autant que son fils je déteste.
Le destin, fort capricieux,
Qui même gourmande les Dieux;
Voudra l'achever à ma barbe :
Mais je jure par sainte Barbe,
Ce qui m'arrive rarement,
Car je n'aime pas le serment:
Par sainte Barbe donc je jure,
Qu'il souffrira plus d'une injure,
Et de retardement plus d'un,
Ce soudrille soufle-petun,
Avant qu'en face de l'église
Il épouse la fille exquise
Que cet impertinent destin
Lui garde chez le roi Latin:
Le fils de Vénus la succube,
Aussi-bien que le fils d'Hécube,

Fera par son hymen fatal
A plusieurs peuples bien du mal.
Latin, aux nôces de son gendre,
Verra du sang humain répandre;
Et du vin moins on y boira,
Que du vin on y répandra.
Or çà mettons la main à l'œuvre.
Une dame au crin de couleuvre,
De qui le diable même a peur,
Parce qu'elle est de mon humeur,
C'est-à-dire franche tigresse,
Est une très-propre diablesse
A faire au beau fils d'Anchisès
Un tour plus fâcheux qu'un procès.
Ainsi dit Junon courroucée;
Et puis ayant sa voix haussée
En fausset, que l'on entendit
Jusqu'en enfer qu'elle étourdit,
Alecton fut par elle huchée:
Qui lors se trouvant empêchée,
Répondit en voix d'éléphant,
On y va, ne criez pas tant:
Car elle craint fort, la mâtine,
De voir dame Junon mutine,
Qui toute déesse qu'elle est,
Est diablesse quand il lui plaît.
Cette Alecton est enragée
Autant qu'une bigotte âgée;
Ses sœurs même lui veulent mal,
Et ce dangereux animal
Déplaît si fort au tyran blême,
Qu'il auroit un plaisir extrême
Si la mort d'enfer l'enlevoit,
Cela s'entend, s'il se pouvoit.
Elle a pour toute chevelure
De serpens une garniture,
Elle en a même dans le sein,
Exhalans tous un air mal-sain,
Plus puant qu'une haleine forte;
Oui, ou le grand diable m'emporte.
Après avoir juré si fort,
Qui ne me croit pas, a grand tort.
J'ai dû vous dire, ce me semble,
Que Junon mit ses paons à l'amble,

Et descendit de ce lieu haut,
Parce que jusqu'au manoir chaud
De cette vilaine furie,
Où chacun hurle, où chacun crie,
Alecton difficilement
Eût ouï son commandement.
Voici parole pour parole
Ce que dit la déesse folle,
Rouge en face, et d'un aigre ton,
A la mal-plaisante Alecton :
Alecton, ma chére mignonne,
Que j'estime plus que personne,
Tu peux me faire un grand plaisir,
Et tu ne peux jamais choisir
De plus grande malice à faire,
Que celle par qui tu peux plaire
A moi, femme de Jupiter ;
Toi seule me peux contenter,
Toi qui peux désunir les fréres,
Et rends les amis adversaires :
Ce que je veux est plus aisé.
Je veux qu'un vieux roi méprisé
Par sa femme, une franche folle,
Ne puisse tenir sa parole ;
Et qu'un fugitif de Troyen
Soit ici battu comme un chien :
Que deux rivaux se veuillent battre ;
Qu'un d'eux fasse le diable à quatre ;
Et que la reine que je di,
Ait l'esprit assez étourdi
Pour troubler royaume et famille,
Plutôt que souffrir que sa fille
Soit mariée à ce grand fat,
Qui doit régner dans son état,
Et que je hais comme la peste.
Toi seule et tout ce qui me reste ;
Mon esprit franc, esprit malin,
Comme le tien à nuire enclin,
N'a plus rien de quoi mettre en œuvre.
Va, ma belle au crin de couleuvre,
Prends toute ma mauvaise humeur,
Et me vas faire une rumeur,
D'où naisse une guerre civile.
Alecton, comme très-civile,

Digitized by Google

Radoucit ses gros yeux ardens,
Et sourit et découvrant ses dents
En pointe comme dents de scie;
De son teton fait en vessie,
Qui lui servoit à se moucher,
Elle se mit à se torcher;
Puis s'étant ainsi composée,
En ton de voix de roue usée,
Qui durant le chaud a besoin
D'une livre ou deux de vieux-oin,
Parlant à la Laconienne,
Répondit: qu'à cela ne tienne.
La déesse s'en retourna,
Et la vilaine s'atourna
Comme une vieille aux jours de fête,
Tressa les serpens de sa tête,
Et d'un de ceux de son gousset
Se servit comme d'un lacet.
Et puis la pucelle terrible,
Se rendant aux yeux invisible,
Se coula chez le roi Latin,
Où par un chemin clandestin
Elle alla chez la reine Aimée,
Qui lors dans sa chambre enfermée,
Pestoit fort contre son époux,
Qu'elle appelloit le roi des fous,
D'avoir l'alliance jurée
Au fils de dame Cythérée,
Et préféré le Phrygien
A Turnus, prince italien;
Maudissant cent fois la journée
Qu'on parla de cet hyménée,
Et jurant gros comme le bras,
Qu'aux nôces elle n'iroit pas.
Elle étoit dans cette pensée
Terriblement embarrassée,
Alors qu'Alecton lui lâcha
Un gros serpent, qui se cacha
Sous une jupe de ratine,
Qui couvroit sa peau de la Chine.
Il se promena, le larron,
Sur son sein et sur son giron,
Et par je ne sais quelle voye,
La pénétra jusques au foye,

Inspirant une ame d'aspic
A son corps malade du ric.
Ce serpent, aussi noir qu'un merle,
Tantôt étoit couleur de perle,
Et tantôt la guirlande étoit
De la dame qu'il empestoit;
Tantôt vu, tantôt invisible,
Sans doute l'animal terrible
Etoit quelque serpent sorcier,
Et des meilleurs de son métier.
Ayant bien la reine gâtée,
Et duement enserpentée
Par tous les endroits de son corps.
Tant du dedans que du dehors,
Je ne sais par quelle maniére
Il retourna dans la criniére
D'Alecton, ni ce qu'il devint,
Ni si chez la reine il se tint;
Virgile ne dit pas la chose,
Et je n'en sais pas bien la cause.
Bien sais-je qu'au commencement
La reine alla tout doucement,
La rage en son corps enfermée,
N'étant guére encor allumée,
Comme une sotte mére fait,
Quand l'époux de sa fille est laid,
Ou qu'il lui manque quelque chose:
Elle n'eut pas la bouche close
Sur sa fille, et sur le Troyen
Qui la devoit avoir pour rien.
Quand elle trouvoit quelque amie,
Elle faisoit la Jérémie,
Et larmoyoit de ses deux yeux,
Qu'elle avoit un peu chassieux.
O mon bon mari, disoit-elle,
Je t'ai vu beaucoup de cervelle;
Mais maintenant, en bonne foi,
Tu n'en as guére plus que moi,
Qui n'en ai pas notable somme:
Dis-moi, n'es-tu pas un pauvre homme,
D'avoir gardé pour un passant
Ma fille, un ange ravissant?
Et cette malheureuse fille
Sera la femme d'un soudrille,

D'un fanfaron, jureur de dieu,
D'un gueux qui n'a ni feu ni lieu;
Et Turnus, qui l'a tant servie,
Et qui l'aime plus que sa vie,
De parens sans reproche issu,
Qui n'est ni boiteux, ni bossu,
Se la verra prendre à sa barbe,
Par un larron, par un Alarbe,
Un Turc, dès le lendemain
Du jour qu'il aura mis sa main
Dans celle de ma Lavinie,
Avecque sa troupe bannie
S'enfuira, nous laissant tous deux
S'arrachant et barbe et cheveux;
Ainsi fit de la garce Héléne
Le Pâtre au courage de laine,
Pâris, le miroir à putain:
Ainsi fera pour le certain
Ce corsaire de maître Ænée,
Qui de notre fille emmenée
Etant lassé de s'ébaudir,
La plantera pour reverdir.
Si le dieu Faune et maint présage
T'ont fait savoir qu'en mariage
Tu ne dois ta fille loger
Qu'avec quelque prince étranger,
Faut-il que ta majesté craigne,
Turnus n'étant pas sous ton régne,
Mais notre voisin seulement,
De la donner et promptement
A ce Turnus, dont le bien monte
A dix mille écus à bon compte;
Le tout en droits seigneuriaux,
Qu'on m'a dit être des plus beaux?
Turnus, à qui l'on l'a promise,
Doit l'avoir de nous sans remise;
Ou si tu la lui veux ôter,
Le diable te puisse emporter.
Ainsi parloit la reine Aimée,
Qui fut diablement enflammée,
Quand tenant tels discours souvent;
Autant en emporta le vent.
Cependant après cent batailles,
L'esprit d'enfer dans ses entrailles

Etant devenu le plus fort,
Fit prendre à son bon-sens l'essort:
Et voilà madame la reine,
De l'esprit d'enfer toute pleine,
Qui court aux petites-maisons,
Eût-elle cent mille raisons:
Mais la pauvre reine peu sage
N'en avoit rien qu'une en partage;
Mais quand elle en eût eu beaucoup,
Elle les perdit pour ce coup,
Tant elle fut endommagée
De la bête en son corps logée.
Elle court la ville et les champs,
Les sages latins se cachans,
Soit dans les champs, soit dans la rue,
Tant fort elle mord, frappe et rue.
Virgile, qui n'est pas un sot,
Ici la compare au sabot,
Quand d'enfans la troupe morveuse,
Et quelquefois aussi galeuse,
A coups de laniéres de cuir
Par-ci par-là le font fuir;
Le pauvre sabot, pour leur plaire,
Fait mainte course circulaire,
Et les marmousets à grands coups
Le chassent rians comme fous;
De même, la reine étourdie
Plus que sabot ni que toupie,
Court en fureur par-ci par-là,
Chacun tremblant dit, la voilà;
Au diable qui voudroit l'attendre,
Ni pour d'elle son plaisir prendre,
Ni pour tâcher de l'arrêter;
Quelque sot iroit s'y frotter.
Elle fit bien pis que de courre,
Jouant des bras comme à la mourre,
Elle entreprit un attentat
Qui sentoit le crime d'état;
Elle contrefit l'Imbriaque,
Cette altesse démoniaque,
Et s'enfuyant dans les forêts
Avec sa fille, tout exprès
Pour reculer la paix promise
Au bon fils de messire Anchise,

Elle se cacha quelques jours
Dans les obscurs antres des ours ;
Puis à la premiére boutade
Elle courut battre l'estrade,
Faisant ravage en mille lieux,
Si bien qu'il ne se pouvoit mieux.
La dame étoit tantôt follette,
Elle est maintenant ivrognette.
(Ces deux termes diminutifs,
Qui devroient être augmentatifs,
Sont ici mis pas ironie,
Lecteur, souviens-t-en, je t'en prie ;
Car, ma foi, si tu prétendois
Me donner ici sur les doigts
Et faire le mauvais critique,
Je te dirois chose qui pique :
Et foin de la digression,
Par qui notre narration
Est, peu s'en faut, embarrassée,
Reprenons la reine insensée.),
D'un iach, iach, évohé,
Sortant d'un gosier enroué,
Elle étourdissoit les campagnes ;
L'écho s'en oit dans les montagnes
Quand sa fille ne la suit pas,
Ou bien qu'elle hurle trop bas
Ces épouvantables paroles.
Cette impératrice des folles
D'un thyrse lui rosse les flancs,
Dont ils deviennent noirs de blancs.
Le seul dieu Bacchus, disoit-elle,
Est digne de notre pucelle,
Par la mordondienne il l'aura,
Le trouve mauvais qui voudra ;
Il n'y a promesse qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne,
Oui, par la mordondienne, oui.
Par ce bruit de plusieurs ouï,
Répandu parmi la province,
On sut que la femme du prince
Etoit depuis peu loup-garou,
Mordant les chiens comme un chien fou,
Roulant les deux yeux de sa tête,
Et bruyant comme la tempête,

Trop pleine moitié de bon vin,
Et moitié de l'esprit divin,
Et que Bacchus, aussi fou qu'elle,
Je ne dis pas que la pucelle,
Mais de vin comme elle trop bu,
De plusieurs avoit été vu,
D'un thyrse faisant playe et bosse,
Et paré d'un habit de noce,
Barbe raze, ou les crins épars,
Comme on voit quelque jeune gars,
Durant la pénible journée
Qu'il se charge d'un hyménée.
Ainsi par-tout l'on racontoit,
Et par-tout ainsi l'on mentoit;
Car ni vin brouilloit sa cervelle,
Ni Bacchus étoit avec elle;
Mais seulement l'esprit d'enfer,
Qui la puisse bien étouffer,
Dans le sien excitoit la rage
Pour rompre un pauvre mariage.
Les dames du pays latin,
Susceptibles d'un avertin,
A ces bruits prennent la campagne,
Vîte comme chevaux d'Espagne,
Et formant un gros escadron,
Au son cassé de maint chaudron,
Courent comme des insensées,
De la laide Alecton poussées.
De leurs bouches criant lach,
Sort une vapeur de tabac:
Leurs criniéres échevelées,
De feuilles de lierre mêlées,
Rendant leurs visages affreux:
Chacun voit leurs endroits honteux:
Leurs piques sont entortillées
De peaux de bêtes dépouillées;
Jurant dieu si fort, m'a-t-on dit,
Que Jupin en garda le lit.
Au milieu d'elles dame Aimée,
D'une grande torche allumée,
Se sert ainsi que d'un guidon;
Ses yeux ardens comme un brandon,
Et tristes comme tragédies,
Epouvantent les plus hardies:

Elle

Elle chante, ou hurle plutôt,
Tant elle chante ou hurle haut,
En posture de forcenée,
De Turnus le noir hyménée.
Son chaud poumon par son tuyau
Entonne ïo, ïo, ïo.
Io, ïo, s'écrioit-elle,
Assistez-moi, troupe fidelle;
Par saint Bacchus assistez-moi,
A la barbe même du roi.
Vous êtes méres, je suis mére,
Une mére vaut bien un pére;
Faisons en sorte que Turnus,
Et non le bâtard de Vénus,
Epouse votre noble infante,
Et je suis votre humble servante.
Sur elle ainsi faisoit effet,
D'Alecton le serpent infect;
Chaque dame dans sa cervelle
Avoit de la rage autant qu'elle,
Qui certes en avoit alors
Tout ce qu'en peut porter un corps.
Les cartes étant bien brouillées,
Parmi ces dames barbouillées,
Et par elles le roi Latin
Etant au bout de son latin,
Alecton sur de grandes aîles,
Qui n'étoient ni bonnes ni belles,
Tout d'un vol s'en alla trouver
Le fier Turnus à son lever.
J'ai menti, ce fut la nuit noire,
Qu'il dormoit dans un lit d'ivoire,
(D'ivoire à tout hasard je di,
Car un rimeur doit être hardi.)
Il dormoit dans sa ville Ardée,
Par Acrise, dit-on, fondée,
Ou bien quelqu'autre tel qu'il soit;
Si dans de l'ivoire il gisoit,
Non plus que qui fonda sa ville,
C'est chose à savoir inutile.
Alecton ne l'aborda pas
Avec ses infernaux appas,
Et sous la forme diablotine,
Mais sous celle d'une béguine,

Qui tenoit fort de la guenon,
Prêtresse de dame Junon.
Elle étoit Calybe nommée,
Vieille dame fort renommée,
Ou, si vous voulez, vieux barbon,
Car sa bouche aux dents de charbon,
De barbe longuette et pointue
Etoit amplement revêtue,
Si ce n'est lorsque le rasoir
Tous les huit jours la faisoit choir.
Je veux vous donner quelqu'idée
De la diablesse encalibée.
Sa face de couleur de bois,
Avoit d'une coque de nois
Et la sécheresse et l'écorce;
Son corps qui paroissoit sans force,
Etoit soutenu d'un bâton;
Ses cheveux étoient de coton,
Et gros comme poils d'époussette;
Et sa voix étoit de chouette.
Ecoutez ce qu'en bégayant
Et sur un bâton s'appuyant,
Elle dit à l'infant Rutule,
Prince aussi quinteux qu'une mule:
O Turnus, ô Turnus, Turnus,
Tandis que le fils de Vénus
Sous le pied te va coupant l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe,
Tu t'amuses ainsi qu'un veau,
Comme un blondin qui fait le beau,
A dormir jusqu'à près d'onze heures;
Ma foi, tandis que tu demeures
Dans ton lit du matin au soir,
Ton pére feroit son devoir,
S'il venoit durant la nuit sombre,
De coups d'étriviéres sans nombre
T'apprendre, qu'à tel jouvenceau
Dormir ainsi n'est pas trop beau.
Cependant qu'ainsi tu reposes,
Un rival fait bien d'autres choses,
Et suit bien des chemins meilleurs:
Il t'expose à tous les railleurs,
Dont on dit que sa flotte abonde,
Les plus grands goguenards du monde,

Qui sur un mot, qui sur un rien
Font enrager les gens de bien.
Qui pis est, Latinus lui donne
Son héritiére et sa courónne,
C'est, par ma foi, te bien payer.
Va, va-t-en encore essuyer
Les traits des galéres Toscanes,
Et leur faire faire les cannes :
Va, va-t-en donner à grands frais,
A ton roi des latins la paix ;
Et de la paix par toi donnée
Jouira ton rival Ænée.
Lors dieu sait de te voir tondu,
Combien tu seras confondu,
Souffrant une guerre intestine
Dans ta malheureuse poitrine,
Et de ton chef frappant les murs,
Qui, comme tu sais, sont bien durs.
Junon, qui s'en trouve offensée,
M'a dit là-dessus sa pensée,
Et moi, je te l'ai fait savoir :
Songe un peu plus à ton devoir.
Trop dormir fait mal à la tête,
Et trop dormir c'est vivre en bête :
Excite-toi, jure un peu dieu,
Prends ton épée et ton épieu,
Et suivi de vilains visages,
Va faire cent mille ravages ;
Et si la chose le requiert,
Ayant pris les Troyens sans vert,
De leurs nefs va faire grillade.
A cette mal-plaisante aubade,
Turnus riant du bout des dents,
Lui dit : vieille aux tetons pendants,
Qui diable si matin t'ameine,
Avecque ta mauvaise haleine,
Venir troubler mon doux sommeil ?
Va, va, rengaîne ton conseil,
Et t'en va filer ta quenouille.
La flotte, qui près d'ici mouille,
N'y mouille point à mon insu,
La vieillesse à ton œil déçu,
Et te fait avoir la berlue,
Vieux barbon ou vieille barbue ;

Car ton menton si fort barbu
Rend ton sexe fort ambigu,
Et tu peux être de ces dames,
Sujettes au vin comme aux femmes.
De ton temple et des immortels
Va-t-en tenir nets les autels,
Et me laisse la guerre à faire.
Ma foi, c'est bien là ton affaire;
C'est bien toi qui dois conseiller
A moi Turnus de batailler;
Junon qui s'en trouve offensée,
T'a dit là-dessus sa pensée:
Où diable l'as-tu controuvé?
Va, va, ton vin n'est pas cuvé,
Va le cuver, vieille ivrognesse,
Ou si je découvre ta fesse,
Par cent claques sur ton cu sec
Je t'imposerai le respect,
Vieille péque des plus fâcheuses,
Toute de parties honteuses.
Turnus en vouloit dire plus,
Suivant de sa langue le flux;
Mais l'impitoyable furie,
Qui n'entend pas la raillerie,
Après deux ou trois cris perçans,
Qui bouleversérent le sens
De Turnus avec son courage,
Reprit son infernal visage,
Large d'un empan et demi.
Dieu sait s'il eut le teint blêmi,
Turnus, quand les serpens sifflérent,
Et sur le chef se hérissérent
De ce monstre orgueilleux et fier;
Ses yeux ardens comme brasier,
Dans son cœur jettérent la fiévre;
Il devint peureux comme un liévre,
Il voulut parler, et ne put,
Son haleine puante en fut;
Car l'on a puante l'haleine,
Lorsque l'on a l'esprit en peine;
Outre que quand il essaya
De parler, elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante,
Comme on a su de sa servante.

De deux de ses crins les plus longs,
Serpens gros comme des dragons,
Elle fit la dame enragée.
Une maniére d'escourgée,
La faisant rudement claquer :
Et puis faisant ses dents craquer,
Elle acheva de déconfire
Turnus le très-valeureux sire.
Il en pissa de peur au lit,
Et voici ce qu'elle lui dit,
Reprenant ses mêmes paroles :
Regarde, tête des plus foles,
Si mon menton est fort barbu,
Et si mon sexe est ambigu ;
Je ne suis barbon ni barbue,
Et mon œil n'a point la berlue,
Et je ne sais rien controuver,
Et n'ai point de vin à cuver,
Et je ne suis point ivrognesse ;
Et si tu découvres ma fesse,
Tes cent claques sur mon cu sec
Ne m'apprendront point le respect.
Je n'ai point puante l'haleine,
Mais je suis ta fiévre quartaine,
Qui te puisse casser le cou,
Grand paresseux, grand fat, grand fou :
Je suis Alecton infernale,
Et non pas cette Martingale,
Dont j'avois la forme et l'habit.
Je t'apporte ici dans ton lit,
Galle, famine, guerre et peste,
Et la mort que chacun déteste.
Et puis, ce qui passoit le jeu,
Lui fit au nez un rot de feu,
Ensuite une laide grimace,
Lui mettant face contre face.
Auprès de ce rot infernal,
Coups de canon de l'arsenal
Sont coups d'arquebuse rouillée,
Dont la poudre est moite ou mouillée.
Pour ce long discours d'ennemi,
Turnus n'avoit pas dédormi :
Bien est-il vrai que le pauvre homme
N'avoit pas dormi de bon somme ;

Mais ce rot d'enfer rude et chaud
Le fit réveiller en sursaut,
Et l'effraya dans chaque membre.
Avant de sortir de sa chambre,
Alecton lui vint faire pouf:
Fermant les yeux et criant ouf,
L'adolescent se mit à braire.
Et voilà comme alla l'affaire
Entre Turnus le faux glouton,
Et la demoiselle Alecton.
Après la vision fâcheuse,
Il eut l'ame très-querelleuse,
Et n'eut plus guére de raison;
Ses cris troublérent la maison,
Il crioit, çà, ma halebarde,
Mon branc d'acier et ma bombarde.
Son gros valet, Pierre ou Lucas,
S'en vint, épouvanté du cas,
Auprès de Turnus sans remise,
Couvert de sa seule chemise.
Turnus, si-tôt qu'il l'approcha,
Un grand coup de poing lui lâcha,
Dont ce valet, Lucas ou Pierre,
Ne branla non plus qu'une pierre.
La rage qu'il a dans le cœur,
Est semblable à quelque liqueur
Dans une chaudiére brulante,
Quand impétueuse et bouillante,
Et qui passe les bords du pot,
Elle exhale en faisant maint flot,
Au-lieu d'une épaisse fumée,
Une vapeur presque allumée.
Aussi-tôt qu'il fut habillé,
Malheur à qui l'auroit raillé.
Il assembla la gent Rutule,
Et leur fit un beau préambule.
J'enrage, si je ne me bats,
Et ne respire que combats;
Je querellerois mon bon ange,
Tant je suis d'une humeur étrange;
Et pour le moindre mot douteux,
J'étranglerois un homme ou deux.
Les Troyens sont dans cette terre
Pour nous venir faire la guerre,

Ils mangeront tous nos poulets,
Et de nous feront des valets.
Sans nous l'Italie est perdue :
Latinus, que la peste tue,
Les a reçus dans sa maison ;
Ma foi, c'est une trahison.
Si vous m'aimez un peu, beaux sires,
Excitez comme moi vos ires,
Et ma foi, nous verrons beau jeu.
Messieurs, considérez un peu
Si ce roi qu'on croiroit si sage,
N'est pas un plaisant personnage,
D'avoir entrepris de loger
Dans nos entrailles l'étranger.
Mais si nous souffrons qu'on nous tonde,
Nous donnerons à rire au monde;
Moi seul, tel que vous me voyez,
Suis suffisant; et m'en croyez,
De leur faire mordre les pouces.
Il dit quelques paroles douces
Pour assaisonner son discours,
Et puis furieux comme un ours,
Se mit à dire, allarme, allarme.
A son cri chacun se gendarme,
Chacun cherche en son ratelier,
Qui les harnois d'un cavalier,
Qui sa lance, qui sa rondelle,
Et qui sa tranchante allumelle.
On députa gens vers Latin,
Pour l'appeller fils de putain.
La face aussi belle que fiére
De Turnus, rend sa gent guerriére,
Et donne au plus petit goujar
La hardiesse d'un soudar.
  Tandis qu'ainsi l'on bat la caisse,
Et que le fanfaron se presse
De susciter des assassins
Aux volailles de ses voisins,
La séditieuse furie
S'en va, changeant de batterie,
Où chassent les Dardaniens,
Fascinant le nez de leurs chiens,
Afin qu'ils s'efforcent de mordre
Un cerf qui fit bien du désordre.

Ce cerf, beau si jamais en fut,
Depuis que le cerf entre en rut,
Grand de tête, et grand de corsage,
Avoit été dès son bas âge,
De Tyrrhus, qui l'avoit trouvé,
Très-soigneusement élevé.
Tyrrhus étoit du roi le pâtre,
Sec de corps, le teint olivâtre,
Violent comme feu grégeois,
Et malin comme villageois.
Sa sœur, que l'on nommoit Sylvie,
Aimoit ce cerf plus que sa vie,
Et de sa main noire souvent
Le grattoit derriére et devant,
Dont ce grand cerf étoit bien aise.
Cette Sylvie étoit mauvaise,
Hommasse, fort gourmande d'aux,
Et qui pansoit bien les chevaux.
Comme elle, les fils de son frére
A ce cerf faisoient bonne chére,
Et l'aimoient autant qu'un neveu,
Ce qui n'étoit pas aimer peu.
Ce cerf couroit dans les montagnes,
Par les vallons, par les campagnes;
Puis comme si de rien n'étoit,
Devers le soir soul qu'il étoit,
Revenoit au logis de Tyrrhe,
Pour y chercher encore à frire.
Le jeune Iülus bien monté,
De ses Phrygiens escorté,
Alloit par les champs à la quête
De quelque noire ou fauve bête;
Quand cet innocent animal,
Qui lors ne songeoit à nul mal,
Et qui sans présager sa perte,
Paissoit doucement l'herbe verte,
Fut vu d'Iülus et des siens,
Ensuite senti par ses chiens,
Qui s'étant mis dessus sa piste,
Iülus devint leur copiste,
Et se mit sur sa piste aussi.
D'un étui de peau de roussi
Il dégaîna son arc d'ivoire
De Brésil, ou d'ébéne noire,

Tant y a qu'il étoit fort beau ;
Et puis après le jouvenceau
Devança de si loin sa troupe,
Que du cerf il gagna la croupe,
Et d'une fléche qu'il tira,
Tout l'intestin lui déchira.
Le bon cerf quitta la partie
Avec beaucoup de modestie,
Voyant bien que ces inconnus
Respectoient peu les cerfs cornus,
Et s'enfuit avec sa blessure,
Sans leur dire la moindre injure,
Tant il étoit respectueux.
Son assassin impétueux
Etant tombé dans une orniére,
Fut par le cerf laissé derriére,
Et le pauvre blessé bramant,
De sang et de sueur fumant,
Vint montrer sa playe à Sylvie,
Qui s'écria : mort de ma vie,
Et qui diable a mon cerf blessé ?
Le méchant s'en fût bien passé.
Elle dit tout ce que la rage
Fait dire au rustique courage
Quand elle en prend possession.
Grande fut son affliction,
Grande en fut aussi la vengeance ;
Les paysans, maudite engeance
Qui n'entend raison nullement,
Se saisirent brutalement
Des premiers bâtons qu'ils trouvérent,
Et sur les Troyens se ruérent,
Qui de l'animal maltraité
Croyoient bien faire maint pâté :
Ils reçurent des bastonnades,
Ils donnérent des platassades,
Reçurent des coups de caillous,
Qui leur firent bosses et trous :
Et pour des trous et pour des bosses,
Firent des blessures atroces.
Tyrrhus, qui lors fendoit du bois,
De rage se mordit les doigts,
Quand on lui conta que sa bête,
Par le procédé mal-honnête

Des étrangers outrecuidés,
Avoit les flancs de fer lardés;
La face toute renfroignée
Il courut avec sa coignée
Se mettre à la tête des siens.
Iülus, suivi de ses chiens
Et de ses chasseurs pêle-mêle,
Fait choir des coups dru comme grêle:
Les manans selon leur pouvoir,
Firent aussi des coups pleuvoir.
Alecton, la vierge infernale,
Les uns contre les autres hâle,
Et de ses exploits inhumains
S'applaudit en battant des mains;
Elle vole, l'abominable,
Sur le haut d'une vieille étable,
Autant élevée qu'un jubé,
Et là, d'un cornet recourbé,
Qui fit du bruit comme un tonnerre,
Elle émut le ciel et la terre;
Mit les paysans en fureur,
Et remplit les esprits d'horreur.
Plus d'un poisson du lac Trévie
Par ce grand bruit perdit la vie,
Et le petit fleuve du Nar
En fit la canne ou le canard,
Se plongeant au fond de la source,
Dont tout court s'arrêta sa course,
Et se séchérent ses roseaux;
Vélie en embourba ses eaux,
Plusieurs femmes en avortérent,
Ou tout au-moins s'en dévoyérent.
Le bruit du cornet infernal
Aux voisins servit de signal,
Pour venir en grosse assemblée
Tâter aussi de la mêlée.
Les Troyens aussi diligens,
Du camp vinrent aider leurs gens,
Au-lieu de bâtons et de gaules,
Qui ne font frayeur qu'aux épaules,
On vit le fer brillant agir,
Qui de sang fit l'herbe rougir,
Comme on voit en mer la tourmente,
Qui petit à petit s'augmente,

De même ce mortel conflit
Devint enfin grand de petit,
Almon, le fils aîné de Tyrrhe,
D'un coup de fléche qu'on lui tire,
Fut dans le gosier assené,
Dont il mourut fort étonné:
Et le bon vieillard Jean Galése,
Paysan des plus à son aise,
Fut aussi fort scandalisé,
De se voir le corps pertuisé.
Maints autres aussi qui moururent,
L'esprit mal satisfait en eurent:
Mais plus qu'aucun fut estimé
Mal et méchamment assommé,
Ce Galése, homme débonnaire,
Qui ne vint pas là pour mal faire,
Mais seulement pour y prêcher
La paix et le meurtre empêcher.
De grasses brebis non galeuses
Il avoit des troupes nombreuses,
Des taureaux à l'équipollent,
Et dans son coffre maint talent.
Sa richesse et sa prudhommie,
Son trépas n'empêchérent mie.
Tandis qu'ainsi de toutes parts,
Dagues, piques, fléches et dards
Aux gens de Troye et d'Italie
Servent à passer leur folie,
Alecton, voyant si beau jeu,
Ne s'en réjouit pas un peu,
Mais autant que le pouvoit faire
Dame d'enfer qui ne rit guére.
Toute fiére elle s'en alla
Trouver Junon, et lui parla,
Ainsi que vous l'allez entendre;
Madame, je viens de vous rendre
Ce que je vous devois, et plus.
Les Dardaniens dissolus
Ont voulu manger d'une bête,
Qui leur fera rompre la tête;
Entr'eux et le peuple Latin,
Malgré les arrêts du destin,
J'ai semé tant de zizanie,
Que de long tems la Lavinie

Ne sera mise entre les bras,
En même lit et mêmes draps
De votre ennemi maître Ænée.
Dame Aimée est alectonnée,
C'est-à-dire que dans sa peau,
Elle a de diables un troupeau;
Et le Turnus, comme la reine,
A de diables la tête pleine;
Et les manans ont, comme eux deux,
Chacun au corps un diable ou deux;
Regardez, pour vous satisfaire,
Ce qui me reste encor à faire.
Junon riant à tout cela,
Répondit : demeurons-en là,
De peur qu'à mon mari qui frappe,
La patience enfin n'échappe,
Et que son naturel frappeur
N'échange en coups de poing ma peur.
Et puis tu sais qu'à la lumiére
Tu ne saurois t'exposer guére,
Ni sortir de ton pays-bas,
Que mon Jupiter, de cent pas,
Frappé de ta mauvaise haleine,
N'évente, que sur son domaine
Quelque furie et ses serpens
Vient troubler le repos des gens.
Retourne-t-en donc, je te prie,
Ma laide, ma chére furie,
Regagne ton royaume noir:
Cependant selon mon pouvoir,
Et les latines débauchées,
Et les querelles ébauchées,
J'espére si bien cultiver,
Que je ferai tout soulever,
Et remplirai de brigandages,
De séditions, de carnages,
Et de mille accidens honteux,
Les pays du roi redouteux,
Qui sottement au sot Ænée
A trop-tôt sa fille donnée.
Alecton, ce discours oui,
Sans dire non, sans dire oui,
Sur ses aîles de cartilage,
Ses serpens sifflans leur ramage,

Digitized by Google

Se guinda, maudit soit qui ment,
Vers le ciel effroyablement,
Puis baissa bientôt vers la terre.
Le grand jour lui faisoit la guerre:
Mais c'est à beau jeu beau retour,
Elle fait la guerre au grand jour,
Et la plus sereine journée
Est par elle contaminée.
Elle se ensevelit donc
Dans l'enfer, où je ne fus onc.
La terre fut bien consolée,
De la voir en enfer allée,
Et je croirois bien que les cieux
De son départ furent joyeux.
On m'a dit que dans l'Italie,
Cette région tant jolie,
Est un certain vilain valon,
Par où passe un torrent felon,
Qui se perd dans un affreux goufre
D'où s'exhale une odeur de soufre,
Et ce grand goufre est, m'a-t-on dit,
De Pluton le séjour maudit;
Et c'est par ce trou, dit l'histoire,
Que se fourra la vierge noire,
L'esprit grandement satisfait
De tous les maux qu'elle avoit fait.
Cependant Junon l'implacable
Fait autant, voire plus qu'un diable.
Les manans rudement frottés,
Par les Troyens exercités
Au métier de faire la guerre,
Un peu de tems perdirent terre,
Ensuite gagnérent au pied,
Plus d'un d'entr'eux estropié:
Les corps d'Almon et de Galése
Furent par eux mis à leur aise
Sur un vénérable brancard,
Et puis coururent faire part
Au roi de la déconfiture,
Chacun en piteuse posture.
Latin, le désordre entendu,
Leur répondit, lanturelu.
Ce mot en langage vulgaire
Veut dire, allez vous faire faire;

Je ne saurois honnêtement
Vous l'expliquer plus clairement.
Turnus aussi vint à la charge,
Exagérant la chose au large,
Et soutenant que les Troyens
N'étoient bons qu'à jetter aux chiens:
Les dames, de fureur éprises,
Qui couroient les champs en chemises,
Vinrent à l'entour du palais
Faire plus de bruit que jamais,
Pour plaire à leur madame Aimée,
Criant d'une voix enrhumée,
Qu'Ænéas n'étoit qu'un pendart,
Digne pour le moins de la hart;
Et qu'il falloit à belle guerre
Le renvoyer hors de la terre;
Et devant que le renvoyer,
De mille coups le rudoyer:
Mais à ces discours d'ivrognesses
Le roi dit, je m'en bats les fesses:
Et pour les argumens cornus
Que lui fit le brutal Turnus,
Il se renfrogna le visage;
Dont le jouvenceau plein de rage
Dit tout bas ne parlant qu'à soi,
Maugré-bieu du fantasque roi!
Lors chacun dit tout ce qu'il pense,
Et tout s'en va dans la licence,
Et n'est le moindre petit fat,
Qui ne veuille régler l'état.
Mais le roi demeure intrépide
Comme un roc quand la mer se ride,
Et que ses flots audacieux
Semblent vouloir mouiller les cieux:
Le roc n'en change point de place,
Quoiqu'autour de lui la mer fasse,
Et l'on peut, parlant de ce roc,
L'appeller hardi comme un coq.
Enfin ce prince débonnaire
Voyant qu'il n'y savoit que faire,
Et que tout sage qu'il étoit,
Le plus fou sur lui l'emportoit,
Il perdit force et patience,
Qui, comme on dit, passe science.

Heu, disoit-il en s'arrachant
Son crin, et maints soupirs lâchant,
Dont il eût pu fendre une pierre,
Nous aurons donc enfin la guerre,
Et le destin, qui n'est qu'un fou,
Nous entraîne je ne sais où,
Je crois que c'est à tous les diables.
Hà, que nous sommes misérables,
De nous laisser ainsi mener
Par gens qu'il faudroit enchaîner,
Par ma femme, une insigne fole,
Par Turnus, qui sans hyperbole
Est plus fou que folle elle n'est!
Quoiqu'à parler sans intérêt,
Elle soit, quoique couronnée,
Des folles la plus forcenée;
Mais Turnus s'en repentira,
L'imprudent qu'il est en mourra:
Et quant est de moi, si j'en pleure,
Je consens aussi que j'en meure.
Il se retira, cela dit,
Dans son cabinet, et se mit
Tant à découper des images,
Qu'à r'habiller de vieilles cages,
Et siffler un jeune moineau,
Qui parloit comme un étourneau.
C'est la coutume en Italie,
Quand par raison, ou par folie
On veut avec quelqu'étranger,
Ou quelque voisin s'égorger,
Avant de former ses cohortes,
D'ouvrir certaines grandes portes
De l'église du dieu Janus;
Dieu, non pas des nouveaux venus,
Mais un dieu de la vieille roche:
Ce Janus à double caboche,
C'est-à-dire tête en Gaulois;
Gaulois, c'est-à-dire François;
François, est un peuple fantasque,
Dont les dames portent le masque;
Masque est commode, et fait honneur
Aux dames dont le nez fait peur.
Revenons au dieu double-tête.
Le peuple présenta requête

A Latin, afin qu'il ouvrît
Ces portes ; mais Latin s'en rit,
Et se servit de sa requête
En un usage peu honnête.
Un certain vieil auteur qui ment,
A conté la chose autrement ;
Mais Junon sans tant de scrupule,
Avecque des forces d'Hercule,
Ces portes hors de leurs gonds mit ;
Toute l'Ausone en frémit,
Et ne respira plus que guerre :
Chacun arme, et ses bleds resserre.
Cinq villes, comme Palaizeau,
Le Bourg-la-Reine, ou Longjumeau,
Dont la rime est fort mal-aisée,
Et pourtant ma muse rusée,
Par l'impuissance de rimer,
S'exemptera de les nommer.
Donc cinq grandes villes voisines,
A ce bruit devinrent mutines ;
En moins de rien leurs maréchaux
Ferrérent de neuf leurs chevaux ;
Leurs serruriers firent des brettes,
Leurs vachers devinrent trompettes :
Et leurs habitans fierabras
Jurérent gros comme le bras.
O doctes gueuses du parnasse,
Vieilles filles de bonne race,
Puisque filles de Jupiter,
De grace venez m'assister :
J'ai besoin de votre mémoire,
Pour raconter la noble histoire
De tous les braves capitans,
En qualité de combattans,
Qui lors en la latine terre
Aux Troyens firent rude guerre,
Et vinrent exercer les mains
Du meilleur de tous les humains,
Qui jamais n'assomma personne,
Tant son ame étoit belle et bonne,
Qu'auparavant il ne lui fît
Un compliment grand ou petit.
C'est d'Ænéas de qui je parle,
Vaillant comme l'empereur Charle,

Digitized by Google

Charlemagne ou Charle le Grand,
Qui fut un si grand conquérant.
Le premier qui vint, fut un homme,
A ce qu'on dit, bâti tout comme
Arioste peint Rodomont:
Quasi de la taille d'un mont,
Robuste au lit comme à la table,
Qui ne craignoit ni dieu ni diable,
Ne se confessoit nullement,
Et blasphémoit horriblement.
Il s'appelloit sire Mézence,
Ne payant point, faisant dépense,
Et qui ses sujets maltraitoit,
Comme un franc tyran qu'il étoit.
Avec lui marchoit son fils Lause,
Jouvenceau frais comme une rose,
Et lequel, Turnus excepté,
N'avoit point d'égal en beauté,
Grand dompteur de chevaux non rosses,
Assassin de bêtes féroces,
Rude danseur de tricotets,
Musicien d'airs et de motets,
Adroit joueur de quinquenove,
Mais d'un poil tirant sur le fauve;
D'ailleurs le meilleur jouvenceau,
Que jamais ait été rousseau,
D'ame toute loyale et bonne,
Et plus digne de la couronne
De son pére, que d'être né
D'un homme pire qu'un damné;
Mais pour un fils qui dégénére,
Maint autre vaut mieux que son pére.
Deux à deux en bâtons ferrés
Après lui marchoient bien serrés
Mille drôles de bonne mine,
Natifs de la ville Agyline;
Ils étoient joueurs d'espadons,
Et grands destructeurs de dindons.
Aventinus, le fils d'Hercule,
Lequel chevauchoit une mule
Qu'on avoit dressée aux combats,
Y vint armé de haut en bas,
Depuis les pieds jusqu'à la tête,
De la peau d'une grande bête,

D'une lionne ou d'un lion,
Dont la têtiére en morion
Etoit ajustée à la sienne,
Faite en bourguignotte ancienne.
Il portoit peint en son écu
L'hydre par son pére vaincu,
Et des vilains serpens sans nombre.
Sire Hercule, dans un lieu sombre
Du mont qu'on appelle Aventin,
Par accouplage clandestin
Le fit à la prêtresse Rhée :
Elle faisoit bien la sucrée,
Mais enfin il la corrompit
Par un beau présent qu'il lui fit
De quelques vaches mal acquises,
D'un collet et de six chemises.
Je ne me souviens plus comment
Etoit armé son régiment.
Coras, et son frére Cratille,
Grecs de je ne sais quelle ville,
Fréres du baron de Tybur,
Quittérent le débile mur
De Tybur que fonda leur frére,
Et vinrent en démarche fiére
Présenter à Turnus sans pair
Leur service en l'art de frapper :
Le fort Turnus en fut fort aise,
Et leur fit offrir une chaise;
Mais eux qui savoient leur devoir,
Ne voulurent jamais s'asseoir.
Ils faisoient d'estoc et de taille
Merveilles en une bataille,
Et l'on les tenoit entendus
A mener les enfans perdus.
Notre auteur, esprit fin et rare,
A propos ou non les compare
A deux centaures mi-chevaux,
Alors que par monts et par vaux,
Leur corps humain où gît leur tête,
Fait galoper leur corps de bête.
Ainsi ces deux fréres hardis
Donnoient comme des amadis
Dans les troupes contr'eux rangées;
Leurs personnes étoient chargées

D'armes et de longs braquemars,
Comme on en donne aux Jacquemars.
L'un d'eux avoit pour sa devise
Une jouvencelle en chemise :
L'autre avoit peint sur son pavois
Deux camisoles de chamois,
Avec une devise aiguë,
Qu'on n'a jamais bien entendue.
Cétule, bâtard de Vulcan,
Y vint faisant un grand cancan
De sa nation de Préneste,
Je ne me souviens pas du reste
Des gredins, qui sous son drapeau
Accoururent en gros troupeau,
Nobles et vilains tout ensemble,
Partie au trot, partie à l'amble,
S'offrir en faveur de Turnus
Contre le bâtard de Vénus.
Leurs villes chez Maron nommées,
En latin sont fort estimées,
Ce n'est pas de même en françois.
Item y vint en beau harnois,
Et non en soldat de fortune,
Mésape, le fils de Neptune :
Il faisoit entre deux arçons
Ce que les plus hardis garçons
N'eussent pas entrepris de faire.
Ses soldats ne sont pas à taire :
Les Falisques et Fescennins,
Voisins ou non des Appennins,
Pourvu que je rime il n'importe;
Des peuples nommés d'autre sorte,
Dont les noms ne se riment pas,
Y vinrent sous lui pas à pas,
Chantant sa louange en musique.
Maître Virgile, qui se pique
D'être riche en comparaisons,
Les compare non aux oisons,
Mais aux cygnes, que je ne mente,
Qu'il fait d'une voix excellente;
Je crois savoir de bonne part,
Qu'un cygne, non plus qu'un canard,
N'a pas la voix fort agréable,
Et que son chant n'est qu'une fable.

Digitized by Google

Claude ou Claudius le Sabin
Y vint sur un beau guilledin ;
De lui vient la race ancienne,
Que l'on appelle Claudienne :
Et de lui, dit-on, sont éclos
Ceux qui se font nommer du Clos.
Les peuples natifs d'Amiterne,
Dont l'enseigne est une lanterne ;
Et ceux qu'on nomme Mutusquois,
Auteurs du langage Narquois,
Dont l'enseigne est une épousée :
Ceux qui, dans les champs de Rosée
Cultivent les verds oliviers,
Et sont très-mauvais cavaliers,
Et piétons encore pires,
Mais paillards comme des Satyres ;
Bref cent autres peuples divers,
Difficiles à mettre en vers,
Vinrent aussi drus qu'hirondelles,
Quelques-uns ayant des rondelles,
Quelques autres n'en ayant point ;
Quelques-uns n'ayant qu'un pourpoint,
Et quelques autres que des chausses ;
Quelques-uns chevauchans des rosses,
Quelques autres de bons chevaux ;
Quelques-uns de francs piédestaux,
Quelques autres ayant des bottes :
Quelques-uns de franches pagnottes,
Quelques autres grands spadassins,
Un peu de nature assassins,
A ce qu'en a dit maître Ænée.
Enfin fertile fut l'année
Dans le pauvre pays latin,
De drilles aimans le butin,
D'amateurs de poules volées,
Et de maisons des champs brulées.
Dieu nous délivre cet été
De pareille fertilité,
Comme aussi de méchans poëtes,
Et de toutes têtes mal-faites ;
Haléze, fils d'Agamemnon,
Ennemi du Phrygien nom,
Y vint dans un vilain carrosse,
Traîné par une vieille rosse

Digitized by Google

Et deux taureaux dépariés,
Sur le volet par lui tirés ;
Mille soldats de grand courage
Suivoient son chétif équipage.
Ebale y vint, fils de Telon
Et d'une nymphe au court talon,
Dont il obtint le pucelage
Entre la poire et le fromage:
Il fut roi des Téléboans,
Pays fertile en chats-huans ;
Son fils conquit les Saraïstes ;
Il fut fauteur des Jansénistes.
Ufens y vint le Nursien,
De qui je ne vous dirai rien,
De peur d'en trop ou trop peu dire.
Et puis y vint un brave sire
En leste et nombreux escadron,
Le négromancier Umbron :
Il disoit la bonne avanture ;
Mais ni savoir ni prélature
N'empêchérent qu'un Troyen trait
Ne lui donnât enfin son fait :
Quelques-uns de son voisinage
En pleurérent de bon courage ;
Quand j'y songe, il ne s'en faut rien,
Que je n'en pleure aussi très-bien.
Après lui vint en grosse troupe,
Portant son sac de nuit en croupe,
Un très-honnête adolescent,
A qui le poil encor récent
Doroit la vermeille mâchoire ;
Virgile en raconte l'histoire,
Et dit qu'il fut de la façon
D'Hippolyte le beau garçon.
Pour rendre la chose plus claire,
Ce bel Hippolyte eut affaire
Avec la nymphe Aricia ;
Je ne sais s'il la vicia,
Ou si ce fut par hyménée ;
Tant y a qu'au bout de l'année,
Au-moins neuf mois après le coup,
Elle mit bas, et fit beaucoup,
Car on y peut perdre la vie,
Ce jouvenceau nommé Virbie.

Or, lecteur, vous devez savoir,
Qu'alors que contre son devoir
Phédre, la méchante marâtre,
Que devoit battre comme plâtre
Messire Théséus, plutôt
Que de le croire ainsi tout chaud,
Et faire gagner la guérite
A son fils le pauvre Hippolyte;
Lecteur, vous devez savoir donc,
Que méchante s'il en fut onc,
Phédre ayant dit à son Thésée,
La face de pleurs arrosée,
Qu'Hippolyte, comme un voleur,
La prioit de son déshonneur.
Thésée, après cent coups de gaules,
Le mit dehors par les épaules,
Son fils, ce pauvre adolescent,
De ce crime noir innocent;
Chacun sait comme repentante,
A deux jours de là, la méchante
Se pendit, et comme son corps
S'étant lui-même le col tors,
Ne fut pas mis en terre sainte,
Cependant l'esprit plein de crainte,
Car il craignoit fort les esprits,
Versant des pleurs, faisant des cris,
Et l'ame de douleur confite,
S'en alla le triste Hippolyte,
Quand Neptune, le dieu de l'eau,
Fit un tour qui n'étoit pas beau,
Faisant sortir de la marine
Un poisson de mauvaise mine,
Dont l'attelage s'effrayant
Du pauvre Hippolyte fuyant,
Ses chevaux son char renversérent,
Et les membres lui concassérent.
Le voyant ainsi concassé,
On crut qu'il étoit trépassé.
Diane, sachant le contraire,
Lui fit d'abord prendre un clystére;
Et puis à force de bouillons,
Le remit sur les deux talons.
Il est vrai que maître Esculape,
A qui l'on croit autant qu'au pape;

Parmi les doctes assassins
Que nous appellons médecins,
Lui donna du vin émétique:
Le reméde fut énergique,
Et son homme ressuscita,
De quoi Jupiter s'irrita,
Et du tonnerre dont il fronde,
Mit ce ressusciteur du monde
Dans le fond d'enfer pour jamais,
Où puisse-t-il bien vivre en paix.
Diane, d'Hippolyte éprise,
Le cacha jusqu'en sa chemise,
Et tant qu'il vécut, le logea
Chez une nymphe Egéria,
Qui logeoit en chambre garnie,
Sous le nom de monsieur Virbie.
Pendant ce tems il caressa
Autre Nymphe qu'il engrossa.
Au-moins ainsi l'affirmoit-elle,
Et ce fut d'Hippolyte et d'elle
Que ce second Virbie issit,
Comme je vous l'ai déjà dit.
Mais c'est Turnus qu'il faut décrire;
Qui fut un miraculeux sire;
Il étoit plus grand, prix pour prix,
Que saint Christophe de Paris,
C'est-à-dire de notre-dame.
Un monstre vomissant la flamme,
Que Chimére nous appellons
Nous autres, divins violons,
Lui faisoit autour de son casque
Une coëffure fort fantasque.
Io, peinte en son bouclier,
Dont l'ouvrage étoit singulier,
Y paroissoit en jeune vache;
Auprès d'elle son pére Inache
Versoit en fleuve qu'il étoit,
De l'eau, qui d'une urne sortoit;
Argus et ses cent luminaires,
Non pas tous aux prunelles claires,
Les uns mauvais, les autres bons,
Et plusieurs ayant des dragons,
Etoit peint faisant son office,
De garder Io la génisse,

Depuis vache, car Jupiter
Lui fit un joli veau porter.
Le reste de son équipage
Etoit digne de son lignage;
Car en un poëme ou roman
On n'arme jamais pauvrement
Les grands héros qui lui ressemblent.
Les peuples, qui sous lui s'assemblent,
Sont la plupart de grands vauriens,
Dont les noms ne sont pas chrétiens,
Comme qui diroit des Rutules,
Des Labices, des Nasincules,
Des Janculistes, Sacranois,
Et des demi-grecs Sicanois,
Et maints autres voisins du Tybre,
De même valeur et calibre,
Qui d'Ænée et de son troupeau
Ne pensoient faire qu'un morceau;
Mais c'etoit compter sans son hôte,
A tous ceux-là ne fit point faute
Camille, pucelle au corps gent;
Elle avoit, outre l'entregent,
D'une amazone le courage,
Dans les batailles faisoit rage,
Tant sur cheval que sur bidet;
Avoit été comme un cadet
Long-tems au régiment des gardes;
Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un cavalier;
Alloit au choc comme un bélier,
Escaladoit une muraille,
Frappoit et d'estoc et de taille,
Luttoit, sautoit et voltigeoit,
Jouoit à la paume, nageoit,
Menoit son cheval à courbettes,
Ne payoit jamais ses emplettes,
Ni par promesses, ni comptant,
Juroit dieu, et buvoit d'autant,
Faute de verre dans un casque;
Alloit bien du pied comme un Basque;
Et quand elle avoit bien troté,
Fût-ce dans le chaud de l'été,
Son pied, nonobstant la corvée,
N'avoit pas l'odeur relevée;

Enfin cette pucelle-là,
Comme à la prime un quinola,
Etoit une fille à tout faire,
Si ce n'est en un cas qu'il faut taire.
Lorsque venir on l'apperçut,
Chacun être un garçon la crut;
Elle avoit sur sa blonde tête
Un grand chapeau de poil de bête,
Et sur son corps plaisant à voir,
Bufle à manches de velours noir,
Sur qui le galon d'or éclate;
Un manteau de fine écarlate,
Qui pourtant étoit retourné,
D'une pistagne étoit orné.
Voilà quelle étoit la pucelle.
Les dames qui la virent telle,
Furent contraintes d'avouer
Qu'on ne pouvoit trop la louer;
La plupart d'elles l'enviérent;
Mais les hommes la convoitérent,
Faisant, à son intention,
Mentale fornication,
Ou fornication mentale,
En tous sens la chose est égale.

Fin du septiéme livre.

Digitized by Google

L E

VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE HUITIÉME.

LA face de colére blême,
Turnus ayant planté lui-même
Sur la citadelle Laurent
Son étendart de bleu mourant,
Où peint étoit un os en chiffre,
Il joua long-tems de son fiffre,
De son tambour tambourina,
Et de sa trompette sonna.
La guerre étant ainsi sonnée,
Et fiffrée et tambourinée,
Dont se trouvérent ébahis
Les coqs et poules du pays,
En un mot toute la volaille;
Sur son grand cheval de bataille,
Qu'un écuyer lui présenta,
Prenant avantage il monta,
Et puis lui fit prendre carriére
D'une façon toute guerriére;
Mais en faisant un caracol,
Il se pensa rompre le col.
Afin de réparer sa faute,
De son cheval en bas il saute,
Et fit long-tems le moulinet
D'un espadon luisant et net,
Dont il avoit la matinée
Oté la rouille enracinée.
Aussi-tôt qu'il eut fait cela,
Tous les latins, qui çà, qui là,
Voyans qu'il en falloit découdre,
Firent leurs fers tranchans émoudre:
Mésapus le bel écuyer,
Maître Ufens le rude lancier,
Et le blasphémateur Mézence,
Qui juroit en dieu d'importance,

Digitized by Google

Composérent quelques troupeaux
De déterminés jouvenceaux,
Et tambour battant les menérent,
Dérobans tout ce qu'ils trouvérent,
Au rendez-vous à tous donné.
Le soldat mal morigéné
Chemin faisant fit bien des siennes;
Et fit maintes filles vauriennes,
Qui s'habillerent en garçons,
Troquant jupes pour caleçons,
Et comme des goujats coururent
Après ceux qui leurs corps pollurent.
Maints animaux qui, dans les champs,
Labouroient sans peur des méchans,
Se virent tirer des charrues,
A leurs yeux en morceaux rompues,
Et servirent tant à porter.
Le soldat, qu'à l'alimenter.
Un quidam appellé Vénule,
Fut dépêché sur une mule
Devers Dioméde le grec,
Pour lui rendre Ænéas suspect.
Cet ambassadeur fit dépense
Moins en habits qu'en éloquence:
Il dit qu'Ænéas et sa gent
Ne valoit pas beaucoup d'argent;
Qu'il portoit en de grandes cages
De ses dieux vaincus les images;
Et qu'ils prétendoient eux et lui,
Jouir par-tout du bien d'autrui,
Et se rendre dans l'Italie,
Ce qu'est le Turc en Natolie,
Faisant tout ce qui leur plairoit,
Le trouvât mauvais qui voudroit:
Que le destin à maître Ænée
Avoit sa parole donnée,
Qu'il seroit maître des latins,
Malgré les frondeurs et mutins;
Et que comme grec, Dioméde
Y devoit donner prompt reméde,
Puisqu'un jour messire Ænéas
Lui devoit tomber sur les bras.
Voilà quel étoit le sommaire
De l'ambassade extraordinaire.

Il faut croire que l'envoyé
Du roi grec fut bien fêtoyé.
Cependant le prince de Troye
N'a pas l'esprit beaucoup en joye ;
Peu d'argent, beaucoup d'ennemis
Dans ce pays à lui promis,
La flotte toute délabrée,
La terre contre lui cabrée,
Et les soldats découragés
De ce que l'on les a chargés,
Et qu'au lieu de fêtes et noces
On leur a fait playes et bosses.
Tout cela lui gâte l'humeur,
Tout cela lui fait avoir peur
Que les promesses surannées
De mesdames les Destinées
Ne lui produisent enfin rien,
Que force mal et peu de bien.
Tout ce qu'il voit lui fait ombrage,
Tout ce qu'on dit le décourage,
Au diable si le seigneur sait,
Non plus qu'un enfant, ce qu'il fait !
Son pauvre esprit, qui se débauche,
Tantôt à droit, tantôt à gauche,
Est porté pitoyablement,
Et cent fois change en un moment.
Cette cruelle inquiétude,
Qui le tient dans l'incertitude,
Le fait ressembler à de l'eau
Quand elle est dans quelque vaisseau,
Ou cuve d'airain bien fourbie :
Cette eau dont la cuve est remplie,
Quand le soleil, flambeau major,
Ou la lune, flambeau minor,
Enfin l'un des deux la regarde,
D'une lumiére fretillarde,
Eclaire les planchers et murs,
Visite les lieux plus obscurs,
Et cette lumiére volante
Remue au gré de l'eau flottante :
Ainsi de messire Ænéas
L'esprit ne se repose pas.
La nuit vint taciturne et sombre,
Et mit toutes choses à l'ombre.

Des animaux les uns causoient,
Les autres endormis gisoient,
Les uns disoient leurs patenôtres,
Les autres en engendroient d'autres.
Pour maître Æneas, il rêvoit,
Ou, pour mieux parler, endêvoit,
Triste et pensif, la mine grise,
Comme un amant que l'on méprise,
Et chantant sans vouloir chanter,
Ce qui vaut autant que pester.
Son altesse mélancolique,
Au bord du Tybre pacifique,
Mais qui se dépacifiqua
Du jour que Turnus se piqua,
Faisoit des châteaux en Espagne,
Songeant s'il prendroit la campagne,
Ou si dans son fort renfermé,
A force de soldat armé,
De meurtres et de brigandages
Il se feroit par les villages
Contribuer suffisamment
De quoi vivre commodément.
Tandis que ce penser l'occupe,
Il crut, lui qui n'étoit pas dupe,
Ni fat assez pour se forger
Un esprit prêt à le manger,
Ou l'ame de quelque grand-pére,
Qui demande un anniversaire;
Il crut donc voir par ses deux yeux,
Depuis huit jours fort chassieux;
Mais je me trompe, il ne vit mie,
Car, lors son altesse endormie
N'étoit pas en état de voir,
Et dormoit de tout son pouvoir;
Et s'attristant le galant-homme
S'étoit laissé surprendre au somme,
Et ronfloit de belle hauteur,
Si l'on en croit certain auteur.
Ceci donc ne sera qu'un songe,
Qui ne sera pas un mensonge,
Ou bien quelque songe inventé,
Mais songe plein de vérité.
Il vit le bon fleuve du Tybre
Sur un poisson en équilibre,

Jambe de çà, jambe de là,
Qui lui parla comme cela:
Mais il faut un peu le décrire,
Avant de lui faire rien dire.
Ses cheveux, qu'il portoit trop longs,
Etoient entrelacés de joncs;
Un casaquin de toile neuve
Couvroit le dos de ce bon fleuve,
Et ce superbe casaquin
Etoit de couleur bleu-turquin.
Ce fut donc en cette maniére
Que ce fameux dieu de riviére
Au bon Troyen plein de souci
Apparoît, et lui dit ceci:
Ho, ho, beau prince de Phrygie,
Composez-vous quelque élégie?
Quand tu devrois rire le plus,
Tes yeux bleus ont flux et reflux
De larmes qui font à ta face
Faire une fort laide grimace.
Tu t'affoibliras le cerveau;
Fy, fy, fy, cela n'est pas beau.
Ne pleure plus, prince de Troye,
Séche tes yeux, reprends ta joye,
Puisqu'à la fin, prince pieux,
Avec un gros ballot de dieux,
Force gens et force équipage,
Tu te trouves sur mon rivage,
Sans que la grande humidité
Ait ton divin ballot gâté
Ni l'air marin qui le fer rouille,
Ni l'amer flot qui si bien mouille,
Enfin malgré les accidens
D'un voyage de plusieurs ans.
Ne pleure donc plus, cher compére,
Car ta douleur me désespére;
Si tu pleurois long-tems ainsi,
Ma foi, je pleurerois aussi.
N'est-ce point que tu crains la guerre,
Qui te menace en cette terre,
Où, comme le destin t'a dit,
Tu dois avoir tant de crédit?
Tu ferois tort à ta prudence,
Si tu t'affligeois par avance.

N'est-ce pas par ambition
Que tu feins de l'affliction ?
C'est un fat quiconque se pique
De paroître mélancolique,
Quand on ne l'est pas en effet.
Aurois-tu l'esprit si mal fait,
Que tu contrefisses le triste ?
Hà ! ne sois plus mauvais copiste,
Toi qui ramènes en ces lieux
Et le sang de Troye, et ses dieux.
Ne pleure donc plus tant, te dis-je,
L'homme de cœur point ne s'afflige.
Je te jure par Mahomet,
Que le ciel ici te promet
Tant de bien, qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand empire,
Et plus de beurre que de pain
Au valeureux peuple Romain.
Ce qui te met tant en bredouille
Deviendra du brouët d'andouille ;
Cette guerre, et tous ses apprêts
Ne feront de loin et de près
Que blanchir contre ta prudence.
Et puis, du destin l'ordonnance
Ne se compteroit donc pour rien ?
Je te jure en fleuve de bien,
Qu'ici le plus rude adversaire
Ne te pourra jamais mal faire,
Et quiconque l'entreprendra,
Tôt ou tard s'en repentira.
Et pour te donner une preuve,
Ajouta ce révérend fleuve,
Que je te dis la vérité
En tout ce que je t'ai conté,
Ici près sous une chenaye,
Tu dois rencontrer une laye,
Qui de de trente beaux marcassins
S'est déchargé les intestins ;
Chaque marcassin qu'elle allaite
Est blanc comme le lait qu'il tette :
C'est-à-dire que dans trente ans
Le premier de tes descendans
Doit fonder une ville franche,
Qui sera nommée Albe ou Blanche,

Digitized by Google

A cause que les marcassins
Sont blancs, et non pas abyssins.
Or ouvre bien tes deux oreilles,
Et je te vais dire merveilles.
Ici près les Arcadiens,
Alliés des Dardaniens,
Sous Evandre leur cher Satrape,
Homme respecté comme un pape,
Bâtissent depuis peu de jours
Une ville avec ses fauxbourgs;
Cette nation à la guerre
Avecque la latine terre,
Le Latin et l'Arcadien,
Ainsi que le chat et le chien,
Ont entr'eux une grande haine,
Et c'est une chose certaine
Qu'au moindre petit compliment
Ils t'assisteront puissamment.
Vas-y. Je ferai que ma course
Rebroussera devers sa source;
Si peu que tes gens rameront,
Aisément ils surmonteront
Le fil de mon eau retardée,
Et ta flotte par toi guidée,
En peu de tems raménera
Le secours qu'on te donnera.
Si-tôt que l'aurore pleureuse
Aura mis la nuit ténébreuse
Hors des bornes de l'horison,
Il faudra, comme de raison,
Faire à Junon un sacrifice,
Afin qu'elle te soit propice:
Il faudra m'en faire un aussi,
Dont je te dirai grand merci,
Moi, qui suis le fleuve du Tybre,
Fleuve, non du plus gros calibre,
Mais dont le poisson est fort bon,
Quoiqu'il sente un peu son limon.
Le fleuve après tant de promesses,
Fit le plongeon, montrant ses fesses,
Parmi des roseaux se coula,
Et maître Ænéas s'éveilla
A l'heure que le soleil jaune,
Déjà de la longueur d'une aune

Doroit

Doroit le ciel encore enduit
Du noir à noircir de la nuit ;
Mais bientôt cette couleur brune
S'évanouit avec la lune.
Ænée avec sa main puisa
De l'eau claire, et s'en arrosa :
Après cette cérémonie,
Avec une grace infinie,
Et d'un ton de voix argenté,
Qui pourtant n'étoit frelaté,
Il dit, ô méres et grand-méres
De ces fleuves, de ces riviéres,
Nymphes, humides déitez,
Qui, dans l'eau, sous terre habitez,
Foi de cavalier je vous donne
En ma très-illustre personne,
Sans regret, et de tout mon cœur,
Un très-fidele serviteur ;
Et vous Tybre, que je révére
Autant que je faisois mon pére
Vous êtes fleuve qui valez
La mer et tous les flots salez :
Je vous garde un présent honnête ;
Car je confesse qu'à ma tête,
Quand ma raison périclitoit,
Comme une folle qu'elle étoit,
Lorsqu'elle étoit hors de cadence,
Par votre aquatique éloquence
Vous rendez la tranquillité.
Je veux boire à votre santé,
Quand mes affaires seront nettes ;
Et vous veux dire des sornettes ;
Si vous vous plaisez d'en ouïr,
J'ai bien de quoi vous réjouïr,
Et prétends vous faire tant rire,
Que vous serez contraint de dire
Que je sais bien dire le mot.
Feu Priam qui n'étoit pas sot,
Outre mille bonnes parties,
Se plaisoit fort en facéties.
Quand j'en faisois, ce pauvre roi,
(Il m'est avis que le voi,)
Rioit si fort, que quand j'y pense
J'en ris encor de souvenance.

Ænéas ainsi se vantant ,
Eut le nez de rouge éclatant ,
Tant il eut une honte extrême
De s'être ainsi vanté soi-même.
Ce penser le rendant confus ,
Fut cause qu'il ne parla plus.
Devers sa nef il s'achemine ,
En choisit deux de bonne mine ,
Et les fournit de mariniers ,
Et de rameurs tous espaliers.
En ce même tems une laye ,
Et ses petits blancs comme craye ,
Fut trouvée en ce même lieu
Qu'avoit dit le bon demi-dieu.
Maître Ænéas la sacrifie
A Junon , dont il se défie ;
Car grand'dame au courage altier ,
Ne donne jamais de quartier:
Le Tybre , suivant sa promesse ,
De son cours fixe la vitesse ,
Ses flots enflés auparavant ,
Quand même il ne fait point de vent ,
Paroissent lors en leur surface
Etre de verre ou bien de glace ,
Et ne font pas un petit pli.
Parbleu c'est un miroir poli ,
Dit Ænéas. Pour lui complaire ,
Pas un n'alla pas au contraire.
Le Seigneur sur l'eau se pancha ,
Et son rabat y r'attacha ;
L'un y r'ajuste sa crinière ,
L'autre y radoucit sa visière ,
Pour voir comment ses yeux vainqueurs
Tyrannisent les pauvres cœurs ;
De ses pincettes, le bon prince
S'ébarbe et ses mâchoires pince ,
Maudissant celui qui les fit ,
Et jurant par-fois un petit.
Ses courtisans à l'envi firent
Ce qu'à leur prince faire ils virent ,
Tous satisfaits étrangement
De l'eau qui ne court nullement.
Ænée en une nef s'embarque ,
Sa nef la route à l'autre marque ,

Et va vîte comme un oiseau ;
Quoique remontant contre l'eau,
Les nefs sur ces eaux favorables
Vont comme tous les mille diables :
Les arbres aux deux bords plantés
Sont grandement épouvantés
De voir des mâts et des cordages,
Des boucliers de tous étages,
Des rameurs et des gens armés :
Ces objets inaccoutumés,
Non sans sujet les scandalisent ;
Et les uns aux autres se disent,
Arbre mon voisin, qu'est ceci ?
Je n'en sais rien, ni moi aussi.
Enfin les nefs si bien voguérent,
Et les tours du fleuve tournérent,
Qu'entr'une et deux, après midi,
Faisant un cri fort ébaudi,
Ils apperçurent la muraille,
Et le palais couvert de paille
Du prince Evandre qu'ils cherchoient.
Ses sujets et lui lors faisoient
Au fils d'Alcméne un sacrifice
Qui n'étoit que de pain d'épice :
Mais Hercule avoit la bonté,
Connoissant bien leur pauvreté,
D'avoir plus égard à leur zéle,
Qu'à leur offrande telle quelle.
Evandre et son cher fils Pallas
En soutanes de canevas,
Et son sénat en serpilliére,
Chapeau de paille pour têtiére ;
Tous mal en ordre et mal bâtis
Autant les grands que les petits,
En un bois voisin de leur ville,
Entonnoient un beau vaudeville,
En l'honneur du fils d'Alcména,
Quand un objet les étonna,
Qui pensa bien troubler la fête,
Et leur troubla si bien la tête,
Qu'un révérend pére encensant,
De l'encensoir s'alloit blessant,
Si par le bras le bon Evandre
N'eut eu la bonté de le prendre,

En même tems que l'encensoir
Sur son visage sec et noir
Etoit prêt, par grand malencombre,
D'éparpiller charbon sans nombre.
Ce prêtre avoit vu des premiers
Les vaisseaux et les mariniers
De notre brave maître Ænée.
Sans en avoir l'ame étonnée
Pallas les avoit vus aussi,
Et criant ne bougez d'ici,
De quelques gens il se fit suivre,
S'arma d'un dard garni de cuivre,
Alla voir Ænée en son bord,
Et ces discours lui tint d'abord,
D'une contenance fort fiére,
Et sans faire le pied derriére :
Monsieur ainsi par eau venu,
Qui ne nous êtes pas connu,
Déclarez-nous ce qui vous méne,
Pour nous délivrer de la peine
De penser ce que vous cherchez
En ces bords, aux vaisseaux cachez ;
Est-ce pour guerre, ou marchandise,
Que vous marchez en cette guise?
Si vous venez pour trafiquer,
J'ai des nipes de quoi troquer ;
Et si vous venez pour la guerre,
Je porte un certain cimeterre
Frais émoulu de hier au soir,
Qui coupe aussi-bien qu'un rasoir.
Ænéas, à cette demande
Qui sentoit fort sa réprimande,
Répondit fort civilement :
Mais il tira premiérement
De la doublure de sa manche,
D'olivier une verge blanche,
Pour montrer qu'il vouloit la paix ;
Et puis en grec assez mauvais,
Car cette langue n'étoit guére
A son altesse familiére,
Il tint le langage suivant,
Exposant sa perruque au vent,
C'est-à-dire ôtant sa barette
Ou son chapeau : mais un poëte

Pour exprimer l'étui du chef,
Dit, bonnet, chapeau, couvre-chef,
Tocque, tapabor, bourguignotte,
Béguin, turban, calle, calotte,
Casque, salade, heaume, pot,
Capuchon, barette, en un mot
Le plus éloigné synonyme
Chez nous rimeurs passe à la rime;
Retournons donc à ce qu'il dit.
Toi qui montres par ton habit,
Qu'il ne fait pas toujours le moine,
Car et mal fait, et mal idoine,
Le tien n'est que de canevas,
Et descend même un peu trop bas;
Ceci te soit dit sans reproche;
En ce mien maritime coche,
Je cherche la protection
Chez le roi de ta nation:
Je viens chercher le prince Evandre,
Afin de le prier de prendre
Pitié de nous autres Troyens,
Autrement dits Dardaniens:
Les latins nous font rude guerre;
Et font les maîtres dans la terre
Où le destin nous veut placer.
De là tu pourras bien penser
Que c'est coup sûr de nous bien faire,
Et que qui nous voudroit déplaire,
Ayant pour ami le destin,
Il pourroit perdre son latin.
Le grand nom Troyen par-tout vole;
Dit Pallas, et sur ma parole
Votre pays à tous connu
Vous fait ici le bien venu:
Evandre est mon seigneur, mon pére;
Car du vivant de feu ma mére
Personne n'a jamais douté
De sa très-grande honnêteté.
Mon pére est d'une ame fort tendre,
Vous lui ferez plaisir de prendre
Chez lui, vous et tous vos messieurs,
Un mauvais repas, ou plusieurs;
Le bon seigneur aura grand joye
De voir chez lui des gens de Troye:

Venez donc descendre chez nous.
Ænée, à cet accueil si doux,
D'un saut se trouva sur la rive,
S'écriant, qui m'aime me suive.
Mais chacun ne sait pas sauter.
Quelques-uns voulant l'imiter,
Trop témérairement tombérent,
Et dans l'eau bien avant plongérent;
Quelques-uns par-delà le cou,
Dont ils burent plus que le sou.
Enfin, après mainte hurlerie,
Mainte risée et raillerie
Qui ne valoit pas grand argent;
Chacun à l'envi diligent,
Des nefs descendit au rivage,
Hors quelques gardeurs de bagage,
Et les matelots du vaisseau
Qui sont accoutumés sur l'eau.
Ænéas et toute sa bande
Dansoient par fois la sarabande,
Et gambadoient de tems en tems,
Tant ils étoient gais et contens.
Pallas les voyant ainsi faire,
Dansoit aussi pour leur complaire:
Outre que le jeune seigneur,
De sa nature étoit danseur,
Quoiqu'une histoire scandaleuse
Lui donne une jambe cagneuse.
Mais on sait, au-moins ce dit-on,
Que Pallas donna du bâton
A l'écrivain de cette histoire:
Il ne faut donc point trop la croire,
Ni trop peu ne la croire pas.
Ænée allant donc de son pas,
Comme j'ai dit, l'ame fort gaye,
Trouva des soldats mis en haye,
Et des milords Arcadiens,
Qui voyant venir les Troyens,
Se fendans leur firent passage;
Puis Ænéas tint ce langage:
O seul des grecs, homme de bien,
Car les autres ne valent rien,
Sur ton nom et ta bonne mine,
Quoique tu sois grec d'origine,

Et superlativement grec,
Tu ne me seras point suspect :
Nous sommes parens l'un de l'autre,
Ce m'est grand honneur : c'est le vôtre,
C'est moi, qui cet honneur reçois.
Hà ! ce n'est pas vous ; hà ! c'est moi.
Par ces repliques et dupliques,
De leurs royales rhétoriques
Ils firent quelque tems essai :
Pour dire le vrai, je ne sais
Qui des deux étoit le plus sage,
Et qui plus disert personnage.
Pour Ænéas, je sais fort bien
Qu'il parloit long-tems sur un rien ;
Tant sa langue étoit bien pendue,
Et que dans une affaire ardue,
Sans se préparer, il parloit
Bien souvent plus qu'on ne vouloit :
Et si l'autre en étoit de même,
De tous deux, l'éloquence extrême ;
En ce siécle, où l'on parle tant,
Eût rendu leur nom éclatant
En matiére de parlerie,
Qu'autrement on dit hablerie.
O généreux Arcadien,
Quoique grand prince, homme de bien ;
Dit Ænéas au bon Evandre,
Nous avons l'honneur de descendre
Tous deux d'Atlas, et n'en doutez ;
Car Mercure, dont vous sortez
Fut fils de Maie. Atlas son pére,
Le fut d'Electra, qui fut mére
De Dardan notre fondateur,
Du sang Troyen propagateur.
Or, puisque notre parentelle
Entre nous se rencontre telle,
Il faut, si vous le desirez,
Que nous soyons confédérez.
Par ambassade députée,
J'aurois votre amitié quêtée,
Et j'aurois pu vous députer
Quelque fourbe adroit à traiter,
Et fait à notre badinage :
Mais sans train et sans équipage

Moi-même suis ici venu,
Quoique je vous sois peu connu,
Pour vous dire que le roi Daune
M'en donne tout du long de l'aune,
Et que vous en donnant aussi,
Moi, de là, comme vous d'ici,
Nous pouvons bien à la pareille
Lui donner bien fort sur l'oreille,
Pourvu que nous nous entendions.
Mes chevaliers et mes pions
Sont vaillans, aussi sont les vôtres :
Assemblons donc les forces nôtres,
Et frottons bien nos ennemis ;
De se défendre il est permis,
Et sans charger ma conscience,
Je puis assommer qui m'offense.
Evandre, tant qu'il sermonna,
Des yeux par-tout l'examina,
Puis riant et lui faisant fête,
Et se grattant un peu la tête,
Car avant de complimenter
Il souloit sa tête gratter,
Ainsi qu'on lit dans son histoire;
Voici, si j'ai bonne mémoire,
Ce qu'en Troyen mal prononcé
Il dit en vieillard bien sensé
Au révérend messire Ænée.
Que bénite soit la journée
Que je vous vois de mes deux yeux,
Monsieur Ænéas, le pieux !
En vous je crois voir mon pére,
Car pour madame votre mére
Nous savons ce que nous savons ;
Mais bouche close, et poursuivons.
Votre pére donc, que dieu garde,
Foin, il est mort, et par mégarde
Je viens de lui faire un souhait
Tel que pour un vivant on fait;
J'ai peine à m'empêcher d'en rire ;
Votre pére donc, veux-je dire,
Que dieu garde en son paradis,
Etoit homme des plus hardis,
Grand joueur de trente et quarante,
Et dansoit des mieux la courante;

Au reste de vertu pourvu.
Aussi-tôt que je vous ai vu,
J'ai cru le voir, tant il me semble
Que votre altesse lui ressemble :
Vous êtes pourtant plus replet,
Au-lieu qu'il étoit maigrelet,
Et qu'il portoit la barbe large,
Sans y pratiquer une marge,
Sur la lévre se pincetant
Le poil, à grand peine naissant,
Comme je vois bien que vous faites :
Pour moi, j'ai perdu mes pincettes,
Et quand aujourd'hui j'en aurois,
Point, ou peu, me pincetterois ;
Mais chacun en use à sa guise.
Sa perruque étoit un peu grise :
La vôtre ne l'est pas encor,
Et reluit aux yeux comme l'or.
Son nez tranchant comme le nôtre,
En approchoit plus que du vôtre ;
De plus il avoit un poireau,
Mais il n'en étoit pas moins beau.
Enfin dans votre ressemblance,
Je n'y trouve de différence
Qu'en ce que l'on appelle l'air ;
Cela ne vaut pas le parler.
Pour conclure, il est véritable
Que le pére au fils est semblable.
  Le bon Evandre ainsi jasoit
De défunt Anchise, et disoit
Cent choses à dire inutiles,
Dont quelques Troyens, gens habiles,
Disoient, s'entre-parlant tout bas,
Ce vieil roi nous croit de grands fats,
Ou bien est un grand fat lui-même,
Sauf l'honneur de son diadême.
L'Arcadien roi cependant
Son discours alloit étendant ;
Lors, disoit-il, de mon jeune âge,
Feu Priam, sans grand équipage,
Chez feu mon pére vint loger
Sur des chevaux de messager.
Il alloit voir Dame Hésionne
Sa sœur, une reine très-bonne,

Qui dans Salamine a fondez
Deux tripots et trois jeux de dez :
Elle avoit l'ame brelandiére ;
D'ailleurs de vertu singuliére,
Le bon dieu lui fasse pardon !
De ce fils de Laomédon,
De Priam, étoit à la suite
Votre papa, dont la conduite
Fit admirer mon pére et moi :
Il n'avoit, non plus que son roi,
Nul poil à raser qu'à la tête
Que c'étoit une bonne bête !
Je me souviens qu'il me vola
Tout mon argent au quinola,
Dont il m'acheta deux aiguiéres :
Il m'engrossa trois chambriéres ;
Et puis ensuite fit si bien,
Que la chose passa pour rien.
Dès-lors d'amitié nous nous prîmes,
Et de beaux présens nous nous fîmes.
Je lui donnai deux arcs Turquois,
Un Vocabulaire Narquois,
Une recette pour les dartres,
Des heures usage de Chartres:
Car il lisoit très-volontiers,
Et lisoit des jours tout entiers.
Je lui donnai d'Orphée une ode,
Son beau traité sur sa méthode
De châtrer sans incision,
Et son livre sur Ixion,
Pour savoir si sa chére nue
Fut depuis grace au ciel tenue.
Dans ce même livre il prouvoit
Que Junon, accouchant n'avoit
Aucun besoin de sage-femme,
Ainsi qu'une mortelle dame,
Et pour son enfant mettre à l'air
N'avoit qu'à tout laisser aller.
Il me donna pour récompense
Un beau gobelet de fayence,
Un jeu de quilles et son sac,
Un gros rouleau de bon tabac,
Le meilleur qui dans l'Arcadie
Ait cervelle d'homme étourdie ;

Une tocque et son cordon d'or,
Que mon fils Pallas porte encor,
Et sa dague bien façonnée,
Que je n'ai plus dès l'autre année;
Car un laquais sans répondant,
Me la prit avec son pendant.
Ainsi c'est une affaire nette,
Qu'entre nous l'alliance est faite;
Si bien qu'étant votre allié,
Sans que vous m'eussiez supplié,
J'aurois sur la moindre nouvelle,
Que vous avez guerre cruelle,
Avec Daune, mon ennemi,
Tenu prêt un secours d'ami.
Dès demain l'on battera la caisse,
Je ferai lever gens sans cesse,
Desquels, cher Prince, vous ferez
Tout ainsi que vous l'entendrez.
Ainsi parla le bon Evandre.
Les Troyens, ravis de l'entendre,
Criérent à l'envi, *vivat*;
Aucuns rirent avec éclat,
Et le *vivat*, et la risée,
Emurent si bien l'assemblée,
Que le plus triste du troupeau
N'eût quitté la part du gâteau
Pour somme d'argent très-notable,
D'Ænéas l'hôte vénérable,
Le pria du meilleur du cœur
De lui vouloir faire l'honneur
De voir finir le sacrifice.
Je suis tout à votre service,
Dit Ænéas. Un Presbyter
Lui vint l'encensoir présenter:
Il le prit sans cérémonie,
Avec une grace infinie;
Mais avec cette grace-là
Son encensement mal alla:
Car étant nouveau dans l'affaire,
Il crut, et crut en téméraire,
Qu'il n'avoit qu'à pousser bien fort.
Il s'évertua donc d'abord:
Mais ébranlant trop la machine,
La braise lui chut sur l'échine.

Digitized by Google

Sa faute il voulut réparer,
Il ne fit rien que l'empirer.
Du prêtre il blessa les deux niéces,
D'un chandelier fit quatre piéces;
Enfin il fit de l'encensoir
Deux choses hideuses à voir.
Tellement que le bon Evandre
Fut contraint de l'encensoir prendre,
En lui disant, les yeux baissez,
Monsieur Ænéas, c'est assez.
Ainsi l'encensoir peu propice,
Deux fois troubla le sacrifice,
L'une, quand Ænéas survint,
Qu'un prêtre épouvanté devint;
Et l'autre, quand son éminence
Ne sachant bien comme on encense;
Si tragiquement encensa,
Que tout presque il bouleversa.
Pour faire perdre la pensée
D'une chose si mal passée,
On mit fin à l'oblation,
Et puis l'on fit collation;
La nape on étendit sur l'herbe,
Chacun pour son siége eut sa gerbe.
De la peau d'un puissant lion
Evandre avoit un pallium.
Il mit en la place honorable
Le Dardanien vénérable.
Chacun, outre un morceau de bœuf,
Au lieu de potage eut un œuf:
Mais à maître Ænée, et pour cause,
Evandre fit doubler la dose
Maint jouvenceau à servir prompt,
Donnoit à tous à boire en rond,
Et tous d'égale diligence
Vuidoient les tasses d'importance.
Après que chacun fut repu,
Evandre, chacun s'étant tu,
Dit à l'infant de Cythérée
Ces mots: la fête célébrée,
Est fête de dévotion,
Et non de superstition;
Elle est fête en raison fondée,
Par nous soigneusement gardée

Pour rendre grace aux immortels
De nous avoir de périls tels
Préservés, que même à cette heure
Bien peut s'en faut que je ne meure
De peur, à songer que je vas
Vous conter cet horrible cas.

Fin du tome quatriéme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



